





[illegible]

[illegible]

90,00

79

364

LE RENAUD AMOUREUX,

IMITÉ DE L'ITALIEN DU SEIGNEUR TORQUATO TASSO.



A PARIS,
Chez GABRIEL AMAULRY, Place de Sorbonne, à l'Annonciation.

M. DCCXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A TRES-HAUT ET TRES-PUISSANT PRINCE MONSEIGNEUR CHARLES DE GONZAGUES DE CLEVES,

Duc de Nivernois & de Rethelois, Pair de France, par la grace de Dieu Prince du Saint Empire & d'Arches, Prince de Mantoüe, de Porcien, & de Thimerais; Marquis d'Isles, & de Montcornet; Comte de Sainſte Menehouſt & de Saint Florentin, &c. Gouverneur & Lieutenant general pour le Roy en ſes Provinces de Champagne & Brie.



ONSEIGNEUR,

Ce Chevalier errant ayant toûjours converſé parmi les nations étrangeres,

avoit negligé jusques ici, non seulement l'agréable frequentation des plus relevez de sa patrie, mais encore sa propre langue maternelle: aussi le Tasse lui avoit-il apris à parler si parfaitement celle de son pays, & l'avoit fait recueillir avec un tel applaudissement par toute l'Italie, qu'à peine se pouvoit-il souvenir d'être veritable François. Mais les merveilles qu'il a oüi raconter de tant de perfections qui vous rendent admirable, l'ont forcé de venir encore une fois respirer le doux air de sa naissance, afin de vous rendre l'hommage que vous doivent tous ceux qui cherissent la vertu; vû que vous en êtes un si vif portrait, que quiconque veut reconnoître en quelque façon que ce soit la vertu même, ne doit adresser à autre qu'à vous ses offrandes & ses vœux. Le voici, MONSEIGNEUR, *couvert d'un simple habit à la Françoise, qui se vient jetter à vos pieds, confessant que sa valeur, laquelle il croyoit autrefois ne pouvoir être comparée, n'est rien qu'un foible crayon de celle qui épand votre los aux deux bouts de la Terre: & que les Palmes & les Lauriers que ses proüesses*

lui ont acquis, ne valent pas les ombres de ceux qui vous font reverer par tous les peuples du monde. Recevez-le, MONSEIGNEUR, *avec un accueil d'autant plus favorable, qu'il se dit être descendu de ce* GRAND CONSTANTIN, *qu'une pieuse devotion fit transferer dans la Grece, le siege du plus puissant Empire de l'Univers : ainsi que vous êtes un rejetton florissant de ses* GRANDS PALEOLOGUES, *qui regirent aprés lui le même Empire. Recevez-le, dis-je, avec un œil d'autant plus benin, qu'il ne s'est jamais pleu à faire trancher son épée que pour des causes justes, & particulierement contre les ennemis de l'Eglise; de même que ce vous sont des délices, d'épandre votre sang pour la querelle de celui qui n'épargna le sien pour nous marquer la droite voye du Ciel. Ainsi,* GRAND PRINCE, *vos entreprises puissent-elles toûjours avoir une heureuse fin : ainsi vos combats puissent-ils être toujours glorieux : ainsi vos victoires puissent-elles toûjours être triomphantes, & ainsi Dieu vous ait-il reservé la gloire de dissiper par la splendeur de vos armes,*

& d'offusquer par la presse de vos escadrons, la fausse lumiere du Croissant; afin que nos jours ayent le bonheur de voir, sous le regne de notre GRAND LOUIS LE JUSTE, *accomplir la prophetie, qui fait pâlir de crainte l'injuste usurpateur de votre heritage, par la main du plus Belliqueux Prince qui ceignit jamais épée. Ce sont*, MONSEIGNEUR, *les éternels souhaits de celuy qui vous fait une devotieuse offrande de ses premieres veilles: & s'il a tant de bonheur qu'elles soient aucunement agreables à un si grand & si vertueux Prince que vous êtes, il s'efforcera par des ouvrages plus relevez, à vous rendre des témoignages plus forts, de l'affection qu'il a d'être éternellement,*

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres-obéïssant serviteur, LA RONCE.

AVERTISSEMENT.

LECTEUR, C'eſt ici le Poëme heroïque du Taſſe, intitulé IL RINALDO, mis en proſe Françoiſe, duquel je te fais preſent, ſur l'eſperance que j'ai que la lecture ne t'en ſera poſſible pas tant deſagréable. S'il eſt vrai que tu y rencontre quelque choſe qui te recrée, je ne doute point que tu ne m'en ſçaches gré: & à tout le moins n'auras-tu pas tout le ſujet que l'on pourroit dire, de blâmer mon travail comme inutile; d'autant qu'encore que le langage ne te ſonnât pas l'oreille (comme poſſible ne ſera-t-il pas approuvé de tout le monde) toûjours l'hiſtoire qui y eſt compriſe, te pourra-t'elle donner quelque contentement; vû qu'elle eſt le commencement d'une plus grande, & qu'elle precede en ordre celle de Roland l'Amoureux, ainſi que Roland l'Amoureux finit où commence le Furieux; joint qu'elle ne s'eſt

encore jamais vûë en notre langue. Et si tu trouve étrange que je lui aye fait porter le titre d'imitation, encore que ce soit une pure traduction; je te dirai, que outre le conseil que mes amis m'en ont donné, j'ai eu crainte que le simple titre de traduction, n'eût pu souffrir le changement que j'ai fait de l'addresse au Cardinal d'Est, qui est au commencement de l'Italien, au lieu duquel j'ai mis Monseigneur le Duc de Nevers; comme j'ai fait en un autre endroit, où il est encore parlé du même Cardinal; non plus que les changemens des noms propres de quelques personnages illustres, qui vivoient en Italie du temps de l'Auteur, & qui excelloient en la Poësie, en la Peinture & en la Sculpture; en la place desquels, il m'a semblé qu'il étoit plus à propos de mettre de nos François, les plus renommez de notre siecle en ces divines sciences; ayant opinion que leurs noms ne peuvent qu'ils ne plaisent d'avantage aux autres François qui liront

cette hiſtiore (Françoiſe maintenant de langage comme elle l'eſt d'extraction) que ne feroient les noms de ces étrangers, qui ne ſont connus ici que de fort peu de perſonnes. Je te prie au demeurant, courtois Lecteur, de prendre garde à ne pas ajoûter les fautes de l'impreſſion avec les miennes, pour me les attribuer toutes : Il te ſera aiſé de les diſcerner ſi tu es perſonne de jugement, ſinon tu auras recours à l'errata qui eſt à la fin du livre, où j'ai mis celles dont me ſuis pu appercevoir. Et d'autant que je me ſuis quelquefois laiſſé emporter par l'Italien, à uſer comme lui du mot de Deſtrier, au lieu de mettre Cheval ; je te prie de lire Cheval par tout où tu verras Deſtrier. Adieu.

DE LAUDE AUTORIS.
Ad ipsum Reginaldum.
EPIGRAMMA.

Condolui cum te tam longo tempore vidi
Finibus invisum degere in Italicis,
Anceps diversè, num sis vel major in armis
Vel melior Paphiæ numina ritè colas,
Cum pariter Veneresque foves, pariterq; cruento
Idem Marte vales qui modo mitis eras.
Nam quid te magno laudem profecere Magistro?
Quidvè hæc Hesperiis te docuesse juvat?
Indueras quos alma Cypri Regina lepores
Edocet, astabat magna caterva comes;
Indueras Galeam penna cristante decoram
Dura subiturus prælia, posueras,
Hic nempe armati neglecta est gloria Martis,
Nec strepit audita vox animata tubæ.
At cum restituit patrias RONSÆUS *in oras,*
Hoc fessum longo scilicet exilio,
Franci concives agitantem bella sequuntur
Ipsi cum præstat, teque sequuntur Amor.

C. B. I. S. C. A.

AU SIEUR DE LA RONCE
sur son Renaud.
EPIGRAMME.

LA RONCE *que tu fais de sanglantes*
piqueures,

Ou que tu fais plûtôt de mortelles blessures,
Quand tu lâches le bras à ton Renaud vainqueur,
Redouté pour ses faits partis d'un brave cœur,
Soit où le blond Phœbus commence sa carriere,
Soit où, lassé du jour, il cache sa lumiere.
Mais quand tu le soûmets au plus petit des Dieux,
Quand tu le fais languir captif de deux beaux yeux;
Ha! que tu nous produis en diverses manieres,
En la fleur de tes ans, de roses Printanieres.

DU MESME.

SONNET.

Au Sieur de la Ronce.

TOY, quiconque tu sois, adore cet ouvrage,
Qui represente au vif ce miracle des Cieux,
Celui qui fis trembler les plus audacieux
Sous l'invincible effort de son vaillant courage.
Ce superbe Renaud, dans un obscur nuage
Etoit enseveli, par les ans envieux,
Si LA RONCE *n'eût point d'un style gracieux*
Affranchi son renom d'un si cruel servage.
Donc pour avoir tiré du fleuve de l'oubli,
Ce foudre des Guerriers, des Graces annobli,
Muses, que votre bouche (où mille fleurs écloses
Font malgré les Hyvers un aimable Printems)
Fasse éternellement parler ces belles roses
De son los, qui doit vaincre & le sort & le tems.

E. DU PARC.

STANCES
Au Sieur de la Ronce.

Quand ce GRAND PRINCE *ira contre la gent ſuperbe,*
Qui porte ſur ſon chef un orgueilleux Turban;
Et qu'il aura réduit à la baſſeur de l'herbe
Ces bâtimens bâtis des Cedres du Liban;

LA RONCE *publiez que ce* GRAND DUC *doit être*
Beaucoup plus en clarté que l'Aſtre ſans pareil;
Puis qu'il fait, paroiſſant, ce Croiſſant diſparoître,
Qui voit effrontément tous les jours le Soleil.

Gravez de ce GRAND DUC *les vertus adorées,*
Deſſus ſes beaux lauriers éternellement verds;
La gloire les chargeant ſur ſes aîles dorées,
S'en ira les planter au bout de l'Univers.

Mais quoy? tous ces lauriers témoins de ſes merites,
Dont à bonne raiſon s'orgueillit notre tems;
S'ils ne ſont cultivez des mains de vos Carites
N'en ſoyez pas plus vain, ils n'auront qu'un Printems.

DE L'ESTOILLE.



LE RENAUD AMOUREUX, IMITÉ DE L'ITALIEN DU SEIGNEUR TORQUATO TASSO.

CHANT I.

ARGUMENT.

Renaud estant parti de la maison de sa mere, fait rencontre d'un cheval & d'une paire d'armes attachez à un arbre, il vest les armes, monte sur son cheval, & prend le

chemin de la Forest des Ardennes, où il trouve Maugis desgüisé en Vieillard, lequel luy enseigne le moyen de dompter Bayard. Clarice arrive d'avanture dans la mesme forest, qui défie Renaud de combattre contre ses Chevaliers; il combat luy seul contr'eux tous, & en demeure vainqueur & : puis l'ayant reconduite dans son chasteau, prend congé d'elle.



JE chante les glorieux travaux, & les premieres ardeurs, dont Renaud sentit les poignans éguillons durant la vigoureuse saison de son adolescence; & comme une violente passion d'amour, avec un beau desir de gloire l'empestrerent dans de perilleuses erreurs, alors que les Mores vaincus par CHARLES LE GRAND, montrerent neantmoins avoir plus de courage dans leurs cœurs, qu'ils n'avoient de forces dans leur armée; alors dis-je que la campagne d'Aspremont demeura teinte par le sang du fier Almont d'Agolant, & de Troyant, ainsi qu'ils faisoient admirer leur vaillance, au prejudice des Chrestiens esquadrons.

CHERES MUSES, qui ne me deniâtes l'aſſiſtances de vos faveurs, quand je chantois en ſtile bas & groſſier, les flames qui rendirent autrefois ma poitrine eſchauféee, de telle ſorte que les foreſts demeurans attentives à mes chants, Echo aprit à redire apres moy, le nom de celle que j'idolatrois; maintenant que mon eſprit deſire de s'attacher à un œuvre plus grand, & que devenu audacieux, j'aſpire à une entrepriſe plus relevée, faites que vos divines inſpirations s'accroiſſent d'autant plus en moy; afin que de meſmes que la charge que j'entreprens, ſurpaſſe de beaucoup celle dont vous me fiſtes lors venir à bout, l'honneur que j'en recevray me ſoit auſſi plus advantageux. Et ſi vous m'eſtes ſi liberales de vos graces, je pourray quelque jour avoir la hardieſſe de prendre l'ornement de mes eſcrits, dans les loüanges, & les honneurs que tout le monde doit au grand CHARLES DE GONZAGUE, de qui la valeur & la gloire eſt venuë en telle admiration parmy les hommes, qu'elle ſe rend connuë aux endroits de la terre les plus reculez; De maniere que chacuu cognoiſtra que ſon nom vous entretient en eſtre, & que ſans luy vous feriez privées de l'immortalité. Non pas que j'eſtime toutefois, qu'un en-

tendement humain puisse donner davantage de lumieres à ses heroïques actions, d'autant qu'elles s'eslevent d'elles mesmes jusques dans les Cieux, sans avoir besoin de l'ayde d'un mortel.

Grand Prince, de qui le chef guerrier est orné d'une infinité de lauriers, & le cœur genereux d'une infinité de vertus, qui jettent des rayons si clairs & si lumineux, qu'ils rendent obscurcies les gloires qui sembloient les plus brillantes, durant qu'il vous plaira donner quelque relasche à vos graves pensers, assistez mes chants de vos gracieuses faveurs; & vous y verrez vos vaillances peintes au vif, que le nom d'autruy rend toutesfois ombragées. Mais quand je vous verray marchant à la teste d'une redoutable & puissante armée, foudroyer la barbare puissance des Ottomans, & vous remettre dans le sacré trosne de vos AYEULS: alors faisant eschange de ma douce lyre à une trompette esclatante, je m'efforceray de remplir l'univers du bruict de vos glorieuses victoires, & de vos victorieuses entreprises.

Desia ce grand Roy qui remit en splendeur la couronne Occidentale, avoit en plusieurs batailles domté & repoussé l'impetuosité des Afriquains: & par la vaillance de son Neveu Roland, Almont &

ſon frere Troyan giſoient eſtendus ſur la place : toutesfois, bien que le camp payen ſe viſt la fortune fort contraire, il ne laiſſoit pas de faire encore teſte dans quelque forts, qu'il avoit uſurpez avant que la guerre fuſt commencée, tant ſur le rivage de la mer, que plus avant ſur la terre. Mais ce puiſſant Monarque, ayant deſia reduict tout le plat païs en ſon obeyſſance, enſemble l'une & l'autre mer, qui luy ſervoit de liſiere, tenoit touſiours l'armée Sarraſine aſſiegée de toutes parts. Son bonheur, ſon courage, & ſa genereuſe audace, donnoient à ſes ennemis un merveilleux ſuject de crainte qu'il ne leur arrivaſt à la fin une fortune grandement deplorable, & ne ſe paſſoit jour que quelqu'un d'eux ne ſe fiſt voir hors de leurs remparts, & hors des murailles de leurs forts, pour eſprouver ſi la More valeur, pourroit par les dueils ſe monſtrer aller du pair avec la valeur Françoiſe. Mais à l'heure que le Soleil s'en va laver ſa criniere dorée, la nuit couvrant le jour de ſes ombrageuſes ayles, tous les ennemis enſemble aſſailloient noſtre camp, taſchans de s'aquerir de la gloire, en eſchapans le peril auquel ils ſe voyoient reduits.

Le jeune Roland ſe faiſoit tellement ſignaler en toutes les batailles, tant genera-

les, comme de ſeul à ſeul, qu'il en raportoit touſiours les principaux honneurs, ſi bien qu'il ſe mit en telle eſtime dedans toutes les deux armées, que l'on le tenoit eſgaler, voire ſurpaſſer en proüeſſes tous les Heros de l'antiquité; & diſoit-on n'y avoir lors au monde, aucun guerrier qui ſe peuſt dire avoir tant de valeur que luy. Ny maille ny plaſtron enchanté, ne pouvoient reſiſter à ſes coups, & Mars même n'eut point je croi fait de difficulté de luy ceder liberalement la Palme. O! combien, & combien de fois a-t'il luy ſeul fait tourner les eſpaules à plus de mille Chevaliers ennemis! & combien de fois a t'il rendu les campagnes arroſées du ſang More, encore tout bouillant? Combien de fois, les infortunez ſujects d'Agolant, luy ont-ils veu fouler aux pieds, les corps ſoüillez de ſang, de leurs plus renommez Capitaines, ammoncelez les uns ſur les autres?

La renommée alla auſſi toſt divulguant par tout, les rares exploicts de ce Paladin; & bien que les loüanges qu'elle luy donna, n'eſclataſſent pas du commencement, elle les accreut de jour en jour ſi bien, qu'elle remplit d'admiration toutes les oreilles qu'elle en toucha. Cette legere Deeſſe, qui ne repoſe & ne dort

jamais, meslant avec la verité tousiours un peu de mensonge, le representa à tout le monde remply de tant de perfections, qu'elle fist venir l'emulation dans les cœurs de tous les Chevaliers de l'aage de Roland. Mais entre tous ceux-cy, elle sceut si bien mettre devant les yeux du fils d'Aymon, les faicts relevez de son valeureux cousin, & luy sçeut si particulierement exposer les honorables lauriers qu'il s'estoit acquis, qu'incontinent cet illustre Baron, lequel tenoit la gloire à plus haut prix que nulle autre chose du monde, se sentit eschauffer d'une genereuse envie, qui n'habite jamais que dedans les esprits eslevez par dessus le commun; & cette envie prit d'autant plus de pied sur luy, quand il vint à se representer, qu'en la plus belle fleur de ses verdes années, lors que les braves courages doivent souffrir entre les esquadrons armez, les glorieuses fatigues qui accompagnent ordinairement le mestier de Mars, il demeuroit enveloppé dans les delices, paré d'acoustremens effeminez; si bien que l'on le pouvoit comparer à une vile femmelette, plongée en une perpetuelle oysiveté, ou qui seulement s'amuse à faire piroüetter un fuseau. Il gemit, combatu de ce cuisant soing, exhalant un nombre infiny de souspirs du profond de son

cœur, honteux qu'il eſt, il craint que quelqu'un le regarde, d'autant que la veue d'autruy luy remplit auſſi toſt le viſage de rougeur, & croit que chacun le monſtrant au doigt, tient ces paroles à ſon deſadvantage, comme cetuy-cy par ſes tenebreuſes actions, obſcurcit les belles & claires œuvres de ſes Ayeux.

Renaud ſe repaſſoit toutes ces choſes en la penſée, quand il tourna les eſpaules au Palais Royal: & ſorty qu'il fut de Paris (c'eſtoit le lieu où ſa mere & luy faiſoient leur ſejour ordinaire) ſes pas le guiderent en peu d'heure, ſur le tapis eſmaillé d'une agreable prairie, qui demeuroit comme cachée entre pluſieurs beaux arbres, leſquels venans à s'eſpaiſſir formoient tout auprés d'un bois aſſez ombrageux. Il s'arreſte en ce lieu, d'autant qu'il luy ſembla fort propre pour laſcher ſes lamentables regrets, ſans crainte d'eſtre veu de perſonne, & s'eſtant aſſis deſſus les fleurs, il commenca d'une voix debile & languiſſante, à prononcer ces triſtes & douloureuſes paroles.

O Dieu! qu'un feu devorant de douleur, d'ire, & de vergongne meſlées enſemble, ne me reduit-il tellement en poudre, que perſonne ne puiſſe jamais avoir nouvelles de moy; puiſqu'auſſi bien ne peus-je rendre l'honneur & la gloire,

compagnes de celles que l'on en pourroit aprendre; ny faire aucun acte qui me peust acquerir de la loüange, capable d'esclaircir ma renommée, qui est pour demeurer en des perpetuelles tenebres, veu que je ne suis pas tel que je puisse recevoir quelque contentement en moymesme, de mes vertus ou de ma bonne fortune : mais que je me vois estre le Chevalier du courage le plus bas qui soit au monde, & que le Ciel aye plus à dedain, qu'aucun autre que le Soleil puisse descouvrir en faisant sa course accoustumée. Pourquoy au moins, les Destins n'ont-ils permis que j'aye pris mon estre d'une basse & obscure lignée? & qu'un pere dont les actes eussent esté incogneus, ne m'a-t'il faict voir le jour? ou bien, que ne suis-je nay une tendre & delicate pucelle? je ne marcherois pas ainsi parmy les hommes, marqué d'une telle infamie; car la bassesse & la vilité d'un " courage, se faict beaucoup mieux re- " marquer, & paroist avec un tout autre " esclat, en un homme issu d'une haute " & illustre maison, qu'en ceux qui sont " issus de la lie d'une populace. Ah! que " les vertus & la valeur de mes Ancestres est par moy mal suivie & mal imitée : & combien la hardiesse & l'extrême puissance de Roland, est-elle nuisible à ma re-

putation ? tout couvert aujourd'huy d'un fin & luysant acier, il diminuë & met en pieces les forces ennemies, & sa foudroyante espée faict que l'orgueil Afriquain s'en va tantost tout abaissé : & moy, coüard, comme nay dans l'oysiveté, dans les richesses & dans les delices ; je depens le plus beau de mon aage à de vains plaisirs & de vains esbatemens, & dors en seureté au milieu d'un Palais, dessus les molles & delicates plumes, les prieres & les persuasions maternelles, indignes d'esbranler un noble courage, me faisant attendre que j'aye encores atteint un aage plus ferme, & une saison plus propre pour endurer les travaux de la guerre. Tandis que Renaud se plaignoit de la sorte, du temps qu'il avoit inutilement perdu, il entend retentir dans l'air le fier hannissement d'un cheval, ce qui luy fait aussi tost retenir sa voix, fermant les levres à ses plaintes, & se retournant du costé d'où il estimoit venir le bruit, il apperceut un coursier attaché par les resnes de sa bride, à la tige d'un vieux noyer. Ce cheval paroissoit fort superbe à le voir, il rongeoit son frein avec impatience, secoüoit son crin, en se tournant impetueusement, & sembloit qu'il voulust esbranler la terre, tant il la frapoit rudement de ses pieds. Le Paladin vit

auſſi une paire d'armes penduë à ce meſme tronc, toute eſclatante en or, & en pierreries, qui paroiſſoit bien eſtre de la plus fine trempe qui ſe faſſe en Damas, & eſtre l'ouvrage d'une tres-docte & induſtrieuſe main. Le Cerf, qui faict rencontre d'une eau claire & pure, lors que l'ardente ſoif le travaille le plus, où l'Amoureux qui voit à l'impourveu le viſage aymé de celle qui luy a volé le cœur, n'eſt point atteint d'une pareille allegreſſe, que celle où ſe trouva lors le Chevalier, lequel ſe voyoit ouvert un ſi large chemin, pour faire ſortir effet à ſes genereuſes penſées, faiſant rencontre ſi à propos de telles armes, & d'un tel cheval : il court à l'heure meſme au lieu où le brave Deſtrier faiſoit ſes horribles ronflemens, rongeant touſiours ſon mors avec ſon eſcumeuſe bouche, & l'ayant deſtaché, & tiré par la bride un petit à quartier, il s'eſlance ſur l'arçon ſans fouler de ſon pied l'eſtrieu. Mais il avoit auparavant deſpendu les armes, qui ſervoient de parure à ce vieil tronc, & qui ſembloit eſtre un trophée ſacré au Dieu Mars & les ayant accommodées ſur luy, joyeux & eſtonné tout enſemble, il cogneu: bien que l'ouvrier qui les avoit faites n'avoit point d'autre intention que de le ſervir : car elles ſe trouverent auſſi pro-

pres à tous ſes membres, que ſi Vulcan meſme les euſt eu forgées exprés pour luy.

La Panterre barrée en champ d'or, qu'il voyoit peinte ſur l'eſcu, donnoit encores bien à cognoiſtre à ce Chevalier, qu'autre que luy ne devoit poſſeder ces belles armes : le peintre avoit tellement faict paroiſtre l'excellence de ſon art, en la repreſentation de cet animal, que ſon poil heriſſé outre meſure, accompagné d'un cruel & terrible regard, rempliſſoit d'horreur & d'effroy les cœurs de tous ceux qui jettoient la veuë deſſus; elle sembloit s'eſlever en l'air, deſſus les deux pieds de derriere, ayant la gueule ouverte, au fond de laquelle ſes dents paroiſſoient encores teintes de ſang, comme elle en avoit auſſi les ongles : & telles marques avoit autresfois porté ſur ſon eſcu, le byſayeul de noſtre Paladin, & depuis luy, tous ſes deſcendans les avoient conſervées.

Lorſqu'il ſentit bondir ſoubz luy ce Courſier fougueux, & qu'il ſe vit paré du plaſtron, de l'eſcu doré, & de tout le reſte de ces luiſantes armes, il ſe regardoit par admiration, & jettoit ſur luy les yeux de toutes parts, puis il mit promptement la main ſur la lance. (Lance de laquelle il fit recevoir beaucoup

de honte & d'outrage :) mais il ne voulut pas se charger de l'espée, s'estant lors souvenu d'un solemnel serment qu'autresfois il avoit fait. Le jour que luy & ses freres, furent eslevez au noble degré des Chevaliers, il jura comme par vanterie, en la Royale presence de Charlemaigne, qu'il ne se serviroit jamais d'espée, en quelques perilleuses rencontres qu'il se trouvast, s'il ne l'avoit arrachée par force des mains de quelque guerrier d'une valeur insigne, & dont la renommée fust congneuë de tous.

Comme celuy qui à quelque prix que ce soit, veut donner effect à ses audacieuses entreprises, nostre guerrier tourne son cheval à toutes mains, le bat, l'esperonne, & le fait cheminer au grand trot; le genereux desdain, l'ire, & le desir de trouver quelque digne adventure, pour esprouver les efforts de sa lance, le poignent, & le font haster de telle sorte, qu'en fort peu d'heure il se trouva hors du bois. Et tout ainsi qu'en la nouvelle saison, la jeune poultre atteinte au vif des amoureux esguillons, ne peut estre arrestée ny avec la bride, ny des rochers, ny des écueils, & non pas mesme des rapides torrens : Ainsi le Paladin, qui se sent tousiours l'ame touchée d'un chaud & poignant esguillon d'honneur,

va, en faiſant doubler les pas de ſon cheval, errant deçà & delà, par les fleuves, par les bois, & par les plus aſpres montagnes. Tellement qu'à l'heure que le ruſtique villageois, ayant rendu ſes bœufs libres du joug, quitte gayement ſon champ pour aller prendre ſon repos, à l'heure dis je, que le plus luyſant des Aſtres, retirant ſa lumiere de nous, laiſſe en s'eſloignant, le Ciel tout peint & coloré de ſes agréables rayons : Renaud arriva aux Ardennes (car c'eſtoit le lieu que luy adreſſoit l'immuable vouloir des hautes entrepriſes qu'il projettoit) où il ne fut pas ſi toſt entré, qu'un autre nouveau deſir luy vint eſchauffer l'ame, lequel ne rendit pourtant pas le premier eſteint.

Il demeure errant tout le long de la nuict : & lors que l'eſpouſe de Titon nous commence à deſcouvrir ſon ſein de roſes, il faict rencontre d'un homme de venerable aſpect, à qui l'aage avoit deſia remply tout le viſage de rides; lequel s'alloit appuyant ſur un baſton, ce qui faiſoit paroiſtre que ſes membres eſtoient bien diminuez de leurs forces, & tous ces ſignes enſemble, avec ſon poil clair ſemé, & blanc comme la neige, monſtroient bien que les années l'oppreſſoient grandement. Ce vieillard, regardant le

fils d'Aymond à la face, luy tint un tel langage, avec une grave façon, & une parole assez accorte.

Quel chemin allez vous prendre Chevalier? Il me semble que je vous voy desia plein de playes, estendu roide mort sur la place; plusieurs guerriers n'ont sçeu eviter le peril où vous vous allez mettre, lesquels cheminans par ce bois, pour prendre la fraicheur de l'ombrage, & se tenans par trop asseurez sur leur adresse, se sont volontairement abandonnez à la mercy du danger. Sçachez que depuis quelques années, il se rencontre un cheval en cette forest, si sauvage & si estrange, & duquel la force est tellement demesurée, qu'il ne se trouve point d'autre beste qui luy sçeut faire resistance, depuis les regions où le Soleil rend les peuples basannez, jusques en celles où les glaces sont perpetuelles; les fiers Lyons, les Sangliers & les Ours, fuyent & se cachent devant luy, comme si c'estoit des lievres peureux; quoique ce soit qu'il rencontre, il les renverse de ses furieuses ruades, & semble que l'air & la terre tremblent tousiours à l'entour de luy. Fuyez donc infortuné Chevalier, ou bien vous mettez en seureté dedans le fond d'une caverne, ou derriere quelque rocher, j'entens desia ce m'est advis l'air resonner à l'entour de

ce bois, au bruit de ſa courſe rapide, & vos armes ny vos forces, ne ſçauroient eſtre baſtantes pour luy pouvoir reſiſter. Quant à moy, ſi la verité ſe recognoiſt par les ſignes, je n'ay pas ſujet de m'eſloigner davantage pour conſerver cette infirme & vieille carcaſſe, auſſi bien la Nature ſe prepare-t'elle, pour luy faire faire l'hommage accouſtumé.

Le vaillant Paladin ne s'eſtonne nullement des paroles du vieillard, & ne ſçeut-on remarquer en luy aucun ſigne de crainte, & d'autant plus eſtoit-il perſuadé de prendre une honteuſe fuite, d'autant plus ſe reſolvoit-il de ſe faire remarquer pluſtoſt par une belle & honnorable fin; il ſe ſent bruſler de deſir d'acquerir en lieu une eternelle renommée, & le courageux deſdain dont il eſt eſchauffé, luy fait faire cette reſponce audacieuſe.

„ Fuye qui voudra, mais un brave
„ Chevalier ne doit jamais recourir pluſ-
„ toſt à ſes eſperons qu'à ſa lance; &
„ d'autant recognoiſt-il le danger eſtre
„ grand, d'autant plus ſe doit-il roidir
„ contre, avec une plus grande franchiſe:
„ quant à moy, j'ay reſolu de ne point
eſloigner ce lieu, que je ne l'aye rendu teſmoing de ma valeur, puiſque l'occaſion s'en preſente; & ſi j'eſtois maintenant en la Province la plus lointaine de

la

la terre, cette seule entreprise me rameneroit icy, avec la plus grande vitesse que je pourrois.

Alors le sage grison avec son doux & courtois langage, luy repliqua de la sorte.

Je prend un plaisir extreme, Chevalier, d'entendre que la Nature a logé en vous tant de hardiesse, & certes je ne vis jamais homme si asseuré que vous, & croy qu'il n'y en a point au monde, chez qui l'apprehension aye moins trouvé de place, puis que mes paroles ont plus enflammé que refroidy vostre glorieux dessein, je commence à mettre bas ma crainte; car je ne doute point que la nature vous prodiguant ses plus precieuses faveurs; ne vous aye departy de la valeur, à l'esgal de la genereuse audace qui vous accompagne. Vos mains doivent bien tost mettre fin à une si haute & si hazardeuse adventure; suivez doncques vostre relevé desir, qu'un poignant soin d'honneur & de gloire rend allumé : le Ciel vous appelle à des entreprises plus qu'humaines, & Clothon ne pourra jamais rendre vostre renommée ensevelie. Et afin que lors que vous entrerez au combat contre ce puissant Destrier, vous le puissiez dompter avec une plus grande facilité, nonobstant sa fureur enragée, qui rend toute autre force abatuë, regardez à trouver moyen de luy

faire toucher la terre de ſon flanc, malgré toute la reſiſtance qu'il pourra faire, & lors vous le verrez ſoudain devenir auſſi traitable que pas un autre cheval, & vous rendra par après d'auſſi bons ſervice, que le fier Xanthe en fit jamais au fameux Hector. Mais puis que nous ſommes ſur le propos de ce furieux cheval, je vous en veux dire des choſes ignorées d'un nombre infiny de perſonnes, & qui d'abord vous ſembleront preſque impoſſibles.

HISTOIRE DE BAYARD.

VOus entendrez qu'Amadis de Gaule, qui prit la belle Oriane pour compagne de lict, & duquel la memoire ne s'effacera jamais, ſillonnant à voiles enflées les eſcumeuſes ondes, le pluvieux Autan, le jetta à bord en une iſle, que l'on appelle maintenant l'iſle perilleuſe, & qui lors ne portoit encores un tel nom, ains elle eſtoit eſtimée du nombre de celles que l'on nomme perduë. Ce fut en ce lieu qu'Amadis, chargé deſia d'un grand nombre d'années, recouvra ce furieux Courſier lequel il amena avec luy en ſon Royaume de France. Mais après qu'il eut eſle-

vé ses glorieuses ayles, jusqu'aux celestes habitations, laissant tout le monde en tristesse & en dueil d'avoir fait perte d'un si divin Heros: Alquif, sage & excellent Magicien, & qui desiroit tousiours de se rendre memorable par quelque bel œuvre, enchanta le cheval au fond d'une grotte voysine; & fist l'enchantement d'une telle vertu, que nul homme quel qu'il fust, ne se pourroit rendre maistre du Destrier, ny par force ny par artifice, s'il ne tenoit sa descente de la Royale lignée d'Amadis, & si même il ne le surpassoit en valeur, ou à tout le moins, s'il n'en alloit du pair avec luy. Depuis qu'Alquif a faict ce sort, le cheval ne s'est peut voir de personnne jusqu'en ce temps: Neantmoins la sœur du Soleil a desia fait dix & dix fois sa ronde, depuis qu'il nous est aparu, ce qui nous veut donner à cognoistre, que le terme prefix est venu que l'estrange enchantement doit prendre sa fin, & que la ferocité du Destrier doit estre domptée. Et ne soyez pas esmerveillé de ce qu'il est demeuré vivant depuis une si grande revolution d'années, les Parques inexorables ne peuvent couper le fil de la vie de personne, si tant est qu'il y ait de l'enchantement, & le temps que le sort dure, n'est point conté entre celuy auquel les Destins ont

limité la vie; la puissance des Magiciens est demesurément grade, & la peut-on quasi dire esgaler celle de la Nature. Il se trouve un antre obscur à l'une des extremitez de cette forest, d'où le cheval ne s'esloigne jamais gueres, aussi est ce là qu'il faict sa retraite, & mal-heureux est vrayement celuy qui trop remply d'audace ose bien s'en aprocher. Mais neantmoins, si vous avez encores l'ame disposée d'executer cette entreprise, vous ne mettrez pas en oubly, que si vous pouvez faire en sorte, que le Destrier touche la terre de son flanc, la victoire vous est asseurée. Adieu, Chevalier, je me vais retirer, car je me suis assez arresté avec vous.

A peine le vieillard achevoit-il de prononcer ces dernieres paroles, qu'il disparut, & soudain se vit en ce mesme endroit, une compagnie de Chasseurs, lesquels traversoient le taillis d'une course plus viste, que n'est pas celle du Soleil, lors que declinant de nous, il va loger ses chevaux lassez, dans les humides estables de l'Ocean. Renaud demeura à l'heure mesme, comme l'on voit estre le fievreux, auquel en des sommes interrompus, apparoissent des choses impossibles, estranges & monstrueuses. Celuy qui luy estoit apparu en forme d'un homme desia

atteint de vieilleſſe, eſtoit le bon Maugis, que la Nature avoit eſtroitement conjoinct de ſang avec luy, & qui outre ce luy portoit une forte particuliere amitié. Il eſtoit bien le plus parfaict Magicien de ſon temps, mais on ne luy vit jamais mal uſer de ſa ſcience, & jamais il ne s'en ſervit que pour aſſiſter autruy en quelque glorieuſe & loüable entrepriſe. Il avoit touſiours retenu ſon Couſin Renaud en France comme par contraincte, juſques à ce que quelques malheurs dont les Aſtres ſembloient le menaſſer, ſe fuſſent eſloignez de luy, & que cependant ſes forces augmentaſſent avec ſes années, mais quand il recogneut que les Cieux avoient changé leurs rigoureuſes conſtellations, il lui permit de quitter la maiſon, pour faire queſte des honorables advantures, & luy fit trouver à la tige de l'arbre comme nous avons dict, l'equipage neceſſaire à un Chevalier.

Le Paladin ne laiſſa pas de picquer de toute ſa force à travers le bois, n'y ayant ny grands chemins ny petits deſtours qu'il ne ſuiviſt, faiſant tous ſes efforts pour trouver les traces du furieux Courſier, ſans ſçavoir quel chemin il tenoit, ny en quelle partie de la foreſt il eſtoit, & pour le moindre bruict que les arbres agitez du vent pouvoient faire, il ſe ſentoit

l'ame esmeuë d'alegresse, luy semblant tousiours voir devant luy le sujet de sa chasse. Ainsi le Chevalier demeura errant tout le jour, & jusques à ce que Phœbus se renversast le chef dans les ondes. Ce fut alors que tout recreu de travail, il mit pied à terre, sur le bord d'une claire fontaine, que l'on tenoit estre l'une des quatre qu'avoit faite le sage Merlin, s'aydant des fruicts sauvages qu'il rencontra, & de l'eau pure, pour chasser la faim qui l'assailloit, & reprendre des nouvelles forces. Mais le pere du jour n'eut pas si tost commencé à jaunir l'Orient de ses agreables rayons, que le Chevalier recommence ses courses à travers les taillis, poursuivant tousiours sa premiere queste. Il courut encores un fort long-temps, ayant tousiours les yeux & le penser fichez sur cette conqueste difficile : Et comme se vint sur le plus haut de la journée, lors que les chaleurs violentes rendent la terre toute crevassée; il oüyt un grand bruit comme de plusieurs animaux, qui traversoient la forest, en courant impetueusement. Il s'aproche le plus viste qu'il peut du lieu d'où il sembloit que ce bruit vint frapper ses oreilles, le desir & l'esperance de voir bien tost la beste, s'estans de nouveau venus emparer de son cœur : & voit à l'instant paroistre devant luy, une

belle & legere Biche, plus blanche que ne peut eſtre le laict, laquelle haſtoit ſes pas avec la plus grande viteſſe à elle poſſible: & bien que le travail de ſa fuitte l'eut toute baignée de ſueur & miſe hors d'haleine, la crainte de ſa priſe luy redonnoit de la vigueur, & ainſi courante, elle paſſa tout auprès du Paladin, ayant déja laiſſé derriere elle une grande partie du bois.

La Biche ne fut pas ſi toſt paſſée qu'une jeune & diſpoſte Damoiſelle apparut aux yeux de Renaud, habillée d'une façon qui n'eſtoit pas commune, & aſſiſe ſur un beau cheval, dont le pas eſtoit plus ſoudain, qu'un traict qui vient de partir de l'arc : laquelle n'arreſta gueres à atteindre du dard qu'elle portoit, & dont elle ſe ſçavoit dextrement bien ayder, la fuitive & infortunée Biche, laquelle demeura eſtenduë ſur la place, d'un ſeul coup qu'elle reçeut, qui luy traverſa l'eſpaule droite.

Le guerrier ſe mit à regarder fort attentivement la grace & le port altier de cette Dame, avec ſon agreable accouſtrement, une partie de ſa treſſe dorée flottoit par ondes ſur ſes eſpaules, & ſembloit ſe joüer avec les zephirs, & l'autre partie rendoit le chef accompagné, demeurant retenuë par des riches liens, qui paroiſſoient eſtre autant de rets, que l'a-

mour avoit pris plaisir de tendre de sa propre main, afin que tous ceux qui en auroient la veuë, perdissent aussi tost la liberté : sa robe reluisoit comme le Soleil, pour l'or, l'argent & les piereriesqui esclatoient dessus, à l'ouverture de laquelle, paroissoit dessous un delié lynomple, deux petits tertres eslevez, à la blancheur desquels nulle autre blancheur ne pourroit estre compareé ; elle estoit assise en telle sorte, que la robe un peu levée pardevant, la descouvroit jusques au gegenoüil, si bien que l'on luy voyoit à nud ses pieds & ses belles jambes, où le blanc & le vermeil sembloit debatre, lequel des deux se feroit le plus estimer : elle lançoit de si vives estincelles de ses yeux que personne n'en eut peu eviter les vives atteintes : les roses & les lys meslez ensemble, s'entretenoient en perpetuelle vigueur sur ses delicates jouës, & les graces avoient choisi l'yvoire de son front pour y tenir le siege de leur empire, & n'y a point d'ame si pleine de tristesse qu'elle peut estre, qu'elle ne se fust sentie esprise d'allegresse, ayant seulement la veuë de cette agreable partie.

A la veuë de toutes ces beautez, le fils d'Aymond demeura si transporté, qu'il fut un fort long-temps sans pouvoir se remuer de la place : quand le peu malicieux

cieux Chasseur te vit nuë dans le cristal ondoyant, ô belle Forestiere ! il ne se sentit point si fort l'ame ravie, ny ta beauté, bien que divine & souveraine, ne pleut pas davantage à ses yeux, & ne luy causa pas tant d'estonnement, que le Paladin en reçeut lors : ô combien de flammes amoureuses s'egendrerent dans son cœur genereux, & combien luy sembloit-il estrange & miraculeux, de voir une si agreable forme, & un aspect si divin en ces lieux sauvages & solitaires ?

L'image gracieuse de cette Dame, en laquelle éclatoit un rayon amoureux de la beauté du Ciel, luy descendit tout doucement dans le cœur par la voye des yeux, & avec une agreable force, & une sourde impetuosité, le voulut retenir pour sa demeure, gaignant par flatterie tout ce qui pouvoit faire resistance, & à la fin se rendit maistre du cœur, d'une façon altiere & imperieuse, & voulant en avoir seul le gouvernement, il imposa ses loix sur toutes les pensées. Mais le Paladin, comme prompt & audacieux qu'il estoit, & qui sçavoit fort bien prendre l'occasion aux cheveux, cette ardeur qui de nouveau luy estoit venuë eschaufter l'ame, rendant encores ses esprits plus esveillez, commença à parler de la façon.

Le Ciel vous puiſſe-t'il touſiours eſtre paiſible, & puiſſe-il deſtourner de vous toutes ſes mauvaiſes influences, Deeſſe ou femme mortelle que vous ſoyez! & ainſi qu'il a miſes en vous toutes les beautez qu'il pouvoit tenir recelées, chaque Aſtre puiſſe-t'il verſer ſur vous, ce qu'il reſerve deplus heureux: que ſi les Cieux vous accordent autant de felicitez, comme il reluyt de graces & de beautez ſur voſtre divine face; j'oſe bien dire que le Paradis ne reſſerre point d'ame plus heureuſe & plus contente que vous devez eſtre. Car vous paroiſſez bien telle à mes yeux, qu'ils me veulent faire croire que vous ſoyez quelque lumineux Ange envoyé de là haut: c'eſt pourquoy je m'eſtimeray l'homme le plus fortuné de la terre, ſi je peux employer à voſtre ſervice tous les jours qui me reſte à vivre. Mais puis que les Deſtins ſe ſont monſtrez ſi courtois envers moi, que de me faire avoir la veuë de tant de rares perfections aprenez-moi de grace cela dont mes yeux ne me ſçauroient donner une connoiſſance aſſeurée, & me dites ſi vous eſtes Deeſſe, comme vous en portez la reſſemblance, afin que je vous rende les honneurs que nous autres mortels devons aux divinitez.

Le diſcours de Renaud ſema du Cynabre ſur les joues de la Damoiſelle, &

une honneſte couleur la rendit ſemblable à la Cynthienne, lors que ſon viſage enflammé nous menaſſe de la tempeſte, ce qui la fit paroiſtre encore beaucoup plus belle & plùs admirable, & rendit d'autant plus vif le feu dont noſtre guerrier commençoit à ſe ſentir bruſler. Enfin eſlevant doucement la veuë vers lui, elle fit ſortir ces paroles d'entre le coral, de ſes belles levres qui furent à Renaud autant de traits, ou de flameches qui lui offencerent le cœur.

Je ne ſuis point telle, Chevalier que voſtre eloquence m'a voulu faire, & mes merites n'approchent en rient des hautes loüanges que voſtre bien-dire m'a ſçeu donner. Je dois obéïſſance au Royal Empire du grand Charles, & l'Auteur de la nature m'a crée mortelle, ainſi que vous eſtes mortel. Il eſt vrai que j'ai un frere que l'on tient par tout le monde pour un preux & vaillant guerrier, & tous deux ſommes iſſus d'une illuſtre & ancienne maiſon, les peuples de Gaſcongne obéïſſent à ſes loix, d'autant qu'il eſt Roy de la Province, & maintenant il ſuit le meſtier de Bellonne, ſous les bannieres de l'Empereur, en la guerre qui ſe fait contre les ennemis de la Croix. Et moi qui ne me ſuis point encore reduit ſoubs le joug d'un mariage, je me contente de

mener une vie paisible auprès de ma mere, en un chasteau qui n'est pas gueres esloigné d'icy, où nous ne manquons point de compagnies, telles qu'il n'est point possible de les souhaitter meilleurs. Et afin que rien de ce que je suis ne vous soit ignoré, vous sçaurez que Clarice est le nom qui me fut donné à ma naissance. Mais vous, courtois Guerrier, qui vous estes si liberalement offert de me servir, de quel sang estes vous issu, & quels sont les merites qui vous peuvent rendre signalé?

Renaud, sans beaucoup penser à ce qu'il avoit à dire, lui fit cette responce.

Nostre lignée, madamoiselle, tire son origine du grand Constantin, qui transfera dans la Grece le siege du Romain Empire, laissant posseder par autruy les delicieuses contrées d'Italie; le Duc Aymon est celui qui m'a engendré, les glorieuses actions duquel l'ont fait tenir l'un des plus renommez Paladins de son temps: Clermont est le surnom de nostre famille, & Renaud est le nom que l'on m'a toujours fait porter, à moi dis-je, qui ne sçauroit desirer autre chose que de flechir à jamais dessous vos volontez.

Qui seroit celui, repart l'accorte Damoiselle, qui n'auroit point entendu le bruit fameux que vos illustres ancestres

& voſtre vaillant pere ſe ſont acquis, veu qu'il n'y a poit d'endroit ſur la terre qui ne puiſſe rendre teſmoignage de leur valeur? Et qui peut ignorer les lauriers qui ſont juſtement deus à l'invincible Roland voſtre couſin, principale colomne des Chreſtiennes armes contre les infideles efforts? Mais quant à vous, Chevalier, je ne penſe pas que vos proüeſſes ayent encore chargé les aiſles de la Renommée, & n'ay point encore oüy dire, qu'en aucune rencontre vous ayez faict preuve de voſtre vertu.

Ces paroles penetrerent ſi avant dans le cœur de Renaud, & le comblerent tellement de douleur & de vergogne, qu'il en demeura quelque temps ſans parler; ſouhaittant en luy-meſme avecques paſſion, que la Parque luy vint ſiller les yeux: Mais pour ne demeurer court aux tacites reprehenſions que l'on lui venoit de faire, il deſlia ſa langue en la ſorte.

J'avoüe, belle Clarice, que la valeur de Roland eſt merveilleuſément recommandable, & qu'il ſe trouveroit peu de guerriers qui peuſſent faire comparaiſon de leurs proüeſſes aux ſiennes; mais encore ne me ſemblent-elles point ſi fort à redouter, que ſi j'eſtois ſecondé de vos douces faveurs, la crainte m'empeſchaſt de venir au parangon des armes avec lui,

ſans que je creuſſe remporter le front marqué du deshonneur du combat : Et pleuſt-il au Ciel me preſenter une ſi digne occaſion pour rendre ma vertu ſignalée devant vos yeux.

Renaud n'avoit pas encore achevé de parler qu'une gaillarde troupe de Chevaliers & de Dames ſe rendirent autour de la Damoiſelle ; tous ceux ici eſtoient l'ordinaire compagnie de Clarice, leſquels elle avoit laiſſez fort loin derriere elle, ainſi qu'elle piquoit de toute ſa force après la Biche ; ſi bien qu'eſtans demeurez quelque temps ſans la pouvoir trouver, chacun d'eux ſe rempliſſoit deſia d'apprehenſion qu'il ne lui fuſt arrivé par malheur quelque accident : mais quand ils la rencontrerent ainſi à l'improviſte, leurs viſages monſtrerent bien la joye où flottoit leurs cœurs. La Belle ſe voyant ainſi accompagnée des ſiens, tourna vers Renaud ſon gracieux aſpect, & en faiſant un agreable ſouris, lui diſt.

S'il eſt vray, Baron, que le Ciel vous aye faict naiſtre ſi valeureux que vous dites, & qu'aux dangereux exercices de Mars, l'on vous puiſſe faire aller du pair avec voſtre couſin, en qui les Deſtins ont infus toutes les vertus requiſes à un Chevalier accomply ; faictes paroiſtre maintenant ce que peuvent les efforts de vo-

ſtre lance : que ſi vos proüeſſes, ne ſont pas moindres que celles de Roland, il vous ſera facile de remporter l'honneur du combat avec cette troupe de hardis guerriers, combien que vous marchiez ſeul contr'eux tous : Et ſi vous venez à bout d'une ſi glorieuſe entrepriſe, je dirai lors que vos armes ſont bien paroiſtre que vous eſtes vrayement le fils d'Aymon, & que voſtre eſpée & voſtre lance n'eſlevent pas moins les François honneurs, que les ſiennes ont fait autrefois.

L'eſperance qu'avoit Renaud de remporter la Palme deſſus ces Chevaliers, & de faire voir à Clarice, comme il avoit quelque addreſſe à manier les armes, lui fit ſembler ces paroles ſi agreables, qu'elles lui comblerent l'ame de contentement, de ſorte qu'il repartit à l'inſtant meſme.

Il n'y a je croi perſonne à qui la charge que vos belles levres viennent d'impoſer, ne ſemblaſt d'aſſez difficile execution ; mais les rayons de ceſte incomparable beauté, rendent tellement mes forces avivées, qu'il me ſemble deſia voir la victoire, & cueïllir le laurier dont elle veut faire ma couronne.

Auſſi-toſt il fait tourner ſon courageux courſier, & s'approchant des Guerriers, ſe planta droit à leur oppoſite pour con-

ſiderer à leurs viſages de quelle ſorte leurs courages pourroient eſtre compoſez ; puis il leur diſt d'une façon aſſez audacieuſe.

Chevaliers belliqueux, la colere ni le deſdain provenans de quelques injures reçeuës de vous, ne m'ont point mis les armes à la main ; mais une beaucoup plus belle & plus excellente cauſe, me contraint maintenant de faire eſpreuve de mes forces contre les voſtres ; il faut donc que chacun de vous ſe reſolve au combat, afin de faire voir lequel de nous ſe trouvera le plus digne d'employer ſes jours au ſervice de cette Dame, & faire voir auſſi par ſignes clairs & apparens, qui de nous manie les armes avec le plus de dexterité.

Alors le fort Alcaſte, lequel après le deceds de ſon pere devoit regir les peuples de Teſſalie, homme demeſurément ſuperbe, & que l'amour bruſloit de ſes flammes les plus vehementes, fit à Renaud cette aigre & mal gracieuſe reſponce.

Je te ferai voirement cognoiſtre à cette heure, comme a ſçeu dire ta folle temerité, avec quelle adreſſe je ſçai manier cette lance, & combien il s'y retrouve de fermeté ; je t'apprendrai auſſi quel erreur commet celui-là, dont le jugement n'eſt pas aſſez ſolide, pour ſçavoir bien

entreprendre ſelon la meſure de ſes forces.

La mauvaiſe deſtinée de ce Chevalier, l'avoit tiré du plus profond de la Grece, pour venir arrouſer les campagnes de France de ſes larmes, veu qu'il n'y eut pas ſi toſt apperceu la belle Clarice, qu'Amour luy fit ſentir l'un des plus dangereux traicts qu'il ayt jamais decoché : Et d'autant que quelques années auparavant il s'eſtoit engendré une mortelle hayne entre l'Empereur & le pere de ce Guerrier, il n'oſoit pas donner à cognoiſtre ce qu'il eſtoit, de crainte que l'on ne luy fiſt recevoir quelque outrage : Mais l'amour l'ayant contraint de faire joug à ſa tyrannie, il ſe mit au ſervice de Clarice, feignant d'eſtre d'une bien plus baſſe condition qu'il n'eſtoit pas, & en cela la fortune luy ayda grandement. Et pource que c'eſt une choſe fort rare, voire qui ne ſe rencontre poſſible jamais, que l'amour puiſſe eſtre, ſans avoir touſiours la jalouſie pour compagne, Alcaſte avoit faict à Renaud cette mal-courtoiſe reſponſe.

Mais le Paladin, qui ſe voit défier avec des paroles ſi bouffies d'orgueil, retourne ſon cheval, le faiſant aller à bonds juſqu'à ce qu'il ſe viſt aſſez eſloi-

gné ; puis il met la lance en l'arreſt ; l'autre Champion faiſant le ſemblable de ſa part : Ainſi tous deux en meſme temps empoignent leurs robuſtes lances, & tous deux en meſme temps commencent leurs courſes impetueuſes. L'un taſchoit d'adreſſer ſon coup dans le caſque de ſon ennemy , à l'endroit où les cheveux ſe viennent joindre avec le front ; & l'autre moins experimenté en cette ſorte de combat , cherchoit de rougir dans l'eſtomac du ſien, le fer eſmoulu de ſon bois ; de ſorte que les efforts de tous deux ne demeurerent pas vains , car ils s'entre-choquerent d'une roideur extraordinaire ; leurs coups toutefois ſe trouverent bien differemment aſſenez , le fort Alcaſte atteignit le vaillant fils d'Aymon d'une ſi extreme violence , qu'il ne ſe trouve point d'homme avoir aſſez de fermeté pour s'empeſcher de tomber à la renverſe ; & l'on ne vit pourtant aucun ſigne en luy , qui le peuſt faire recognoiſtre avoir eſté le moins du monde eſbranlé : Mais l'ennemy ſe ſentit ſi fort bleſſé, qu'il luy fut impoſſible qu'il s'empeſchaſt de fouler la terre du peſant fardeau de ſon corps, ayant le chef offencé d'une dangereuſe & mortelle playe , ſi bien que la place demeura toute baignée de ſon tiede

ſang. Renaud s'eſtant r'affermy ſur la ſelle, court avec ſa promptitude accouſtumée, contre deux des autres Chevaliers qui ſe vindrent preſenter à luy, il en atteignit l'un ſur la teſte, & l'autre dans la cuiſſe, tellement que deux coups ſeuls luy en firent voir la fin. Il ſe jette auſſi-toſt deſſus les autres, deſquels il fend la preſſe de l'effort de ſa lance, il fait jour par tout où il aſſene, & reduit ſes ennemis en une peine extreme : mais ſa lance ne luy dura guieres dans les mains, car il n'en eut pas tiré cinq ou ſix coups, qu'elle enjoncha la place reduite en plus de mille pieces. L'eſperance, & la hardieſſe rentrerent dans les ames des adverſaires, quand ils virent les mains du Paladin deſarmées, de ſorte que chacun d'eux s'avance ſur luy à qui l'offencera le premier ; mais les poinctes de ſon genereux courage ne reboucherent jamais, bien qu'il ſe trouvaſt en un eſtat aſſez douteux : Ainſi les grands & « magnanimes cœurs, ſe ſentent allu- « mez d'une force plus vigoureuſe, lors « que la Fortune leur fait monſtre de « ſon viſage. «

Clarice cependant tenoit les paupieres fixement arreſtées deſſus le Paladin, duquel la valeur incomparable engendroit en elle une grande admiration, qui luy

faisoit naistre en mesme temps un contentement indicible qu'elle prenoit à le regarder : contentement qui allumoit dedans son sein la douce & bruslante passion dont les jeunes cœurs se deffendent malaisément ; & tandis qu'elle honoroit le Chevalier d'applaudissemens & de loüanges, Amour se frayoit tout bellement le chemin de ses pensées.

Les ennemis durant ce temps, desployoient toute leur rage & leur ferocité dessus le Paladin ; l'un luy avoit desia abatu la creste du casque, l'autre luy avoit presque mis son escu tout en pieces ; un autre le frapoit dans la face ; l'autre sur le bras, & les coups de l'autre avoient desia faussé en plusieurs endroits l'acier qui luysoit dessus son dos : mais bien qu'il se trouvast assiegé de tous costez, son brave courage ne laissoit pas de le faire tousiours aspirer à l'honneur de la victoire : tantost il pique son Cheval pour le faire advancer, & tantost il retire la bride à soy ; & enfin en se retournant du costé de la main droite, il empoigne par le col celuy qui paroissoit le plus vaillant de tous, & luy ayant donné une grande secousse, le jetta rudement par terre à plus de dix pas de luy ; si bien qu'il demeura froid & pasle, comme s'il n'eust plus esté pro-

pre qu'à mettre dans le tombeau. L'un des autres penſoit bien avoir mis fin au combat, par un coup qu'il enfonça d'une telle force dans l'armet du Paladin, que ſa lance y demeura fichée: mais Renaud le hurta ſi furieuſement, qu'il le fit culbuter de ſon Cheval ſur la terre. Renaud ſe voyant delivré de celuy-cy, en frappe incontinent un autre avec le poing, duquel il eut auſſi bon marché que du premier: puis il en aſſene encore un d'un autre coup de poing ſi terrible, que luy ayant rompu ſon caſque, il le priva de vigueur & de tous ſentimens.

Tout cela ne ſervit pourtant de rien, à refrener la rage de ce qui reſtoit des ennemis. Lincus l'un d'entr'eux, joignit le Chevalier d'une viſteſſe plus grande que la flame n'eſt prompte, il le prend au corps avec toute l'ardeur qu'il ſe peut dire, ſe preſumant avoir les mains beaucoup plus fortes & plus adextres que ſon ennemy: ainſi ils jouſtent quelque temps tout à cheval qu'ils eſtoient. Mais Renaud l'enleve enfin d'entre les arçons, & après l'avoir fait quelque temps piroüetter en l'air, l'eſlance dans le milieu des ennemis avec une ſi grande force, qu'il ne s'eſt jamais trouvé homme l'avoir eſgalée; ce qui les fit tous ſonger à la retraite, pour éviter l'ire &

le desdain d'un si puissant adversaire.

Ce fut alors que la belle Clarice ne se peut davantage tenir, qu'elle ne courust au devant du Chevalier victorieux, & avec un visage serein, tesmoignant le plaisir qu'elle recevoit de le voir triompher, luy vint tenir ce gracieux langage.

Grand Guerrier, c'est assez fait recognoistre vos genereuses proüesses: aucune de nous ne sçauroit demeurer en doute de la deffaite de nos Cavaliers, puis que nos yeux mesmes nous tesmoignent, comme la terre a gemy soubz la cheute des corps d'une partie, & que l'autre partie est contrainte de ceder à la force & à la dexterité de vos bras: cessez donc de plus offencer personne, & donnez fin à cet horrible combat, puis qu'aussi bien la cause en est cessée; congediez vostre belliqueuse fureur, puis qu'il n'y a plus icy personne qui vous puisse disputer la victorieuse Palme.

La mer Thirene agitée d'une si furieuse tempeste, qu'il semble qu'elle ait dessein de priver les flambeaux celestes de leurs feux, par l'eslancement de ses escumeuses ondes, ou d'envoyer des vaisseaux aux subjects de Pluton, par les abysmes qu'elle faict voir en ses es-

pouvantables entrailles, rend aussi tost sa colere esteinte, & retire viste la bride de ses furies, se faisant aussi nette de rides que le cristal d'un luysant miroir, quand le Roy qui gouverne ses Provinces bleuës, paroist dans son Char triomphant avec une face majestueuse : ainsi le Paladin n'eut pas sitost ouy les agréables paroles de l'amoureuse Clarice, & n'eut pas sitost jetté les yeux sur la serenité de son beau front, qu'il mit bas toute la fureur guerriere qui le tenoit saisi. Mais d'autant qu'Apollon commençoit desia à faire decliner ses ardentes roües vers les campagnes d'Occident, l'on mit ordre de reçouvrer des civieres & des brancards pour charger dessus les blessez, que les Valets emporterent, & puis les Chevaliers & les Dames rassemblez en une belle bande, les suivirent tout doucement, chacun devisant de ce qui s'estoit passé.

Renaud plus vaincu des beautez de Clarice, que les Chevaliers desconfits ne l'estoient de sa valeur, se sentoit merveilleusement heureux de la pouvoir entretenir par les chemins, de la puissance que ses admirables perfections s'estoient acquises sur luy, & des rudes assauts que ses beaux yeux luy livroient; il vint mesmes jusques à la prier (en

paroles un peu couvertes toutesfois) qu'il luy pleust avoir quelque pitié des maux que l'amour luy faisoit endurer à son occasion ; mais tantost elle feignoit de ne rien comprendre en l'ambiguité de ses paroles, & tantost elle luy faisoit des responses si rigoureuses & si altieres , qu'elles luy remplissoient l'ame de douleur & de regret , & rendoient de beaucoup diminué le plaisir qu'auparavant il avoit receu : & bien qu'une ardeur pareille à celle qui brussoit le Paladin , se fust espanduë par tous les os de Clarice , elle ne voulut pourtant pas qu'il recogneut de primabord la forte » passion qui l'agitoit. Pauvrette qui ne » considere pas , que de mesme que la » flame brusle avec une bien plus gran- » de vehemence, & peut causer un tout » autre effect , si l'on la tient resserrée » dans une fournaise ; qu'ainsi les flame- » ches d'amour se rendent bien plus vi- » ves & plus cuysantes , si elles demeu- » rent encloses dans le silence.

Le Guerrier neantmoins, qui ne pouvoit avoir la cognoissance de ce qui estoit caché soubz cette semblance dédaigneuse , se trouve assailly d'une infinité d'ameres & fascheuses angoisses. » Bon Dieu ! combien se trouve-t-il » de femmes , qui portent tousiours

» peint

peint ſur leur viſage un aſpre & ri- «
goureux deſdain, deſquelles toutesfois «
le cœur tendre & delicat ne ſçauroit «
reſiſter au moindre traict que leur «
deſcoche l'amour ? Trop ſimple peut- «
on bien vrayement appeller celuy-là, «
lequel fonde un jugement aſſuré de ce «
que recelent leurs cœurs, ſur ce qui «
apparoiſt en leurs viſages ; car elles «
uſent de l'artifice de celuy, lequel «
faiſant ſemblant de fuyr, attire ſon «
ennemy à l'eſcart, afin d'avoir meil- «
leur marché de ſa deffaite. » Il ſemble au Paladin, abuſé par une telle feintiſe, que ſes merites ne ſoient pas aſſez grands pour s'acquerir les bonnes graces d'une ſi parfaite Dame, & c'eſt ce qui redouble ſon ennuy : mais il a eſperance de ſe faire ſi fort renommer par les armes, que ſa belle vainquereſſe ſera contrainte d'en eſtimer les effects, lors que ſes oreilles en ſeront touchées. » Ainſi voit-
on comme ſouventesfois l'amour eſt à «
une belle ame, ce que l'eſperon eſt à «
un genereux Courſier. »

Toute la troupe ne fut pas ſi toſt arrivée au Chaſteau, que le paſſionné Chevalier prit congé de Clarice, de ſe pouvoir retirer : elle employe toutes les courtoiſies dont elle ſe peut adviſer, afin de le faire demeurer près d'elle ;

mais bien qu'elle radoucit ſes regards audacieux, & qu'elle mit du miel en ſes paroles, le Paladin ne ſe voulut pas arreſter davantage en ce lieu, d'autant qu'il s'eſtoit deliberé de ſe rendre tellement recommandable dans les illuſtres & glorieuſes entrepriſes, qu'il meriteroit de poſſeder les faveurs d'une ſi belle maiſtreſſe, ſi bien que ſon brave cœur ſe rendit inflexible à toutes ſes courtoiſes ſemonces, & ſe voulut nier à ſoy-meſme, ce qu'il ſouhaitoit au monde avec le plus d'affection.

ALLEGORIE.

Renaud qui ſe diſpoſe de quitter ſa vie oyſive, ayant ouy dire que les proüeſſes de Roland, rendoient ſon renom ſi celebre par le monde : deſcouvre comme l'émulation ſert ſouvent d'un eſguillon ſenſible, pour inciter un eſprit genereux à ne s'adonner qu'à des œuvres vertueuſes & honneſtes. L'amour qu'il vient puis après à avoir pour Clarice, la deſroute qu'il fait de ſes guerriers, & ce qu'il l'accompagne

dans ſon Chaſteau, demonſtre combien nous ſommes faciles à nous laiſſer bruſler dans les flames amoureuſes, leſquelles, quand nous en ſommes une fois eſpris, nous font rechercher les moyens de vivre vertueuſement, afin de plaire d'autant plus à la choſe aymée.



CHANT II.

ARGUMENT.

Renaud ayant quitté Clarice, de laquelle il estoit devenu esperduëment amoureux, rencontre Isolier avec un Chevalier Anglois, il eut querelle contre Isolier, sur ce qu'il vouloit aller à la conqueste de Bayard : ils se battent, mais enfin l'Anglois les appoincte, avec paction qu'ils iroient tous deux ensemble, & que celuy contre lequel Bayard se presenteroit, combattroit le premier. Isolier est celuy qui commence ; & ayant esté jetté par terre, Renaud prend sa place, qui dompte Bayard, monte dessus, & l'emmeine ; Isolier & luy trouvent par après un Chevalier, contre qui Renaud jouste pour avoir son escu ; il l'abbat de la lance ; & Isolier acheve de le vaincre avec l'espée.

LE Paladin quitta cette agreable demeure, & en la laissant, il sentit que son cœur abandonna sa poitrine enflammée. Il ne se trouve rien qui puisse exciter aucune sorte d'allegresse en son

esprit affligé : Rien au monde n'est capable de donner de la consolation à son ame oppressée : Il voudroit bien estre demeuré, & se repent desia d'avoir quitté le doux sujet de ses peines. Cette belle Clarice, qui de libre qu'il estoit plus que les Cerfs qui brossent dans les forests, l'avoit rendu plus esclave que les forçats qui rament dans les galeres ; six, voire sept fois il tourne son cheval, & reprend mesme le chemin pour aller retrouver le bien dont il se voit privé : & puis faisant tout le contraire, se resoud de poursuivre son premier dessein, il y avoit en luy plus d'instabilité, qu'il n'y en a pas en la poussiere par le vent esparse ; aussi estoit-ce l'amour qui seul gouvernoit les resnes de son entendement. Il fait bien une infinité de diverses pensées, mais il ne luy est pas possible de s'arrester sur aucune : bref, la passion luy a tellement rendu l'ame malsaine, qu'il ne sçauroit joüyr un seul quart-d'heure de sa raison : & pressé enfin du mal que cet esloignement luy faisoit sentir, il est contraint de lascher la bonde à ses regrets, & d'une voix foible & gemissante, prononce ces tristes paroles, que les soupirs & les sanglots interrompoient à chaque bout de champ.

Fascheux desir d'honneur, pourquoy me tire-tu par force en des hazards si dangereux ? Helas ! comme veux-tu que je tende à des entreprises relevées, si je suis tout à fait privé de cœur ? Le mien a quitté la demeure de mon corps, pour accompagner ce miracle de beauté ; & puis qu'aux belliqueuses aventures, le cœur est de beaucoup plus necessaire que les forces, veux-tu qu'en estant ainsi privé, j'aille plustost acquerir de la honte que de la gloire ? Peu sage que je suis, tant de courtoises paroles, & tant d'amoureuses actions, n'estoient-elles pas assez charmantes pour me retenir auprès de cette belle Princesse, de qui le souvenir me remplit tout de feu, & sans laquelle mon ame ne peut gouster aucun repos ? Certes elles ne l'estoient que trop, sans toy, cruel desir, qui t'es venu opposer à mon contentement : C'est toy qui as rendu vaines les prieres qu'elle m'a faites de demeurer, & c'est toy qui m'as forcé de refuser ses agreables semonces, & qui m'as (infortuné que je suis) fait esloigner le bien que je cheris le plus au monde.

Renaud donna un petit de relasche à ses soupirs, tournant piteusement le visage, & regardant la terre avec une œillade languissante, puis il reprit ainsi.

Helas! en combien d'erreurs embroüillay-je mon discours ! & combien est encores fol & trompeur le nouveau desir qui me veut conseiller de retourner vers ma Clarice? Malheureux que je suis! où ay-je le sentiment, de me vouloir arrester à ce qui m'est le plus nuisible? Ne dois-je pas aysement cognoistre, qu'un homme dont les actes sont obscurs & incogneus, ne se doit pas approcher d'une Dame dont les perfections sont sans exemple? Que me serviroit-il de le nier? En ma vie je n'ay fait aucune chose qui puisse estre estimée meriter une seule de ses œillades : aussi m'a-t-elle bien monstré par des signes assez apparens, que je ne devois pas estre tenu en un rang fort eslevé, puis qu'elle n'a faict à toutes les paroles que je luy ay tenuës, que des reponses pleines de desdains, & esgales à mon peu de merite : & si puis après elle m'a fait quelques prieres de demeurer, elle a voulu par ses courtoisies surmonter encore ma vilité & ma basseße. Je ne dois pas neantmoins me repentir de l'avoir quittée, veu que je sçay bien qu'elle n'eust pas eu fort agreable que je l'eusse prise au mot ; & je ne dois rien souhaiter que ce qui peut estre entierement conforme à son vouloir. Alors que j'auray faict

remarquer mon courage par l'esclat de mes larmes, l'audace de la vouloir servir ne me sera pas si mal-seante. Que tarde-je donc plus que je ne parts, afin de rechercher des occasions qui me la puissent faire meriter ? Ce visage amoureux, qui m'apprend à mespriser toute autre sorte de beauté, & qui m'embrase d'un feu qui ne se sçauroit jamais esteindre, fournira les ayles de mon desir des plumes assez fortes, pour l'enlever jusques au Ciel de ses pretentions. Et bien que je sois resté sans cœur, l'agreable figure qui m'est demeurée en sa place, peut bien causer en moy d'autres effects, que ne sçauroit pas faire mon cœur mesme ; elle peut bien me bailler une hardiesse autrement relevée, & exciter en moy des vertus bien plus brillantes.

L'amour cependant n'exerçoit pas moins sa puissance sur Clarice, que sur le fils d'Aymon ; elle est ensemble & de feu, & de glace, & ne s'afflige pas moins amerement que luy ; mais les larmes luy baignent bien davantage la face que non pas à luy, d'autant qu'elles sont plus ordinaires à son sexe. Elle avoit tout le visage noyé de pleurs, lors que le grand nombre de soupirs que son estomach exhaloit, la contraignit de parler ainsi.

De

De quel mortel venin te ſens-tu maintenant empoiſonner l'ame, miſerable Clarice? quel eſt ce doux mal meſlé de tant d'amertume, qui te faict ſentir en meſme temps la triſteſſe & la delectation? Quelle eſt la cauſe de ce deſir qui ſans ceſſe t'eſpoinçonne, de ce feu qui te conſomme touſiours, de cette eſperance dont vainement tu te repais, & de cette douleur qui te rend ſi fort aſſoupie? Helas! je recognois bien à veuë d'œil, à cette heure qu'il eſt trop tard de s'en appercevoir, que le Dieu qui rend les plus ſuperbes ames aſſujetties, eſprouve deſſus moy ſes plus impitoyables ſagettes; c'eſt luy ſans doute que je ſens d'une ſi reveſche façon, ſe rendre maiſtre de mon cœur, comme de ſa nouvelle demeure, & je ne doute plus auſſi que ce ne ſoit luy qui fait naiſtre en moy ces flames & ces deſirs, ces eſperances & ces peines. Mais ſi c'eſt luy qui d'un meſme coup me rend contente & plaintive, quand fuſt ce qu'il eut jamais priſe avec moy? & quand fuſt-ce, malheureuſe, que ſes forces ou ſes ſubtilitez me firent ſi facilement obéyr à ſa tyrannie? comme n'eus-je aſſez de puiſſance pour me deffendre de ſes aſſauts, ou de prudence pour éviter ſes ſecrettes embuſches? comment eſt-il poſſible

qu'il m'aye vaincuë, si je ne la cogneus jamais? mais, peu fine que je suis, comment me suis-je donnée si volontairement à luy?

Tandis que Clarice continuoit ainsi ses regrets, Renaud poursuivoit son chemin, sans prendre aucun repos, jusques à ce qu'il arriva près d'un chesne haut eslevé, duquel le feuilleux branchage pouvoit aysément deffendre ceux qui se vouloient reposer dessous, , des humides rayons de la Lune ; & là il apperceut deux guerriers assis sur le tapis esmaillé de fleurs, que le plus amoureux moys de l'année venoit d'estendre n'agueres sur la terre, lesquels redonnoient avec le vin & les viandes, les forces & la vigueur que les travaux du jour avoient ostées de leurs corps. Ceux-cy l'inviterent avec un langage fort courtois d'estre de leur partie, ce qu'il leur refusa du commencement : mais enfin les prieres s'estans renduës maistresses des excuses, il mit pied à terre, & se plaça à costé de l'un d'eux. Et après que chacun fut assez rassasié, ils reprirent les discours qu'ils avoient entamez devant le repas, le subject desquels estoit convenable à de si braves & vaillans Chevaliers.

Il vint à propos au fils d'Aymon, de

raconter comme il eſtoit venu là, pour mettre à chef ſon entrepriſe contre le Cheval vagabond ; mais auſſi toſt l'un d'eux que l'on nommoit Iſolier, qui eſtoit tenu pour brave & courageux Chevalier, interrompit le propos du Paladin, & luy dit avec un viſage tout troublé : Faictes en ſorte, Baron, que vous changiez cette penſée, il n'y a que moy ſeul au monde à qui cette adventure puiſſe appartenir, & vous vous monſtrerez bien privé de jugement ſi vous y perſiſtez davantage.

Renaud ſe prenant à ſourire de ſes arrogantes paroles, luy fit cette reſponce.

Le jour ne ſera pas ſitoſt apparu, que je me trouveray au devant du Cheval que l'on tient eſtre ſi dangereux à dompter ; je ne permettray jamais qu'autre que moy emporte la gloire de ſa deffaite, & je ne ſuis pas de ſi peu de courage, pour ſouffrir une telle honte, ny qu'il me ſoit faict une telle injure.

Iſolier, Eſpagnol de nation, ne put ſupporter patiemment que l'on luy parlaſt d'une façon ſi orgueilleuſe ; il mit à l'inſtant meſme la main à l'eſpée contre le Paladin, auquel il dit : Tu ne partiras point de ce lieu que tu ne meures : ou que tu n'aye abandonné l'entrepriſe du Courſier.

L'autre Chevalier de leur compagnie estoit un noble Baron, de ceux dont on faisoit le plus d'estat au Royaume d'Angleterre, fort & hardy qu'il estoit, & qui pouvoit estre tenu en aussi bonne estime que pas un des plus renommez Guerriers de son temps, il avoit autresfois esprouvé ses forces contre l'indomptable Cheval; mais ses efforts estoient demeurez vains, combien qu'il n'eust pas tout seul couru le hazard du combat, ains qu'il se fust faict accompagner d'une bonne troupe de braves & vaillans Chevaliers: il n'y en avoit point qui sçeut mieux que luy avec quelle rage ce furieux animal traictoit tous ceux qui se presentoient pour le combattre, d'autant qu'il avoit veu deffaire devant ses yeux tous ceux dont il s'estoit servy pour escorte; si bien que l'on luy entendoit mesme souvent dire, qu'il luy sembloit avoir acquis une nouvelle vie, d'estre eschappé d'un peril si dangereux. Ce Chevalier, dis-je, s'estant tourné vers le Payen, & le voïant desia pourveu de son casque, menaçant Renaud avec un fier regard: luy cria:

Tout beau, Guerrier, escoutez mes paroles, & ne ruez pas ainsi vos coups à la legere. Ne desdaignez point l'assistance d'un second pour une si estrange

& hazardeuſe entrepriſe, encores l'honneur que vous vous acquerez ne ſera pas ſi petit, ſi n'eſtant accompagné que d'un ſeul, vous oſez bien attaquer une beſte ſi effroyable.

Mais le Payen que la colere avoit mis tout en feu, & qui deſiroit de voir bien toſt la fin de cette ſubite querelle, interrompit ce diſcours, ſerrant le coutelas dans le poing, & après avoir raſſemblé toutes ſes forces, s'eſlança fierement contre le Paladin, ſur lequel il déchargea ſa large & peſante eſpée. L'eſcu de Renaud en fut atteint d'une ſi grande violence, qu'il cheut ſur la place ſeparé en deux parts, & le coup ayant encores paſſé plus outre, vint tomber ſur le haut de l'armet, qu'il envoya par terre, ſans toutesfois l'avoir entamé; mais de là il vint deſcendre ſur l'eſpaule, & briſa tout l'acier qui couvroit cette partie, penetrant juſques près de la chair. Alors Renaud dont la force eſtoit comparable, arracha de terre une pierre ſi groſſe & ſi maſſive, qu'à peine un autre l'euſt-il peu ſeulement mouvoir de la place, d'autant qu'elle eſtoit fichée fort avant dans la terre, & bornoit les confins des deux heritages; il la ſerre toutesfois entre ſes mains, s'eſleve ſur les pieds, & l'en-

voye contre ſon ennemy, donnant un certain branſle à ſon bras d'un tour de corps, & employant tout ſon pouvoir pour la pouſſer avec rudeſſe.

Les pierres que l'on oyt ſiffler à l'entour du fumeux Veſuve, n'eſclattent pas ſi fort comme fit celle-cy, lors que la naturelle impetuoſité qui ſort des plus baſſes entrailles de la terre, les eſleve vers le Ciel, par le moyen du feu, qui ſe trouvant reſſerré dedans ſes cavernes profondes, contrainct tout ce qui s'oppoſe à luy de luy eſlargir le paſſage. Le Paladin l'avoit dardée d'une ſi eſtrange ſorte, qu'en faiſant un grand bruit elle atteignit l'Eſpagnol par la teſte, où elle laiſſa une grande & dangereuſe playe; il ne luy profita de rien d'oppoſer ſon eſcu au devant du coup, afin qu'il demeuraſt ſans effect, ou bien qu'il luy fuſt moins nuiſible, car la pierre fut pouſſée d'une ſi extrême force, qu'ayant reduit l'eſcu en plus de mille pieces, le Payen ſentit une telle douleur qu'il fut contraint de renverſer ſur la place tout tremblant. Ses ſentimens s'évanoüirent auſſi toſt, & demeurant privé de vigueur, les tenebres s'emparent de ſes yeux, & tous ſes membres demeurerent immobiles, non pas que la Deſtinée eut encores tranché le

fil de ſa vie ; ce n'eſtoit que l'image de la mort , & non pas la mort meſme qu'il avoit peinte ſur le viſage, & neantmoins il ne laiſſa pas de demeurer une groſſe heure eſtendu de ſon long , ſans remuer ne pieds ne mains.

Touſiours la pitié ſert de compagne « aux braves & genereux courages : Re- « naud penſant avoir mis fin au combat, par la deffaicte du Payen qu'il croyoit eſtre mort, le voyla qu'il chaſſe de ſon ſein la fureur & le deſdain qui le poſſedoient. Il s'afflige grandement de l'infortune d'Iſolier , & ſa belle ame s'attendoit à la conſideration du mal d'autruy. Mais il fut eſtonné que cet Eſpagnol , eſtant revenu de ſon évanoüiſſement, bien qu'il ſe ſentiſt encores grandement eſtourdy du grand coup qu'il avoit receu , ſe remet ſur ſes pieds , & accourt impetueuſement ſur luy l'eſpée à la main ; toutefois le Baron Anglois eſteignit cette fureur boüillante, par ſes douces & ſages paroles , & leur ayant repreſenté l'extrême peril où ils ſe vouloient tous deux mettre , appoincta la querelle qui eſtoit à demeſler entr'eux.

Invincibles Guerriers , leur dit-il, ſi vous ne deſdaignez point de ſuivre le conſeil de celuy qui deſire de voir vos jours long-temps prolongez , aucun de

vous n'esprouvera une telle adventure, d'autant qu'il ne se pourroit pas rencontrer sous le Ciel encore un peril autant évident, ny une chose dont l'execution soit autant difficile ; veu mesmes que tout le courage, toutes les forces, & toutes les ruses du monde restent inutiles contre les fougues de ce sauvage animal, & vos espées ny vos cuirasses ne sont capables de vous faire éviter sa fureur. Mais si vos volontez y sont tellement arrestées, que l'on ne les en puisse plus destourner, unissez-vous, & marchez ensemble à cette entreprise, & celuy contre lequel le cheval se tournera pour l'offencer le premier, commencera de mesme les premieres attaques, l'autre regardant sans bouger de sa place, ce que son compagnon sçaura faire en cette terrible espreuve. Toutefois si vous m'en vouliez croire, & si vous aviez quelque soin de vostre vie, une beste si furieuse ne vous feroit point user de tous ces vains respects, vous vous joindriez & combatriez ensemble, & tascheriez d'en emporter la victoire, estans unis de la sorte.

Cet accord est approuvé de tous les deux Chevaliers, & tous deux deliberent de suivre un si salutaire advis, mesmement Isolier, à qui le parti plaist

encores davantage que non pas à Renaud. De ſorte que les rayons du Soleil n'eurent pas ſi toſt penetré le voile obſcur de la nuict, que les Guerriers monstrerent n'eſtre pareſſeux ni lents à ſe lever, & à monter chacun ſur ſon cheval. Ils prirent le chemin du lieu où eſtoit l'eſpouvantable Courſier, le Chevalier Anglois leur faiſant compagnie, & les y conduiſant par les plus courts ſentiers. Il les entretenoit le long du chemin du grand hazard que l'on courroit d'approcher ſeulement de l'antre où ſe retiroit la beſte : mais quand il s'apperceut que Renaud n'eſtoit armé d'eſcu, de lance ni d'eſpée, il luy dit: Croyez-vous, Chevalier, de vous pouvoir rendre maiſtre d'un animal ſi farouche, ainſi déſarmé que vous eſtes? ou bien voulez-vous prendre plaiſir d'accourcir vos années? Le courage, reſpond le Paladin, eſt l'arme la plus forte dont l'on ſçauroit eſtre muny, tellement que l'homme courageux ne peut jamais eſtre déſarmé.

Ainſi cette guerriere troupe arriva au lieu qu'elle deſiroit, où l'Anglois prit incontinent congé des deux autres, picquant à toute bride d'un autre coſté: Mais Renaud & l'Eſpagnol mirent auſſitoſt pied à terre, laiſſans leurs chevaux

paiſtre un peu à quartier d'eux, d'autant qu'ils vouloient combattre la beſte à pied, afin d'aſſener leurs coups avec plus de jugement, & ſe pouvoir avec plus de facilité retirer, advancer, ou ſe retourner quand il en ſeroit beſoin.

Les deux Chevaliers ne furent pas ſi toſt deſcendus ſur l'herbe, qu'ils apperceurent le Courſier indomptable venir droit à eux, faiſant plus de mille tirades de ſes pieds, & plus de mille tours en s'eſlançant furieuſement en l'air, & jettant ce ſembloit des flammes par les narines. Il ne pardonnoit ni aux arbres, ni aux plantes, ni aux roches, mais ſerrant les oreilles de rage, il hurtoit ſi fort ce qui ſe rencontroit auprès de luy, qu'il le reduiſoit en pieces. Si toſt qu'il eut apperceu les guerriers, on euſt dit qu'il les défioit au combat avec un fier hanniſſement, & un battement de pieds ſi terrible, que la terre gemiſſoit deſſous. C'eſtoit bien au reſte le plus beau cheval, & le mieux formé qui ſe ſoit veu depuis pluſieurs ſiecles. Son poil eſtoit bay & chaſtain, & ce fut ce qui le fit nommer Bayard. On lui voyoit le front paré d'une belle eſtoile blanche comme argent, les cornes de ſes pieds de derriere ſembloient eſtre d'un fin nacre de perle; il avoit le poitrail large,

gras & rempli, le ventre estroit, & la teste assez petite, son crin touffu s'alloit renversant sur le costé droit, ses espaules estoient grosses & charnuës, & ses jambes puissantes & seiches toutefois. Bref, tel peut autrefois avoir esté Cillare, avant que l'Escuyer Amiclean eut dompté sa ferocité, & tels ont aussi peu estre les Coursiers qui trainent le chariot du Dieu Mars, avant qu'il eust accoustumé leurs bouches à ronger un mors: mais bien qu'il fust ainsi que nous l'avons dépeint, & encores qu'il parust pouvoir faire davantage de mal que la plus effroyable furie, qui peust sortir du centre de la terre, le Paladin n'en fit que redoubler sa hardiesse, & l'Espagnol fit bien cognoistre qu'il n'en recevoit aucun estonnement.

Isolier fut celui contre lequel Bayard se vint presenter le premier, & afin de pouvoir soustenir sa furieuse rencontre, il se met en posture pour l'attendre, la lance en l'arrest, la force de laquelle ne se trouva bastante pour arrester la cource de ce feroce animal, car elle rompit en plusieurs parts: mais le Payen monstra son agilité, en se retirant à costé, pour donner cours à cette tempeste, si bien qu'il ne l'atteignit point, mais il se retourna soudain contre lui, ayant desia

l'espée à la main. Il n'avoit pas entrepris le combat, en intention de dompter seulement le cheval ; & l'ayant rendu paisible, le faire propre à porter la selle comme un autre, d'autant que ceux à qui les moyens pour en venir à bout estoient incogneus, estimoient cette chose estre hors de la puissance des hommes, la cognoissance que Renaud seul en avoit euë par la revelation de Maugis, luy faisoit avoir un dessein contraire à tous les autres ; & c'est pourquoy Isolier avoit fierement empoigné son espée, afin d'offencer Bayard de toute sa force, & lui chasser la vie du corps avec le fer.

Bayard ayant arresté l'impetuosité de sa course, retourne hastivement dessus ses pas, jettant en l'air tantost l'un, & tantost l'autre de ses pieds ; l'Espagnol se deffend courageusement, & l'assene de plusieurs coups de coutelas, à l'endroit où se faisoit voir l'estoile blanche ; neantmoins il s'accuse de trop peu de force, il se fasche, & devient comme honteux de lui mesme, voyant toutes ses atteintes estre vaines, & croit que ses coups soient par trop débilement poussez, car il ne sçait pas que la peau du Coursier est si dure & si ferme, que l'acier de la meilleure trempe n'est à

comparaison que fresle & molasse. Il le frappe toutefois de toute sa puissance, & fait ouyr par un dru sifflement, le tranchant de son espée tomber roide en à bas, si bien que Bayard se ressentant enfin de ses coups, ploye le col, & baisse la teste sous leur pesanteur : mais il se releve incontinent avec une fureur & une rage démesurée, & vient heurter le Payen avec tant de roideur, qu'il le fait tomber à la renverse, & luy fait par mesme moyen perdre l'esperance d'emporter cette glorieuse victoire.

Renaud, qui estoit resté spectateur du combat, voyant la cheute que l'Espagnol venoit de faire, & que bien tost l'on verroit sa vie esteinte, s'il ne luy prestoit du secours, d'autant qu'il gisoit estendu de son long sur la place, privé de toutes ses forces, & de ses premieres hardiesses, court le plus viste qu'il peut vers le Chevalier, & comme il en est assez près pour le pouvoir frapper, il serre fermement le poing, dont il luy descharge un coup de toute sa force, lequel fut si rudement poussé, que la bouche de Bayard se vit incontinent teinte de rouge, le sang vermeil en ruisseloit en grande abondance, ce qui ne luy estoit encores jamais arrivé : aussi en entra-t-il en une telle rage, que

la ſagette d'un Scythe, ni le Faucon qui ſuit à tire d'aile la peureuſe Perdrix, ne vont point avec une ſi grande viſteſſe, comme le Courſier ſe vient eſlancer ſur le Paladin, s'efforçant de ſes morceures à luy mettre le bras en pieces.

Le Chevalier ſe retire un peu, & puis en s'avançant auſſi toſt, redouble un coup de poing plus rudement que le precedent, duquel il l'aſſena dans le milieu du front. Bayard luy tourne le derriere, & luy tire de telles ruades & en ſi grand nombre, qu'elles euſſent eſté capables de jetter une haute montagne par terre. Renaud eſquive pour les éviter, & cependant il raſſemble ſon jugement, ſes forces & ſon induſtrie, & prend garde de quel coſté le Cheval tourne la teſte. Il ne veut pas que le fer luy ſerve de deffence contre ſa fureur, il deſſeigne de s'en rendre maiſtre par dexterité. C'eſt pourquoy il ſe tient touſiours à ſes flancs, en telle ſorte qu'il n'en peut eſtre offencé ni de coups de pieds, ni de coups de dents; neantmoins en avançant une jambe pour s'efforcer de le ſurprendre, il fut atteint d'une dangereuſe bleſſure, car il receut une ruade dans le coſté droit, qui luy fit une telle douleur, que les forces luy penſerent faillir. Le coup pour cela ne

le fit pas tomber à terre, bien qu'il eut toutes les peines du monde à éviter la cheute ; & si cette secousse luy eust esté moins favorable, elle estoit tirée d'une telle roideur, qu'elle luy eut brisé les armes & les os. Bayard augmente tousiours sa furie, mais aussi le Paladin reprend de nouvelles forces, & évite un autre grand coup de jarret, qui luy fut tempestueusement eslancé ; ce ne fut pourtant pas en vain que ce coup fut tiré, car venant à atteindre un puissant chesne qui estoit là auprès, il le rompit tout joignant le pied, & le fit tomber avec un grand bruissement, combien qu'il fust des plus gros qui se vissent, & que ses racines fussent aussi avant dedans la terre, comme ses rameaux estoient haut eslevez dessus.

Renaud prend incontinent son temps, & devant que le Cheval eut retiré ses jambes à soy, il les luy saisit, & les serre tant qu'il peut de l'une & l'autre main. Bayard tasche de se dépestrer de ce qui le retient, mais les bras de son ennemi sont trop forts & trop nerveux; c'est en vain qu'il tire de ses jambes, & c'est encores en vain qu'il tourne felonnement la bouche pour offencer de ses dents ; en vain il se secouë pour faire quitter prise, & pour neant il tasche de

s'eslever en l'air ; rien ne luy sert de souffler d'une façon si estrange, ni de faire voir par un effroyable hannissement, l'ire qu'il recele dans soy cachée. Le fils d'Aymon ne laisse pas de s'en voir bien tost le maistre, bien que le débat durast un assez long espace de temps ; car enfin, avec une vigueur & une force extrême, mais encores plus avec une subtile industrie, il le fit tomber par terre sur le costé.

Comme la Mer, qui d'une tempeste enragée, sembloit menasser d'engloutir dans ses ondes tous les vaisseaux qui la sillonnoient, & puis laissant aussi tost son desdain & sa fureur, & reprenant sa premiere tranquillité, semble convier tous les Nochers de remettre leurs voyles : ainsi le Destrier, qui par son cruel regard remplissoit auparavant tout le monde de crainte, n'eut pas si tost touché la terre, qu'il demeura doux & paisible, se reservant toutesfois de son courage & de son port altier, pour accompagner sa douceur & sa privauté. Renaud le flatte, en luy passant doucement la main par dessus le poitrail, & puis la repassant dessus le col, luy peigne son crin avec les doigts, de quoy Bayard faict paroistre qu'il soit bien aise, monstrant par un amiable hannissement

ment qu'il se plaist aux carresses de ce nouveau maistre; & voyant le Chevalier qui se laissoit ainsi assujettir, & qu'il ne retenoit plus rien de la rage qui le possedoit auparavant, il despoüilla son autre Coursier de la riche selle qu'il portoit, & de tout le reste du harnois, qu'il accommoda dessus Bayard.

L'Espagnol s'estant relevé de sa cheute, contemploit attentivement le combat que le fils d'Aymon avoit entrepris au lieu de luy ; & voyant qu'enfin il avoit réduit le Cheval en sa puissance, il demeura tout ravi d'admiration, de ce que contre sa créance, tant de force & tant de valeur estoit assemblée en des membres encores si jeunes & si tendres, comme Renaud paroissoit les avoir.

Le Paladin le vint saluer courtoisement, s'enquerant de luy s'il n'estoit point offencé du coup qu'il avoit receu du Cheval ; & après avoir entendu que non, ils prirent ensemble le chemin que leur fortune voulut qui se presentast devant leurs Chevaux, par lequel ayans trouvé la fin de la forest, ils furent guidez en une profonde & obscure valée, où ils firent rencontre d'un Chevalier, couvert par dessus ses armes d'une casaque verde, chamarée de passement jaune, lequel faisoit juger à sa mine superbe

& hautaine, qu'il estoit plein de vigueur & de force. Sur l'escu qui luy pendoit au bras, estoit naïvement portraict l'Archer qui perce indifferemment les cœurs des Dieux & des hommes : ses aisles dorées estoient appliquées proprement sur son dos, & la trousse remplie de diverses sagettes, lui pendoit mignardement dessus l'espaule droite, ses membres se voyoient si grassets & si potelez, que l'on ne l'eust jamais pris pour estre une peinture plate, & bien qu'il eût les yeux bouchez d'un bandeau, on ne laissoit pas de descouvrir une audace merveilleusement altiere ; dessous ses pieds le Dieu des armées se voyoit estendu & enchaisné, comme confessant que l'ombrage des Mirthes avoit offusqué ses lauriers & ses palmes. Renaud prit alors une forte lance, que l'Escuyer de son compagnon portoit, & piquant droit vers le Guerrier ainsi équipé,lui tint ce discours.

Cet escu me conviendroit beaucoup mieux que non pas à vous, Baron, & si vous en vouliez demeurer en doute, je suis tout prest de vous faire paroistre, comme j'ai la verité de mon costé ; preparez-vous donc pour en venir à la jouste, ou bien vous resolvez de m'en faire present ; c'est moi seul qui le dois posseder, puisqu'il n'y a personne au monde sur qui

l'amour descoche plus de rigueurs que dessus moi, ni qui soit attaint plus au vif de ses flames; & que je n'espere point qu'il donne aucun soulagement à mes peines, il n'y a personne encores qui le suive avec tant de constance & de fermeté.

L'espreuve des armes sera connoistre si vos paroles sont veritables ou non, respond l'estranger, & si vous estes le vainqueur, je ne contredirai point que l'escu ne vous demeure, mais j'espere de vous voir bien tost par terre, si mes forces ordinaires ne me manquent point maintenant. Et tout aussi tost il se retire assez loing de Renaud pour donner carriere à son Cheval : Le Paladin tourne Bayard au contraire, ne se voulant pas monstrer moins diligent que son ennemi, pour faire la mesme chose qu'il lui voyoit faire.

L'estranger atteignit vivement le fils d'Aymon droit dans le milieu de l'estomac, & n'y eut guiere à dire qu'il ne le fist tomber, car ce Chevalier estoit accompagné d'une grande force & d'une valeur insigne, & lui advenoit peu de remporter le deshonneur d'un combat: Mais Renaud le frappa d'une telle roideur dans le visage, que si le casque se fust trouvé d'une trempe moins fine, il eust eu le test percé d'outre en outre, toutefois il fut contraint d'abandonner la selle,

& tomba lourdement ſur la place.

Il ſe releve au meſme temps, grandement eſtonné de ſe voir abbatu, car cette choſe lui arrivoit fort rarement, & neantmoins elle lui advint à l'heure qu'il en avoit moins de créance : auſſi de deſpit qu'il en eut, il dit au Paladin après lui avoir donné l'eſcu : J'ai maintenant accomplie la promeſſe que je vous avois faite, Chevalier, mais ce n'eſt pas aſſez de m'avoir fait quitter l'arçon, il faut, ſi vous voulez paſſer outre, que vous vous rendiez ce chemin libre avec l'eſpée.

Iſolier qui deſiroit & eſperoit faire voir par eſpreuve, comme il meritoit dignement d'eſtre compagnon de Renaud, lui dit en ſe tournant vers lui : Laiſſez-moi vuider cette querelle au lieu de vous, elle m'appartient de droit ; vous combattrez pour moi lors qu'il ſe preſentera quelque entrepriſe plus hazardeuſe ; & tout à l'inſtant il mit pied à terre.

Ce fut lors que l'on vid commencer un brave & furieux aſſaut entre Iſolier & l'eſtranger, leſquels ſe frappent fierement de leurs eſpées, tantoſt par le haut, & tantoſt par le bas. Ils ſe font voir tous deux adroits à ſe porter les coups, & tous deux ſçavent fort bien

comme il les faut parer, tous deux sont d'une taille puissante, & tous deux ont le cœur plein de hardiesse : ils n'ignorent point ni l'un ni l'autre comme il se faut avancer, se tourner ou se retirer, quand le temps & la necessité le requierent, & comme il faut quelquesfois ruer des coups à pleine force, se laissant emporter à la fureur, & quelquesfois aussi les assener avec moins de violence. De sorte qu'ils combattirent du moins deux bonnes heures, sans qu'aucun advantage parust de l'une ni de l'autre part, jusques à ce qu'enfin la bonne fortune se tourna du costé d'Isolier, que l'on commença de juger le plus fort & le plus adextre.

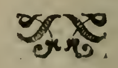
Quand l'audacieux Espagnol cogneut que la victoire du combat le marchandoit, son ame se rendit plus asseurée, & les forces accreurent d'autant plus en lui, qu'il les cognoissoit à veuë d'œil diminuer à son ennemi ; tellement qu'il fit sentir à l'estranger de si grands & de si furieux coups, & le laissa tellement en le tournant tantost deçà, tantost delà, que n'ayant plus seulement la force de se soustenir, il fut contraint de ceder le passage.

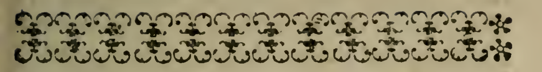
Ainsi l'escu où l'Amour se voyoit pour devise, vint en la puissance de

Renaud, qui s'en servit du depuis en diverses rencontres, & en un grand nombre de combats.

ALLEGORIE.

Les plaintes que Renaud fait d'avoir refusé d'accepter les prieres que Clarice luy avoit faites de demeurer près d'elle, nous representent en quelles inquietudes d'esprit se trouve continuellement un amoureux. La victoire qu'il remporte sur Bayard, descouvre la vraye vaillance d'un prudent & avisé Chevalier, lequel en toutes ses actions se sçait servir du temps & de l'occasion pour rendre vains les avantages de son ennemi. Isolier, qui recognoissant la valeur de Renaud, veut tousiours estre son compagnon, fait voir comme la vertu se rend d'elle mesme aymable envers tout le monde.





CHANT III.

ARGUMENT.

Le Chevalier de la Sireine vient attaquer Renaud, le prenant pour un autre : Renaud se deffend courageusement, & le vainc ; puis il apprend de luy comme il estoit envoyé vers l'Empereur, de la part de Francard Roy d'Armenie, afin de demander Clarice en mariage. Le Paladin le quitte grandement affligé de cette nouvelle ; & comme il tire pays avec Isolier, ils trouvent Lancelot & Tristan élevez en bronze, montez à cheval comme quand ils vivoient. Isolier veut prendre la lance de Tristan, mais la statuë y resiste & l'en empesche, & permet à Renaud de l'emporter.

APRÉ's que l'Espagnol & le vaillant fils d'Aymon furent partis de ce lieu, où ils avoient vaincu le Guerrier incogneu, cet estranger de qui le pere s'appelloit Ronsalde, que les effets firent du depuis surnommer le Fier ; Ils traverserent diverses contrées sans pren-

dre aucun repos, ſoit que le ſoleil élançaſt ici bas ſes bruſlans rayons, ou ſoit que la lune y jettaſt ſes froids regards; & pourtant ils ne trouverent aucune adventure remarquable, ni pendant la clarté du jour, ni durant l'obſcurité de la nuit, juſqu'à ce qu'enfin, ainſi qu'ils piquoient à la main gauche, ſur l'un des rivages qui ſert de bride au doux courant de la Seine, ils firent rencontre d'un Chevalier, dont les armes eſtoient couvertes d'une riche caſaque toute eſclatante de broderie d'or, deſſus l'eſcu duquel les ondes marines eſtoient portraictes, faiſans ſortir de dedans leur ſein la plus agréable partie d'une Sireine, retenant caché, ce ſembloit, ce qu'elle pouvoit avoir d'eſcailleux. Ce Guerrier eſtoit d'une taille fort haute, ſes membres paroiſſoient forts & robuſtes, & l'eut-on pris à le voir pour eſtre tout composé d'os & de nerfs. Ayant apperceu Renaud, il lui crie : Je t'ai maintenant attrapé, traiſtre, indigne de porter le titre de Chevalier; les paroles & les coups furent une meſme choſe, il frappe en parlant, & parle en frappant, employant l'une & l'autre de ſes mains pour offencer grieſvement le Paladin; il redouble ſon coup, & l'aſſene dedans la temple d'une ſi grande for-
ce,

ce, que Renaud ſe trouvant ſurpris lors qu'il s'en gardoit le moins, faillit d'abandonner les arçons, & penſa tomber à terre demi mort.

Le fils d'Aymon, qui tout eſtourdi des coups qu'il avoit receus, eſtoit eſtendu de ſon long deſſus la crouppe de Bayard, revint incontinent à ſoi; & comme il ſe ſentit offencer avec une ſi grande injuſtice, il tourne viſte ſon cheval, tout tranſporté de rage & de fureur, & pique contre ſon ennemi avec une pareille violence, comme le courageux Limier pourſuit le Sanglier devorant. Cet adverſaire l'attend de pied ferme pour lui deſcharger un coup de tranchant ſur la teſte, l'eſpée bruit en deſcendant à bas, de laquelle l'autre ſe ſçait bien garder en faiſant un peu gauchir ſon cheval, ſi bien que le coup paſſa ſans atteindre nullement le Paladin, lequel retourne vers l'eſtranger plus viſte que devant. Il paſſe ſur lui, & l'eſbranle tant qu'il peut à force de le heurter; puis il tire ſon poignard, dont il lui fait pluſieurs playes dans le coſté gauche. L'incogneu frappe cependant de toute ſa puiſſance, & donne de ſi grands coups du pommeau de ſon eſpée dans les temples, dans le viſage, & ſur la teſte de Renaud, qu'un gros ro-

cher en euſt eſté renverſé par terre reduit en pouſſiere ; il le martelle d'une telle ſorte, qu'il lui fait ſortir par la bouche, par les narrines, & de deſſous le caſque une grande abondance de ſang. Le Paladin de ſon coſté ne demeure pas inutile, il s'efforce tant qu'il peut d'offencer ſon ennemi, & l'atteint par deux fois dedans le ſourcil de l'œil droit, de façon qu'une double playe lui rendit la face toute rougie de ſang.

Tandis que les deux Guerriers ſont ainſi acharnez au combat, leurs chevaux meinent de leur part une cruelle guerre l'un contre l'autre ; celui-ci attaque celui-là, & celui-là taſche d'offencer celui-ci, tellement qu'ils ſe nuiſent grandement de heurts furieux, de coups de pieds, & de morceures terribles, juſques à ce qu'à la fin Bayard le plus feroce, non ſeulement d'entre tous les Courſiers, mais encores d'entre tous les animaux, ſe vint eſlever ſi aſprement contre l'autre Deſtrier, qu'il l'envoya ſans deſſus deſſous, & ſon maiſtre demeura engagé dans la ſelle. Le cheval eſtoit tombé juſtement à la renverſe, retenant le bras droit & la jambe droite de celui qui le guidoit ſous la peſante maſſe de ſon corps. Le Chevalier employe bien ſa vigueur & ſon induſtrie

pour se retirer de dessous le faix, sans qu'il lui soit possible de se depestrer de cet embarrassement, & cependant le sang ruisseloit de ses playes à bondes ouvertes, ce qui l'eust bien tost fait demeurer plus froid que glace : mais le gentil Paladin, chez qui la courtoisie n'avoit pas moins de place que le courage & la valeur, ne voulut pas souffrir que ce Guerrier s'en allast estre ainsi l'hoste du tombeau. Il met pied à terre, & l'ayant desgagé de dessous le cheval, l'aide de ses propres mains à se remettre sur pied ; & puis s'estant un peu retiré en arriere, lui dist : Si vous l'avez maintenant agréable, Chevalier, nous paracheverons nostre combat.

L'estranger qui se sentoit lors en tel estat, que la paix lui estoit beaucoup plus utile que la guerre, tenant la teste baissée, avec une humble contenance, rendit son espée au Paladin, & lui parla ainsi :

Guerrier, je suis contraint de confesser que vous m'avez vaincu du moins autant par vostre courtoisie, que vous avez fait par vostre valeur ; car si vostre naturelle bonté ne m'eust point voulu assister en l'extremité où je me suis trouvée, mes paupieres seroient sillées maintenant d'un sommeil perpetuel ; & tant

s'en faut que je croye plus, que ce fuſt une baſſeſſe de cœur qui vous aye porté à ce que vous me fiſtes dernierement, quand vous m'occiſtes deux Chevaux, je ne doute point au contraire que vous n'y fuſſiez induit par quelque droite & legitime cauſe. Renaud fronça les ſourcils, de l'eſtonnement qu'il receut de ces paroles ; puis il fit une telle reſponce :

Je n'ai jamais fait ſi peu de compte de mon honneur, qu'il me ſoit ſeulement venu en la penſée d'employer les forces de mon bras contre vos Courſiers, d'autant que je ſçai bien que ce ſont des effets indignes d'un Guerrier, que de tremper ſon eſpée dans le ſang des Chevaux de ſes ennemis : mais comment pourrois-je vous avoir jamais fait aucune offence, veu que je ſuis l'homme le plus trompé du monde, ſi ce n'eſt aujourd'hui le premier jour que nous nous ſommes veus?

Le Chevalier eſtranger ayant oüi ce diſcours, demeura tellement eſmerveillé, qu'il fut quelque temps ſans remuer de ſa place, regardant fixement le fils d'Aymon depuis la teſte juſques aux pieds, & ne lui laiſſant aucune partie ſur lui qu'il n'y portaſt pluſieurs fois la vuë ; enfin il recognoiſt évidemment

l'erreur où il estoit entré, & voit comme l'escu que Renaud avoit nouvellement conquis, sur lequel Amour se voyoit portraict, avoit esté la cause de ce qu'il s'estoit ainsi mespris, ce qui le fit parler en cette sorte.

Baron, un Chevalier aussi meschant & inique, comme vous estes courtois & brave, & lequel porte sur son escu les mesmes devises que celles qui se voyent peintes sur le vostre, a esté celui qui m'a fait le tort que je vous viens de dire ; de sorte que transporté de juste colere, je me suis à l'abord efforcé de vous offencer, sans pouvoir faire distinction de vous & de lui, ayant esté trompé par le premier regard que j'ai jetté sur vostre escu.

Il vouloit poursuivre plus outre, & conter particulierement tout ce qui s'estoit passé entre ce traistre & lui, afin de rendre ses excuses plus fortes ; mais Renaud qui lui voyoit ruisseler le sang de tous costez en merveilleuse abondance, voulut que l'on prit le soing d'estancher ses playes, avant qu'il achevast le reste de son discours : tellement qu'Isolier se mit incontinent à le penser, d'autant qu'il sçavoit plusieurs bons preceptes de Chirurgie, cet art estant lors en fort grande estime parmi tous les Guer-

riers ; & quand l'appareil fut mis ſur chacune de ſes bleſſures , il reprit ainſi ſa harangue.

Je venois, dit-il, de l'endroit où l'armée d'Afrique ſe voit eſtroitement aſſiegée par celle de l'Empereur, & à peine avois-je franchi les rudes paſſages des neigeuſes Alpes , que je fis rencontre d'une Damoiſelle aſſez gracieuſe , & courtoiſe à la voir , laquelle me pria de lui faire compagnie juſques en un ſien Chaſteau , qu'elle me dit eſtre ſitué ſur l'un des rivages de la Seine : non ſeulement lui promis-je de la conduire, mais encores je l'aſſeurai de la deffendre contre tous les accidens qui ſe pourroient offrir par les chemins. Ainſi nous miſmes-nous à cheminer enſemble, où j'endurai pour elle une infinité de peines & de fatigues ; & ayans laiſſé derriere nous pluſieurs Bourgades & Chaſteaux, nous arrivaſmes enfin dedans le fond d'une ombrageuſe vallée , où nous fiſmes rencontre d'un Chevalier , marchant d'une façon aſſez fiere , lequel me vint dire en paroles ſuperbes.

Deſpeſchez-vous , Guerrier , de me ceder cette Demoiſelle, & ne repliquez point à ce que je vous demande ; car ſi vous vous oppoſez à mes deſirs , non ſeulement ferez-vous perte d'elle , mais

encores vous courrez fortune de la vie, ou bien la valeur me manqueroit. Vous ne meritez pas de posseder une si belle & si parfaite Dame, & je juge à vostre visage, qu'aussi bien demeurez-vous inutile auprès d'elle. C'est moi qui en dois estre possesseur, puis que je vois esclater en elle autant de gentillesse & de bonne grace, comme chacun remarque en moy de force & de courage.

La responce que je fis à cet audacieux, fut toute conforme à l'arrogance de son discours. Je tiens ma lance preste, lui dis-je, pour esprouver les grandes forces desquelles tu te vantes ; & si je ne me trompe, ta valeur & ta generosité doivent estre égales à ta courtoisie. Les paroles cessent, & à mesme instant nous partons de la main l'un contre l'autre, chacun de nous s'efforçant de monstrer sa vertu.

Combien que cette premiere rencontre fust grandement rude & furieuse, si est-ce que pas un de nous n'abandonna la selle ; il est vrai que mon ennemi receut un tel coup dedans le sein, que le rouge se vit aussi tost adjousté dessus le verd & le jaune de sa casaque ; il se repentit à l'heure mesme de la faute qu'il avoit faite, recognoissant bien à la playe qu'il avoit receuë, que le vaincre lui

estoit un petit plus difficile qu'il ne se l'estoit pas promis ; tellement que de depit, il se retourna subitement vers moi, & vint donner de sa lance, qui lui estoit demeurée entiere, à travers le ventre de mon Cheval, & le fit tomber roide mort dessous moi. Sa cruauté ne demeura pas encores bornée par cette action si lasche, car au mesme instant il occit aussi le Coursier sur lequel la Damoiselle estoit monté ; puis il prit la fuite d'une telle vitesse, qu'à peine les vents ou les esclairs subits l'eussent-ils peu atteindre. Je demeurai tout estonné de me voir ainsi à pied, les esguillons de la colere m'ayans grandement esmeu, & après que j'eus rendu la Dame chez elle, suivant la promesse que je lui en avois faite, je me mis à chercher par tout celui qui nous avoit fait un tel outrage, resolu d'en prendre une cruelle vengeance ; mais la nuit a desia par cinq fois tendu sur les voutes du Ciel sa tapisserie estoillée, & Phœbus a tout autant de fois resioui la terre de ses douces œillades, depuis que je suis en queste de ce meschant, sans que j'aye peu trouver aucun vestige de ses pas, ni rencontré personne qui m'en ait sçeu apprendre des nouvelles.

Renaud ayant oüi tout ce discours,

se ressouvint que le Chevalier que celui-cy cherchoit avec tant d'impatience, estoit sans doute celui qui portoit une casaque verde & jaune, duquel il avoit gaigné l'escu en combattant, où le Dieu des Amans estoit peint pour devise ; & pour contenter davantage cet estranger, il lui fait tout le discours du combat, & lui dit en quel lieu, quand, & comme ce fut que cet escu vint en sa puissance. Puis il lui demanda des nouvelles du camp, & si l'armée Sarrasine estoit assistée d'une bonne ou mauvaise fortune : il s'enquit encores de ce Guerrier, quelle cause l'avoit meu d'abandonner le camp, veu qu'il lui sembloit bien estre Chevalier de valeur, & que c'estoit là le lieu où l'honneur & la gloire s'acqueroient, plus qu'en nulle autre part du monde.

Je vous tirerai hors de ce doute, repliqua l'Incogneu, & vous ferai l'ample discours du sujet qui m'a fait absenter de l'armée ; mais ayez agréable, afin de tenir davantage d'ordre à mes paroles, que je satisfasse premierement à vostre premiere demande.

L'Empereur, dit-il, a rangé tout le plat pays en son obeïssance, avec toutes les advenuës de la mer qui lui sert de lisiere, si bien que les troupes Sarrasines

ont esté contraintes de se serrer dans quelques forts assez mal munis, denuez d'esperance d'aucun secours voisin qui les puisse tirer du malheur qui les enveloppe; tellement que reduites à la plus grande extremité qu'elles se trouverent jamais, elles ne font qu'attendre avec des faces paslies le dernier point de leur vie & de leur entiere ruine. Le Roi de Garbe, qui s'appelle Sobrin, & le Prince d'Argile, nommé Atlas, sont ceux qui surpassent en valeur tous les Mores, & que l'on peut appeller à bon droit les remparts & les deffences du camp; le premier est un brave & courageux Chevalier, & l'autre est un espouventable Geant. Mais dans l'armée Chrestienne, les proüesses de Roland esclattent beaucoup plus haut que celles des autres Paladins, & n'y a point de vaillance qui soit comparable à la sienne: de sorte que le bruit de ses armes remplit d'effroi les bataillons adversaires, & n'est pas jusques à Sobrin & à Atlas, qui ne redoutent le foudre de son espée.

Histoire des Amours de Francard.

OR ſi vous avez maintenant le deſir, continua l'Eſtranger, de ſçavoir quelle a eſté la cauſe qui m'a fait laiſſer le camp, où j'euſſe peu donner de plus apparentes preuves de ma valeur, que je ne ſçaurois pas faire en cette Province de France, il eſt beſoin que je tire mon diſcours un peu de loing, afin que je vous puiſſe dire des choſes nouvelles & eſtranges d'un Roi, d'un puiſſant Roi, par lequel j'ai eſté envoyé vers le Grand Charles, & celui dont je vous veux parler, eſt le Prince à qui je dois obéïſſance : c'eſt de Francard, qui dedans l'Aſie poſſede le grand & floriſſant Royaume d'Armenie, avec pluſieurs autres qui le confinent, lequel n'a point ſon pareil entre tous les guerriers qui ſe font eſtimer ſur cette troiſiéme partie de la terre, ſi d'aventure je n'en exceptois Mambrin ſon couſin, à qui les Dieux ont octroyé par grace ſpeciale, une plus qu'humaine valeur.

Ce Prince eſtant encores en ſa plus verte adoleſcence, s'éprit de l'amour d'une très-noble, vertueuſe & courtoiſe Princeſſe ; Clarinée, fille unique du puiſ-

ſant Roy des Aſſyriens, fut celle-là qui le fit bruſler dans les plus vives flammes que l'amour ait jamais allumées. Outre ce qu'elle excelloit en beauté par deſſus beaucoup des plus eſtimées de ſon ſiecle, elle eſtoit doüée d'une royale prudence, & d'un jugement qui ſurpaſſoit l'ordinaire du ſexe ; ce qui fit qu'elle n'arreſta gueres à recognoiſtre l'affection que Francard avoit pour elle : & le voyant ſi rempli de perfections & de merites, elle ne tournoit point les yeux vers luy, qu'elle ne les euſt remplis d'une agréable ſerenité. Ainſi petit à petit, avec ſes douces & chaſtes faveurs, elle rendoit d'autant plus ſenſible le feu qui bruſloit noſtre Amant, lequel devint plus que jamais deſireux de lui plaire, & de lui monſtrer par quelques rares & loüables effets, qu'il n'eſtoit pas indigne du bien qu'elle luy vouloit ; car il recognoiſſoit à veuë d'œil qu'il avoit une auſſi bonne part aux bonnes graces de la Princeſſe, qu'il euſt jamais peu ſouhaiter, & les douceurs dont elle rendoit touſiours ſa face accompagnée, avec les appas & les charmes qu'elle mettoit en ſes regards vers lui ſouvent réïterez, lui donnoient des teſmoignages certains qu'elle ne l'aimoit pas moins qu'elle faiſoit ſa propre vie. Tellement que toutes

les actions de Francard ne tendoient plus qu'à rechercher l'execution de quelque grand exploit en faveur de sa belle maistresse, qui lui peut tenir lieu d'un gage asseuré de l'affection qu'il lui avoit voüée. Et afin de se rendre encores plus recommandable vers elle, il lui fit un jour serment qu'il chemineroit par toute l'estenduë de l'Asie, proposant devant tout le monde, qu'elle estoit celle sur qui la Nature avoit le plus esgayé ses industrieuses mains pour la rendre accomplie, & que jamais il n'estoit sorti d'entre ses plus riches ouvrages, une Dame en laquelle esclatassent tant de beautez & tant de perfections. Il lui promit de jamais ne devestir ses armes, qu'il n'eut fait advoüer ces paroles, avec les efforts de sa lance & de son espée, par toutes les Villes, par toutes les Cours des Princes, & par tous les lieux où il passeroit.

Ainsi Francard se met à picquer à travers l'Asie, & les premiers qui esprouverent les forces de son bras, furent Dulicon, Thisbe & Algarde, effroyables Geans, lesquels il renversa sur la terre; puis il vainquit Olbrand Roy de Tyr, & tous ceux qui voulurent combattre contre luy, quelques forts & vaillans qu'ils fussent, & quelque adresse qu'ils

euſſent à manier les armes, ſoit la lance, ſoit l'eſpée. De là il arriva en Babilone; où eſtant entré au combat avec un monſtre, demi Homme & demi Leopard, il le vainquit en la preſence du Soudan.

Francard reprenoit deſia le chemin pour aller rendre compte de ſes actions à la Princeſſe, glorieux de ſe voir chargé de tant de deſpoüilles arrachées des mains ennemies, lors que paſſant à travers les Indes, ſes adventures le guiderent auprès d'un Temple merveilleuſement riche & ſuperbe à le voir. Ce Temple eſtoit nommé le Temple de la Beauté, d'autant qu'il reſſerroit dans ſon enclos les portrais des plus belles & parfaites Dames qui ſont maintenant, qui ſeront cy-après, ou qui ayent jamais eſté. Mais cinq ou ſix Damoiſelles entr'autres y eſtoient figurées, eſtimables par deſſus toutes celles des ſiecles paſſez, du preſent, ou des futurs : & ces tableaux eſtoient ſi naïfvement élabourez, qu'il n'y eut eu perſonne qui ne les eut pris pour leur naturel propre. Auſſi tels ouvrages n'eſtoient-ils jamais ſortis des mains des hommes. Un excellent Magicien les avoit autresfois fait faire par des Demons, & avoit poſé à la garde de toutes les entrées du Tem-

ple, des animaux eſtranges & eſpouventables ; de ſorte qu'il eſtoit impoſſible à qui que ce fuſt, de voir ce qu'il tenoit reſſerré de beau & de delectable, s'il ne combattoit premierement contre deux beſtes horribles, & s'il n'en demeuroit victorieux ; mais la terre ne ſçauroit avoir produit de Monſtre ſi cruel & ſi inhumain ſoit-il, qui puiſſe engendrer de la crainte dans l'ame de Francard, car il eſt trop bien pourveu de hardieſſe, de valeur & de forces. Sa curioſité le porte, ayant oüi ce qui ſe diſoit de ce Temple, de le vouloir conſiderer de plus près, ſans apprehender nullement la fureur des animaux qui le gardoient, & qui avoient autresfois accourci les jours de pluſieurs, qu'une pareille audace que la ſienne avoit conduits en ce lieu. La crainte ne l'empeſche pas de faire deſſein en lui-meſme, d'eſgaler tout ce ſuperbe édifice à la hauteur de l'herbe, ſi le portrait de la belle qui cauſoit en lui tant de feux, ne ſe trouvoit placé dedans, en l'endroit le plus digne & le plus éminent de tous.

Il ne fut pas ſi toſt arrivé joignant le Temple, qu'il s'en rendit par force l'entrée libre, paſſant au fil de l'eſpée tout ce qui ſe voulut oppoſer à lui : & s'eſtant advancé juſques dans le milieu, il

ſe mit à contempler tous les beaux ouvrages qui lui ſervoient d'ornement, ce qui lui fit bien toſt oublier le deſſein qu'il avoit avant que d'entrer; car il vit tant de graces, de beautez & de perfections aſſemblées en ſes peintures vives, qu'il s'accuſoit de peu de jugement d'avoir fait ſi grand cas de celles de Clarinée, & bien-toſt il ſentit s'eſteindre en lui le chaud deſir qu'il avoit eu de la ſervir. Il faut confeſſer, qu'encores que la Nature ſe fuſt monſtrée aſſez liberale envers cette Princeſſe, de ſes dons les plus illuſtres & les plus precieux, il ſe trouvoit là des viſages ſi fort accomplis, que le ſien auprès lui ſembloit deſnué de toute ſorte de beauté. Son portrait auſſi n'eſtoit pas entre tant d'excellentes peintures, qui ſervoient de tapiſſerie à ce Temple, d'autant que le ſage Magicien ne l'avoit pas eſtimé digne de ce lieu; & s'en fuſt bien encores trouvé un bon nombre d'autres capables de donner de l'amour, qui pourtant n'y avoient point eu de place.

Au pied de chacun de ces agréables tableaux, ſe voyoit eſcrit en groſſes lettres d'or, le nom de celle qu'il repreſentoit, ſa patrie, & le ſang dont elle eſtoit iſſuë, & encores eſtoit amplement declaré l'eſtime que l'on en devoit faire,

re, & quand, & en quel temps le sort favorable devoit enrichir le monde de sa beauté. Mais entre toutes les Dames du siecle present, des siecles passez, ou des siecles futurs, de qui les beautez se sont trouvées dignes d'avoir des portraits dans ce Temple, il s'en rencontra une que l'on recogneut s'appeller Clarice, par le nom qui estoit escrit dessous, les attraits de laquelle ont tiré le cœur de Francard dans des flammes beaucoup plus vives, que ne pouvoient pas estre les premieres qui l'avoient espris. Soit qu'il y ait esté contraint par quelque secrette destinée, soit que la beauté de cette Dame paroisse estimable par dessus toutes les autres, ou soit pour ce qu'elle est vivante, & en sa plus agréable saison (ce qui peut donner quelque esperance à ce Prince, d'en pouvoir estre un jour possesseur, » & c'est ordinai- « rement l'esperance qui engendre l'a- « mour en nos ames.) » Tant y a que c'est sur elle que toutes les affections de Francard sont maintenant tenduës. Il ne laisse pas d'estimer avec admiration les beautez qui se voyent figurées dans les autres tableaux, mais c'est pour Clarice seule qu'il souspire, qu'il gemit & qu'il brusle. Il se mit en devoir de prendre cette belle image, afin de l'emporter

avec ſoi, combien qu'elle fuſt ſuſpenduë tout auprès de l'Autel ſacré, au deſſus duquel, & tout vis-à-vis du Simulacre de la Déeſſe de Cypre, reſplendiſſoit la lueur d'une lampe, faite d'un fin & luiſant criſtal : mais il fut empeſché d'enlever le portrait de ſa place, par l'admirable ſcience d'Anacre, de qui l'enchantement ne laiſſoit pas de durer, encores qu'il fuſt decedé il y avoit deſia un bon nombre d'années. C'eſtoit Anacre que s'appelloit le Magicien, autheur de tant de belles choſes, & que pour ſa puiſſance extraordinaire, l'on pouvoit nommer à bon droit un nouveau Zoroaſtre, ou un nouvel Atlas.

Francard voyant que ſes peines eſtoient perduës, & qu'il ne pouvoit venir à bout du rapt qu'il avoit deſſeigné d'executer, ſe reſout de faire faire pluſieurs portraits de cette figure aimée, en papier, en toile, en bois, en marbre & en bronze ; & pour cet effet, fit venir un bon nombre d'ouvriers ſi excellens, qu'à peine s'en trouveroit-il qui les ſecondaſſent, les images deſquels on eut pris pour la choſe vivante ; car toutes avoient le meſme air, & ſembloient faire les meſmes actions, & en toutes ſe remarquoit la meſme gentilleſſe en chacun de leurs membres. Avec

ses aimables portraits, Francard se procura à lui mesme, durant l'espace de quelques jours, une gracieuse & delectable tromperie, jusques à ce qu'enfin le fascheux Tyran des ames, ne lui a plus voulu permettre de tenir ses contentemens bornez dedans de si vaines & de si fausses delices ; mais il lui a empreint un desir sur le cœur, qui le brusle & le consume plus vivement qu'il n'a jamais esté. Il ne veut plus embrasser une ombre muette, & à quelque prix que ce soit, il veut joüir de la chose vraye & vivante, pour faire prendre fin à tant de trompeuses attentes qui l'ont seduit jusques ici. De sorte que ne pouvant plus endurer tant de feux, dont le brasier & les flammes s'accroissent journellement, il a envoyé vers l'Empereur, afin de s'offrir à luy pour l'aider à dompter entierement la puissance des Afriquains, & les faire dans peu de jours abandonner l'Europe, sans qu'ils puissent jamais à l'advenir y posseder aucune place, au cas qu'il plaise à son Imperiale Majesté de luy donner pour espouse la belle & vertueuse Clarice, sœur du Roy des Gascons.

Il sçait assurément qu'elle est sœur d'Ivon, qui commande sur la Province de Gascogne, duquel l'Empereur peut

diſpoſer à ſa volonté comme de ſon vaſſal, & ſujet de ſa Couronne Imperiale, ayant appris toutes ces choſes partie par l'eſcrit du tableau qui l'a rendu ſi fort eſpris, & partie de la bouche d'un Gentilhomme de ſa ſuite, qui avoit eu cognoiſſance particuliere de tous les Seigneurs de France. Que ſi ſa demande luy eſt accordée, comme c'eſt la croyance de tout le monde, & le bruit commun qui court dans l'armée, il permettra à la nouvelle Reine de retenir touſiours la religiòn & la foy de ſes Anceſtres, ſi elle luy ſemble la meilleure & la plus vraye; & lors qu'il naiſtra de leur Royale couche des ſucceſſeurs à la puiſſante Couronne d'Armenie, il veut qu'ils ſoient auſſi toſt portez au Bapteſme, & qu'ils ſuivent tant qu'ils vivront la Banniere de Chriſt, comme font tous les Peuples ſujets au Sceptre François. J'ay eſté celuy qui a propoſé ces conditions à Charlemaigne, ne luy ayant pas tenu caché ce que j'avois charge de luy dire outre cela, que s'il denioit ce contentement à Francard, rejettant une demande ſi honorable, il ſe diſpoſoit de joindre ſes forces avec celles des Mores, pour le deſpoüiller des Royaumes qui luy rendent obeïſſance, & puis enlever Clarice, malgré tous ceux qui ſe vou-

droient oppofer à fes armes victorieufes. Mais l'Empereur m'a fait une fort honnefte & benigne refponce, pleine de courtoifie & d'efperance, fans avoir pourtant rien voulu arrefter, s'eftant excufé fur ce que ce n'eftoit pas à luy de refoudre cette demande inopinée, puis que Clarice avoit encores fa mere & fon frere, defquels la conclufion d'une telle affaire defpendoit immediatement : ce qui me fit auffi-toft aller trouver Ivon en fa tente, auquel ayant fait entendre le fujet de mon Ambaffade, il m'a fait refponce, que devant que de m'engager fa parole, ou bien de m'ufer d'un plein refus, il eftoit bien neceffaire qu'il fceut de Clarice, fi fes affections ne panchoient point de quelque autre cofté. Je veux avant que de rien refoudre, ce me dit-il, fçavoir de ma fœur ce qu'elle a dans la penfée, & fçavoir auffi quelles pourroient eftre les intentions de la Reyne noftre mere, d'autant qu'elle a plus de pouvoir que perfonne fur les volontez de Clarice. Aprés que j'eus oüy la refponce d'Ivon, je me mis en chemin pour venir trouver cette belle, afin de ne rien oublier de ce qui depend de la charge d'un Meffager fidelle & affectionné, & ceux que l'Empereur m'avoit donnez pour guides, fe font par hazard efgarez de moy en traverfant

les facheux passages des Alpes. Voyla, Chevalier, le sujet qui m'a fait quitter le camp pour venir en ces quartiers ; mon discours vous peut avoir esté ennuyeux, pour avoir pris son commencement un peu de loing, & pour luy avoir donné une assez longue suitte : mais je suis bien aise que vous ayez une pleine connoissance de ma negociation, afin que si vos persuasions peuvent quelque chose vers cette Dame, & que l'occasion s'en offre à vous, vous fassiez ensorte qu'elle ne desdaigne l'une des plus belles couronnes d'Asie, & qu'elle ne soit point cause de voir reduire la France au dernier point de sa ruine.

Durant que le Chevalier Payen faisoit cette longue harangue, Renaud brusloit de colere & de desdain, & s'en fallut peu, que le despit ne le portast à luy jouer un tres-mauvais parti ; à la fin il prononça ces paroles :

Vostre maistre, dit-il, monstre avoir l'ame bien mal-saine, & le jugement fort aveuglé, s'il croit avec son espée, ou avec sa lance, faire entrer de la crainte dans les cœurs des Chevaliers François ; qu'il vienne, qu'il vienne nous assaillir, accompagné de toutes ses troupes coüardes & mal-duites au mestier de la guerre, il verra bien-tôt la corne de son arrogance émoussée, & fouler dessous les pieds son

orgueilleuſe outrecuidance. Mais s'il ne deſire pas qu'un ſommeil perpetuel, luy tienne dans peu de temps les yeux fermez ; & s'il reſte encores le moins du monde de ſanté dans ſon entendement, qu'il ne parte point de ſon païs pour venir chercher une femme ſi loing, autrement les menaſſes qu'il nous fait, feront les funeſtes arres de ſa mort aſſeurée, que vous venez maintenant marchander de ſa part.

Le Paladin laiſſa là cet eſtranger, emmenant avecques luy le Chevalier d'Eſpagne, lequel l'avoit tant prié de luy permettre qu'il demeuraſt en ſa compagnie, qu'il avoit eſté contraint de le luy accorder, combien qu'il ne l'euſt pas grandement agreable ; Il pique ſans plus laſcher une ſeule parole, rendant l'air embraſé du feu qu'il exhaloit de ſon eſtomac, feu duquel ſe formoient entierement ſes ſoupirs, leſquels partoient ſans faire bruit, d'auprés de ſon cœur, qui lors ſouffroit un milion de peines. Il paſſe & repaſſe pluſieurs fois en ſa ſouvenance, les diſcours que luy avoit tenus le Chevalier de la Sireine, & Amour ouvre cependant les portes de ſon cœur affligé, avec des clefs empoiſonnées, afin d'y donner entrée à une infinité de penſers, qui ſont autant de

boureaux qui le mettent à la torture, tantoſt un deſir le chatoüille, qui luy faiſt naiſtre un peu d'eſperance, & tantoſt il ſe trouve enveloppé d'une douteuſe crainte, ores celuy-cy cede à la force de celuy-là, & ores celuy-là cede à la violence de celuy-cy; bref ſa poictrine eſt devenuë un champ de bataille, où ſes paſſions ſe font une perpetuelle guerre, de laquelle tout le dommage & la perte retombent à la fin deſſus luy. Pareille mutinerie ne s'eſmeut point dedans les campagnes de l'air, quand les Aquilons couroucez oppoſent tellement leur puiſſance les uns contre les autres, qu'ils font eſtre longuement en doubte lequel d'eux tous ſe fera juger le plus fort. Et lors les giroüettes des tours, & les coqs des clochers ne ſe retournent & retournent ſi ſouvent, comme ſa fantaiſie troublée ſe porte à divers effets, ſelon les diverſes paſſions qui l'aſſaillent. Il marche un long-temps avec une contenance fort triſte, jettant piteuſement ſon regard contre la terre, & tenant le ſourcil fixe & demy fermé; juſques à ce qu'il fait rencontre d'une choſe, qui le retire de cette profonde réverie, & luy fait élever un peu la veuë pour regarder un ſpectacle fort rare, & qui n'en avoit guieres d'autres qui le ſecondaſſent. C'étoit deux guerriers

guerriers armez de toutes pieces, qu'une docte & laborieuse main avoit élevez en bronze en ce lieu ; ils estoient placez tous vis à vis l'un de l'autre, semblans avoir leurs visages remplis de menasses audacieuses : leurs escus estoient estroitement serrez dans l'une de leurs mains, & de l'autre ils tenoient en l'arrest chacun une forte & nerveuse lance, qui n'estoit pas du mesme métail que le reste de l'ouvrage, mais le mesme ouvrier ne laissoit pas de les avoir faites : ils avoient au milieu de leur estomac chacun un écriteau traversé, où sur l'un se voyoit escrit en grosses lettres d'or TRISTAN, & sur l'autre LANCELOT. Ce bronze clair & luisant representoit leurs faces comme vivantes, où le courage & la valeur se voyoient naïvement ciselez ; leurs chevaux sembloient hannir dessous eux, & fraper la terre de leurs pieds, & un peu à costé d'eux se voyoit une belle & droite colomne, haut elevée, sur le marbre blanc & poli de laquelle estoient gravez quelques vers aussi en lettres d'or. Renaud surpris d'estonnement, regarde avec grande admiration ce bel ouvrage, lequel pour sa rareté obscurcissoit l'honneur de toutes les images que Phidias aye jamais taillées, voire de celles qui sont sorties de la boutique de nostre in-

genieux Pilon, combien qu'il excellast aùtant en son art par dessus ce Sculpteur de la Grece, comme celui-cy surpassoit en industrie ceux qui s'en estoient meslez devant lui. Le Paladin s'approche tout auprès du marbre, & voit que les vers escrits dessus étoient tels :

Lancelot, & Tristan, ces foudres de la guerre,
Esprouverent ici l'effort de leur valeur:
De leurs grands coups ruez, gemirent de douleur,
Cette forest, cet air, ce fleuve, & cette terre.
Passant de ces deux Guerriers par un art admirable
Elevez en ce bronze, avec des traits subtils,
Ce sont leurs vrays portraits, & tous tels furent-ils
Quand ils firent entr'eux leur combat redoutable.

Les lances qu'on leur voit, demeurerent entieres,
Aprés le rude choc de leurs corps élancez :
Aussi sont-elles d'os, & de nerfs, amassez
En des pays lointains, d'aucunes bestes fieres.

Et pour deux Chevaliers en ce lieu je les garde,
Qui les passent encore de force & de pouvoir:
Celui qui n'est point tel, ne les sçauroit avoir,
Que de les arracher jamais il ne s'hazarde.

Le fils d'Aymon, qui avoit desja ouy faire le conte de cette adventure si renommée, dist au Payen (de qui le tout étoit ignoré, & qui estoit demeuré muet de voir une chose si estrange) comme Merlin le plus grand de tous les Magiciens, avoit esté le Sculpteur de ces parfaits onvrages, & qu'il avoit aussi fait autresfois, les deux lances fatales & sans pareilles, desquelles il avoit fait present à ces deux fameux Heros, lorsqu'ils faisoient encores estimer leur vaillance parmi le monde: mais qu'aprés que ces deux grands Guerriers eurent cedé à la violence des Parques, il esleva leurs statuës en ce lieu, tenans encores les mesmes lances, dont ils s'aidoient au combat quand ils vivoient, jusques à ce que deux Chevaliers qui les surpasseroient encores en proüesses, viendroient à leur arracher des mains, & s'en rendre par ce moyen possesseurs.

Isolier qui tenoit le premier rang entre les plus audacieux, commença à dire; Quand vous me devriez estimer plus temeraire que vous n'avez encore fait jusques icy, si veux-je esprouver une adventure si étrange; & tout aussi-tôt il estend la main dessus la grosse lance de Tristan, desireux d'en estre jouissant; mais la puissante statuë apporta de la resistance au dessein de l'Espagnol, & luy donna un si rude coup du gros de la mesme lance, qu'elle le jetta à la renverse. O combien cet enchanteur Merlin a fait des choses esmerveillables en France & en Angleterre! la pluspart d'elles sont tellement esloignées de l'aparence de verité, que l'on les prendroit pour des songes ou des vaines chimeres; Renaud porte à l'instant la main dessus la lance, ainsi qu'Isolier venoit de faire, & la veut arracher avec une grande force, accompagnée toutefois de quelque crainte, & lors la statuë de Tristan panche la teste, & desserrant le poing, consent que Renaud prenne la lance qu'un grand nombre de Chevaliers avoient tant de fois tasché d'arracher en vain, & l'image s'incline toute comme si elle eut voulu donner à entendre que la valeur de celui qu'elle representoit, n'avoit jamais marché d'égalité avec celle du Paladin.

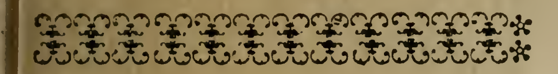
Le ſimple garçonnet ne cueille point avec tant d'allegreſſe, le fruit encores demy meur d'un petit arbriſſeau; ny ce n'eſt point avec tant de joye, & d'une ſi brulante affection, qu'un indigent ſe jette ſur un treſor, que ſa bonne fortune hazardeuſemeut lui a fait rencontrer, comme Renaud prend avec un contentement extreme; cette nerveuſe & maſſive lance: mais pour ce qu'il ne leur eſtoit pas neceſſaire de demeurer là plus longuement; ils s'en allerent chercher autre part des adventures nouvelles.

ALLEGORIE.

Renaud qui s'efforce de conquerir l'eſcu d'amour, nous fait voir comme un courageux Amant porte avec facilité ſa vie dans le danger, pour des cauſes frivoles & legeres. Les nouvelles qu'il apprend de Clarice, nous donnent à connoître que l'eſtat amoureux eſt ſans ceſſe rempli de travaux continuels. Iſolier, à qui la lance de Triſtan eſt refuſée, nous demontre que ce n'eſt pas aſſez d'avoir une temeraire hardieſſe pour

venir à bout d'une entreprise difficile, mais qu'il faut qu'elle soit secondée d'une genereuse valeur.





CHANT IV.

ARGUMENT.

Renaud, & Isolier, piquans le long des bords de la Seine, rencontrent une grosse troupe de Guerriers, qui faisoient escorte à un chariot rempli d'un grand nombre de Dames. Ils combattent rudement contre les Chevaliers, desquels ils tuënt une partie, & mettent l'autre en fuite; & aprés ce grand eschec, le Paladin enleve Clarice, & l'emmeine avecque soi laquelle lui est incontinent ostée par un estranger, ce qui le fait demeurer en une peine merveilleuse.

AINSI que Renaud, & Isolier faisoient fouler au pieds de leurs chevaux, le superbe rivage de la Seine, ils aperceurent à l'endroit où l'onde rapide traîne sa boüillonneuse escume, depuis sa naissante source, jusques dans le sein de l'Occean, une Barque venir droit à eux, qui sillonnoit doucement les molles & liquides plaines de l'eau, estant secondée d'un vent assez gracieux, lequel faisoit enfler une belle voile de toile d'ar-

gent. Cette Barque eſtoit parée de tous coſtez de flours, de rameaux verds, & de tapiſſeries relevées d'or; & dedans le fond ſe voyoient aſſiſes deſſus de riches bancs, pluſieurs belles & gentilles Damoiſelles, qui ſe monſtroient toutes ſi bonnes ouvrieres, à couler leurs blanches & delicates mains, deſſus les cordes harmonieuſes de divers inſtrumens de muſique, que leur agreable concert ſembloit adoucir l'haleine des vents courroucez, & arrêter le cours de l'onde fiere & ſourde: & les troupes eſcailleuſes des poiſons, avec celles des vertes Naïades, quittoient à la foule leurs demeures humides, afin d'avoir à la ſuite de ce vaiſſeau, les oreilles chatoüillées par des accords ſi delicieux.

Vis à vis de cette belle & Royale Barque, marchoit avec une pompe fort eſtrange, ſur l'herbeuſe rive du fleuve, un grand Chariot de triomphe, qui portoit dans ſoy une troupe de Deeſſes terreſtres: l'eſſieu duquel eſtoit doré de tous coſtez, & parmi la dorure eſclatoit une infinité de pierres Orientales, qui pouvoient de leur ſplendeur eſclairer la plus obſcure nuit: les roües eſtoient auſſi dorées, mais diverſifiées en pluſieurs ſortes, par des clous & des lames d'argent. Le deſſus de ce Char excellent eſtoit

fait en forme d'Imperiale, dont la couverture estoit d'un riche pourpre, où mille belles fleurs estoient tissuës, auquel une epaisse broderie de perles, semées plus dru que la gresle tombée, servoit de bordure, & l'alloit croisant & traversant en plusieurs parts, en forme de passement: Les sieges estoient faits d'un yvoire si blanc, qu'il eût peu faire honte à la neigeuse teste de l'Appennin, & tout cet ouvrage estoit si industrieusement élabouré, qu'il eut fallu penser un fort long tems, avant que l'on eut peu juger, si l'art ou la matiere s'y devoient le plus estimer. Dix Cerfs des plus grands qui se puissent voir, qui tous estoient d'un poil blanc & poly, & qui avoient leurs rameuses cornes richement peintes & façonnées avec chacun un cercle à l'entour de leur col, d'un or luisant & pur, qu'un esmail industrieusement appliqué, varioit en plusieurs couleurs, trainoient cette superbe machine, où Amour sembloit être en sa plus grande gloire; le frein qui regissoit leurs bouches, estoit aussi tout d'or massif, à chaque bout duquel paroissoient deux bossettes artistement élabourées: & ces amiables animaux estoient guidez par des jeunes pucelles merveilleusement duites à une telle œuvre: Alentour du Chariot, mar-

choit une centaine de Gueriers, montez ſur des forts & puiſſans chevaux tous couverts de riches & fines armes ; & tout au beau milieu ſe faiſoit voir un ſiege, eſleveé par deſſus les autres, & plus richement paré que pas un, qu'une Dame pleine de reverence & de majeſté rempliſſoit, laquelle en ſon grave & royal aſpect, ſurpaſſoit les plus accomplies en beauté & en bonne grace : & à l'entour d'elle une trouppe de belles & gracieuſes Damoiſelles, placées en des ſieges plus bas, faiſoient un agreable cerne. Telle ſe fait voir la ſœur du clair Phœbus, alors que durant une ſereine nuit d'Eſté' elle ſe pourmeine dans ſon pompeux Chariot par les vaſtes campagnes du Ciel, ayant autour de ſoy pour lui donner meilleure grace, une infinité de lumineuſes eſtoiles : Et telle verroit-on la Deeſſe aux pieds argentez, traverſer les Provinces bleuës, avec la brigades de ſes legeres Nimphes, trainée par ſes Dauphins azurez, durant que les inconſtantes ondes ſont en leur plus paiſible tranquilité.

Si les beautez & les graces qui ſe deſcouvroient en toutes ces courtoiſes & gracieuſes Damoiſelles, pouvoient de leurs amoureuſes douceurs, navrer des playes mortelles & incurables, les poitri-

nes les plus dures, & les plus insensibles, voire eschauffer d'une amoureuse ardeur, les montagnes les plus glacées de la froide Scithie, qui s'estonnera maintenant si chaque ame bien née, pleine de gentillesse & d'honnesteté, se sent au vif touchée des poignans esguillons de cette passion? Tu ne fus pas exempt des feux que tant de divins soleils eslancerent, humide Divinité qui presides sur les flots de la Seine, & ta froide liqueur n'eust pas la puissance d'empêcher que les ardentes estincelles n'en descendissent jusqu'au profond de tes murmurantes ondes. Ainsi voit-on l'acier sortant de la fournaise; s'enflammer encore d'avantage, si l'on respand dessus quelques gouttes d'eau.

Mais Renaud, qu'amour avoit dés auparavant assujetty, sent plus que personne, les effets de ces cuisantes flames; sa vehemente passion le fait demeurer immobile, & n'y a que son cœur palpitant qui ne peut avoir aucun arrest, qu'il ne s'envole à toute force dans le sein ou sur le visage aymé de sa Dame.

Entre toutes les Damoiselles qui faisoient compagnie à l'illustre & majesteuse Galleranne, espouse du grand Roy des François, paroissoit comme un Astre, cellepour qui le Paladin souffroit de si for-

tes douleurs, laquelle s'allant pourmener avec les autres sur le rivage de l'eau, arrestoit sur elle seule, les yeux de tous les regardans; ce qui fit sentir à Renaud de nouvelles ardeurs, l'ayant ainsi rencontrée sans y penser. Et tandis que d'une paupiere arrestée, il considere les admirables traits de cette face amoureuse, qui de ses douces œillades, attiroit les ames au lieu le plus delectable du Paradis d'Amour, plusieurs desirs luy naissent de cette comtemplation, & les diverses pensées qui l'assaillent, lui remettent devant les ïeux le discours que lui avoit fait le chevalier, contre lequel il avoit depuis peu combattu, & qu'il avoit si fort blessé. L'aprehension qu'il a que cette beauté ne soit destinée pour un autre, le fait arrêter long-tems sur cette pensée, & le soupçon qui le saisit, va rodant tout autour de son cœur, comme s'il vouloit faire là sa demeure: le doueil n'offusque pas moins ses contentemens, que la crainte trouble ses esperances. Et pressé à la fin des peines que ses passions lui font sentir au dedans, il est contraint de se plaindre de la sorte.

Helas! dit-il, verrai-je donc un autre, estre possesseur de cette beauté, en qui j'ai mis toutes mes plus saintes affections; ma vie sera-t'elle donc privée de tant de

mielleuſes delices, comme la ſeiche & & arride Branche ſe voit deſnuée de vertes fueilles? Ah! cruelles & fâcheuſes deſtinées, & vous aſtres malencontreux, quand verrai-je ceſſer mes maux, & tarir les ſources de mes larmes? ou bien ſi quelqu'autre ſe rend joüyſſant de ce qui ſeul au monde peut cauſer en moy de l'allegreſſe, quand ſera-ce au moins, que je verrai mes jours noircis d'une éternelle obſcurité? Il eſt bien neceſſaire que je meure, puis que la mort eſt une douce vie, à ceux qui ſouffrent en vivant, des tourmens ſi inſuportables que ſont les miens, & ſi mon aſpre & cuiſante douleur, me veut dénier ſon aide pour m'envoyer là bas, cette main hardie ſuppléera à ce defaut, & me ravira bientoſt, ce qu'auſſi bien les années m'oſteroient, quand elles auroient achevé leurs cours en moy. Il faut, il faut, que je rende mes jours accourcis, afin qu'eſtant deſchargé de la vie, je me ſente auſſi dechargé des martyres douloureux qui m'aſſaillent. Puis ſe repentant de ce qu'il venoit de dire, il reprend ainſi ſon diſcours.

He quoy! dois-je avoir recours à la mort ſi je peux aporter d'autre remede à mes facheuſes peines? combien ſuis-je privé de ſens de repaiſtre ainſi mon eſprit de tant de fantoſmes vains? je fais bien pa-

roiſtre que la lumiere de ma raiſon eſt tout à fait eſteinte : car que me ſçauroit-il arriver de pire, que la mort, ſi au lieu de me rendre content, comme je m'imagine, elle m'oſte toute l'eſperance que je ſçaurois avoir, de joüyr des aggréables douceurs de mon Soleil ? & bien qu'au jugement de quelques-uns, il ſemble que je ſois indigne de l'avoir pour eſpouſe, attendu l'inegalité de mes richeſſes aux ſiennes, ſi eſt-ce qu'encores que la fortune ſe ſoit monſtrée vers moy ſi peu liberale de ſes faveurs, qu'elle ne m'aye departy Empire, Royaume, ny treſors, elle ne m'a point oſté les moyens de parvenir par vaillance, & par induſtrie au but où j'aſpire avec une ſi grande affection : il faut donc me reſoudre à me deffaire de celui qui eſt la racine de mes triſtes afflictions ; mais il faut premierement que Clarice demeure mienne, puis qu'une ſi belle occaſion s'en preſente. Car quand je l'auray maintenant enlevée de vive force, & que j'auray puis après deſpeſché le monde de ce Maran d'Armenie, qui ſeroit celui qui me la viendroit conteſter : & qui pourroit empeſcher que je ne me joigne à elle par un Himen ſaint & ſacré, ſuivant les couſtumes uſitées entre nous ? & qu'aprés tout comblé de bonheur, je n'eſtei-

gne mes désirs violens dessus son delicieux & chaste sein?

Si tost que cette pensée lui fut venuë, il fait signe à Isolier qu'il se tinst prest, & cependant il met en arrest la forte lance, qu'il avoit n'a guere conquise, & s'étant aproché des chevaliers, dont la troupe bien rangée entouroit de toutes parts le superbe chariot, il les defie avec une altiere contenance, & en paroles hardies d'esprouver leurs forces contre les siennes par une jouste.

Le Mayençois Oren, qui estoit natif de Bayonne, ayant ouy la guerriere semonce du Paladin, dit à l'une des Damoiselles, que l'on apelloit Alde, au joug de laquelle il avoit asservy ses volontez; je vous promets, ma belle, & vous vous en pouvez tenir asseurée, que je vous rendray bientost cet arrogant prisonnier entre vos belles mains.

Tous deux piquent en même temps, l'un d'un costé, l'autre de l'autre, & pas un ne porte sa lance à faute; neantmoins, la force des coups, & l'industrie de leur assiette, se trouva grandement differente, d'autant que la lance d'Oren ne fit que glisser par dessus la cuirasse de Renaud, sans y laisser aucune ouverture, & estant demeurée encore toute entiere, elle alla par après fendre l'air & le vent: mais

celle du fils d'Aymon attrapa tout à plein l'escu du Mayençois, qu'elle fendit droit par le milieu ; & combien qu'auparavant il eut resisté à tous les efforts que les ennemis de son maistre lui avoient fait recevoir dans les combats, il n'eut pourtant assez de dureté pour empescher que le coup ne fut enfoncé vivement dans le harnois, encore qu'il fut d'une trempe diamentine, & que passant plus outre, il ne fit dans le cœur d'Oren, une bien plus dangereuse playe, que celle qu'Amour y avoit auparavant faite. Ce coup si fierement poussé, remplit de crainte les cœurs de tous les autres Chevaliers ; mais il combla le sien de colere & de rage, ô superbe Aridan ! voyant ton fils avoir la vie esteinte, ton fils que tu cherissois avec une si tendre affection, & qui t'estoit plus cher que pas une chose du monde : ce fut aussi ce qui te fit avancer de courir plus viste que le vent, ayant la lance dans le poing, afin de vanger sa mort sur celui qui en estoit l'autheur : mais ton corps fit gemir la place de sa cheute ainsi qu'avoit fait le sien, car l'effort de ton ennemy te fit bientost culbutter sur la terre, tremblant & demy mort, adjoustant dessus toy honte sur honte, & dommage sur dommage. Le Paladin ayant encores sa lance toute

entiere

entiere, la remet de rechef en l'arreſt; mais l'orgueilleux Galuen, qui ne ſe promettoit pas moins qu'une victoire aſſeurée, partit à l'inſtant d'entre la troupe adverſaire, & piquant bruſquement contre Renaud lui tint ces paroles avec une haute & audacieuſe voix. Je ſuis tout certain que cette premiere courſe fera voir la fin de noſtre combat. Il n'eut pas ſi toſt dit, que leffet ſuivit ſes orgeuilleuſes menaſſes ; mais il eut un ſuccez bien contraire à ſes intentions, car il receut la premiere attainte dans le milieu du ſein, qui l'ayant rendu grandement navré, lui fit perdre toute eſperance qu'il ſe promettoit de remporter l'honneur du combat.

Alors Renaud ſe rafermit entre les arçons, & raſſemblant toutes ſes guerrieres forces, ſ'eſlança d'une hardieſſe extreme, en l'endroit où la troupe des Chevaliers lui ſembloit la plus eſpaiſſe, & les atteignans, qui deçà, qui delà avec ſa fatale lance, il n'en reſta pas un qui lui peut d'avantage faire reſiſtance. Tellement qu'en cette premiere fureur, il en rendit trois eſtendus ſur la pouſſiere, privez de ſentimens & de vie; ſix autres furent treſgriefvement bleſſez, & quatre demeurerent eſvanoüys comme ſi l'ame les eut eu abandonnez. Malheu-

reux eſt celuy-là qui ne trouve pas aſſez de viteſſe pour eſquiver des coups pouſſez d'une force ſi deſmeſurée; car jamais voſtre boiteux forgeron (Celeſtes Divinitez) ne fit caſque, Plaſtron, ny cuiraſſe, pour couvrir les Princes Grecs, ou les Princes Troyens, qui fut d'aſſez dure & forte trempe, pour reſiſter aux rudes & furieux coups que le Paladin redoubloit.

Iſolier qui regardoit attentivement ce combat ſi fort échauffé, où Mars ſe faiſoit voir avec une face terrible, voulut faire paroiſtre la valeur & le courage qui l'accompagnoient touſiours; & ſes belliqueuſes fureurs lui ayans eſguillonné l'ame, il empoigne une groſſe & peſante lance, qu'il met en l'arreſt, avec une vigueur extreme; & s'eſtant fermement accommodé ſur la ſelle, laiſſe la bride à l'abandon ſur le col de ſon cheval, & le pique tant qu'il peut : il regarde entre les autres Arnanque le Verceillois, avec une œillade furieuſe, lequel venoit d'atteindre Renaud de deux grands coups, l'un ſur le front, & l'autre dans le bras gauche; & continuoit encores d'employer ſon pouvoir pour le travailler, mais Iſolier eut bien toſt barré de rouge la caſaque blanche qu'il portoit; car le coup qu'il lui donna, lui

fit sortir le sang de la poitrine, en une si merveilleuse abondance, que ses luysantes armes en demeurerent toutes teintes de sang. Cela fait, il passe outre, & tandis que le fier Hermande haussoit le bras pour fraper ce nouveau Champion, il lui fourra dans l'aisselle sa tranchante espée, laquelle s'estant faite voye entre les veines & les nerfs, lui fit demeurer long-temps le bras suspendu en l'air, sans qu'il le peut remuer, ny deçà, ny delà, en estant empesché par l'espée; de sorte que son bras ressembloit proprement à ceux là de cire, qui s'appendent aux temples, alors que l'on y fait des neufvaines.

Mais que les deux vaillans Guerriers eussent faict des preuves si estranges de leurs personnes, que la terre se voyoit en toutes parts baignée d'une tiéde fontaine de sang qui couloit par ruisseaux des corps de ces Chevaliers, neantmoins chacun d'eux commençoit à se bien lasser, des rudes coups qu'ils avoient receus, & de ceux qu'il avoient donnez: non pas que leurs corps fussent entamez de playes, mais il leur sembloit avoir les os tous moulus, & leur chair devenoit noire & enflée. Et tout ainsi que dedans les plaines areineuses de la bruslée Libie, si une troupe de Pasteurs,

ſuivis de leurs maſtins, s'acharnent en une guerre ſanglante & horrible contre peux eſpouventables Lyons, qui preſſez de la faim cherchent avidement la proye les peureuſes brebis ſe tiennent tapies entre leurs ruſtiques remparts, ne ſçachans bonnement ſi elles y doivent demeurer- ou ſi elles doivent chercher leurs ſauvetez par une fuite, la crainte qu'elles ont les empeſchent de trouver de la ſeureté ny à l'un, ny à l'autre. Ainſi les belles & gracieuſes Dames demeuroient ſpectatrices du combat; monſtrans ſur leurs faces demy-mortes, combien leurs ames eſtoient troublées, & combien elles eſtoient aſſaillies de triſteſſe & de crainte. Et comme le ſort ſe monſtroit favoriſer les partys diverſement, de meſme le dueil & les apprehenſions eſtoient diverſes en elles; & à meſure que leurs paſſions ſe changoient, leurs viſages ſe monſtroient variables en couleurs.

Durant que cette bataille demeura quelques temps en tel eſtat, que la fortune ne ſembloit pas rire pluſtoſt pour un party que pour l'autre; un Chevalier natif de la Province à qui l'Ourſe ſert de Zenith, près de l'endroit où le Rhein ſepare pluſieurs neigeuſes montagnes, par le courant de ſes ondes, prit une lance, avec une ferme aſſeurance, ce ſembloit,

d'en jetter bien toſt le Paladin ſur le pré, auſſi ne lui cela-t'il pas la creance qu'il en avoit, mais il le vint aborder avec un tel lengage :

Tu verras à cett'heure, malheureux, la fin de tes victoires, & de ta vie tout enſemble : il eſt temps de te ravir tant de proſperitez, qu'il ſemble que tu vueille eſtablir ſur nos propres ruines.

Mais ce ſuperbe ignoroit cependant ce que le Ciel deſtinoit de faire de luy : car ainſi qu'il parloit encores, Renaud lui bailla un tel coup de lance dans la bouche, qu'il lui tronqua par le milieu la langue & le diſcours.

Peu s'en fallut qu'il ne le culbutaſt ſur la place, tant le coup eſtoit rudement pouſſé, auſſi l'euſt-il fait ſans doute, ſi Fauſte ne l'en euſt empeſché, le retenant à toute force ſur le cheval, combien qu'il fuſt lors aux priſes avecques l'Eſpagnol, lequel lui donna une malheureuſe recompenſe de ſa pitoyable action, car il lui avala d'un ſeul coup de tranchant, le bras, dont il ſouſtenoit pieuſement ſon amy, & depuis, il en demeura eſtropié toute ſa vie. Mais encore qu'il ſe viſt être privé d'un bras, il ne laiſſa pas aller le chevalier d'Eſpagne, ſans tirer de lui quelque vengeance : il le pourſuit comme vaillant & courageux qu'il

eſtoit, & le bleſſe grandement dans la main droite, & puis il lui deſcharge pluſieurs coups deſſus les flancs, qui neantmoins ne lui firent pas grand mal : mais au meſme témps il atteignit Renaud d'une telle force, qu'il le fiſt demeurer tout eſtourdi ſur la ſelle. Tandis que le fils d'Aymon eſtoit ainſi eſtendu à la renverſe ſur l'arçon, preſque eſvanoüy de la rude ſecouſſe qu'il avoit reçuë, toute l'audacieuſe troupe ennemie l'entoure; & entre les autres, un Chevalier Guaſcon ayant levé le coutelas fort haut, pour le fraper d'une façon impetueuſe, il le vint deſcharger par meſgarde ſur ſon frere Corax, ſe rendant par ce moyen le miniſtre de ſes propres infortunes. Ainſi cette rude attainte ne fit point de mal à celuy pour lequel elle eſtoit préparée, & celuy que l'on n'eut point voulu fraper tomba deſſus l'herbe, jettant une voix languiſſante & plaintive, & ayant les cheveux tous enſanglantez du coup qu'il lui avoit fendu la teſte par le milieu.

A l'inſtant, Renaud devint plus furieux que l'on ne l'avoit point encore veu, & ſ'eſtant relevé bruſquement, il court, il tempeſte, & fait jour par tout où il ſe rencontre : Il te fit bien ſentir la puiſſance de ſon bras, infortuné Fernan-

de : mais tu l'esprôuveras bien plus griefvement, miserable Nise, car l'un de vous rougira la poussiere de son sang, pour la blessure qu'il receut : & l'autre exhala son ame, avec les soupirs que la douleur de ses playes lui fit lascher.

Comme quand l'on voit un rapide torent precipiter ces ruineuses ondes du plus haut sommet du sourcilleux Apennin, dans le fond des voisines vallées, l'on reconnoist bien d'avantage la violence de ses flots bouillonneux, s'ils rencontrent de l'obstacle aux passages qu'ils veulent prendre : Ainsi le courage & l'audace semblent s'accroistre dans le cœur du Paladin plus il trouve de resistance parmy les ennemis, & tant plus se sent-il assailly par eux, tant plus fait-il recognoistre en luy de force & de generosité. Les merveilleux efforts de sa valeur mirent tellement l'espouvante dans l'escadron adversaire, qu'ayant perdu cœur, & par mesme moyen l'esperance de pouvoir vaincre un si redoutable Guerrier, chacun se met à la fuite, qui deçà, qui delà : & Renaud bannit à l'heure mesme, la fureur & la colere que l'animosité du combat nourrit dans une ame courageuse, autant comme il a de durée : mais venant puis après à finir, l'ire en est aussi-tost esteinte. Et voyant tous

ſes ennemis épars par la campagne, que la crainte preſſoit de picquer à toute bride, pour eviter les horreurs du tombeau, il retient le mors de ſon cheval, & ſe retourne avec une face gaye, vers la troupe affligée des Dames, qui monſtroient bien à leurs pasles viſages, le deuil où les cœurs ſe trouvoient envelo-
» pez. Certes la courtoiſie ne ſert pas
» moins de parure à la valeur, que les
» perles & les rubis à l'entour d'une cou-
» ronne de fin or. Auſſi le Paladin ſe monſtra-t'il autant courtois à l'abord de cette belle & illuſtre compagnie de Dames, comme il venoit de paroiſtre courageux & vaillant à la deffaite de leurs Chevaliers. Il leur fait à toutes de fort humbles & honneſtes reverences, & jettant un regard fixe vers la majeſteuſe Galleranne, lui tint un ſemblable langage.

Grande Reyne, de qui le ſceptre puiſſant, regit avec tant de bonheur les Gauloiſes Provinces; c'eſt avec tout le regret du monde, que je ſuis contraint de faire devant vos yeux, une acte que je ne devrois ſeulement penſer en voſtre Royale preſence: veu meſme que toutes mes intentions & mes volontez, ne ſont tenduës qu'à vous rendre les reſpects & les honneurs, que chacun doit à une telle Princeſſe: Mais Amour, le cruel tyran

tiran des jeunes ames, me contraint à cette vilaine & malcourtoiſe action. Il faut que je tire une Dame d'entre celles que vous avez à voſtre ſuite, & que je l'emmeine autre part avec moi. Ce Demon qui met ſans-deſſus deſſous les ames les plus fermes & les plus conſtantes, s'eſt acquis une telle ſeigneurie ſur la mienne, que la reſiſtance que ma raiſon ſçauroit maintenant faire contre ſes efforts, ſe trouveroit tout à fait vaine. Voſtre Majeſté tiendra donc s'il lui plaiſt pour excuſer ma folle temerité, conſiderant que les fautes des Amans doivent eſtre trouvées legeres, quand elles ſont commiſes pour poſſeder le bien que leur paſſion leur fait deſirer : à afin d'effacer la coulpe d'un tel forfait, je me rendray prompt toute ma vie à vous rendre des ſervices très-fide les & très-affectionnez.

Il n'eut pas ſi toſt achevé ſon diſcours, qu'il enleve de force Clarice hors du Cha riot, laquelle ſe ſentant ainſi tirer à l'impreviſte demeura ſtupide & ſans pouvoir parler; & ſon ſang, qui de la frayeur qu'elle eut, ſe retira tout à l'entour du cœur, lui laiſſa le viſage de la couleur d'un mort. La Reyne voulut bien s'oppoſer à ce rapt ; mais tout ce qu'elle put faire demeura inutile, car le Guerrier ne voulut point quitter une ſi douce

proye, quelques prieres ou quelques menasses qu'on lui sceut faire. Il monta la Damoiselle sur une hacquenée du meilleur amble qu'il s'en fut peu rencontrer, qui se trouva là fort à propos, & se mit à picquer pour la conduire en quelque lointaine contrée, où chacun d'eux fust incognu, la pucelle le suit avec des paupieres humides, qu'elle tient tousiours tournées vers la plaine, où elle laissoit ses compagnes, & ses yeux, divins Soleils, laschoient une infinité de larmes, lesquelles en guise de precieuses perles, venoient arrozer les lys, & les roses vermeilles qui commençoient à recolorer sa sa belle face : Renaud, qui lit dans le le visage de sa Dame la douleur excessive qui la travailloit, s'attriste & se plaint en lui-même pour l'aprehension qu'il a d'encourir son desdain : c'est pourquoy il s'efforce de lui banir du cœur ces melancoliques humeurs, & afin qu'elle n'eut point un si grand desplaisir de cheminer en sa compagnie, il tasche de l'adoucir avec les plus humbles actions, & les plus douces paroles qu'il lui est possible d'inventer.

D'où vous peuvent naistre, Mademoiselle, lui dit-il, toutes ces facheuses plaintes, & ces ameres tristésses ; Ponrquoy couvrez-vous ainsi vos claires & Angeli-

ques lumieres deſſous le voile obſcur de la douleur? Peut-eſtre que ce que vous eſtimez ſi fort inſuportable, ſe fait pour voſtre bien, & pour voſtre contentement; & ce qui ſert maintenant de ſujet à voſtre affliction, ſervira poſſible de fondement à voſtre entiere felicité. Pour Dieu, ma belle, eſſuyez ces humides larmes, & temperez le dueil noircy qui vous oppreſſe le cœur : Ce n'eſt pas pour vous faire aucun outrage que je vous ai enlevée, & que la terre s'ouvre pluſtoſt ponr m'abiſmer en ſes plus baſſes entrailles, que, je vouluſſe jamais vous donner occaſion de troubler la ſerenité de ces deux aſtres: Il n'y a perſonne avec qui vous puiſſiez plus trouver de ſeureté qu'avecques moy. veu que mes affections demeurent bornées par vos volontez, & que jamais aucune choſe ne peut entrer en mon déſir, que vos beaux yeux ne l'ayent premierement agreables, puiſque je ne voy rien que par leur ſeule clarté. Il lui dit tout de ſuite, comme il ne l'avoit point emmenée, porté par une folle & legere affection, ou guidé par un appetit aveugle & deſreglé : mais qu'il s'y eſtoit conduit par jugement & par prudence. Et là deſſus il lui fait au long le diſcours, de ce qu'il avoit apris du Chevalier de la Sireine, adjouſtant encores beaucoup

du ſien, afin de faire eſtimer ſes paroles plus vrayes; & finalement, il lui dit quel il eſtoit, & luy deſcouvrit ſon viſage Martial, & ſa perruque dorée.

Comme lors qu'à travers des nuës, les freres de la belle Grecque, deſcouvrans leurs amiables feux, les ondes & les vents iritez ſe calment incontinant, & l'horrible & obſcure tempeſte appaiſe toſt après ſa violence; Ainſi le Paladin ne ſe fut pas ſi toſt deſbouché les yeux d'où ſortoit un nombre infini de vives eſtincelles d'amour, que la mer de douleur, & les vents des ſouſpirs & de la crainte, ſe rendirent tranquilles dans le cœur de Clarice, auparavant agité d'un orage terrible.

Cette Belle contemploit ſon Amant avec des pudiques regards, remplis toutesfois de mille douceurs attrayantes; & le Guerrier jette des œillades pleines d'affections & de deſirs, tantoſt ſur le gracieux viſage de ſa Dame, & tantoſt ſur ſa poictrine d'yvoire, & devenu plus audacieux, il ſe veut tant émanciper, que de parvenir au dernier & principal poinct, qre l'amour fait ſouhaiter ſi ardemment; auſſi ne s'en faut-il eſmerveiller, encores qu'il eut fait une chaſte reſolution de de ne porter jamais juſques-là ſa penſée, que ce ne fut après un ſacré mariage;

car la chaleur de sa verte saison, & l'occasion qui se presentoit, alors, lui faisoient aisément oublier toutes sortes de sermens & de promesses. Mais cependant qu'il estoit prest de vouloir alentir le cuisant désir qui le brusloit, encores que Clarice aportast une grande resistance à ses efforts, & qu'elle fit tout son possible, pour couper chemin à ses prétentions, ils aperceurent un Chevalier, vestu d'un habillement de couleur noire, lequel picquoit droit à eux son Cheval étoit d'un poil noir & luysant, & son regard étoit si terrible, qu'il eust fait venir de la crainte dans les ames les plus asseurées : il portoit un escu, où se voyoit despeint un grand Dragon tout marqueté, lequel paroissoit estre au milieu d'un lac de sang : & de tout loing, il commença d'élever le visage vers le Paladin, & de luy crier à haute voix.

Où fuis-tu incensé? où portes-tu une si belle & si désirable proye? depesche-toy de restituer ton larcin, & me laisse entre les mains cette Damoiselle, depesche-toy de la laisser te dis-je, ou si tu ne veux obeïr à mes paroles, je te feray sentir combien l'espée qne je porte est tranchante & bonne.

Isolier, qui venoit assez loing après le Paladin, arriva justement comme l'es-

tranger achevoit cette ſuperbe harangue, laquelle ne pouvant ſupporter patiemment, il mit auſſi-tot la lance en l'arreſt: mais il fut deſarçonné dés la premiere rencontre, & ſe laiſſa lourdement tomber par terre, & lors ce Chevalier noir, tenant une morgue encores beaucoup plus fierre que devant, dit au fils d'Aymon, mon bras reſerve pour toy une atteinte bien plus furieuſe que celle que vient de recevoir ton compagnon, ſi tu eſt ſi temeraire, que de meſurer tes forces avec les miennes.

A ces paroles le Paladin ſe ſentant excité d'une extreme colere, pique Bayard contre l'eſtranger: mais le cheval choppa ſi rudement vers le milieu de la carriere, qu'il tomba, & fut longtepms ſans pouvoir ſe relever. Renaud n'attendoit rien moins que cet accident; car il ne lui eſtoit jamais arrivé: il ſe trouve pourtant engagé ſoubs ſon cheval, & employe toutes ſes forces & ſon induſtrie pour le remettre ſur pied, & ſe l'oſter de deſſus, il le pique en vain, & c'eſt en vain qu'il lui leve la bride, afin qu'il ſe redreſſe, il fait tous les efforts dont il ſe peut adviſer, & neanmoins, il ne le peut faire ſouſlever tant ſoit peu, ny de l'une, ny de l'autre de ſes mains, ce qui le fait devenir fol de rage, & de deſpit; il le bat

& le frappe tant qu'il peut, & sans regarder par où. Mais Bayard demeure tousiours contre sa coustume ordinaire, estendu sur la terre, comme une inutile masse, sans se pouvoir nullement remuer.

Et tandis que Paladin perd inutilement ses peines, l'estranger frappe la terre de sa lance, & tout à l'instant, elle ouvre si largement son sein, que l'œil eut peu penetrer jusques à ses plus profondes abismes; il se fit lors un bruit merveilleux, d'autant qu'il falut que la nature obeit malgré elle à la force de l'enchantement: mais tout aussitost (estrange & nouveau miracle) il sortit hors de cette fente, comme si la terre le vomissoit, un effroyable Chariot, tiré par quatre grands Chevaux, plus obscurs & noirs que la plus infernale nuict ne sçauroit pas estre; leur bouche étoit toute teinte d'une sanglante escume, une souffreuse fumée sortoit de leurs ronflantes narrines, des flames demy-bleuës sembloient estre dedans leurs yeux louches & felons, & toutes ces choses affreuses, estoient accompagnez d'un rauque hannissement, & d'un fier battement de pieds de sorte qu'ils imitoient, voire surpassoient en horreur le foudre le plus esclattant que l'on aye jamais veu piroü-

piroüetter par les airs.

Le Guerier inconneu, charge dessus cet épouventable Char, la pasle & craintive Damoiselle, estant plus que demy morte d'estonnement & d'apprehension, & puis se met sur le devant pour servir de Cocher, il touche en mesme tems sur les chevaux qui se mettent au galop, & Isolier encore tout estourdy de sa nouvelle cheute, se remet en selle, & court hastivement après: mais les roües marchent d'une si terrible vitesse, que c'est tout ce qu'il peut faire de les suivre avec les yeux. Renaud cependant, s'enflamme de fureur & d'ire de ne pouvoir apporter aucun secours à sa Dame, laquelle s'en va comme le timide Chevreul, qu'un Loup cruel & affamé a de nouveau ravi, infortuné qu'il est, il ne luy est rien demeuré de l'allegresse infinie qui n'a guierre le possedoit, tous ses contentemens se sont changez en desplaisirs, & de rage & de douleur qu'il sent, il se mord les levres, & se fait craquer les dents les unes contre les autres.



ALLEGORIE.

Renaud qui occit les Guerriers de Gallerane, & emmeine Clarice : demonstre comme l'Amour & la jalousie jointes ensemble, induisent quelquesfois à faire des choses violentes, & injustes, & qui tournent mesme au prejudice de la chose aimée, Clarice que Maugis lui enleve, comme il est sur le point d'en tirer la jouyssance : nous fait cognoistre, combien les plaisirs de l'amour sont fuyards, & que le plus souvent, lorsque nous pensons estre proche de la fin desirée, c'est lorsque nous nous en trouvons plus esloignez.



CHANT V.

ARGUMENT.

Renaud pique aprés celui qui lui vient d'enlever Clarice, qu'il perd incontinant de veuë, dequoy il s'afflige amerement. Il fait rencontre d'un jeune pasteur, duquel il escoute les regrets; lesquels provenoient des peines que l'Amour lui faisoit endurer. Le Paladin lui fait le recit de celles qu'il souffroit pour la méme cause : Puis ayant apris quelques particularitez du Temple d'Amour, il s'y acheminent ensemble, où l'Oracle leur donne esperance de voir un jour leurs travaux recompensez.

L'ON avoit desja perdu le Chariot de veuë, & ses rapides roulemens avoient eslevé dans l'air une obscure poussiere, laquelle venant de plus en plus à s'épaissir, embrunissoit la face sereine du Ciel; Quand Bayard s'estant relevé de terre, avec une ardente furie, fait plus de mille bonds, & plus de mille tours; il monstre bien comme l'esperon lui est sensible, & comme il est leger à suivre la main, d'autant qu'il est délivré de l'estrange en-

chantement. Le Paladin, bien qu'oppressé de douleur, ne laisse pas de reprendre courage, voyant son cheval relevé : il commence à le battre & à le picquer de toute sa force, par le chemin que les roües avoient laissé imprimé de leur fuite. Le Destrier va si viste, & change si souvent ses assietes, que la terre ne garde aucunes traces de ses pieds : il va si rapide, qu'il semble un oyseau, lequel fendant impetueusement le vague de l'air, se soustient balancé sur l'effort de ses aisles.

La nuée devenoit toujours plus épaisse, & petit à petit vint à s'estendre tellement que les yeux d'un mortel, quand c'eust esté mesme ceux de Linx, n'eussent pas sceu penetrer outre la longeur de deux brasses. Le Ciel ayant troublé son agreable aspect, fait tomber soudain une ravageuse pluye, de sorte que Renaud ne sçait où son cheval le meine, & ne laisse pas pourtant de piquer, pour tascher de recouvrer sa perte, toutefois il dresse la course de Bayard avecques jugement, & continuë son chemin à bride avalée, tellement qu'il ne donne aucun loisir de respirer à son cheval. Mais quand le blond Apollon vint à des-atteler ses Coursiers du joug, pour se plonger le chef dans les ondes; la nuée s'ouvrit en

deux parts, & disparut incontinent en s'évaporant parmi l'air, & lors Renaud ne vid plus aucune marque du Chariot, ni ne trouva plus Isolier auprès de luy.

Rien ne paroissoit plus devant ses yeux, sinon la Seine, qui de ses ondes serpenteuses alloit separant la terre en deux parts; & les arbres qui bordoient ses humides bords, qu'à peine encores les tenebres de la nuict qui s'avançoit, luy permettoient-elles de voir. Mais qui seroit-ce qui pourroit avec la plume & l'encre escrire seulement une partie diverses passions dont l'esprit de ce Chevalier fut agité, durant qu'il fut en ce lieu desert! Cette charge se trouveroit par trop pesante pour les espaules d'un mortel, & encores ne se trouveroit-il entre les Dieux que toy seul, Prince des des montagnes Aganippides, qui s'en peut tirer à son honneur. Son dueil intolerable lui pensa chasser l'ame du corps; l'on vid l'heure qu'il perdroit tout à fait le sens : & fut sur le point de se percer le cœur avec son propre poignard : Il faillit à se lancer au milieu des vagues profondes, afin d'y esteindre sa tristesse & sa vie : Ses soupirs enflammez dont l'espaisse vapeur eut peu obscurcir l'air, les ameres plaintes qu'il faisoit sortir à la foule hors de son estomac, toutes ses lar-

mes, & ses regrets lamentables n'estoient rien que les moindres signes de la douleur qui l'oppressoit. Et neanmoins durant cette perplexité « l'esperance ne « laissa pas de le venir chatoüiller: aussi « ne meurt elle jamais en nous, tandis » que notre corps subsiste, & si quel- « quesfois les maux dont nous sommes « assaillis, la rendent un peu foible & de- « bille, elle ne demeure pourtant pas es- « teinte, ains elle s'efforce toujours de « penetrer les nuages de nostre desespoir « & combat perpetuellement contre nos « afflictions. »

L'esperance, dis-je, tempera si bien les ameres passions qui tourmentoient le Paladin, & sçut si dextrement adoucir son ame, qu'il ne se laissa pas emporter à la douleur; mais il se resolut enfin d'aller cherchant sa Clarice en quelque part que le Soleil peut darder ses aimables raïons, soit durant que la frileuse saison rend les campagnes enfarinées, ou soit durant que l'amante de Zephyre tapisse les jardins de roses & d'œillets, & de ne point quitter cette queste qu'il n'eût recouvert la belle, qui tient son siege sur la cime de ses pensers, quand bien la revolution de plusieurs fuïardes années lui devroit grisonner le chef, tandis qu'il feroit cet exercice.

Il ne demande ſeulement qu'à ſçavoir le lieu où elle peut eſtre, car il ne doute point qu'il ne vienne à bout de l'en tirer, malgré tout ce qui ſe pourroit oppoſer à lui, voire quand tous les guerriers qui ſe trouveroient depuis le Nort juſques au Sud, ſe ſeroient joints enſemble pour ſon dommage; ſes forces lui ſont deſia aſſez cogneuës les aïant éprouvées en diverſes rencontres, & l'amour ne fait naiſtre en lui que trop de hardieſſe pour executer ſes projets. Ainſi le Chevalier s'en va tout à travers les plaines, comme noïé dans ſes amoureux ſoins, & comme enſeveli dans ſes profondes penſées: ſi d'aventure il fait rencontre de quelque paſſant par le chemin, il ne lui dit un ſeul mot, ni même ne le regarde pas, & diroit-on à le voir qu'il a perdu l'uſage de la parole & de la vûë. Il s'oublie ſoi-même avec toute autre choſe, pour tenir ſon imagination arreſtée ſur le viſage qu'il adore, & s'il lui entre en la fantaiſie de parler à l'abord de quelqu'un, il s'enquiert ſeulement ſi par fortune l'on n'a rien oüi dire de ſa Dame.

Tandis que Renaud pourſuit ſon chemin, n'aïant pour toute compagnie que ſes ſoucieuſes penſées, le ſon d'une

triste & dolente voix, comme d'un homme grandement outré de douleur, lui vient frapper les oreilles. Le courageux guerrier pique incontinent Bayard du costé d'où il entend venir ce pitoïable bruit, suivi tousiours de quelque vaine esperance, car elle ne s'éloigne jamais gueres des amans ; & il apperçut aussi tôt un fort beau jeune homme assis à l'ombrage d'un Pin brancheux, l'âge duquel paroissoit estre des plus propres à faire offrande à la belle Cyprienne, veu qu'il estoit en la saison qu'amour se fait entierement maistre de nos volontez : son menton estoit encore net & poli comme l'yvoire le plus fin, ou l'argent le plus espuré, & ne voïoit-on point aucune apparence qne le cotton voulût commencer à paroistre dessus : son vestement estoit à la façon d'un Pasteur, composé d'une peau blanche, semée par endroits de petites taches noires, & une couronne de laurier & de mirthe alloit entourant sa chevelure dorée : des bottines de maroquin bleu-celeste servoient d'ornement à ses jambes dispostes & droites, & à ses pieds bien formez, le couvrans jusques au dessus du genoüil, lesquelles estans fenduës par le costé, des nœuds de taffetas verd-naissant & jaune-doré en rejoi-

gnoient l'ouverture. Tel ſans doute parut le blond Eudimion devant l'errante Cynthienne, lors qu'entourée de ſonges & de phantoſmes nocturnes, elle abandonna ſon cercle pour le venir baiſer à ſouhait ſur une montagne de Carie, paſſant doucement auprès de lui la meilleure partie des heures de la nuit. Et telle apparoiſt le plus ſouvent l'eſtoille tant cherie par l'amoureuſe Avancouriere du jour, alors qu'elle ſort de l'Occean avec un viſage raïonneux & coloré.

Ce beau Berger ſe plaignoit en de ſi pitoïables accens, qu'il eût peu eſmouvoir à compaſſion les furieuſes Ourſes, encores qu'il ne s'y retrouve aucune humanité ; ſes vermeilles jouës, & ſes yeux, qui pour leur clarté pouvoient faire naiſtre un nouveau jour, eſtoient remplis d'une tiede roſée, & les chauds ſoupirs qu'il faiſoit ſortir du fond de ſon cœur, enflammoient l'air tout à l'entour.

Helas ! Amour envieux de mon repos, diſoit-il, pourquoi viens-tu me penetrer le cœur de tes cuiſantes flames ? Pourquoi viens-tu troubler ainſi mes contentemens & mes aiſes ? quelle loüange, quelle gloire & quels honneurs en attends-tu ? ou bien quel triomphe

phe magnifique & pompeux esperes-tu, pour avoir pris en tes rets un pauvre Pasteur, lequel dès ta premiere atteinte s'est confessé ton esclave ? Je n'eusse jamais crû que la poitrine d'un villageois eust eu sujet de craindre tes foudroïantes sagettes, veu que celles de Jupiter n'offencent jamais les basses courtines des cabanes champestres, & n'adressent leurs coups que sur les sourcilleux édifices. Mais puisque tu as voulu tellement profaner tes traits, que de les esprouver sur une chose si vile & si abjecte, tu ne devois au moins placer mon cœur en ce lieu, où toute sorte d'esperance lu iest interdite, tellement qu'il ne sçauroit faire autre chose, sinon de s'abhorrer soi-même pour ses temeraires affections. Perfide & desloyal, te peut-on nommer à bon droit, puisque sous l'ombre d'un bien imaginaire tu vas couvrant le mal certain & asseuré : l'objet que tu as mis devant les yeux de mon penser m'est par trop inégal, & c'est ce qui cause mes grieves afflictions. Helas Planettes inexorables ! quand est-ce qu'il se vit jamais un tourment pareil, & une fortune si estrange & si pleine d'amertume ? au lieu que les autres amours prennent leur estre de l'esperance, le mien se nourrit & prend ses forces du deses-

poir : le ruſtique belier ſuit la brebis ſautelante le long des herbeuſes prairies, ſecondé d'un doux eſpoir d'alentir le feu dont il ſe ſent bruſler : le ramier ne bouge d'auprès de ſa compagne aimée, ni tandis que Phœbus nous éclaire, ni durant que ſa ſœur nous départ ſes rayons : le taureau mugiſſant combat en la nouvelle ſaiſon, plein d'eſperance de ſaillir la geniſſe qui lui plaiſt le plus dans le troupeau, & ſemble que ſa fureur en ſoit davantage allumée, & bref l'eſperance n'abandonne jamais les lieux où l'amour découvre les effets de ſes flames, je ſuis l'unique au monde où cette regle ſe trouve manquer, car elle ne vient nullement rafraîchir le braſier qui me conſomme.

Cependant que le Paſteur ſe lamentoit d'une voix ſi fort ſouſpirante, Renaud écoutoit attentivement ſes plaintes ; & la grande pitié qu'il prenoit de ce jeune amant augmentoit encore ſes déplaiſirs, d'autant qu'elle ramenoït en ſa ſouvenance ſes allegreſſes paſſées, & le bien qu'il avoit ſi malheureuſement perdu ; & quand il le vit avoir mis fin à ſes regrets, il l'aborda courtoiſement pour lui tenir ce langage, aïant toujours la vûë fichée deſſus ce viſage gracieux.

Gentil Berger, lui dit-il, qui d'une si douce sorte exhalez hors de vostre sein l'âpre douleur qui s'y recele, vous vous plaignez, à ce que j'ai pû oüir des rigueurs que l'impitoïable Amour vous fait endurer, & accusez la malignité des Astres qui détournent de vous leurs benignes influences, pour ne point favoriser vos amoureux desirs, & je vous assure que vos soupirs & vos larmes fondent jusqu'au vif mes fatales & profondes plaïes. Mais de grace, faites-moi sçavoir la cause de vostre duëil, & ainsi le Ciel & l'Amour puissent-ils seconder de leurs faveurs vos passionnées affections. Je suis un Chevalier, sur qui semblablement l'Amour & les Destinées ont déploïé toutes leurs plus inhumaines cruautez ; je vis sans cesse au milieu des ardeurs, mal plaisant à moi-même, & plus mal plaisant encore au reste du monde ; & assurez-vous qu'il n'y a personne à qui vous aïez plus de sujet de faire le recit de vos miseres qu'à moi, veu que je suis tourmenté de pareilles douleurs, & par aventure de plus fortes, & veu aussi que l'on reçoit quelque sorte de consolation quand l'on fait rencontre d'un compagnon de ses mauvaises fortunes.

Le Pasteur aïant oüi ces courtoises

paroles, leva la face vers le Paladin, deſſus l'ivoire de laquelle ondoïoit un ruiſſeau de pleurs qui lui découloit dans le ſein, & lui dit:

Si vous croïez, Chevalier, recevoir quelque plaiſir d'apprendre combien l'amour m'a juſqu'à cette heure fait endurer de peines & de douleurs, & combien la fortune s'eſt toûjours montrée vers moi cruelle & outrageuſe, mettez pied à terre, & vous venez aſſeoir ſur cette herbe, & lors je vous en ferai l'ample diſcours, puis qu'ainſi que vous dites vous eſtes en l'eſclavage du tyran de nos ames, & qu'il exerce ſur vous ſes rigueurs ordinaires. Vous cognoiſtrez toutefois que mes tourmens ſont ſans exemple, & qu'il ne s'en eſt jamais ſenti de pareils, voire que ceux qui vous aſſaillent n'approchent en rien ceux dont je ſuis travaillé : mais auſſi deſirerois-je bien, que puis après vous m'appriſſiez de même les paſſions & les angoiſſes qui vous affligent.

Renaud lui aïant promis de lui en faire le diſcours, deſcend de cheval, & ſe range tout auprès du Berger, lequel commença ainſi.

Histoire des amours de Florinde.

JE naquis au territoire de Numance, de l'homme le plus riche qui fût en la contrée : mais j'eus pour ascendant l'étoile la plus malheureuse de celles qui président aux nativitez ; j'entens parler de Numance, cette superbe Cité, qui montra bien si osée que d'opposer ses forces invincibles à celles des Romains, dompteurs de l'Univers, & qui se rendit ses campagnes humides du sang Latin, laquelle par l'injure des années ne sert maintenant que de retraite aux Pasteurs des Provinces d'Espagne.

Non guieres loing des murailles de la ville est situé un Temple beau à merveilles, que nos Anciens dedierent à Venus, où tous les ans le premier jour de Mai, les Chevaliers & les Dames des Citez voisines, aussi-bien que les Pasteurs & les Bergeres des villages s'assemblent à la foule pour rendre des honneurs solemnels à la Deesse ; & cet ancien usage ne s'est point aboli, encores qu'à present nostre grand Prophete Mahom soit adoré dans ce Temple. L'on propose des prix pour celui qui sçait

lancer la barre avec une main plus puiſſante & plus induſtrieuſe: Pour celui qui au jeu de la luitte ſçait avec une plus grande force élever en l'air ſon ennemi, & puis le rabatre ſur la terre: pour celui encores, qui avec l'arc & le trait, peut percer le blanc où tous les autres ont en vain pris viſée; pour celui qui ſurpaſſe tous les autres à la courſe, & pour celui qui ſe monſtre le plus adroit à remporter au bout de ſa lance, la bague plantée dans la lice.

Tandis, les femmes de baſſe condition, font enſemble pluſieurs dances recreatives, ſautans à qui mieux mieux: Mais les Dames que le Ciel a colloquées en un plus haut degré, & qui tirent leur naiſſance des familles illuſtres, ſe donnent des baiſers tour à tour; & celle qui aſſiet ſes levres avec la meilleure grace, & de qui le baiſer eſt trouvé le plus agreable & le plus ſavoureux, ſuivant le jugement de tous remporte un nouvel honneur, qui ſert comme d'un riche ornement à ſa beauté. Et lors que les ſiecles ne foiſonnoient ſi fort en malice que fait le noſtre, & que l'on vivoit en une liberté plus innocente, les jeunes hommes qui avoient attaint le gay printemps de leur âge, ſouloient auſſi ſe mettre peſle-meſle dans la troupe des bel-

les & amoureuſes Damoiſelles, & diſputer avec elles en ce doux & plaiſant jeu : mais le tems venant à ſe corrompre cette loüable couſtume s'eſt petit à petit aneantie.

Desja la deuxieſme année s'eſt eſcoulée (je n'en ay pas ſeulement conté les jours, mais toutes les heures & les momens) depuis que pour mon perpetuel malheur, la gracieuſe Olinde vint au Temple le premier jour de May : Cette Olinde admirable, ſeul ſubject des cruels ſupplices que j'endure, laquelle deſſous un viſage qui ſurpaſſe en beauté celui des Anges, cache un cœur plus ſauvage que celui d'une Tigreſſe : Olinde fille du Roi de notre contrée, qui remplit toute la terre de ſon renom glorieux: las! je n'eus pas ſi toſt aſſis mon regard ſur cette belle, qu'un friſſon me courut par tous les os; à l'heure meſme mon cœur ſe fit de glace, mon viſage paſlit, & peu s'en falut que mon ame n'abandonnaſt mon corps, puis une ſoudaine flame me ſaiſit au meſme inſtant,qui vint comme au ſecours de ma poictrine gelée, ſemant deſſus mon viſage une couleur de feu; tellement que je ne pouvois trouver aucune ſorte de repos. Helas! tous ces ſignes apparens du mal qui s'emparoit de moy, ne me donnerent

pourtant pas deslors la cognoissance de mon humaine infirmité, car peu advisé que j'estois toujours attentif en la consideration d'un si divin objet, je donnois de plus en plus vigueur à mon amoureuse passion, avec une si douce & si suave nouriture. Je m'apperceus bien à la fin de ma folie, mais de quoy cela me put-il servir, puis que tous les efforts que je fis pour me depestrer, demeurerent vains? & que toute sorte de remedes se trouverent inutiles, pour estre trop tard appliquez? d'autant que l'impetueux amour, m'avoit desja tout à fait reduit dessous le tiranique joug de son Empire. Je recognossois bien mon erreur demesurée, & voyois assez clairement combien il m'étoit mal convenable, attendu ma trop basse condition d'avoir placé mes desirs desordonnez, dessus une Dame d'un sang si illustre & d'un merite si relevé. Je voulois bien fuyr par des chemins penibles & raboteux, avant qu'un plus grand mal s'en ensuivisse: mais cet homicide Roy de nos cœurs, me contraignit à toute force de demeurer ferme à me causer à moy mesme des tourmens & des peines.

Le Cerf las & alteré d'une fort longue course ne trouve point tant agreable le cristal d'une fontaine claire & pure,

re; ni le treffle doüillet d'une verte prairie, où les perles de rosée font encore voir leur esclat, ne plaist pas davantage au troupeau de Brebis que le Berger a nouvellement fait sortir de son estable; ny mesme le Pelerin qui traverse pays durant que Juillet nous fait sentir ses boüillantes chaleurs ne trouve point tant agreable la rencontre d'un frais & delectabe ombrage, comme la veuë d'Olinde m'estoit douce & plaisante, encores qu'elle me fût mille fois plus nuisible, que n'eût pas esté celle d'un Basiliq.

L'heure des jeux estoit venuë, & desja commencoit-on à lancer la barre, dont un Pasteur gentil & adroit remporta l'honneur par dessus les autres: la luitte suivit par après, au combat de laquelle je courus incontinent, afin de paroistre plus agreable à ces beaux yeux nouveaux Roys de mes desirs; & le sort me fut tellement favorable, que la voix d'un chacun me jugea le plus fort de la troupe. Après les Chevaliers firent voir leur adresse à la course de la bague; puis les Dames commencerent entre elles leur jeu; & lors je vis plusieurs Damoiselles, qui donnoient force baisers à celle que j'adorois, lesquels en recevoient aussi d'elle en contre-eschange, de bien plus

doux & plus delicieux ; ſi bien que bruſlant d'une amoureuſe envie, je me formois à tout moment par l'entremiſe de la penſée une delectable tromperie, d'autant qu'il me ſembloit (heureuſe deception) eſtre de la partie avec elles, en ce jeu agreable, où l'Amour & les graces preſidoient.

Finalement la courſe vint en ſon ordre, le prix de laquelle, Olinde tenoit entre ſes belles mains. Je me diſpoſe auſſi-toſt pour cet exercice, & combien que le travail que j'avois pris à la luitte, m'eût grandement laſſé, mon courage ne demeura pas abatu : Amour me vint attacher aux talons des plumes viſtes & legeres, me rendant tellement le marcher facile, & me faiſant rouver le chemin ſi uny, qu'en peu de tems, je devançay tous les autres & arrivay le premier que pas un au lieu où toutes les belles & courtoiſes Dames eſtoient aſſiſes. Comme je me vis ſi proche de mon Sòleil, un glaçon de crainte me vint aſſaillir, de ſorte que je me ſentois agité comme le tendre jong à l'humide rivage de l'eau : mon ame vouloit quaſi deſnier le mouvement à mon corps, pour ne pouvoir ſouffrir une ſi divine lumiere: mais à la fin Amour fit naiſtre en moy tant de hardieſſe, que je ſatisfis à une partie de mon deſir ; car avec

une astuce de laquelle je m'advisay subitement, faignant d'avoir choppé d'un pied, je demeurai presque tout estendu dessus le sein de la belle Olinde. Qui pourroit jamais exprimer combien de douceurs & de plaisirs je receus en ce petit instant? Helas je n'en dois pourtant pas dresser des trophées, puis qu'ils me furent si cherement vendus, & qu'ils augmenterent si fort ma bruslante passion, d'autant que si j'estois auparavant tourmenté de quelque chaleur, je n'eus depuis ce jour là endroit sur moy, qui ne fust tout feu & tout flame. J'empoignai lors le prix proposé pour le vainqueur, & en le prenant, serrai doucement la blanche & delicate main qui le tenoit, ce qui me fit augmenter la couleur dessus les jouës, & regarder la terre avec une humble paupiere. Voyez, Chevalier, où la temerité me porta, & si l'Amour m'avoit troublé l'esprit, d'user d'une telle privauté vers une si grande & si noble Princesse, moy qui ne suis fils que d'un rustique Paysan?

Mais desjà le clair Phœbus s'estoit esvanoüy de nostre Hemisphere, ce qui fit que par mesme moyen, mon clair Soleil disparut de mes yeux, & lors je restai comme enveloppé de noires & obscures tenebres : je demeurai tout froid &

immobile, pour le dueil cuisant qui s'augmenteit de plus en plus pour me tourmenter. O ! que possible il eut esté bien meilleur pour moy, que deslors mon ame gênée eut voulu desnier son office à ces miserables membres, aumoins ne serois-je demeuré avec des ennuys si poignans, pour souffrir puis après des peines bien plus rigoureuses: en combien & combien d'angoisseux martires passai-je cette ennuyeuse nuict ? combien d'ameres larmes decoulerent de mes yeux tristes & mornes ? & combien de soupirs ardens sortirent du fond de ma poictrine, croyant de ne plus jamais revoir les beaux yeux de mon Olinde, ni les divins attraits qui esclattoient sur son visage ? mais je les vis neantmoins encores, & mon cruel destin le permit pour me surcharger de malheur, ainsi que je vous vais dire.

Olinde choisit pour sa demeure un beau Chasteau, lequel domine tout le pays qui lui est voisin: estant poussée à ce faire par la douce temperature du Ciel, soubz lequel est scitué, par la fertilité des campagnes qui l'environnent, par les collines qui le costoyent, abondantes en vins delicieux, par la beauté des jardins, par la fraischeur des ombrages, & par la pureté des eaux qui s'y trouvent: mais sur tout, pource que

c'eſt l'endroit du monde le plus propre pour la chaſſe, d'autant qu'il foiſonne en toute ſorte de gibier, & c'eſt le ſeul exercice auquel cette Princeſſe ſe plaiſt, s'y eſtant adandonnée dès ſon aage le plus tendre. Ainſi la voyoit-on ſortir ſouvent, à la meſme heure que le Soleil commençoit à quitter ſon humide couche, durant que le Zephire du matin laſchoit encores ſes fraiches halaines, & lorſque les herbes verdoyantes & les fleurs nouvellement eſpanoüyes eſtoient encores toutet moüillées d'une roſée argentine : c'eſtoit alors dis-je qu'Olinde paroiſſoit, toute entourée de Chevaliers & de Chaſſeurs, ayant joignant ſa perſonne une troupe de belles & robuſtes pucelles : & en cet equipage, elle ſuivoit tantoſt la piſte d'un lievre peureux, tantoſt celle d'un Cerf à la jambe legere, & tantoſt elle-meſme, tendoit les rets pour attraper les peu cauteleux oyſeaux.

Je fus bientoſt receu en ſa compagnie avec l'aplaudiſſement d'elle & de tous les ſiens, d'autant que je ſuis aſſez duit en l'art de Venerie, ayant paſſé la pluſpart de ma vie, avec les plus doctes & les plus experimentez Chaſſeurs ; de ſorte que j'eſtois en eſtime, d'eſtre l'un des plus adroits & des plus ruſez en ce meſtier, l'un des plus agiles coureurs de

toute la contrée : outre que je sçavois précisement les endroits, où les bestes sauvages se peuvent trouver & prendre avec plus de facilité. Sans cesse je marchois coste à coste d'Olinde, & sembloit que je fusse attaché à son costé : Que je me reputois heureux, de mener en laisse le chien qu'elle cherissoit le plus, ou de porter son arc doré, ou bien d'avoir l'espaule chargée de sa trousse remplie de sajettes proprement empannées : mais que je m'estimois encore bien plus comblé d'heur, s'il m'estoit seulement permis de toucher la robe dont elle alloit parée ? Ainsi vescu-je en ces contentemens, jusqu'à ce que l'astre qui divise les années en saisons, eut ramené de rechef le premier jour de May.

Mais l'implacable Amour, qui tirant les hommes d'un contentement à un autre, leur laisse toujours un desir alteré d'atteindre à un plus grand, & ne leur fait point gouster un plaisir parfait, jusques à ce qu'ils soient arrivez au but où il leur fait aspirer, me suscita de faire une entreprise si hazardeuse, & dont l'effet me fut si malheureux, que de là procederent toutes les peines & les tourmens que j'ai souffert du depuis : ce cruel estouffa si bien la lumiere de ma raison, que je ne peus jamais prevoir le mal qui

m'en pourroit arriver pour le balancer avec le bien que j'y pourrois avoir. Je deliberai de me dégui ser d'acrouſtremens de femme, & de me meſler parmi les Damoiſelles lors qu'elles viendroient à cette amoureuſe & plaiſante contention, ſe de donner des baiſers l'une à l'autre, afin de pouvoir par après (temeraire entrepriſe, & cauſe de l'eſloignement de mes plaiſirs) joindre ma bouche avec la ſienne embaſmée, d'où l'amour decoche un nombre infiny de traits inévitables. Je me promettois bien de venir aſſeurément à bout de ce que j'avois projetté, d'autant que le poil qu'un âge plus mur que le mien apporte quant & ſoy ne commençoit point encores à me brunir les joües. Si bien qu'en peu d'heure, je recouvre une robe recamée d'or, avec tous les autres habillemens qni m'eſtoient neceſſaires, & ne fis qu'un mien compagnon participant de mon ſecret, avec lequel j'avois toujours entretenu une amitié très-eſtroite.

J'arrivé ainſi équipé que j'eſtois dans le temple où ſe faiſoit ce duel amoureux, ayant un voile blanc deſſus ma teſte, qui me tenoit une partie du viſage caché, afin que perſonne ne pût entrer en défiance, la troupe des Dames qui concurroient pour emporter le prix de ce

delectable jeu, estoit si fort espaisse, qu'il n'y en eut une seule qui s'enquit de mon nom, ou qui eut la curiosité de me connoistre. Je me mesle hardiment parmy elles, voyant que mon dessein reüssissoit, & que j'estois estimé fille, par les filles mesmes. J'embrasse & baise plusieurs d'entr'elles, sans y prendre gueres de goust, & sans que mon desir y fust beaucoup porté, jusqu'à ce qu'enfin je parvins à Olinde ; Olinde l'immüable objet de mes pensées, que j'accollay lors aussi estroitement comme le follastre liere estreint le jeune ormeau, & pressai à l'instant ses levres coralines de ma bouche alteré d'Amour. Je luy donnay des baisers tout de feu, que je reïteray plusieurs fois, porté par un desir trop glouton, & poussé d'une je ne sçay quel puissance cachée, de telle sorte qu'elle demeura esbahie, & toute soupçonneuse, & arresta fixement ses gracieuses paupieres sur les miennes, ce qui me fit avec une façon timide, changer en un instant de plusieurs couleurs. La crainte qu'elle recogneut en moy, lui ayant augmenté au double le soupçon qu'elle avoit desja conçeu, elle me regarde encores avec un œil plus arresté, & après m'avoir bien envisagé (ah fortune malheureuse !) elle vint enfin à me

recognoiſtre. Ses yeux eſtincelerent auſſi tot d'une extreme colere, & s'aprochant de mon oreille, elle me diſt tout bas, toute fois avec une parole ſuperbe & pleine de couroux, comment as-tu jamais penſé, traiſtre, de me tramer une telle meſchanceté ? comment, infame Payſan, as-tu oſé commettre un tel forfait ? ſors de ce lieu le plus habilement que tu pourras, & fais eſtat de vuider hors de ce Royaume, & de ne t'y rencontrer jamais plus : & ſi la peine que je t'ordonne eſt legere, au regard de ta profonde & audacieuſe malice, j'en veux uſer de la façon, pour ne donner ſubjet à perſonne de parler ; neantmoins ta mort me ſeroit maintenant, autant voire plus agreable, que ne m'eſt chere la vie que je poſſede.

Helas! Chevalier, pourquoy vous racontai-je ſi fort au long, ce que je ſupportay lors avec tant de douleurs & d'angoiſſes, & dont le ſouvenir m'eſt encore ſi cuiſant & ſi faſcheux, que le cœur me fend maintenant en vous faiſant ce diſcours ? Je me fuſſe occis ſans ce mien compagnon depoſitaire de mon ſecret, à qui nulle choſe ne pouvoit eſtre par moy deſniée, lequel retint ma main deſeſperée, & retint auſſi mon ſanglant deſir, avec beaucoup de peine, & après mille prieres. Je

me disposay aussi-tost de venir en France, où il se trouve une grotte (s'il est vray ce qu'en publie la renommée) dans laquelle il se fait des miracles si rares & si estranges, qu'il n'y a point de lieux au monde qui la puisse esgaler en merveilles : Car Amour predict en cette caverne, par la bouche d'un Simulacre doré, les choses futures à ceux qui lui rendent obeïssance, leur faisant des responses certaines, & leur donnant des conseils salutaires en leurs plus fascheuses adversitez, & en leurs plus dangereux perils, & ce jourd'huy matin lorsque le jour commençoit à poindre, un voyageur, homme déja fort âgé m'a dit que cet antre estoit dessous une colline couverte de Myrthes, qui n'est pas guieres esloignée d'icy, de laquelle il m'a enseigné le chemin. Or sus, Chevalier, dites-moy maintenant quels martyres & quelles peines vous a fait souffrir Amour, ou plustost votre cruelle destinée, & puis nous irons ensemblement, si vous le trouvez bon, en ce lieu sainct & sacré, pour consulter ce divin Oracle.

Renaud fit au Pasteur une belle narration de toutes ses infortunes, puis ils prirent ensemble la voye qui conduisoit vers cette montagne, laquelle ils apperceurent sans beaucoup cheminer, d'autant que son

ſommet s'eſlevoit aſſez haut : & s'eſtans aprochez de plus près, ils découvrirent auſſi la Spelonque, & virent qu'un grand feu en empeſchoit l'entrée ; vis à vis duquel eſtoit plantée une haute Colomne faite d'un acier luyſant, où ces vers eſtoient gravez :

Les fideles Amans peuvent dedans ces flames
Paſſer aßeurement :
Mais elles font ſouffrir aux infidelles ames
Un rigoureux tourment.

Cette colline avoit eſté faite par art magique, & eſtoit toute compoſée d'une roche vive & reſplendiſſante, comme tirant ſur une couleur ſaffrannée, au bas de laquelle ſe voyoient entaillez aux lieux les plus apparens, les Trophées qu'Amour s'eſtoit acquis & les Victoires qu'*il* avoit remportez ſur les autres immortels.

Florinde (c'eſtoit ainſi que l'on nommoit ce Paſteur) qui ne ſentoit ſon ame entachée d'aucune perfidie ; & qui ſe pouvoit bien eſtimer des plus fideles en amour, s'eſlança incontinent à l'endroit où le feu paroiſſoit le plus ardent, avec une auſſi grande hardieſſe comme ſa foy

estoit ferme & entiere; & luy sembloit qu'il traversast un air subtil & pur, tel possible comme peut être le moins solide des Elemens, laquelle pour sa legereté prend sa place au dessus de tous les autres.

Renaud qui s'amusoit à regarder les fabuleuses amours des Deïtez anciennes, voyant que Florinde estoit entré par le milieu des ardentes flames, sans en prendre aucune apprehension, & sans avoir senty douleur, ne se voulut pas monstrer paresseux à le suivre : mais après avoir attaché le courageux Bayard, son amoureuse fidelité le fit aussi mettre à la misericorde du Brasier allumé : & ainsi il entra seurement dedans cette demeure sacrée, où ils ne furent pas si tost arrivez, que trois jeunes Prestres jeunes & beaux à merveilles, qui avoient la garde de ce lieu sainct, & qui estoient grandement affectionnez envers le Dieu qui y presidoit, leur vindrent au devant en ceremonie, & les conduisirent près de l'Autel, au devant duquel il falloit qu'ils fissent leurs prieres & leurs vœux, avec leurs plus pures intentions, comme ils estoient instruits par ceux qui les menoient. Mais le Paladin, en l'ame duquel la vraye foy abondoit par une grace singuliere, desdaigna de faire là ses of-

frandes, d'autant qu'il ne pouvoit croire qu'il y eut aucune divinité; bien pensoit-il que ce fut quelque Demon de l'air, ou de la terre, qui abusoit par des paroles pleines de mensonge, la simplicité de ceux lesquels avoient recours à luy. Ce qui le fit lever de la place, & se retirer un peu derriere, afin de considerer la vaine superstition de Florinde & des Prestres. Sans doute aussi que l'Idole faschée de se voir ainsi méprisée, eut dénié toute response au Chevalier, si elle n'y eut esté contrainte par la force de l'enchantement : Car Merlin qui avoit fait ce sort, avoit tellement preveu à tout, & l'avoit fait d'une telle vertu, que le Simulachre estoit toujours forcé de respondre, & pour quelque cause que ce fust ne pouvoit rien taire de la verité. Un Taureau blanc comme la neige, qui n'avoit point encores gemit sous le penible joug de la charruë, & qui depuis peu avoit la poictrine eschauffée de cette douce ardeur qui rend les cœurs enamourez, fust estendu de son long sur l'Autel, & à l'instant mesme sacrifié en l'honneur du Dieu : & à toy gracieuse Paphienne, mere de ce puissant Archerot, furent aussi immolées deux belles & blanches Colombe

Les sacrifices achevez, l'on vit aussi-

toſt toute la grotte ſe mouvoir, comme par un ſubit tremblement de terre. La Mer ne fremit pas d'une façon plus horrible, quand l'Autan laſche deſſus elle ſon halaine violente, le lieu gemit & reſonne à l'entour d'un bruit eſtrange, que font pluſieurs voix incognuës, & lors la ſtatuë branla la teſte, battant les aiſles l'une contre l'autre, & faiſant claqueter l'arc & les Sagettes dorées qui lui pendoient deſſus l'eſpaule, puis on luy entendit prononcer ces vers:

Pourſuis, vaillant Renaud, tes deßeins tous guerriers,
Amaſſe ſur ton chef lauriers deßus lauriers.
Pour meriter Clarice.

Un jour doit arriver qu'un Hymen gracieux
Te fera remporter un prix ſi precieux
Dans l'amoureuſe lice.

Au chemin de l'honneur dreſſe toujours tes pas,
Elle t'eſt toute acquiſe, & ne t'eſtonne pas
De quoy tu l'as perduë.

Maugis eſt celuy là qui le rapt a commis:

Mais il l'a dans le Char entre tous ses amis
Saine & sauve renduë.

Et toy gentil Florinde, il te faut suivre Mars:
Il te faut desormais pousser dans les hazards,
Si tu veux parvenir à la fin desirée.

Entre les Chevaliers, tu peux tenir ton rang,
Car tu n'es pas moins qu'eux issu d'illustre sang,
Et ton renom sera d'éternelle durée.

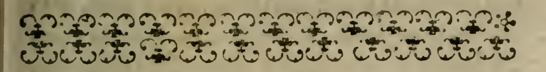
Ces deux Amans demeurerent encore en doute, après les paroles prophetiques de ce merveilleux Oracle; toutesfois ils en resterent grandement consolez, & chacun d'eux commença à chasser hors de soy le dueil langoureux qui tenoit son cœur oppressé.

ALLEGORIE.

L'amitie que Renaud & Florinde contractent ensemble, peut se vir d'exemple, comme nostre douleur n'est

pas ſeulement allegée, quand nous trouvons un compagnon en nos miſeres: mais outre la compaſſion que nous prenons de celuy qui eſt affligé comme nous, noſtre fortune ſemblable nous porte à luy vouloir du bien. Le Temple enchanté donne à coignoiſtre qu'il ne nous ſçauroit arriver de ſi grands maux, qu'il ne s'y puiſſe trouver quelque remede, pourveu que nous ayons recours à Dieu, & que nous implorions le ſecours de ſa toute-puiſſance.





CHANT VI.

ARGUMENT.

Renaud passe en Italie accompagné de Florinde, ils arriverent dans le camp des Chrestiens, où Charlemaigne donne l'ordre de Chevalerie à Florinde, auquel Roland ceint l'espée. Renaud combat contre Atlas qu'il tuë, & s'empare de Flamberge: Puis ils combattent long-tems Roland & luy, sans se pouvoir rien faire. Florinde jouste contre plusieurs Chevaliers qu'il renverse tous, & se retire après avec Renaud, comblez tous deux d'honneur & de gloire.

RENAUD & Florinde quitterent tost après cette obscure grotte, & se resolurent de prendre ensemble le chemin d'Italie où l'Empereur avoit desja reduit l'armée des Sarrazins jusques sur le bord de son entiere ruine : car c'estoit là que ces deux braves courages esperoient de faire devant les yeux du grand fils de Pepin des entreprises autant relevées, comme leur genereuse valeur estoit à admirer: & Florinde souhaitoit avec passion,

que la main Royale l'honnoraſt tant, que de luy appoſer l'ordre de Chevalerie. Ils allerent traverſant cette Province de la Gaule, que le divin Jule renomma jadis par pluſieurs choſes remarquables qu'il y fit, de là ils monterent les ſourcilleuſes Alpes, par deſſus leſquelles, le grand Cartaginois s'ouvrit un difficile paſſage, avec tant de labeur, & d'une façon qni n'eſtoit pas encore uſitée, afin de porter près de tes remparts (ô floriſſante Rome) une cruelle & faſcheuſe guerre, & puis ils entrerent dans les agreables contrées Italiennes, marquées encores de toutes parts de leur ancien honneur, & ſitoſt qu'ils commencerent à fouler cette terre, Renaud ſe prit a parler de la ſorte.

Je te ſaluë, belle & ſuperbe Province, illuſtrée par tant de Trophées & de Palmes, & par un infinité de glorieux exploits, dont la mémoire ne ſçauroit jamais viellir. Je te ſaluë encores, mere des armes & des beaux eſprits, & d'un grand nombre d'invincibles Heros & demy-Dieux, qui ſceurent faire marcher leurs redoutables eſcadrons dans les Royaumes Heſperiens, & planter leurs victorieux eſtendarts, juſques dans les regions Nabatheannes, & qui malgré toutes les puiſſances ennemies, ſçeurent

avec une droite juſtice, & une force incomparable, donner la Loy à tout le monde.

Le fils d'Aymon alloit ainſi deviſant, jettant ſon regard de coſté & d'autre, ſur ce delectable païs, lequel il voyoit de plus en plus embelli de riches & populeuſes Citez : mais il ne trouva rien qui le puſt arreſter, & où il puſt faire voir ſes proüeſſes, & la vertu de ſon genereux courage. Ils avoient desja traverſé une grande partie de l'Italie, ſans avoir fait rencontre d'aucune adventure, bien qu'ils euſſent fait la pluſpart de leur chemin éclairez ſeulement par la froide lumiere du Croiſſant argenté, juſqu'es à ce qu'ils parvinrent enfin juſtement à l'heure que le Soleil darde ſes plus matineux rayons, près de l'endroit où les François & les Mores eſtoient aſſemblez, & commencerent à voir flamboyer les troupes armées, & à deſcouvrir de loing les enſeignes guerieres, que le vent faiſoit ondoyer par l'air.

Phœbus retiroit ſon chef de dedans le ſein de l'Ocean, atrainant avec ſoy les heures pour lui ſervir d'eſcorte, & ſa face lumineuſe n'eſtant offuſquée d'aucuns nuages, & venant à donner à plomb deſſus le luyſant acier, formoit par ce moyen dans le Ciel plus de mille lam-

pes allumées, de ſorte que par une certaine reflexion, les yeux qui s'arrêtoient trop deſſus, demeuroient eſbloüis de clarté, tellement que le camp ſembloit à lors le Mont-gibel, quand il rougit l'air d'alentour de mille feux qu'il vomit. L'Empereur avoit diviſé ſon armée en trois parties, avec l'une deſquelles il s'eſtoit retiré deſſus un petit tertre : le ſage Naymes, s'eſtoit campé avec l'autre au milieu d'une raze campagne : & la troiſiéme eſtoit conduite par le Duc Aymon, qui tenoit un peu le devant. Et quant à l'armée infidelle, il n'y avoit pas longtems qu'ayant eſté par les Chreſtiens entourée de toutes parts dans la campagne d'Aſpremont, elle avoit eſté taillée en pieces, excepté quelques-uns eſchappez de la deſroute, qui s'eſtoient retirez dans les forteresſes voiſines.

Après que nos Amans eurent bien contemplé le camp de loing & ſatisfait à une des parties de leur deſir ; Florinde bien inſtrûit & informé du reſpect dont il devoit uſer en ſe preſentant devant un ſi grand Prince, prend le chemin de la montagne où le Pavillon Royal eſtoit tendu, au pied de laquelle Renaud l'attend, qui ne voulut pas aller avec luy ; Ainſi Florinde s'en va paſſer à travers les rangs des Soldats de la Banniere

de Chriſt tous armez à cru d'un fer bien trempé, les viſages deſquels faiſoient bien voir le courage & la hardieſſe qui les accompagnoient. Il n'y en avoit pas un ſeul qui ne s'occupaſt à quelque labeur utile & profitable. Car des ames viles, obſcures, & peſantes, qui s'eſgayent à demeurer en l'oyſiveté, ſont chaſſées de ce lieu, & ne permet-on point à la Déeſſe laſſive, ny à l'inſencé fils de Semelle de faire là leur demeure, non plus qu'il ne s'y joüe point aux cartes ni aux dez, ou bien à d'autres jeux de hazards infames & inutiles. Toute cette puiſſante armée eſt regie avec une telle prudence, & une ſi grande police militaire, que l'on la prendroit pour une Academie de toutes ſortes de vertueux exercices; l'un darde un traict leger de deſſus un arc courbé, & taſche à fraper la marque qui lui eſt oppoſée; l'autre couvert de ſon eſcu & chargé du reſte de ſes peſantes armes, monte agilement ſur quelque montagne droite, avec une grande dexterité, & une extreme force; un autre ſe lance legerement tout armé qu'il eſt au delà d'un large foſſé: qui tire des fleurets: qui apprend à voltiger; qui pique un cheval, & qui jouſte avec la lance: & quelques-uns feuilletent des livres de l'art militaire, & où l'on voit

la façon de bien fortifier des places. Bon Dieu ! comme cette ancienne regle & cette loüable coustume se voyent maintenant abolies:helas!qu'il s'observe bien une autre forme de guerroyer entre les Peuples Chrestiens:l'un s'amusera toûjours à yvronger : l'autre employera le tems à dormir inutilement:un autre aura toujours l'esprit attentif au jeu , & l'autre esmoussera son courage & dissipera ses forces parmy les voluptez lascives, sans se soucier du service de Dieu, ny de celui de son Prince : voilà le bon ordre qui se garde aujourd'hui dans nos armées, & voilà les beaux exercices qui se font sous chacune des tentes. Est-ce doncques merveille si le cruel dragon, soubz lequel la Grece meurt à present languissante menasse avec un orgeuil insuportable, tous les Royaumes d'Occident, & lui semble que desja il les devore , & les reduit dessoubz sa tiranique puissance? Mais comment m'esloigne-je tant de la route que je tenois? comme m'adonne-je ainsi inutilement à la douleur & au regret? ou me laisse-je transporter par l'amour que je porte à nostre saincte foy ? & par la pitié que j'ai de la calamité qui menasse les peuples qui font hommage au Crucifix? reprenons les brisées que nous venons de laisser.

Florinde ayant ſeulement pris un Eſcuyer pour compagnie, ſe faict conduire à la tente de l'Empereur, & ayant abordé les ſoldats qui en gardoient l'entrée, en pria quelques-uns de le vouloir introduire vers ſa Majeſté: la venerable preſence de ce grand Monarque augmenta la couleur deſſus ſon viſage, toutesfois ayant repris un peu d'aſſeurance, il poſe le genoüil à terre d'une façon honneſte & accorte, & uſant toujours d'un profond reſpect, lui tint de ſemblables paroles.

La renommée qu'à bon droict tout le monde vous donne, Sire, d'eſtre par deſſur les autres Princes de la terre, ce qu'eſt le Soleil par deſſus les autres Aſtres qui decorent les Cieux, a mis en mon ame une loüable, mais trop temeraire envie, de recevoir par vos mains ſacrées, le glorieux Collier dont les Chevaliers ſont honorées: Veuillez donc, invincibe Monarque, m'accorder la très-humble Requeſte que je vous en fais, ſans mettre en balance le peu de merite que j'ay, pour recevoir un tel honneur.

L'Empereur qui ſe ſent grandement ſatisfait du diſcours que ce jeune guerrier luy venoit de tenir, & le voyant en outre, d'une belle & noble repreſentation, le fait Chevalier tout à l'inſtant, com-

bien qu'il ne ſceut apprendre de luy bien au vray, de quelle lignée il eſtoit iſſu. Florinde voyant que le Grand Charles s'eſtoit monſtré ſi prompt à ſatisfaire à ſon deſir, ſupplie auſſi le Comte Roland de lui vouloir ceindre l'eſpée ſur le coſté, afin que l'ayant receüe par cette dextre invincible, puiſſant fleau des ennemis de la loy de Chriſt, cela lui fuſt un preſage de bonheur en toutes les guerres où il ſe rencontreroit. Ce vaillant Paladin, plein de gracieuſe courtoiſie, lui accorde incontinent ſa demande, dequoy Florinde fait à l'Empereur & à lui de grands & humbles remercimens, puis il reprend ainſi la parole.

Un Chevalier qui m'attend à deux cens pas d'icy & moy, ſommes poſſible les deux au monde, qui ſuivent avec l'affection la plus pure, l'eſtendart de l'enfant qui gliſſe de ſi douces affections dans les cœurs; Auſſi avons nous fait ſerment irrevocable, d'employer nos armes & nos forces pour eterniſer la gloire que ſes traits & ſes feux ſe ſont acquis: c'eſt pourquoy nous ſommes preſts de bailler le choix des armes à ceux qui auront aſſez de hardieſſe pour nous combatre & de maintenir aux yeux de voſtre Imperiale Majeſté, que l'homme ne ſçauroit jamais parvenir à l'honneur de quelque entrepriſe

entreprise genereuse que ce soit, si l'amour ne prend la guide & la conduite de ses actions; & partant grand, Monarque, s'il se trouve icy quelques-uns de vos gueriers, lesquels se declarans tout à fait ennemis de l'amour, veuillent nier ce que nous entendons soustenir, qu'ils se presentent sur le champ, afin qu'eux mesmes demeurent les Juges de nostre differend.

Cette proposition sembla bien partir d'une ame pleine de gentillesse & de courage, & quelques-uns se trouverent là, à qui l'intention vint tout aussi tost de la contredire: Charlesmagne voulut la faire entendre aux Sarrazins par l'un des Herauts de l'armée, & incontinent que le bruit en fut espendu par tout, plusieurs Chevaliers se presenterent avec desir d'entrer en lice; & entre autres ceux qui ne s'estoient point encores veus arrestez dans les lacs qu'Amour sçait tendre si subtilement, ou bien s'ils y avoient esté envelopez, qui les auroient esprouvez si durs & si fascheux à supporter, qu'ils en auroient secoüé le joug, & après en estre delivrez, auroient depuis conservé en leur memoire les tourmens & les cruelles peines qu'ils y auroient endurez. Ce furent ceux-cy qui voulurent employer leurs espées & leurs lances, pour sa re cheoir

par terre la gloire que l'on vouloit attribuer à l'amour.

L'Empereur avoit desja quitté la montagne où il estoit campé, & estoit descendu en la plaine entouré de tous ses Princes & Seigneurs, afin de voir avec quelle asseurance les Guerriers incogneus maintiendroient leur defi ; Renaud qui devoit combattre le premier, attendoit avec impatience les Chevaliers qui se preparoient pour jouster contre lui ; & le premier qui se presenta devant sa lance, fut Gaultier de Mauleon, aussi fut-il le premier qui laissa vuide les arçons, car il se vit jetter par terre du premier coup qui fut tiré.

Il s'esmut un murmure confus entre les spectateurs, ayans veu contre leur attente, ruer un coup si furieusement; chacun en parlant selon sa fantaisie : mais tout aussi tost le bruit cessa, d'autant qu'Angelin s'avança incontinent. Angelin qui avoit toujours accoustumé de vaincre, & qui ne s'estoit jamais veu abattre, tous les deux Guerriers visent à se donner dans le casque, ils se frappent, & tout à l'instant Angelin fut renversé sur le pré, n'ayant peu supporter l'effort de la lance ennemie. Belanger qui vit la cheutte qu'Angelin venoit de faire, voulut employer tout son pouvoir pour en

tirer vengeance, il pique de toute sa force, & fait aller son cheval plus viste que ne sçauroit faire une sagette eslancée ; le coup que luy porte Renaud, luy fait eschapper la bride de la main, luy fait sortir les pieds des estrieux, neantmoins il rapelle ses esprits, se rafermit sur la selle, & retourne aussi tost à une nouvelle course : mais il se voit incontinent estendu sur l'herbe, bien esloigné de son Cheval.

Un bon nombre de Guerriers qui tenoient le party de l'amour, & qui luy estoient devotieusement affectionnez ne laisserent pas de se presenter à la jouste, esmeus par une je ne sçai quel envie, & par une fiere & superbe pensée, & tout autant qu'il s'en presenta, laisserent vuides les selles de leurs chevaux, par les rudes atteintes de la lance du fils d'Aymon. Tu fus le premier de ceux-cy qui foulas la terre de ton dos, ô fier & superbe Richard, encore que ta force fut extreme & que tes membres parussent robustes & nerveux, & puis Drusse, Alcaste, Orion, Poulion & Bresse n'arresterent gueres à te suivre. Tost après cette troupe, Sigismond se presenta pour jouster, & aussi-tost fut-il comme les autres mis à bas de son Cheval. Presque au mesme temps tomba aussi Orin qui

trop furibond, faillit son coup, & n'atteignit nullement le Paladin, pour vouloir courir avec une trop boüillante affection. Arban son frere aisné se vit encores abatu au mesme instant, de mesme qu'il avoit veu Renaud atterrer devant luy son frere Orin, & puis Aldriman leur troisiéme frere, vint après commt eux à enjoncher la place.

Tandis que le fils d'Aymon faisoit avec une telle facilité tourner les pieds contre-mont à tous ceux que je viens de nommer : voicy le sarrazin Atlas qui se presente au combat, couvert depuis la teste jusques au pieds, d'un fort & luysant acier; il semble à le voir que ce soit une grosse & eminente Tour & le Cheval qui le porte paroist estre un puissant Elephan, Renaud cependant s'enflame d'un desdain courageux & guerrier en jetant la vuë dessus cet orgeuilleux Payen, lequel vient à l'encontre de luy le plus viste qu'il peut, sans dire garde, ny sans prononcer une seule parole : le Paladin fut pour le recueillir avec une semblable roideur, ayant mis la lançe en arrest, laquelle il ne porta jamais au bout de la cariere, sans en avoir fait quelque eschet : les esprits des regardans demeurerent en suspend, ne sçachant lequel des deux Champions doit jetter son com-

pagnon par terre, à ceux-cy la doute & le ſoupçon, & à ceux là le deſir & la colere font battre le cœur dans le ſein.

Le fort Hector, & le vaillant fils de Pelée s'aſſaillirent avec une ſemblable vigeur, & avec des volontez auſſi promptes & enflammez, à l'endroit où le Xante traine ſes eſcumeuſes ondes, & où la ſacrée montagne Idéenne cache ſon chef dans le plus haut des nuës: voire poſſible fut-ce avec une plus grande puiſſance, que Renaud & Atlas ſe choquerent dans leur large eſtomac, à la rencontre de leur premiere courſe: leurs coups ſont pouſſez avec une telle violence, qu'ils en chancellent tous deux par trois ou quatre fois: les chevaux ſe rencontrent auſſi bien que leurs maiſtres, & encores que le courageux Bayard fut de beaucoup le plus petit de corps il monſtra bien qu'il eſtoit neantmoins le plus fort, car il envoya l'autre lés quatre fers en l'air, le donnant en proye à la froide mort. Le Payen ſe releve, aſſez lentement toutefois, & avec de la peine, d'autant qu'une jambe luy eſtoit demeurée engagée deſſous ſon cheval; & cependant le Paladin ne le veut jamais offencer, mais il deſcend à terre ſans ſe ſervir de l'avantage qu'il avoit deſſus ſon ennemy. L'orgueilleux Atlas

le gausse de le voir s'estre mis à pied, & usant de superbes menasses, tire brusquement Flamberge hors de son fourreau; Flamberge cette excellente espée, dont la valeur estoit tant estimable, qu'il n'y avoit point de prix dont elle peut estre payée : Renaud tourne la face vers ce Geant, & se tient ferme avançant le pied droict & tenant le gauche plus retiré, & ayant pris la lance par le milieu, s'avance courageusement au combat ; l'Afriquain s'élance furieusement contre lui, & vient l'aborder avec la main droite levée, preste à lui descharger un grand estramaçon : mais le chemin luy en est empesché, car la lance du Paladin l'arreste au milieu de sa course, & lui perce l'espaule d'outre en outre. Toute la troupe des François jette des cris d'allegresse, au lieu que les Sarrazins s'affligent du desastre arrivé au plus vaillant de leurs guerriers: le Geant fremit, & la bruslante rage qui le saisit, luy remplit les yeux de feu, avec tout le reste du visage, & afin de pouvoir empoigner la lance du Paladin, il quitte l'espée qu'il tenoit en la dextre, laquelle lui demeure pendante à une chaisne de fer, puis il tire de toute sa force, attrainant presque le Chevalier par terre, & luy ayant enfin arraché la lance des mains, il la jette le plus loin d'eux qu'il

peut & reprend Flamberge d'une façon plus felonne qu'il n'avoit fait auparavant. Que ferez vous maintenant, valeureux fils d'Aymon? où pourrez-vous trouver quelque secours? comment pourrez-vous éviter les rigeurs des Parques, ainsi desarmé que vous êtes.

Mais pour avoir perdu sa lance, il ne perd pourtant pas le cœur, & ains plus viste & plus leger que devant, il évite par son agilité la fureur de son adversaire, lequel fait tomber à bas le fer tranchant, avec un sifflement dru & impetueux, neantmoins il n'atteint rien que la terre, qu'il offence d'avantage que le Paladin, & comme il vient à lever encores une fois le bras, Renaud prend son temps, & entre viste sous luy, & luy, porte un grand coup de poignard dans la main à l'endroit où il se trouve le plus de nerfs, puis il empoigne par la garde l'espée de Payen, & la luy arrache de la dextre, en laquellene luy estoit resté aucune force. Il ne fut pasalors en la puissance du superbe Geant de l'en empescher, & il cogneut bien dés-l'heure qu'il ne pouvoit plus éviter la fin de ses jours. Il voit, malheureux qu'il est, la mort horrible qui se veut servir de sa propre espée, pour luy trancher le fil de la vie. Ceux qui pour ne cognoistre pas bien

encore le Chevalier, estimoient estre en luy plus de temerité que de sagesse, l'ayant veu marcher à ce duël si hazardeux, avec un tel desavantage, & sans avoir daigné prendre un espée, l'estiment maintenant aussi rempli de bon jugement, comme il estoit plein de genereux courage, le voyant user d'une si grande promptitude & dexterité, chacun d'eux n'ignore point le grand renom que Renaud s'acquiert par tout où il se rencontre : mais pas un ne pense que ce soit luy-mesme qui combatte : Le vaillant Guerrier leve cependant le bras pour extirper tout à fait un germe si meschant, & si nuisible au peuple Chrestien, & l'ayant atteint par le milieu du col, il separe d'un seul coup ce corps monstrueux d'avec son audacieuse teste : l'ame sort toute vermeille de sang, abandonnant cet inutile tronc, & ces gros membres demeurerent froids comme la glace. Ainsi ce superbe Payen s'en alla en blasphemant visiter, la sombre demeure de l'Averne, où les plaintes, les douleurs & les gemissemens sont perpetuels.

Renaud ayant ramassé sa lance, remonte agilement sur son cheval, mais il se met premierement sur le costé, Flamberge l'incomparable espée, d'autant qu'il voyoit accompli le vœu solemnel.

qu'il avoit fait autre-fois, puisqu'il avoit arraché de force à un homme si fier & si robuste, & par le bras duquel il s'estoit veu en doute, de pouvoir remporter la vie sauve du combat qu'il avoit eu avec luy, cette espée si propre à sa main, & d'une si fine trempe qu'il n'y en avoit point au monde qui poignit ou qui tranchast mieux. Othon se plaignoit du Payen, de ce que, contre son desir, il estoit entré au combat devant luy, & si tost qu'il le vit demeuré sur la plaine, immobile ainsi qu'une souche, & se baignant dedans son propre sang, il picque viste son Coursier contre Renaud, ayant mis une forte lance en l'arrest : mais il receut une si rude atteinte du Paladin, qu'il fut contraint de tomber sur la place. Et tout à la mesme heure, le vaillant Hugues ne fut pas seulement desarçonné, mais le fer impitoyable le priva de sentiment & de vie : Cestui-cy avoit frappé le Paladin d'un si rude coup de lance, qu'à toute peine s'empescha-t'il de tomber de son cheval, & Renaud au contraire ayant failly son coup ne rencontra rien devant la sienne, sinon de l'air & du vent, ce qui le fit tellement transporter de rage & de colere, qu'en peu de temps, il en despescha le monde, & presque en l'instant luy ava-

la le chef, & luy enfonça son espée dans le sein jusques aux gardes. La mesme lame qui transperça le cœur d'Hugues, penetra aussi bien avant dans celuy du Grand-Charles, d'autant qu'il l'avoit tellement aimé durant qu'il vivoit en sa Cour, qu'il n'estoit possible de porter une amitié plus grande; Il veut que cette mort soit vangée à quelque prix que ce soit, & sent dedans soy un ver qui le ronge, & un appetit glouton de vengeance qui le devore: il ne luy est pas possible qu'il ne descharge son cœur: & se retournant vers Roland qui estoit à main gauche auprès de luy: il lui tint semblables paroles.

O principal soustien de mon sceptre, Nepveu que je cheris autant comme mon propre enfant, avez-vous veu comme cette main sacrilege, nous a privez du gentil & courageux Hugues? voyez comme il nous abandonne en son âge le plus florissant, & lors qu'il nous pouvoit le plus rendre de services, & que nous le devions d'avantage aimer; ah Dieu! combien fut-il vaillant & fort, & combien nous fut-il bon & fidelle serviteur? helas! qu'à bon droit toute la France doit jetter des larmes de sang, pour une mort qui luy est si prejudiciable: mais qui plus que nous d'eux, doit lascher des

plaintes, des ſoupirs, & des regrets, pour le ſort rigoureux de Hugues, puis que nous ſommes obligez plus que pas un autre, à ſes grands & ſignalez ſervices? Hé quoy! vous verrez mourir ún Chevalier ſi rempli de perfections & de merites, ſans en prendre aucune vengeance? Ce nouveau venu vous donnera de la crainte, à vous, qui vous acquiſtes tant de glorieuſes palmes, lors que le fier Almont, & le fort Troyan ſe virent vaincus par voſtre redoutable valeur? Pour Dieu, puniſſez l'orgueil de ce ſuperbe, & ſi vous deſirez de me plaire, tirez une cruelle vangeance de la mort d'Hugues, & ainſi vous releverez la gloire des François, qui s'en va maintenant toute abatuë par la lance d'un incognu.

Avec ce diſcours, accompagné d'une plus grande ſuitte de paroles, Charlemagne taſcha d'eſmouvoir Roland contre le fort eſtranger: Le Comte ne s'eſtoit point preparé pour la jouſte, n'ayant la vanité d'employer ſa valeur en des combats dont l'iſſuë demeuroit inutile; & pource qu'il n'avoit pas grande envie d'entrer en lice, il ne fit aucune contenance de s'appreſter, ains il declara haut & clair, ce qui lui vint en la penſée, & dit en'trautres choſes, qu'il eut bien mieux valu conſerver le ſang Chreſ-

tien pour la ruine de l'Infidele, que de permettre qu'il se respandit soy-même ainsi à credit. Mais l'Empereur usa de tant de prieres, que Roland ne luy osa plus contredire, de sorte qu'il fut contraint de se ranger à sa volonté. Il estoit desia tout couvert de ses armes excepté le visage, d'autant qu'il n'avoit pas encore pris son riche habillement de teste : mais il se fit apporter le casque qu'il avoit gaigné sur Almont, & tout aussitost le posa sur son chef guerrier. Renaud qui recognut bien à la devise de l'escu, que c'estoit le Comte son cousin qui venoit contre luy, se resjouyt grandement de ce que l'occasion qu'il avoit grandement desirée se presentoit alors, aussi ne s'espargna-t'il pas à faire entrer l'esperon dans le flanc de Bayard, lui laissant la bride toute avalée.

Divines Sœurs, qui tenez vostre docte assemblée sur la montagne au double front, ouvrez maintenant les thresors de vos charmeuses sciences, & me despartez de vos douces faveurs, plus largement que vous n'avez encores faict jusques icy, afin que mon discours soit aussi relevé comme le sujet que je luy donne est grand & admirable. Et toy, sçavante & belliqueuse Minerve, vien servir de guide à ma plume, ainsi que tu

conduisis les mains de ces deux invincibles Guerriers, car tu es aussi puissante pour secourir en l'un & en l'autre exercice, ceux qui veulent implorer ton ayde, que Mars & Apollon le sçauroient estre tous deux ensemble. Jamais dans les humides Royaumes de Neptune, deux vaisseaux ennemis & bien armez ne s'entre-choquent avec une fureur si violente, que font ces deux Guerriers, encores qu'ils soient tellement poussez à force de rames, ou par la vehemence du vent qu'ils se laissent à l'un & à l'autre des marques de leur inimitié, si bien que les liquides plaines en retentissent tout autour: Car avec des atteintes cruelles & horribles, ces Paladins se mettent leurs escus tout en pieces, faisant un son espouventable à l'oreille : leurs escus de fine trempe estant faussez, Bridedor se laissa tomber le premier à terre, & puis Bayard en fit de mesme tout à l'instant: ces deux foudres de guerre ne se monstrerent pas plus tardifs l'un que l'autre à se desembarasser de la selle pour combattre à pied, chacun d'eux se tient sur ses gardes, & appelle toutes ses forces & son courage à son secours, usant de toute sorte d'industrie & de vigilance pour se parer des coups de son ennemy, & pour prendre le temps de l'offencer,

l'un & l'autre ayant desja recognu l'incomparable valeur de son adversaire. Roland se couvre l'estomac de son escu, estendant vers Renaud la main droicte en laquelle il tenoit Durandal: le fils d'Aymon esquive, & tourne dispostement tout autour de luy, adroict & allegre qu'il est, il tasche de le surprendre par quelque lieu descouvert, mais il trouve toujours en teste ce fin & advisé maistre des Guerriers, lequel ne change point de posture, pour quelque feinte ou signe qu'on luy fasse, il tient toujours le pied ferme, & ne dresse point la pointe de son espée autre-part que devant son ennemy. Tandis que Renaud tournoye de la sorte, taschant tousjours, mais en vain, d'offencer son cousin, il lui presente par mesgarde le sein un peu trop à descouvert: le Comte leve aussitost le bras, & feint de le vouloir frapper sur la teste, puis rabaisse aussi-tost l'espée, lui porte un grand coup dans la poictrine; lequel ayant faussé le plastron, & la cuirasse, luy fait une legere blessure, qui luy fit respandre plus d'ire & de dédain par les yeux, lesquels lui devindrent effroyables à voir, qu'elle ne luy fit verser de sang: il ne se veut plus tenir seulement sur la deffensive, ny ne veut plus tant s'amuser après les finesses;

'eſt hors qu'il veut deſployer tout ce
u'il ſçait faire, & monſtrer à deſcou-
ert toute ſa puiſſance r'aſſemblée ; Il
ſſenne le Comte deſſus la creſte de
'armet, avec une force ſi deſmeſu-
ée, qu'il luy fait baiſſer la teſte
eſſous un ſi rude coup, tout chance-
int, il s'en fallut bien peu, qu'il ne tom-
aſt de ſon long ſur la place. Roland tou-
efois ſe recognoiſt, & reprenant ſes
remieres forces, ſe met en la plus gran-
e furie qu'il fut jamais, il roüille ſes
eux enflammez, & ſemble qu'il faſſe ſor-
ir de ſa viſiere des vives eſtincelles de
eu, le ſeul craquement de ſes dents fait
rembler tous ceux qui le regardent. Bref,
ue ſcaurois-je plus dire, que ce ne ſoit
eu pour repreſenter une rage ſi demeſu-
ée ? Jupiter ne ſçauroit eſtre plus terrible
orſqu'en ſon plus grand couroux, il deſſer-
e ſon foudre menaçant deſſus les hautes
ontagnes d'Epire. Renaud qui void ve-
ir le Compte vers luy, avec un viſage
plein de colere, ſe retire un peu des
oups, & porte l'eſcu au devant de l'en-
roit d'où il apperçoit venir l'eſpée : ain-
le Pelerin prend l'abri de quelque
ouverture ou de quelque muraille, quand
voit le Ciel troublé d'une groſſe & obſ-
ure nuée, & quand un humide vent
ouſflant ſon couroux par l'air, menaſſe

la terre d'une forte pluie. Je ne ſçai ſi ce fut pource que ce vaillant Comte eſtoit tranſporté d'une trop grande furie, tant y a que ſa tranchante eſpée luy tourna dans la main, neantmoins il aſſena ſi rudement du plat, l'eſcu qui luy eſtoit oppoſé, qu'il le fit tomber à terre tout en morceaux, de là le coup deſcendit deſſus l'armet de Renaud, lequel il priva de ſa creſte dorée : ce caſque eſtoit d'un ſi fin acier, qu'il empeſcha bien que l'eſpée ne paſſat outre : mais le Paladin ne ſe put empeſcher pourtant de tomber les deux genoux à terre : il ſe remet incontinant ſur le pied, plus rempli de rage & de fureur qu'auparavant, & donne une atteinte ſi aſpre deſſus l'eſpaule de ſon Couſin qu'il briſe les armes qui ſe trouvent deſſous, penetrant juſques à la chair, & ſans doute que la cuiraſſe de Roland euſt eſté rougie de ſon ſang, s'il ny eut point eu de fatalité ſur ſa peau, car il ne l'avoit pas moins endurcie contre le tranchant d'un coutelas, que l'eurent autrefois Achilles & Cignus. Mais qui pourroit particulierement repreſenter les horribles coups & les diverſes atteintes qu'ils ſe donnerent, veu que la terre demeura toute ſemée des mailles, des clous, & des eſcailles de leurs armes ? qui ſe trouveroit aſſez habile pour nombrer

nombrer les merveilleux efforts de leur force, & de leur dexterité, veu que le Ciel n'en vit jamais de ſemblables ? ce Ciel immenſe, qui tantoſt avec une infinité de petits yeux eſclairans, & tantoſt avec un ſeul plus grand de beaucoup que pas un des autres, deſcouvre à nud toutes les humaines actions.

L'armée des Chreſtiens auſſi bien que celle des Sarazins, demeura touſte eſtonnée de voir un combat ſi terrible : & l'Empereur ſongeoit en lui-même qui pouvoit eſtre ce Guerrier incogneu : maintenant il croit que ce ſoit Francard, ores il penſe que ce ſoit Mambrin, & puis il l'eſtime eſtre Clairel, l'extreme valeur duquel la renommée faiſoit bruire avec ſa trompette ſonnante juſques au-delà du Nil & de l'Euphrate. Renaud qui ſe voit bleſſé dans le coſté droit, & dans l'eſtomac, & qui commence bien à recognoiſtre que c'eſt en vain qu'il pouſſe Flamberge ſur Roland, d'autant qu'il ne luy ſçauroit faire aucune playe, ainſi qu'il eùt bien deſiré, veut eſſayer un autre moyen de le vaincre, & croit certainement que s'ils s'attachent à un combat plus eſtroit, il en remporta l'honneur : il a la main ſi forte & ſi exercitée à la lutte qu'il ne doute point d'en avoir le prix, s'il en peut venir là ; le Comte

qui recognoiſt l'intention du fils d'Aymon ne fait point le retif, ains veut monſtrer que cette ſorte de guerre luy plaiſt autant que la premiere; les voyla qu'ils ſe joignent l'un l'autre des mains, des jambes, & de viſages, Roland prend ſon temps, & ſaiſit ſon Couſin par le Col, Renaud d'autre-part, fait une ceinture au Comte par deſſous les flancs, avec ſes bras robuſtes & nerveux & puis le preſſe, le ſecouë, le tourne & le ſouſleve, tantoſt avec le pied droit, il luy lie le gauche, lny voulant faire le crochet, ores il luy preſſe une eſpaule du menton, & en meſme temps luy ſerre & eſtreint les flancs avec une extreme force, afin qu'il aye plus de peine à reſpirer. Le Comte pendant ce temps adjouſte d'un cœur franc & hardy ſa dexterité avec ſa puiſſance démeſurée; il ſe pend au col du fils d'Aymon, & luy fait ſentir une ſi peſante charge, que poſſible le monſtrueux Tiphée ne ſe ſent pas d'avantage oppreſſé de la montagne qui l'accable, il ne leur eſt pas poſſible de ſe porter à terre, ny l'un ny l'autre, & d'autant que la vigueur leur manque, la fureur s'accroiſt en eux, & encores qu'ils ſoient hors d'halaine, & que tous baignez de leur ſueur, il ſemble que leurs eſprits ſoient preſts de les abandonner, ils

ne laiſſent pas neantmoins de continuer leur bataille obſtinée, bien que le deſir d'aucun d'eux ne puiſſe reüſſir : mais enfin, ils ſe quittent pour retourner à leur premier combat ; ils remettent la main à l'eſpée qu'ils font flamboyer haut & bas comme devant, & la terre recommence à trembler de leurs coups, envoyant en l'air un ſon plus eſpouvantable que n'eſt le tonnere, quand il ſort horriblement du fond d'une nuée entr'ouverte.

Mais le Grand - Charles ne ſçauroit plus ſouffrir que ces deux vaillans Guerriers continuent d'avantage cette rude bataille : il conſidere le grand dommage que ce ſeroit, s'il venoit faute de l'un ou de l'autre, & puis qu'ils ont fait des preuves ſi éminentes de leurs genereuſes proüeſſes, il ne veut pas que leurs eſpées faſſent voir la fin de leurs combat, d'autant qu'il y voit une trop grande incertitude : La valeur & le courage qu'il recognoiſt eſtre au Chevalier incogneu, lui avoit desja faict mettre bas toute la hayne & la ranqueur qu'il avoit conceuës contre luy : « Que s'il n'eſt « pas en noſtre puiſſance de refrenner « les ſoudains & premiers mouvemens de » noſtre ame, les ſages peuvent bien avec « un raiſonnable diſcours, vaincre leurs «

» affections desordonnées : & ainsi ad-
» vient-il que l'amour de la vertu, qui
» se loge & regne ordinairement en un
» cœur noble & bien assis, chasse tous
» les effects de l'ire, de la rage, & du
» dédain, dont l'on seroit porté contre
» une personne vertueuse, d'autant que
» les belles ames sont attachées ensem-
» ble avec des liens d'amour si forts & si
» estroits, que si par malheur il arrive
» quelque accident qui les separe, aussi-
» tost elles sont rejointes & reünies de
» plus près qu'elles n'estoient aupara-
» vant. Ce sage Empereur, qui changea en un instant sa haine en amour, poussa viste son cheval entre ces deux Guerriers : & de mesme qu'une forte barre sert souventesfois à separer des furieux Destriers enflammez l'un contre l'autre; le majesteux aspect de ce grand Prince refrena les ames altieres & superbes de ces Champions, ausquels il tint ces paroles accortes, afin de les rendre tous deux delivrez de l'inimitié qu'ils se portoient.

Cessez maintenant ce combat, que vous avez entrepris pour une si legere cause, & ne vous laissez pas d'avantage transporter à la colere, & puisque vous avez monstré par signes evidens, combien chacun de vous est courageux & vaillant,

faites aussi paroistre, comme vous sçavez bien vaincre vous-mesme, je le desire, & la raison le veut ainsi, vostre valeur est assez connuë de tout le monde, permettez donc, je vous prie, vaillans Guerriers, que d'autres que vous deux exercent une nouvelle jouste, embrassez-vous en tesmoignage de bien-veillance, afin que les querelles & les noises qui se trouvent entre vous demeurent assoupies, accordez-moy cette demande, puis que je le requiers affectueusement de vous, desireux de voir une paix calme & asseurée, où n'aguieres estoit une aspre & fascheuse guerre. Et vous, brave Chevalier estranger, qui avez les mains aussi fortes & robustes, comme vous avez l'ame courageuse & hardie, aprenez-moy vostre-nom, & me dites le sang duquel vous estes issu, afin que j'aye une vraye cognoissance d'un guerrier de si grand prix, & d'un tel merite.

Alors Renaud fit cette response à l'Empereur, Que vostre Majesté, Sire, ne s'arreste pas, s'il luy plaist, à vouloir cognoistre ma basse qualité, & ma vile condition, mes levres ne pourroient pas prononcer mon nom, qui n'est encore en nulle estime entre les Guerriers, sans que la honte me colorast les jouës, je m'es-

forceray de me rendre propre à executer tout le reste de vos Royales volontez, & tiendray pour un honneur sans pareil de recevoir vos sacrez commandemens: Mais je cederay toujours très-volontiers la palme du combat à cet invincible Chevalier: & disant cecy, va droit à son cousin pour lui baiser la main avec une humble reverence: Roland la retire, ne le veut nullement permettre, ains luy fait un recueil tout plein d'humaines & courtoises actions, & luy desere devant tous l'honneur de cette bataille, eslevant jusques au Ciel son incomparable valeur, & puis qu'il n'a peu venir à bout de le dompter avec les armes, à tout le moins veut-il s'efforcer de le vaincre par ses honnestetez, & par ses courtoisies, & s'estant faict apporter une riche paire d'armes, dont il avoit autresfois despoüillé un Seigneur More, qui estoient d'une dure & diamentine trempe, & dont les escailles estoient jointes avec une grande industrie, il en fait present au Chevalier estranger, & outre luy donne encore une belle cazaque de velours bleu-Turquin, relevée de broderie d'or & d'argent, d'autant que la sienne estoit presque toute en piece, pour les coups qu'il avoit receus en combattant. Le fils d'Aymon ne voulut

pas en cela paroiſtre moins courtois que ſon couſin, il ſe fait apporter par un ſien Eſcuyer, la peau d'un des plus beaux Lyons, qui ſe ſoit jamais veu en Affrique, dont un noble Baron luy avoit autresfois fait preſent, laquelle il pria le Comte d'accepter: le poil qui la couvroit eſtoit jaune meſlé de blanc, & ſes ongles d'or, avec ſa groſſe teſte dorée, où le poil eſtoit fort long & eſpais, la rendoient peſante à merveille; & ce fut avec un tel preſent, que Renaud rendit le change de l'honneſteté dont Roland avoit uſée vers luy.

Cependant, Griffon le Mayençois, attendoit les Chevaliers à la jouſte avec une merveileuſe impatience, & monté qu'il eſtoit deſſus un puiſſant Cheval, arreſtoit ſur luy tous les yeux des regardans, avec ſon altiere & ſuperbe façon: Celuy-cy eſtimoit ſa valeur de telle ſorte, qu'il croyoit que ſes armes lui avoient acquis un grand bruit; Renaud ſe preparoit desja pour courre contre luy; mais Florinde s'y oppoſa, lui diſant que c'eſtoit aſſez qu'il eut fait des actes ſi relevez, que la mémoire en reſerveroit toujours les tableaux dans ſon temple, & qu'il luy devoit alors ceder la place, & ne ſonger plus à rien qu'à faire penſer ſes playes ſanglantes, veu que lui Florin-

de, n'avoit jusques là fait autre chose, que d'estre spectateur de la valeur d'autruy.

Voicy, ô Griffon! que l'on te rabaisse de beaucoup, tant d'orgueil que tu recelois en ta fiere pensée; pauvret, un Guerrier seulement depuis trois heures, te renverse tout d'un premier coup, la main d'un jeune adolescent te fait faire une honteuse cheutte, toy qui fut bien si audacieux, que d'estimer ta proüesse plus grande que celle de Roland.

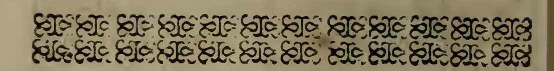
Florinde abatit encores puis après Ansoüys, Avine, Avore, Anselme, & Denis; Et puis il fit quitter les arçons à Salomon d'Escosse, & à Albert d'Angleterre, & le Parisien Bistagne, avec plusieurs autres, furent aussi par luy renversez par terre: le cœur de Renaud baignoit dans l'allegresse de voir faire de si belles choses à son compagnon; & tout incontinant le jour commençant à vouloir cacher sa face riante dessoubz le rideau de la nuit, fit mettre fin à cette jouste: & l'Empereur se retira dans son Camp avec tous les siens.

Mais devant que de partir du lieu, il avoit bien fait tout son possible pour retenir les deux Guerriers près de luy, au moins pour quelque temps, & s'estoit bien encores efforcé d'apprendre au vray

vray de Renaud ſon nom, & ſa patrie, avec tout ce qu'il eſtoit de beſoin de ſçavoir pour le bien cognoiſtre; & voyant qu'il n'eſtoit pas en ſa puiſſance de l'obtenir de luy; il fut contraint de refrener ſon curieux deſir, & de finir les prieres qu'il luy en faiſoit, acceptant pour bonnes les excuſes de tous les deux Chevaliers, leſquels s'en allerent auſſi toſt en la plus grande diligence qu'ils peurent.

ALLEGORIE.

Florinde faict Chevalier par Charlemagne, eſt le portraict d'une ame vertueuſe, laquelle s'acquiert de la gloire & de la loüange par ſa propre valeur. Le refus que Renaud & luy font de ſe donner à cognoiſtre, ſert d'exemple comme les ames genereuſes fuyent les applaudiſſemens du vulgaire, aymans mieux meriter les honneurs ſans les recevoir, que non pas en eſtre eſtimez dignes en apparence, ſans neantmoins les meriter.



CHANT VII.

ARGUMENT.

Renaud & Florinde rencontrent le pere de Hugues se plaignant de la mort de son fils. Puis ils trouvent auprès d'un petit Fleuve plusieurs Guerriers, lesquels ploroient & regrettoient l'infortune arrivée à l'un d'eux. Celuy-là combat contre Renaud : & après avoir esté vaincu par le Paladin, il luy faict le discours du sujeét qui le faisoit ainsi plaindre avec tant de Chevaliers, & ayant esté fort blessé, il meurt incontinant. Euridice reçoit Renaud & Florinde dans le Palais de la Courtoisie, & leur dit, comment & par qui, il avoit esté fondé.

LES deux vaillans guerriers partirent du camp de Charles-magne, puis qu'il ne s'y trouvoit plus rien où ils peussent employer leur genereuse valeur : d'autant que les Mores s'estans resserrez dedans les fortes places, ne faisoient plus aucune saillie sur le Peuple Chrestien. Ils s'en vont chercher des adventures nouvelles, poussez par un soing bruslant de faire esclatter leur reputation, & par un

beau desir d'honneur qui sans cesse les éguillonne, & qui ne leur sçauroit permettre de demeurer tant soit peu envelopez dans la paresse. Et cheminans ainsi parmy l'obscurité, ils apperceurent plusieurs torches allumées, lesquelles malgré les tenebres leur faisoient à plein discerner toutes les campagnes d'alentour, & tout incontinant, une voix lamentable comme d'un homme grandement outré de douleur, vint frapper leurs oreilles. Ce pitoyable bruit croissoit toujours de plus en plus; & comme ils se furent approchez de ces flambeaux, ils aviserent un homme deja chargé d'un grand nombre d'années, ayant atteint à peu près l'aage auquel la vie humaine se termine ordinairement, couvert d'une longue robe noire & triste avec une face larmoyante & toute comblée de dueil, lequel à ses angoisseuses actions, faisoit bien paroistre qu'il estoit tourmenté par des afflictions fort griefves, & que son estomach resserroit une grande rage & une fascherie qui surpassoit l'ordinaire: Il gemissoit, & soupiroit, en jettant de grands cris; il se plomboit le sein, il s'arrachoit les cheveux, & se defiguroit le visage. Celuy-cy estoit le pere du deffunct Hugues, lequel bien que fort vieil, pesant, & inhabile à porter les armes, ne

laiſſoit pas de ſuivre les eſcadrons François avec ſon fils, eſmu à ce faire par l'amitié paternelle qu'ili lui portoit. L'Eſtoille qui preſidoit à ſa naiſſance jetta bien ſur luy ſes œillades plus louches ; puis qu'il vit de ſes propres yeux, l'accident deplorable advenu à ſon miſerable fils, & le voyant ſon dueil en fut beaucoup plus amer & plus faſcheux à ſupporter.

Comme ce bon-homme apperçoit le corps tronqué de celuy qu'il aimoit avec une affection ſi tendre, lequel ſembloit eſtre au milieu d'un ruiſſeau de ſang, il ſe laiſſe ſoudain tomber deſſus, où il s'afflige demeſurement ; il luy prend & luy ſerre les bras, & luy preſſe le coſte gauche avec la bouche à l'endroit meſme où eſtoit la plus grande bleſſure. Ainſi ce pauvre pere demeure eſtendu ſur ſon fils, preſque auſſi privé de ſes ſentimens, comme pouvoit eſtre le treſpaſſé : Mais à la fin les eſprits lui revindrent, & par meſme moyen ſes plaintes & ſes ſoupirs recommencerent, leſquels luy firent alors laſcher ces triſtes paroles, avec une voix qui coreſpondoit bien à ſon amere douleur.

Mon cher & unique fils, ſujet de tous les contentemens que je prenois n'aguiere au monde, & maintenant cauſe de tant

d'ameres douleurs qui m'y assaillent: Helas fils bien-aimé! je te voy privé de ta belle ame, & encores, ce qui m'est le plus grief, pour une cause si legere; ô vœux! que j'ay tant de fois faits en vain, ô! trompeuses pensées; ô! prières jettées aux vents; ô! decrets du Ciel meschans & injustes, s'il est loisible de vous appeller ainsi? ô Dieu! comme le permîtes vous? las! que vous estes heureuse, chere compagne de mon lict, qui l'avez engendré avecques moy, d'avoir payé le tribut à la nature avant qu'un tel accident fût arrivé, la mort vous exempte de souffrir de si cuisantes peines, & moy tout au contraire, helas! je me voy reservé pour des supplices qui n'ont point leurs semblables. Mais où est le chef separé de ce corps sans vie? ah! possible que quelque scelerat l'aura osté: Quoy! je ne verray donc point ce visage tant aymé? je ne baiseray point cette face qui me fut si chere? & disant ces paroles, il tient quelque temps ses yeux arrestez en un endroit, & void la teste de son fils demy-couverte de sang & de poussiere, il court viste au lieu où elle estoit, & l'ayant tirée de dedans le casque avec impatience, la baise plus de mille fois, & la lave toute de ses pleurs. Ce chef estant ainsi découvert faisoit en-

cores voir lors je ne ſçay quoy de fier & de terrible ; le pere tient toujours la veuë fichée deſſus , le tournant entre ſes mains d'une façon piteuſe ; ô ! combien tu es puiſſant , Amour paternel , il ſe l'approche à tout moment de la bouche, ſans en prendre aucune horreur , puis il laſche ainſi la bonde à la douleur qu'il tient reſerrée.

Qu'eſt devenuë, diſoit il, la lumiere de ces beaux yeux ? où s'eſt retiré l'honneur de ce gracieux aſpect ? helas ! comme ces jouës & ces levres ſe voyent maintenant privées de leur grace & de leur fraiſche couleur ? Cette face craſſeuſe & decolorée , eſt-ce bien au moins celle qui me fit autrefois ſentir tant de joye & tant d'allegreſſe ? Las ! il n'eſt que trop vray que ce ſoit elle - même : & d'autant qu'elle a rempli mon cœur de plaiſirs & de contentemens , d'autant le remplit-elle à cette heure de regrets & d'ennuis. Voilà mon fils les derniers offices que je te rends, & que je devrois à meilleur tiltre recevoir de toy. Voila que je te ferme les paupieres avec cette miſerable main , demeure doncques en eternel repos. Et ſi ces mains tremblottantes ne ſont pas les vangereſſes de ta mort, ne m'en accuſe pas , mon fils , le Ciel ne l'a pas voulu ainſi permettre, puiſqu'il

les a privées de leur force & de leur vigeur premiere, avec son tours plusieurs fois recommencé.

Renaud ouvre les portes de sa genereuse poictrine à la pitié, en oyant ces lamentations, & ces tristes plaintes. Il voudroit bien tascher d'adoucir les douleurs qui tourmentent ce bon vieillard, & s'afflige du mal qu'il luy voit endurer (car les afflictions d'autruy luy attendrissoient ordinairement le cœur) mais après avoir songé que ses consolations pourroient causer à ce pauvre pere, un effet contraire à son intention, s'il venoit à le recognoistre pour l'homicide de son fils, il jugea plus à propos de se retirer: ce qu'il fit, emportant avec soy une grande tristesse, de l'affliction de ce bon-homme. Les deux Guerriers passerent le reste de la nuit dessoubz une cabane de Pasteurs. Et quand l'aube vint de rechef chasser les tenebres de dessus la terre, ils se remirent à picquer, traversans plusieurs chemins rompus, & plusieurs passages difficiles; jusques à ce qu'ils arriverent en un bois solitaire & tenebreux, lequel faisant outrage à soy-mesme, ne recevoit jamais les amiables rayons du Soleil.

Un petit fleuve qui tiroit sa source des montagnes voisines, serpentoit par le

milieu de ce bois, les eaux duquel eſtoient ſi noires & troubles, qu'elles cachoient comme envieuſes leur fond à ceux qui y jettoient la veuë: auſſi ne nouriſſoient-elles aucuns poiſſons, & les Nimphes legeres ne cherchoient point ce lieu pour retraite, toutes les ondes s'aſſembloient en un creux, après avoir coulé quelque eſpace, formans un lac d'une figure ronde, dont les rivages n'eſtoient bordez que d'eſpines & de halliers, & nul arbre n'y eſtendoit ſon frais ombrage, ſinon des Cyprez & des Ifs. Les Chevaliers regardent autour d'eux comme eſtonnez, & nulle choſe qui puiſſe tant ſoit peu delecter, ne paroiſt à leur veuë, il ne ſe trouve là rien d'agreable ny de plaiſant, les yeux y ſont attriſtez de ce qu'ils peuvent regarder en quelque endroit que ce puiſſe eſtre, le jour y eſt ſans ceſſe tenebreux & obſcur, toujours l'air y eſt nebuleux & triſte, toûjours les arbres y ſont ſans feuilles & ennuyeux à voir, & toujours la terre y eſt veſve de fleurs & de verdure. Et comme ils veulent paſſer outre, ils aperçoivent aſſez près d'eux une ſepulture haut-eſlevée, autour de laquelle pluſieurs Guerriers eſtoient aſſemblez, qui portoient tous des viſages de perſonnes affligées juſques au deſeſpoir, car il s'arrachoient les cheveux, ſe battoient aſ-

prement le ſein, & faiſoient retentir le bois de leurs angoiſſeuſes plaintes, & de leurs pitoyables regrets.

Ce ſepulchre eſtoit faict d'une roche ſi vive, & ſi tranſparente, qu'il deſcouvroit ce qu'il tenoit enclos, ainſi qu'eut peu faire un verre ſubtil & luyſant, ou bien une onde claire & pure, ſi bien que les deux Guerriers arreſtans leurs regards deſſus, penetrerent juſques au plus profond, & y virent (choſe preſque incroyable) une Damoiſelle eſtenduë, des plus belles & des plus agreables à voir: elle étoit morte il y avoit deja quelque tems, & toute froide qu'elle eſtoit, elle sembloit bruſler d'Amour & le Ciel & la terre: une homicide & ſanglante ſagette luy traverſoit ſa delicate poictrine, & luy venoit ſortir derriere l'eſpaule, neantmoins ſon viſage faiſoit voir plus de blancheur que ne fait pas la neige que Junon ſecouë quelquesfois de ſon voile frileux & gelé; & bien qu'elle eut les yeux fermez, l'on ne laiſſoit pas de deſcouvrir en eux tout le plus riche threſor de l'Amour. Durant que les deux Guerriers s'amuſent à contempler cette belle Dame enſevelie, l'un de ceux qui eſtoient rangez à l'entour du tombeau, duquel l'affliction eſtoit de beaucoup plus grande que celle de tous les autres,

(encores qu'il tint les peines qu'il ſentoit cachées dans ſon interieur « mais plus
» la douleur eſt celée, & plus elle nous
» eſt ſenſible) met ſon caſque en teſte, monte à cheval , & ſe prit à parler de la ſorte à Renaud & Florinde.

Chevaliers, il faut que vous gouſtiez de l'eau de cet Eſtang, elle eſt d'une telle proprieté, que quelque homme que ce ſoit qui en moüille ſeulement ſes levres, il s'engendre auſſi toſt en ſon cœur un nouveau dueil & une amere triſteſſe, qui le contraignent de demeurer icy toute ſa vie, afin de pleurer à chaſque moment cette Demoiſelle treſpaſſée; beuvez-en donc tout maintenant, ſans d'avantage tarder, ſi vous n'aimez mieux que ma main vous faſſe gouſter la mort.

Renaud ſe prit à eſclatter de rire, & diſt: Sus, Chevalier, venons en doncques aux armes, puiſque vous le voulez, que ſi vous cherchez des querelles de gayeté de cœur, vous trouverez un homme auſſi prompt à les vuider, comme vous ſçauriez eſtre à les faire, & ſi le Ciel a deſtiné que vos mains me privaſſent de la vie, mettez-vous toſt en devoir de me l'oſter.

Ainſi tous deux fiers & pleins d'audace, tournent leurs chevaux, & piquent de toutes leurs forces. L'une des lances

donna dans l'estomac, & l'autre adressa sur la teste, & toutes deux porterent coup, car Renaud fut atteint si asprement dessus le casque, qu'il ne se put empescher de tomber: mais sa lance fatale entra bien avant dans le sein de son ennemy, tellement qu'il fut jetté sur la place bien loin de son cheval, tout seigneux & tout tremblant. Le Paladin se releve legerement plein de colere & de fureur, & ne veut point demeurer en repos, qu'il n'aye premierement privé de vie celuy dont il se sent si fort offencé: toutes fois, lorsqu'il vid ce miserable estendu sur la terre, tout soüillé de son sang, l'ire & la rage abandonnerent son cœur, & la compassion se mit en leur place: Il court droit au blessé, auquel il destache viste l'armet, afin de luy faire recouvrer ses sentimens égarez, & comme le visage eut senty l'air, ce Chevalier ouvrant les yeux poussa un profond soupir hors de son estomac, de quoy le fils d'Aymon se sentit encores plus attendri: neantmoins il s'enquit de luy pourquoy il soustenoit une si meschante & si pernicieuse coustume, indigne d'un brave guerrier.

Je ne veux pas refuser de vous apprendre, dist alors le Chevalier blessé, pourquoy cet usage est icy maintenant

obſervé, ſi le peu de temps qui me reſte à vivre me le peut bien permettre: & ſi cette couſtume vous ſemble injuſte & mauvaiſe vous en accuſerez en partie ma cruelle & faſcheuſe deſtinée, pource qu'elle en eſt la premiere cauſe, m'ayant fait prendre trop à cœur, les infortunes d'autruy, & les miennes propres.

HISTOIRE de Clinie.

DURANT mes premieres années, continua le Chevalier incognu, j'eus la fortune tellement à ſouhait, (& ce fut pour mon plus grand malheur) que je meritay d'avoir pour eſpouſe cette Dame, que vous voyez icy enſevelie. J'eſtois tenu de tous pour un Chevalier vaillant & courageux, & elle sembloit eſtre pluſtoſt une Deeſſe des Royaumes eſtoillez, que non pas une femme, ſi bien que ſa face attrayante eut facilement contraint à luy faire hommage, juſques aux plus rudes & plus ſauvages eſprits. Perſonne ne pouvoit aſſeoir un œillade ſur elle, qu'il ne ſe ſentît incontinant enflammer d'une amoureuſe ar-

deur; mais nul autre que moy ne pouvoit plaire à ses yeux, & il ne lui estoit pas possible d'arrester autre-part ses pensées. Il estoit bien aussi en ma puissance d'acquerir les bonnes graces de plusieurs belles & parfaictes Dames, lesquelles ne demandoient pas mieux que de me faire part de leur amour : mais j'aimois tant ma chere moictié, & me plaisois tellement à ses douces caresses, que toutes autres m'eussent semblé de nul goust. Ainsi vescus-je long-temps en cet estat, heureux ce me sembloit plus que je ne m'estois jamais osé promettre. Si cette peste, helas! qui remplit ordinairement le monde de debats & de querelles, & qui trouble de son noir venin l'estat le plus tranquille de l'amour, ne fut point sortie du plus creux de l'Enfer pour venir troubler mes contentemens & mon repos. La jalousie vint d'une façon trompeuse & fausse, assaillir le cœur de Clitie ma chere espouse. J'avois accoustume d'aller souvent és environs de ce bois à la chasse de quelque beste, & quand le Soleil élançoit ses plus brulans rayons, je me servois du taillis le plus touffu pour me preserver de la chaleur: car notez que ce bois estoit alors embelli de toutes parts de mille gentillesses & raretez, qui rendoient son ombrage souhaitable

par deſſus tout autre, il n'eſtoit pas comme vous le voyez aujourd'huy rendant les ames triſtes de ceux qui jettent ſeulement la vuë deſſus.

La pluſpart du temps ſe retiroit auſſi avecques moy dedans ce frais & plaiſant bocage, Hermille, belle & gentille Nimphe, laquelle ne s'amuſoit point à tracer d'une eſguille deſſus un canevas, ny à manier la quenoüille & le fuſeau, mais ſon cœur audacieux ne ſe plaiſoit rien qu'à lancer un dard, & à decocher un traict de deſſus un arc & d'autant qu'elle ſuivoit avec affection la Chaſte Foreſtiere, d'autant avoit-elle à contre-cœur les exercices de la Deeſſe d'Athenes. Elle avoit les membres blancs & polis, & le viſage gracieux, viſage trop cruel toutefois, puiſque c'eſt ſa beauté qui me cauſe la mort. Et comme il arrive ſouventesfois, que l'homme adjouſte aiſement foy au menſonge, & que ce qui eſt une fois entré en ſa creance, il l'afferme eſtre la meſme verité, quelques-uns m'accuſerent envers Clitie, d'eſtre d'un cœur leger & infidelle, & d'avoir fait banqueroute à la foy que ſainctement nous nous eſtions promiſe; luy diſans, que je luy rendois une ingrate recompenſe de ſes pures & ſinceres affections, veu que durant les chaleurs de

l'esté, je me veautrois dans les plaisirs lacifs avec la Nimphe Hermille. Clitie desireuse de voir l'effect de ses faux rapports, avant que de m'en faire aucun bruit, & sçachant bien que ce lieu estoit toujours ma retraite ordinaire durant le chaud du jour, s'y rendit fort long-temps devant moy & se cacha dedans le plus touffu du taillis, où elle se resolut de m'attendre. Le travail que la chasse me donna cette journée, me fit rendre par après au lieu accoustumé, tous las & tout degoutant de suëur, & m'estant jetté sur l'herbe, je vis tout aussi-tost mouvoir des feuilles seiches auprès de ce lac, & entendis je ne sçay quel bruit, qui me fit croire qu'il y avoit là quelque beste cachée, je dardai, malheureux que je suis, mon javelot aceré, lequel s'en alla d'une vitesse rapide à travers les rameaux fueillus, frapper le tendre sein de ma Clitie. O Dieu! Cette cruelle blessure la fit tomber à terre, & par mesme moyen l'esperance m'escheut aussi de jamais gouster aucune liesse : elle lascha seulement un pitoyable helas! qui me vint soudain penetrer le cœur, sans que je recogneusse que c'estoit ma femme : je cours viste au lieu d'où j'avois entendu venir la voix, & vis (ah ! triste & fascheuse veuë) ma che-

re eſpouſe qui giſoit à terre languiſſante, verſant ſa vie ſur l'herbe avec le pourpre de ſon ſang. Je m'agenoüille incontinant auprès d'elle, & luy leve la teſte ſur mon eſtômac, preſſant avec ma bouche ſes amoureuſes levres, je deſagraphe ſa robe, & cherche toutes ſortes de moyens pour eſtancher le ſang qui ſortoit à gros bouillons de ſa mortelle playe, afin qu'aumoins la vie luy duraſt d'avantage, & qu'avant que l'ame l'euſt quittée, je peuſſe jetter des plaintes de noſtre commun deſaſtre, je fais en ſorte qu'elle ouvre les yeux à demy, pour voir mes ſoupirs & mes ameres larmes, & pour oüir mes regrets lamentables: & lors elle vit mes yeux qui ſembloient pluſtot eſpandre des torrens que des pleurs ordinaires, deſquels ſa face mourante & ſes paupieres ent'rouvertes, eſtoient auſſi moüillées que les miennes propres, & puis elle m'oüit laſcher ces triſtes paroles, qui pour ſortir fendirent à peine la preſſe des ſanglots.

O cheres delices de ma vie! fidelle compagne, doux ſubject de mes contentemens paſſez, quel eſt le ſort rigoureux qui maintenant vous ſepare de moy? pour Dieu, mon ame pour Dieu, ne fuyez pas encores, helas ne vous haſtez pas tant de me laiſſer ainſi deſ-

plaiſant & odieux à moy-meſme de me voir privé de ce qui cauſoit toutes mes aiſes : attendez un peu, divin eſprit, ne quittez pas encores ſi toſt voſtre mortelle eſcorce, je veux courir une pareille fortune que vous, ô chere eſpouſe ! il eſt bien raiſonnable que je gouſte avec vous les amertumes de la mort, puis que c'eſt avec vous que j'ay jouy des douceurs de la vie. Mais ne me deniez la clarté de vos beaux yeux mes ſoleils, ſi vous ne me voulez aſprement punir en me refuſant les doux rayons de ces divines lumieres, regardez au moins la juſte vangeance de voſtre mort, que je m'en vais faire ſur moy-meſme.

Alors Clitie, tournant piteuſement ſon regard ſur moy, lequel me paſſant par les yeux me vint deſcendre juſques au cœur, me diſt.

Mes delices, puis qu'un malheureux deſtin nous ſepare ainſi violemment, ne ſoyez, je vous ſupplie, contraire à mes dernieres intentions, & ſi vous avez quelque pitié de mon deſaſtre; ſi vous jugez que l'amour que je vous ay porté merite quelque recompenſe, faites au moins que je m'en aille aſſeurée, que vous accomplirez mes prieres : faites, dis-je, que je ſois certaine quand je deſcendray là bas, qu'après que je ſeray froide & paſle,

Hermille fascheuse cause de ma desaventure, ne tiendra point ma place, & qu'un Hymenée sacré ne la joindra point avec vous : faites-le cher spoux, je vous en conjure par toutes nos plus estroites amitiez : faites-le, ô ! le plus doux soucy de ma pensée. Helas ! ce fut alors qu'en estandant les bras, elle m'estreignit le col, & ferma en mesme temps ses gracieuses paupieres, pour ne les ouvrir jamais plus.

Je m'escriay soudain en jettant une infinité de sanglots, helas ! une vaine aprehension vous a surpris le cœur, espouse bien aimée ; ô Dieu ! faut-il qu'un soupçon sans nulle apparence, & une crainte sans aucune juste cause vous separe de moy ? Las faut-il qu'une legere & fausse croyance m'envelope maintenant en des perpetuelles angoisses ? miserable condition de cette mortelle & trompeuse vie, puisqu'elle est subjette à des adventures si violentes. Je remarquay ce me sembloit une certaine serenité sur le visage troublé de ma Clitie, aprés qu'elle eut oüy les choses que je viens de dire, il me fut avis que son ame receut quelque allegresse en sortant de sa terrestre prison, aussi pouvoit-il estre vray, car elle avoit possible recogneu à mes veritables & sinceres paroles, qu'elle avoit

esté desceuë par une fausse & trompeuse erreur.

Sa mort me fit tellement abandonner au desespoir, que peu s'en fallut que je ne m'ôtasse la vie, qù'aussi bien ne suportois-je plus qu'à regret; Mais quand j'eus de plus près consideré, que cette peine estoit trop legere pour une si griefve offence, & que le cruel excez que j'avois commis en donnant la mort à ma femme, demeureroit par ce moyen impuni; je me resolus de vivre, afin que les peines qu'endurent ceux qui vivent ennemis d'eux-mesmes, & qui voyent avec horreur & d'un œil dedaigneux la claire lumiere du Soleil, fussent les supplices vangeurs de ma faute irreparable: Et afin que mes aspres douleurs s'accrussent de jour en jour, en voyant sans cesse devant moy ce qui en estoit la cause; je fis bastir cette tumbe pat un Magicien, qui la fit comme vous la voyez d'une roche vive & transparente, & enserra mon espouse dedans trespassée, ayant encores à travers le sein le mesme traict dont elle avoit esté occise, faisant que la revolution de plusieurs siecles ne luy pust corrompre la chair ni les cheveux. Mais ce lieu me semblant trop delectable & trop peu conforme à mon angoisseuse & triste condition, je fis en sorte

vers ce Magicien, qu'il me le rendit convenable en le faisant ainsi obscur & tenebreux, & en retirant tout ce qui pouvoit tant soit peu destourner mes noires & ennuyeuses pensées; ce qu'il fit avec facilité: car son pouvoir estoit si grand, que d'une seule parole, il esbranloit la terre & arrestoit la course du Soleil. Je voulus encores par après avoir des compagnons en ma rigoureuse adventure, & en mes ameres peines; afin que la mort regrettée de ma Clitie, fut autant pleurée comme la perte en estoit grande; & pour cet effet, je fis jetter un sort d'une telle vertu sur cette eau, que quelque homme que ce fut n'en gousteroit jamais, qu'il ne luy demeurast au cœur un dueil poignant & sensible pour la pitié de celle qui gist ici. C'est pourquoi vous voyez ces Chevaliers qui en ont beu, rangez à l'entour de cette pierre, tenans tous le regard fiché sur cette sepulture, & pleurans avecques moy l'accident arrivé à mon espouse. Je ne m'esloigne jamais guieres de cette valeé obscure, ny le jour ny la nuit, pour contraindre les guerriers que le sort y conduit: d'avaler contre leur gré de cette pernicieuse liqueur: mais cette estrange enchantement doit prendre fin avec mon ennuyeuse vie, & chacun de ceux qui gemissent icy doit re-

tourner en ſon premier eſtat.

Ainſi ce Chevalier acheva ſon diſcours avec bien de la peine, encore n'en puſt-il qu'à demy prononcer les dernieres paroles, d'autant que l'haleine luy vint à manquer, & tout auſſi-toſt il ſouſfla ſon ame dehors, laquelle s'en alla errante chercher celle de ſa Clitie. Il n'eut pas ſi toſt les paupieres fermées, que ceux qui lamentoient en de ſi pitoyables accens, ſe ſentirent délivrez du dueil qui tenoit leurs cœurs oppreſſez, ils mirent fin à leurs regrets, car ils ne ſentoient plus rien qui troublaſt leur interieur; aucun d'eux ne ſçauroit pourtant dire la cauſe qui leur avoit fait laſcher tant de plaintes, ils ſe regardent l'un l'autre, eſbabis de ſe voir en cet eſtat, & ne peuvent penſer qui les avoit fait ainſi demeurer. Renaud qui eſtoit reſté fort triſte de l'accident arrivé au miſerable Chevalier, ſe resjoüit neantmoins de voir ces Guerriers libres du malicieux enchantement, & afin de les oſter du doute où ils eſtoient, il leur fait le recit entier de ce qu'il venoit d'apprendre du deffunct, & leur dit comme ils avoient eſté delivrez par ſon moyen, de quoy les Chevaliers luy rendirent des graces infinies, luy faiſant offre d'employer leurs biens & leurs vies pour ſon ſervice; Et

comme ils devisoient encores ensemble, ils aperceurent (chose merveilleuse à dire) s'eslever de soy-mesme un grand sepulchre assez haut de terre, lequel fut posé à l'instant par une main invisible, justement à costé du premier : Chacun d'eux s'estonne de ce nouvel enchantement, & leur semble cette chose merveilleusement estrange & hors d'usage : mis ils furent surpris d'un bien plus grand esbahissement, quand ils cogneurent que c'estoit le Chevalier mort depuis n'aguieres qui gissoit dedans ce tumbeau; Ils virent encores au lieu le plus éminent de cette pierre transparente, des lettres gravez, par lesquelles estoit fort particulieremeut descrit la fin pitoyable & mal-heureuse de ces deux infortunez, ce qu'ayant esté quelque temps consideré, les Chevaliers desireux de revoir leurs maisons, desquelles il y avoit assez longtemps qu'ils estoient esloignez, se separerent qui deçà, qui delà, après s'estre faict plusieurs courtois & honnestes complimens, ainsi que l'on a de coustume de faire ès adieux qui se disent entre les gens qui fout profession d'honneur.

Florinde qu'un grand amour avoit desja conjoint avec le vailant fils d'Aymon, demeura lors tout seul auprés de luy, & tout de mesme que le naturel

instinct d'un bon chien de chasse est de chercher sans cesse la beste, soit au fond des tanieres, dans les buissons, ou à travers les guerets : ainsi chacun de ces deux braves guerriers, eguillonnez d'un genereux desir, cherche des nouvelles adventures, par les montagnes, par les bois & par les plaines : & le troisiéme jour ensuivant, à l'heure que le Soleil estoit à la moictié de sa traite, ils aborderent auprès de la mer Thirene, de laquelle les ondes seraines & tranquilles, venoient paisiblement battre le mol rivage : & en mesme instant ils se trouverent dedans un champ tout émaillé de fleurs, sur lequel paroissoit autant de couleurs diverses qui rendoient sa tapisserie agreable à la veue, comme l'on voit des graces & des beautez éclater sur la face amoureuse de celle qui m'a si dextrement sceu voler le cœur : d'un costé se voyoit la fleur qui prit son estre par la mort de ce Jouvenceau, qu'un impetueux palet priva de vie ; D'un austre costé se descouvroit celle qui nasquit de cet insensé, qu'une folle erreur fit brusler de l'amour de sa figure vaine ; & en un autre endroit paroissoit la rouge fleur, qui prit commencement par le sang espandu de celuy duquel tu fus tellement esprise (gracieuse Cyprienne) que tu dedai-

gnas pour luy les careſſes de ton Mars & de ton boiteux, & quittas la demeure de ton troiſiéme Ciel pour le ſuivre ſur les aſpres montagnes, & dedans les obſcures foreſts. Le Nard, le ſaffran, les lys, & la giroflée, eſpanoüiſſoient en ce lieu leurs odorantes feüilles, & pluſieurs autres belles fleurs s'y faiſoient auſſi voir, dont la nature n'avoit jamais enrichi aucun autre jardin que celuy-là, par le milieu duquel un clair ruiſſeau portoit dans la mer ſon criſtal liquide, en faiſant pluſieurs replis, dont le gracieux murmure enchantoit l'oüie : Ses ondes entraînoient plus d'or avec elles, que n'a jamais fait le riche Pactole, & tout ſon canal eſtoit ſi abondant en coral & en pierres precieuſes, qu'il n'eſt pas poſſible que Thetis recele un plus riche treſor. Les cheſnes, les haiſtres, les ſapins, ou les peuples ne deffendoient point cette terre contre les cuiſans rayons du ſoleil : mais les lauriers, les mirthes, les romarins, & autres ſemblables arbriſſeaux y portoient ſeulement l'ombrage de leurs vertes & odorantes chevelures, & les gentils oiſelets qui degoiſoient leurs doux accents entre cette delicieuſe ramée, faiſoient une muſique ſi charmante, que les plus rudes & les plus ſauvages cœurs ſe fuſſent contre leur naturel tournez à

la douceur, en oyant une telle harmonie.

Ainsi que Renaud & Florinde admiroient cet agreable sejour, s'imaginans que tel possible devoit estre l'Eden, que l'Autheur de la nature choisit pour la demeure de nos premiers parens, ils entendirent assez prez d'eux un Cor, dont le son frappoit doucement l'air, & tout aussi-tost ils apperceurent deux Damoiselles merveilleusement belles & gracieuses à voir, l'une desquelles portoit ses cheveux entortillez autour de sa teste, & departis qu'ils estoient en plusieurs tresses d'une façon industrieuse, un resœil delié venoit par après à les rassembler dessus chaque nœud duquel l'or & les perles éclatoient. L'autre Damoiselle portoit les siens negligemment épars, & sembloit que les zephirs amoureux s'y voulussent eux-mesmes enchaisner, ores ils les faisoient doucement eslever par ondes, tantost ils les renversoient sur le chef avec un agreable frisottis, puis follastrans avec eux, les separoient les uns deçà, les autres de là, & ne demeuroient un seul moment sans les attaquer de leurs soüeves haleines. Une robe de satin incarnat, toute brodée de fleurs-de-lys d'or, alloit couvrant le tresor des membres de celle-cy, & celle-là estoit

vestuë d'un riche damas de couleur de laurier sacré, toute semée de rubis & d'emeraudes: Elles estoient toutes deux montées sur des chevaux blancs comme la neige, superbement harnachez avec des housses de toile d'argent qui descendoient jusques à terre, & leurs escuyers portans chacun une devise, marchoient aprés elles, habillez d'une mesme parure.

Sitost que ces Dames eurent abordé les Chevaliers, elles leur firent une honneste & courtoise reverence, & l'une d'elles prenant la parole leur dit: Nous vous requerons, braves guerriers, d'une faveur que vous ne nous devez pas refuser, veu qu'il n'y va rien du vostre, & qu'elle ne vous sçauroit apporter prejudice. Quelle chose (courtoises Damoiselles, repartit Renaud) vous pourroit estre déniée, quand bien elle nous importeroit? que vos belles levres imposent seulement telles loix qu'elles voudront à nos volontez, & nous nous sentirons heureux de pouvoir accomplir vos commandemens. Alors celle mesme qui avoit desja parlé, se prit à continuer ainsi. Ce que nous desirons de vous, & que vous nous avez déja promis de nous accorder, est, que vous ayez agreable d'honnorer aujourd'huy de vostre presence, le Palais où nous faisons nostre coustumiere demeu-

re, nous n'en ſommes pas beaucoup eſloignez, car c'eſt celuy qui paroiſt à vos yeux au deſſus de cette belle colline, laquelle en eſlevant ſa cime vers le Ciel, ſemble jetter des regards amoureux deſſus les campagnes qui l'environnent.

Elle n'eut pas ſi toſt achevé de parler, que les deux Chevaliers ſe rangerent coſte à coſte d'elles, afin de leur faire compagnie, & tenans ces prieres à une ſinguliere faveur, les en remercierent autant que leur devoir le portoit. Ils prennent enſemble le chemin le plus court & le plus beau, tellement qu'ils arrivent en bref ſur cette montagne voiſine, que mille diverſes raretez rendoient admirable aux yeux d'un chacun, & de laquelle la mer Thirene baignoit doucement le riche pied. Ce lieu s'appelle Pauſilippe, où la Nature a tellement deſployé ſa ſcience, qu'elle eſt demeurée ravie en la contemplation des ouvrages qu'elle y a faits: c'eſt là que Clore a choiſy pour jamais ſa retraite : c'eſt là que Pomone eſtale les plus grandes richeſſes de ſon threſor: & c'eſt là que les graces exercent des perpetuelles danſes, ayant Venus & les Amours pour compagnie, leſquels ont bien voulu faire eſchange de leur ancienne Cypre, à un ſejour ſi plaiſant & ſi delicieux.

Comme ils furent arrivez au fomet de cet agreable mont, ils ouyrent de rechef le son d'un Cor & tout à l'instant le pont-levis du Chasteau s'abaissa, d'où sortirent un bon nombre d'autres Damoiselles, qui toutes avoient les membres beaux & bien-formez, avec un aimable & gracieux aspect: leurs habits estoient faits de riches estoffes artistement enjolivez, & les douceurs avec les courtoisies, estoient naifvement portraites sur leurs belles faces, où se descouvroit aussi une pudeur virginale. L'une d'entr'elles à qui toute la troupe sembloit porter un grand respect, vint recueillir les Chevaliers avec des paroles remplies d'honnestetez, & d'une façon de faire courtoise & gracieuse; & prenant Renaud de l'une de ses mains, & Florinde de l'autre, les fit entrer dans le Palais Royal, riche & superbe certes, tant pour la matiere que pour l'artifice dont il estoit composé, car il ne se voyoit rien dedans qui ne fût parfait & accomply. Après qu'ils eurent monté le Royal escalier lequel estoit tout fait d'un albastre poly, ils entrerent dans une belle & spacieuse salle, d'où l'on descouvroit à plain & le rivage de la Mer, & les plaines voisines : elle estoit tellement percée, que quelque vent que ce fust, y

pouvoit faire entrer ſon haleine, veu qu'il y avoit autant de feneſtres devers l'endroit où le jour s'alume, que de celui où il s'eſteint ; & encores autant du coſté du froid Aquilon, que de celuy de la Zone bruſlée, d'où ſouffle le peſteux Autan. Au beau milieu de cette ſalle, s'eſlevoit un Autel riche & luiſant à merveille, pour l'or & les pierres precieuſes qui eſclattoient à l'entour, au deſſus du quel eſtoit placé le portraict d'une Dame, de laquelle les beautez eſtoient tellement eſloignées du commun, que rien ne lui pouvoit reſſembler qu'elle meſme. Son regard eſtoit plein d'humanité, les plaiſirs & l'allegreſſe paroiſſoient en ces deux arcs voutez, ſon front eſtoit ſerain, ſon ris gracieux & honneſte, bref les mignardiſes & les douceurs eſtoient toutes aſſemblées ſur cette Angelique face, qui ſembloit attirer à force les cœurs de tous ceux qui la contemploient : elle tenoit ſes belles mains ouvertes, comme fort liberales & promptes à faire des preſens, & au deſſous d'elle ſe voyoit un marbre ſur lequel ces vers eſtoient gravez en lettres d'or.

Entre les filles du Très-haut,
Je ſuis d'immortelle naiſſance,
Et ſur toutes ne me deffaut

Ny la vertu ny la puißance.
Mais l'homme qui n'a point son ame
Pleine de ma divine flame,
Ne sçauroit avoir le bon-heur
D'acquerir un parfait honneur.

Plusieurs autres images se voyoient attachées aux lieux les plus apparens de la salle, & fort differentes de visages & d'habillemens, comme elles estoient aussi de sexe, desquelles la vive peinture estoit tellement à admirer, que je doute si celles que fit autresfois Appelles, auroient approché de leur perfection, ou si Freminet en fit jamais de telles, encores que ses couleurs & son hardi pinceau fissent honte à la Nature mesme, & remplissent d'envie tous les plus excellens Peintres de nôtre siecle.

Après que les Chevaliers eurent assez arresté leur veuë dessus ces beaux portraicts, & qu'ils eurent particulierement consideré la merveilleuse richesse qui esclattoit de tous costez de la salle, ils supplierent celle qui les y avoit conduit, de leur dire, qui c'estoit que representoit l'image dont le dessus de l'Autel estoit paré, & pour qui avoient esté faites les autres attachées tout à l'entour: ils lui demanderent aussi, de quels parens elle estoit issuë, & quelles estoient les autres Da-

moiſelles qui avoient choiſi avec elle un ſejour ſi rempli de delices : mêmes ils s'enquirent encores comme des Damoiſelles ſi belles & ſi parfaites pouvoient eſtre en ſeureté de leur honneur, & comme elles ne craignoient point de recevoir quelque offence des Chevaliers errans. A toutes leſquelles demandes, elle ne voulut lors faire autre reſponce, ſinon qu'ils le ſçauroient lors qu'il en feroit temps, & puis elle les mena en une autre ſalle moins grande que celle où ils eſtoient, en laquelle le ſouper eſtoit ſuperbement apreſté.

Ainſi cette gentille trouppe de Dames s'efforce à qui mieux-mieux de faire ſervice aux deux Barons : l'une leur oſte la cuiraſſe de deſſus le dos, l'autre leur deſceint l'eſpée & le poignard, qui prend leur caſque, qui leurs braſſards, qui leurs eſcus, & tout le reſte de leur harnois juſques aux eſperons; & quelques-unes d'entr'elles apportans de riches vazes d'or, dont elles ſe ſervoient couſtumierement, leur verſerent ſur les mains des liqueurs odorantes. Une vingtaine de ces Damoiſelles s'aſſeïent à table pour entretenir les Chevaliers, vingt autres prennent le ſoin du banquet, afin qu'il n'y manque rien de ce que la nature produit de delectable à l'appetit

de l'homme: Autres vingts servent la fameuse liqueur du Pere Denys, meslée avec de l'eau claire: & pareil nombre de vingt accordent leurs harmonieuses voix, avec le son mélodieux des harpes & des luths. Et si tost que le vin & les viandes eurent repoussé les importunitez de la faim & de la soif, après, dis-je, que les nappes furent levées, & que les tapis rehaussez d'or monstrerent leur éclat, la Dame qui paroissoit avoir authorité dessus les autres, adressant sa parole aux Chevaliers, leur dist.

HISTOIRE DU PALAIS de la Courtoisie.

JE vous feray maintenant sçavoir, braves Barons, ce que tantost vous desiriez d'apprendre. La fameuse Cité de Naples, scituée assez prez d'ici dessus le rivage de la mer, fut autresfois regie souverainement par une Princesse, illustrée de tant de rares & excellentes vertus, qu'il n'y avoit personne qui ne l'estimast, & ne l'admirast; mais sur tout il ne fut jamais sa pareille en courtoisie, car elle en eut le cœur tellement remply, qu'elle a surpassé en cette vertu tous les plus

loüables & les plus signalez exemples, que l'antiquité aye jamais produit. Cette Reyne desireuse de faire esclatter des actes qui pussent conserver sa mémoire jusques aux siecles derniers, afin que sa courtoisie, fût celebre & cogneuë autant après son trespas, comme elle l'estoit durant sa vie, fit par le moyen de l'art de Magie, auquel elle surpassoit tous les plus doctes de son temps, ce Palais au sommet de cette montagne, qu'elle voulut dedier à la Courtoisie; & après qu'elle l'eut consacré, elle le nomma le Palais de la Courtoisie, de laquelle elle plaça le portraict au dessus de l'Autel, comme il est encores aujourd'huy, & puis, elle fit les images de tous les plus courtois qui avoient jamais esté jusques à son temps, & de ceux qui seroient aprés elle, qu'elle appandit autour des murailles de cette sale, afin qu'elle en demeurast plus embellie. Par après elle ordonna que tout l'or & tout l'argent qu'elle possedoit seroit depencé en ce lieu, en faisant toutes sortes d'actions honnestes & courtoises, & quand le Soleil se logeroit encores mille fois dans les maisons du Cancre & du Taureau, le thresor qui est ici ne se pourroit pas non-seulement espuiser, mais paroistre tant soit peu diminué, veu qu'il est si grand qu'il n'y en

a point au monde qui l'égale, & que jamais aucun Roy de la terre n'en posseda un pareil : & voulut en outre cette Princesse, que ce Palais avec les richesses qui y sont encloses, fût pour jamais gouverné par des personnes de nostre sexe, voir que ce fût par des Damoiselles des plus illustres maisons de l'Italie, lesquelles ne sont pas seulement tenues de recevoir icy, tant les personnes qui leurs sont familieres, que celles qui leur sont incogneuës : mais elles sont de plus obligées d'employer leur soin & leur dilligence, & de rechercher toutes sortes d'occasions pour loger & traiter en ce Palais, les Dames, Damoiselles, & Chevaliers qui se presentent, aussi bien les estrangers comme ceux du Pays: & pour cette effet nôtre fondatrice voulut que deux d'entre nous fussent tousiours en queste aux confins de ce terroir, ou sur le rivage de la mer, pour amener en cette retraite tous ceux qu'elles peuvent rencontrer ; Et afin que nous n'ayons aucune crainte de recevoir quelque offense en nostre honneur, elle jetta un sort sur cette montagne, & à deux lieuës à la ronde, si merveilleux & si incroyable, qu'à peine y pourroit-on adjouster foy ; neantmoins il est d'une telle vertu, que si quelque homme que ce

oit estoit si osé que d'attenter à nos biens, nostre honneur ou à nos vies, il brusleroit incontinent d'une flame invisible, qui luy causeroit à l'instant la mort; Mais comme cet enchantement sert pour la deffense de celles qui conservent avec pureté leur virginale fleur, ainsi chasse-t'il d'icy celles qui l'ont laissé fletrir, sans faire compte d'un si precieux joyau: de mesme que l'onde marine ne sçauroit endurer les cadavres des morts en ses humides entrailles, de mesme, dis-je, que le sage Pasteur tire soigneusement de son troupeau les brebis atteintes de la Clavelée, ainsi les Damoiselles qui ont fait banqueroute à leur honneur, vaincuës par l'amour ou corrompuës par les presens, sont jettées hors d'icy par une force qui n'est veuë ni cognuë de personne. Aussi quand nos parens nous ont une fois placées en ce lieu, ils ne prennent plus aucun soucy du gouvernement de nos mœurs. Cette Reyne, nommée Albe, dont la memoire se conservera jusques à l'éternité, afin de paroistre courtoise en toutes sortes d'actions, & pour se faire estimer gracieuse & amie de ceux qui vont cherchant des adventures difficiles, fit par la mesme science Magique, un Navire enchanté, qu'elle appella le Navire avantureux, d'autant que ceux qui

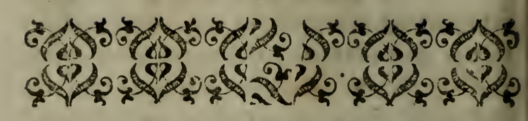
veulent bien courir dedans le hazard des inconſtantes ondes, ne manquent jamais d'eſtre conduits en peu de temps à la rencontre de quelque adventure nouvelle; le vaiſſeau s'en va ſillonnant les humides plaines, ſans eſtre guidé d'autre Nocher que du ſeul enchantement, & meſme les Chevaliers errans à l'endroit où leur deſir & leur hardieſſe les pouſſe, comme il vous ſera facile d'eſprouver ſi l'envie vous porte de voir cette merveille, veu que ce Navire eſt en un port aſſez proche d'icy, où la mer borne noſtre territoire. Il ne me reſte donc plus qu'à vous dire, l'ordre que nous avons accouſtumé d'obſerver tous les ans. Il eſt tel, que l'une d'entre nous eſt eleüe en l'aſſemblée generale que nous faiſons, qui doit prendre le ſoin de veiller ſur les actions des autres; leſquelles doivent toutes ployer ſous ſes commandemens, pourveu que ce qu'elle ordonne ne ſorte point des limites de l'honneſteté & du devoir. Et quant à moy, à qui le nom d'Euridice fut donné dés que j'ay commencé à voir la lumiere, je fus eſlevée il y a quelques jours à cet honorable degré; Guilante ſurnommé le Gentil fut mon pere, lequel durant qu'il veſcut, commanda à la Cité de Capouë.

La Damoiſelle fit une pauſe à ſon

discours en cet endroit, & puis elle le reprit incontinant, declarant aux Chevaliers la maison & les parens dont estoit issuë chacune de ses compagnes : mais la nuict se faisant desia voir embrunie de ses oublieuses obscuritez, contraignit chacun de se retirer pour prendre son repos dessus les delicates plumes, jusqu'à ce que la nouvelle lumiere vint de rechef embellir le Ciel.

ALLEGORIE.

Le pere d'Hgues sert d'exemple du grand amour que les peres portent ordinairement à leurs enfans. Par le guerrier qui se tient auprés de la sepulture de sa femme trepassée, est demonstré une ame demesurément atteinte des passions d'Amour. Renaud qui aprés avoir combattu, est conduit au Palais de la Courtoisie, nous fait voir qu'aprés les honorables travaux, Dieu a de coustume de recompenser abondamment ceux qui se servent de la vertu, prou guider toutes leurs actions.



CHANT VIII.

ARGUMENT.

Ainsi que Renaud est dans le Palais de la Courtoisie, Euridice lui monstre les portraicts de ceux qui doivent à l'advenir estre les plus courtois au monde. Il s'embarque avec Florinde dedans le Navire adventureux, par lequel ils sont conduit en un lieu de la mer, où ils trouvent un grand nombre de Corsaires, qu'ils tuent ou noyent tous, excepté seulement un. Francard veut tirer Renaud au combat sur le subject d'une statuë de bronze qu'il avoit, laquelle representoit Clarice. Florinde occit le mesme Francard, & Renaud faict mourir Clairel.

DESJA l'Aurore éveillée, par le delicieux concert des petits oysillons quittoit plus joyeuse que de coustume, les froids costez de son espoux, & avec ses mains de roses rompoit & deschiroit le tenebreux manteau de la nuict, de scou

vrant cependant aux humains ses richesses les plus estimées; l'eau, l'air & la terre, sourioient à la veuë de cette beauté, & le Ciel versoit ici bas de son visage serein la fraiche rosée en forme de precieuses perles, lors que les deux Guerriers, laissans la paresseuse couche, vestirent leurs armes claires & luisantes, & s'en allerent accompagnez de cette noble troupe de Damoiselles, visiter les beaux portraits de la salle, d'autant que chacun d'eux avoit une extreme envie de sçavoir les noms fameux de ces Heros futurs & ce que la Reyne Albe en avoit dict durant sa vie, s'estoit si bien espandu de bouche en bouche, que la memoire s'en estoit conservée jusques alors, Ainsi de personne en personne, l'histoire vraye de ces courtois demi-Dieux, se seroit si bien gardée en la souvenance, qu'Euridice en ayant une cognoissance certaine, en pouvoit rendre sçavant qui que ce fut: ce qui fit que pour satisfaire au desir dont les deux Chevaliers brusloient également, elle leur fit un tel discours, en tenant quelquefois la veuë fichée dessus eux, & la jettant aussi quelquefois sur les tableaux.

De ces deux (dit-elle) que vous voyez là haut, desquels le sacré chef est orné d'une pourpre saincte, l'un sera nommé Hypolite, dont le nom s'espendra depuis

le lieu où le Sol il puise sa lumiere, jusques où il esteint son flambeau, & l'autre s'appellera Hercule de Gonzague; ils s'uniront un jour tous deux, pour extirper du tout la pernicieuse plante de l'heresie, & comme propres à mettre de grandes entreprises à fin, & à soustenir les plus honorables charges, ils gouverneront ensemble heureusement & la terre, & l'Eglise. Regardez celui qui tient la plus prochaine place de l'Autel, sur le visage duquel reluist une si grande majesté, & de qui le chef est entouré d'une couronne Ducale; Toutes les vertus qui peuvent rendre l'homme presque semblable à Dieu se trouveront infuses en lui : Il se nommera CARLES DE GONZAGUE, & sera Duc de Nivernois & de Rethelois. Un Roy miracles de tous les Roys qui ont regné jusques icy, & qui regneront aux siécles à venir, lequel commandera sur les peuples François, & qui pour ses Royales vertus, & pour ses guerrieres actions s'acquerrera le nom de GRAND que l'on lui adjoustera à celuy de HENRY, ainsi que l'on a faict au GRAND CHARLES, qui regist aujourd'huy les mesmes peuples de France honorera le Prince qui represente ce tableau; de l'Ambassade la plus belle & la plus glorieuse de toutes celles qui s'offriront

friront durant le regne de ce GRAND ROY, aussi s'en acquittera-t'il si dignement, & avec une telle pompeuse, que tous les peuples de l'Univers admireront la magnificence Françoise : Un zele ardant de voir rüynez les ennemis de la Loy de Christ l'accompagnera sans cesse: La Hongrie en pourra rendre des tesmoignages asseurez, veu que ce sera là, qu'en marchant en personne à l'assaut d'une place detenuë par les peuples circoncis, il recevra une playe si honorable, que son nom en demeurera gravé sur les tables de l'Eternité. Mais le sang qu'il espandra lors pour la querelle de Dieu, ne fera qu'animer son genereux courage contre ces infidelles, car il leur retournera faire une nouvelle guerre sous les heureux auspices de LOYS LE JUSTE FILS DE HENRY LE GRAND, plus forte & plus sanglante qu'aucune autre qu'ils ayent jamais esprouvée jusques alors. Sa valeur, son courage, sa prudence à conduire une armée, & tant d'autres vertus eminentes qui le feront renommer par toute la terre, lui acquereront l'honneur d'estre chef de la Croisade qui se fera lors, & ses genereuses entreprises seront tellement favorisées du Ciel, qu'il remettera le sacré culte de la religion Chrestienne par toutes les Pro-

vinces où le barbare Croissant estendra ses cornes audacieuses, & delivrera le Sepulchre du Redempteur du monde, des mains profanes qui l'auront usurpé. Mais entre un si grand nombre de vertus celestes, qui reluiront en luy plus vives que des flammes allumées il n'y en aura point qui le fasse plus estimer que l'honneste & gracieuse courtoisie, laquelle il fera paroistre devant tous, par une infinité de rares & excellentes actions, & en plus de mille sortes d'occasions, si bien que ses perfections serviront pour jamais de sujet aux marbres & aux bronzes ; & fourniront de matiere aux doctes proses, & aux vers d'immortelle durée. Tournez maintenant les yeux sur celuy-là, lequel à son regard paroist estre fils de Mars : voire être le même Mars qui pourroit lui donner des loüanges esgales à ses divins merites ? Pour luy le Po trainera plus gayement ses douces ondes, & la mer aussi bien que les fleuves lui feront un perpetuel hommage ; Il sera appellé Alphonse second & gouvernera avec toute sorte d'heur l'opulente cité de Ferrare. Cet autre tenant un visage severe & une œillade grave accompagné de tant de majesté Royale, sera fils du grand François Marie : Il se fera durant la paix d'avantage estimer que son pere, & pendant la

guerre on le jugera esgal à luy : durant son prudent & sage gouvernement. Urbin ne souffrira aucune perte ny dommage, mais un heureux âge d'or semblera fleurir parmy ses fertiles & delicieuses contrées : Ce jeune Seigneur qui paroist ainsi fier de visage estant né d'un tel pere, soustiendra le pesant faix de plus de mille guerres, & commandera sur un milion de soldats : ce sera un foudre dans les armées qui n'aura jamais son pareil, chacun l'estimera pour un Capitaine prudent, & chacun le craindra comme un guerrier vaillant & courageux; Aussi ne goustera-t'il jamais la mort, si celuy demeure tousiours vivant, qui vit sans cesse dans les cœurs & dans les bouches des hommes. Ces deux assez esloignez, qui paroissent encores jeunes à voir leurs faces, dont l'un porte la Mitre sacrée, & l'autre le coutelas au costé : Cestuy-cy aura nom Annibal de Capoüe, qui fera un jour à venir que Rome deviendra joyeuse, de triste qu'elle estoit auparavant : & cestuy-là est Stanislas, qui sera Comte de Tarnoüe, lequel ayant la force, & la valeur joinctes avec la prudence & le bon sens, se frayera une belle & large voye pour arriver à l'immortalité, & pourra bien estre mis à bon droict, au nombre des plus fameux &

redoutables guerriers qui ayent jamais été. Cet autre sur le visage duquel reluit un tel rayon de courtoisie, se fera nommer Scipion de Gasuol, vray receptacle de toutes vertus, & de coustume civiles & honnestes : Il se monstrera tousiours grand amy de Minerve, d'Apollon, & des Muses : & de mesmes qu'il sera le soustien des vertueux, ainsi sera-t'il l'ennemy juré des vicieux : Tellement qu'esloigné du vulgaire des autres hommes, sa renommée luy fournira des plumes assez fortes, pour l'eslever jusques dans le Ciel. Celuy qui fait paroistre sur sa face avoir l'ame espoinçonnée d'un loüable desir de gloire, & que vous voyez avoir les deux mains toutes ouvertes, s'appellera Fulvio de Rangon, les vertus & les merites duquel, le feront estimer autant en son pays comme aux Provinces estrangeres. Celuy d'auprès arrivera au but du parfait honneur, par une voye certaine & asseurée ; l'on luy baillera le nom d'Hercules Fregose, & sera cognu de tout le monde pour un rare Escrivain, & pour un excellent Capitaine. Et cet autre, dont l'action semble si douce & si humaine, sera Santinelle Sforce.

Mais jettez maintenant les yeux de cet autre costé, pour y voir un racourcy de tous ce que les Cieux peuvent res-

ſerrer de beau : le Soleil pere de la lumiere, à qui nulle choſe ne ſçauroit eſtre cachée, ne vit jamais tant de rares merveilles. Celle-là que vous voyez pōrter une couronne, & un manteau Ducal, & de qui le viſage & l'aſpect recele une Majeſté Royale, naiſtra de la maiſon de Farneſe, & s'appellera Victoire, magnanime, ſage, gentille, & courtoiſe Dame. Le tableau voiſin, repreſente Lucrece d'Eſt, qui ſera le modelle accomply de toutes perfections : Le ſainct & chaſte Amour ſera ſes rets & ſes pieges ſubtils de ſa chevelure doreé, l'Autheur des choſes créées placera dedans ſes yeux tous les threſors du Paradis, & je ne ſçaurois dire ſi Minerve & les doctes Sœurs receuront par ſon moyen des loüanges ou du blaſme ; elle pourra augmenter leur reputation, puis qu'elle les imitera ; mais auſſi la pourra-t'elle de beaucoup rabaiſſer, veu qu'elles ſe confeſſeront eſtre par elles vaincuës. Les deux prochaines d'elle, ce ſont ſes ſœurs, toutes deux belles & ſages Princeſſes, riches de perfections, & de vertus, leſquelles comme des vives lumieres de pieté & de devotion, monſtreront parmi les trompeurs détours de ce monde periſſable, le droict & aſſeuré chemin pour arriver au Ciel. Et ceſte autre qui ſemble rendre l'air rayonneux à l'entour d'el

le, aux feux de laquelle, Amour ainsi qu'un papillon à la chandelle, se vient luy-mesme brusler les aisles, s'appellera Claude de Rangon: elle n'aura besoing de la plume d'autruy pour exalter ses hautes loüanges, car ses doctes escrits luy acquerront une éternelle renommée.

Euridice mit en ce lieu fin à son discours, ayant remply l'ame des Chevaliers d'un contentement indicible, lesquels s'estans dés auparavant resolus entre eux de sillonner les escumeuses plaines de l'Ocean, supplierent cette courtoise compagnie de leur permettre de s'embarquer dans la Navire enchantée. Ce qui ne leur fut pas seulement accordé, mais encores en leur livrant le vaisseau, ces gentilles Dames les gratifierent de beaux & honnestes presens. Renaud rammena son Bayard bien mieux couvert qu'il n'avoit esté; car elles luy donnerent une riche selle avec le reste du harnois, tellement semé de pierrerie de tous costez, que si l'on venoit à les regarder, la veuë en demeuroit toute gaye & contente; Le mors & les estrieux estoient tous faicts de pur argent, & le gros arçon estoit aussi faict du mestail mesme, qu'une graveure artificielle faisoit encore davantage estimer. Florinde receut d'elles une casaque pour vestir par dessus ses armes,

i belle & ſi precieuſe, que jamais il ne
e vit un pareil habillement, de quelque
ſtoffe que l'on l'aye ſceu faire. Et je ne
penſe pas que les ouvrages d'Arachne,
ni meſme ceux tiſſus de la propre main
de Pallas, ayent approché de la perfec-
tion de celui-ci; où la delicate éguille
conduite par une ſubtile main avoit re-
preſenté au naturel les entrepriſes glo-
rieuſes de la ſœur de Phœbus. Ce que
l'induſtrieux ouvrier avoit par un art
admirable tracé deſſus ceſte caſaque, eſ-
toit la cruelle adventure de la malheu-
reuſe Niobé; ſi naïfvement portraite
aprés le naturel, que la ſemblance pa-
roiſſoit eſtre la choſe même. Elle pleu-
roit piteuſement ſes fils infortunez,
ſur le viſage deſquels eſtoit déja dé-
peint la face effroyable de la mort; elle
ſe tordoit les bras d'une façon doulou-
reuſe, & ſembloit regarder le Ciel avec
des yeux furieux & pleins de menaces.
La déeſſe ſe voyoit au deſſus d'elle à de-
mi cachée dans une nuë, couverte d'une
ſimple robe retrouſſée ſur les coſtez avec
le carquois pendu deſſus l'épaule gauche,
ayant une partie de ſes cheveux négli-
gemment épars, & l'autre partie atta-
chée avecques des rubans; laquelle deſ-
cochoit ſon arc Turquois d'une ſi gran-
de force; que le Laurier qui luy cei-

gnoit le front paroissoit en être ébranlé, comme s'il eust esté frappé du vent, il sembloit qu'elle fit pleuvoir la colere & la rage de son visage troublé, & que les sagettes sifflassent en fendant les airs, voire qu'elle leur eust attaché des aisles avant que de les eslancer, tant leur chute sembloit violente. Les filles de Niobé se voyoient vis à vis de leur mere; lesquelles avec des faces ternies & demy-mortes, se jettoient à corps perdu dessus le sein de leurs freres desia trespassez; elles tenoient toutes des actions differentes, d'autant que celle-cy estoit esprise de dueil, celle-là de crainte, & l'autre esprouvoit desia la mort. L'une sembloit vouloir ouvrir les levres, afin de consoler sa mere affligée, avec un pitoyable discours, & un homicide traict lui entre dans la bouche, que l'on eût dit lui couper à l'instant la parole & la vie. Une autre estendant le bras droit, sembloit quasi vouloir donner quelque secours à sa sœur, lors qu'une fleche lui vint percer le sein, qui lui fait souffler son esprit tout aussitost. La troisiéme gissoit estenduë sur la place, d'un conp de traict qui lui venoit de percer le flanc : Et une autre sembloit s'approcher d'elle pour la plaindre, ainsi qu'une sagette lui vient traverser le corps, & l'attacher avec sa sœur comme un

un ferme cloud joindroit deux morceaux de bois ensemble. La cinquiéme paroissoit bien estre surprise de grande crainte, par sa main qui sembloit tremblotter, & par ses actions troublées: elle tenoit un pied levé, & le corps comme à demi suspendu en l'air. L'autre sœur pense avoir recours à la fuite, quand une mortelle playe lui arreste les pas. La pauvre Niobé s'abandonne aux regrets & au desespoir, cependant qu'elle cache ce semble de son corps propre, la derniere de ses filles, laquelle toute pentelente, paroissoit couvrir ses membres de la robbe de sa mere desolée.

Les deux Chevaliers n'arresterent guerres à se rendre au port où estoit la fatale barque, auquel ils ne furent pas si tost arrivez, qu'ils sauterent sur la poupe; & incontinent qu'elle sentit avoir sa charge, elle laissa le rivage avec une telle vîtesse, comme un trait leger part subtilement de l'arc dont il est élancé: les escumeuses ondes murmurent dessous la Navire courbée, & le bord va s'éloignant, qui se perd aussi-tost de vûë. Rien ne paroissoit déja plus aux yeux des Chevaliers que les eaux & les Cieux, & d'autant que le Soleil declinoit vers l'Occident, d'autant la Mer poussoit-elle la Navire du côté de l'Orient: elle tient toûjours

un droit chemin ſans vaſſiller ni à droit, ni à gauche, & ſingle en haute mer conduite par le ſeul enchantement, flottant d'une vîteſſe qui ſurpaſſe celle des autres vaiſſeaux : Tellement qu'elle ſort à la fin de la Mer Tirene pour entrer en une autres Mer. Le Ciel tranquille & ſerain commençoit à éclatter de mille feux, & le Soleil ayant retiré ſon viſage de nous, avoit entraîné le jour avec ſoi, lorſque les guerriers ouïrent un bruit comme de la voix d'un homme à qui l'on vient de faire quel outrage notable duquel il ſe plaint avec grands cris, & en parole fort hautes. Le Navire tire à l'inſtant vers l'endroit d'où s'entend venir le ſon, gliſſant deſſus les ondes plus legerement que ne ſçauroit faire un Dauphin agile ; & comme les Chevaliers ſe furent approchez de plus prés, ils appercûrent deux vaiſſeaux joints & accrochez enſemble, les navigeans de l'un deſquels tiroient de dedans l'autre, des Chevaliers liez & garottez, & des Dames qui ne l'étoient pas, qu'ils faiſoient paſſer dans le leur, y tranſportans auſſi toutes les marchandiſes, armes, & meubles, qu'ils leur trouverent, & les viſages de ces vainqueurs faiſoient bien paroître qu'ils étoient Pirates, & perſonnes qui s'adonnoient ſans ceſſe au butin des Navires paſſantes par

cette côte. Le fils d'Aymon assisté de Florinde, s'élance entre les deux Navires, usans à ces Corsaires de paroles aigres & menassantes, de quoi l'un d'entre eux qui sembloit être le Capitaine de cette Barbare troupe, & qui portoit la mine du plus vaillant & du plus hardi de tous, dit à ses compagnons : Avez-vous ouï dire, que les hommes aillent rechercher leur propre mort ? Voyez-le maintenant en ceux-ci, lesquels s'en viennent à crédit pourchasser leur dommage malencontreux. Et se retournant vers Renaud, il lui dit, Sus, malheureux, mets bas les armes, & te rends mon prisonnier, ainsi tu pourras échaper la rigueur de ta contraire destinée, regarde à ne contredire point mon vouloir, puisque j'ai encore la volonté de te pardonner. Le fils d'Aymon, sans s'amuser à payer le discours du Sarrazin par des paroles semblables aux siennes, lui porte un coup d'estoc dedans le sein, qui lui chassa l'ame du corps tout à l'instant. Et de même que les Abeilles irritées, s'élancent toutes ensemble contre le visage du Paysan, qui leur a occis leur Roy, resoluës de perdre plûtôt toutes la vie, que sa mort demeure sans vengeance, ainsi cette troupe de voleurs s'avance à l'improviste sur Renaud, en faisant des cris horri-

bles ; & s'ils s'étoient montrez tardifs à défendre leur compagnon, ils ne se montrerent pas paresseux à offenser le Paladin. Mais où courez-vous, miserables, chercher la peine que merite vos méchantes & detestables actions ? Votre promptitude vous conduit tous à la mort, & non pas à la vengeance de votre capitaine occis. Renaud, prudent & avisé qu'il est, employe contre ces Barbares tout ce qu'il a de force, de valeur & de courage : Florinde fait le même, non moins desireux que lui de voir la fin d'un peuple si pernicieux, mains, jambes, bras, têtes, & quartiers du corps sanglans, se voyent à même temps sauter par l'air ; les homicides coups vont toûjours redoublans, & les deux épées des Chevaliers luisent comme des subtils éclairs, & foudroyent comme des tonneres grondans, Il ne se trouve point là d'écu ni de casque, qui puisse resister à leurs violentes atteintes, & toutes les fois qu'elles descendent sur les ennemis, non seulement leurs armes n'en peuvent supporter l'effort, mais encore leurs yeux n'en sçauroient endurer la splendeur.

Le vaillant fils d'Aymon en coucha huit par terre, des huit premiers coups qu'il lança dessus eux ; & du neuviéme coup, il fendit l'armet d'un de ces brigands par

ſe beau milieu, & lui rendit les cheveux tout rouges de ſon ſang: le bleſſé ſe retirant un peu à quartier, porte la main deſſus ſa teſte pour ſentir ſi la playe étoit fort grande: mais cependant qu'il s'amuſe à toucher ſa premiere bleſſure, un autre plus rude coup lui tombe ſur la main: Florinde l'aborde, & d'un grand revers lui abat cette main qu'il avoit levée; ce qui le remplit de fureur & de rage, il s'élance contre le Guerrier, & en lui tirant de grands coups de droit & de travers, ne prend pas garde qu'il ſe deſcouvre & fait jeu à ſon ennemi, dequoi le judicieux Chevalier s'apercevant, fait gliſſer ſon épée dans le ſein du Pirate, & lui ayant atteint le cœur, il ne lui demeura goutte de ſang dans les veines. Il occit encore Licus, Euribante, & Orgolte, diviſant le premier depuis l'épaule juſques au flanc, au ſecond il abatit la moitié du viſage, & le troiſiéme eut les deux bras avalez. Alferne ſans doute eût encore reçû la mort par ce bras invincible, mais il en fut empêché par Foleric, & Lanfranque, leſquels voulans donner ſecours à leur compagnon, lui ſauverent la vie par leur commune mort. Les deux Guerriers ſemblent des traits dardez par la foudroyante main du Jupiter courroucé, tant leur fureur eſt aſpre, leurs

atteintes terribles, & leurs proüesses admirables. En moins de rien la plûpart des Payens goûterent l'amertume du trepas, & aucun d'eux n'oppose plus ses armes pour faire tête, jugeans aussi-bien que c'étoit une chose vaine : & ceux qui respirent encore le doux air de la vie, choisissent plûtôt de se jetter dans les ondes, qu'entre les bras de leur ennemis, croyans y trouver plûtôt de la misericorde.

Il ne restoit deja plus rien de cette trouppe de Barbares, qu'un seul qui s'étoit retiré dedans l'une des Navires, vers lequel Renaud s'acheminoit ardamment, afin de lui faire tenir un semblable chemin qu'à ses compagnons. Mais l'invention dont ce Pirate s'avisa tout à l'heure, lui sauva la vie pour ce coup. Il prie & supplie le Paladin avec des paroles fort humbles de lui vouloir laisser encore quelque peu de temps à vivre, afin qu'il le pust avertir de quelque chose qui lui importoit grandement, ce que lui ayant été accordé, il commença ainsi son discours.

Votre destinée, Chevalier, vous fait pourchasser votre mort en nous ôtant la vie, vous offensez le grand Mambrin, le plus robuste de tous les hommes, & le plus puissant de tous les Rois qui commandent sur les peuples Sarrasins ; le-

quel nous aime & nous cherit comme ses plus fideles sujets, & ses plus affectionnez serviteurs; & ne doutez pas qu'il ne prenne de vous une aussi cruelle vengeance, comme l'escorne que vous venez de faire à sa redoutable valeur, est honteux & insupportable. Nous sommes les ministres de ses volontez, & avons ravi de force les Damoiselles encloses en ce Navire, afin de les lui conduire par aprés, car il envoye écumer toutes les mers, & roder par toutes contrées, seulement pour recouvrer les plus belles & les plus parfaites femmes qui soient au monde: & sitôt qu'il aura sçû les nouvelles certaines de notre perte, son desir ne pourra être satisfait & content, qu'il n'aye exercé sur vous des supplices horribles & cruels: & quand bien vous me livrerez à la mort, ainsi que vous avez fait tous mes autres compagnons, il ne laissera pas de sçavoir notre sort rigoureux: Il sçaura même particulierement, si ce sont des Payens ou des Chrétiens qui auront fait une telle boucherie de ses sujets, d'autant qu'un grand Enchanteur qui demeure en sa Royale Cour, lui en donnera une parfaite connoissance. Mais si je trouvois en vous tant de courtoisie, que vous me permissiez encore de vivre, & de m'en retourner vers mon Seigneur, j'espererois

tant faire vers sa Royale Majesté, que j'impetrerois le pardon de vos erreurs. Renaud interrompit son langage pour lui dire.

Va, je te donne la vie, afin que tu puisse dire à ton maître la mauvaise aventure advenuë aux executeurs de ses detestables volontez, & s'il en veut prendre quelque vengeance, & que le desir lui vienne de combattre avecque nous : tu lui pourras dire, que nous sommes des guerriers de l'Empereur, & que nous serons prêts à toutes heures de lui faire raison : Le nom de cet autre Chevalier est Florinde, & je m'appelle Renaud surnommé de Clermont, fils du Duc Aymon, qui ne le crains nullement, comme il connoîtra par effet s'il en veut venir à l'épreuve des armes : aussi qui pourroit craindre un homme tel que ton maître, qui n'a jamais connu ni l'honnêteté ni la raison, comme il fait voir par ses vilaines actions? Or Sus, tu peux entrer dans ton vaisseau, & faire voile quand tu voudras, puisque pour ce coup le Ciel t'a voulu garantir de la mort.

Le Corsaire part tout à l'instant, & le Paladin se tournant avec un visage plus serein qu'auparavant, vers le lieu où étoient les Chevaliers & les Dames, chassa par ses courtoises paroles, la griéve af-

fliction que resseroit leurs cœurs troublez, au même temps il se prend à leur délier les mains, que ces brigans leur avoient attachées derriere le dos, Florinde en voulut aussi faire de même, si bien qu'en peu d'heure ils rendirent les prisonniers libres des liens qui les pressoient; & puis, ils apprirent les noms de chaque guerrier, & de chaque Damoiselle, & sceurent comme celle qui remportoit l'honneur de la beauté par-dessus toutes les autres, possedoit le puissant Royaume d'Arabie, & s'appelloit Auristelle, fille de Pandion: tellement que chacun pour satisfaire au prieres des Chevaliers, se donnoit à connoître à eux, avec le plus de marque qu'il pouvoit; & aprés s'être tenu un assez long discours, les deux Barons retournerent de nouveau dans la Navire enchantée, refusans les riches dons que la Reine leur vouloit departir d'une main liberale. Le vaisseau démare au même temps, & chemine d'une pareille vîtesse, que s'il avoit l'esperon dans le flanc, jusques à ce qu'aprés avoir fait un fort long chemin, il tourne sa course vers la terre, & vient frapper de sa proüe le rivage sableux.

De même qu'une grande pierre tombante, arrête sa chûte rapide alors qu'elle arrive à son centre, ainsi la barque n'eut

pas à peine touché le port, qu'elle demeure ferme ſans ſe mouvoir plus. Les Chevaliers deſcendent ſur l'arene mouvante, & commandent à leurs Ecuyers de mettre les ſelles aux Deſtriers, & de les tirer de la Navire, laquelle ne ſe ſentit pas ſi-tôt déchargée de ce qu'elle tenoit en clos, que laiſſant vîte la terre derriere elle, & guidée par la Mer du ſeul enchantement, elle retourne legerement à la rade accoûtumée : & cependant les Chevaliers apperçoivent ſur le tapis émaillé d'une raze campagne, un pavillon tendu, qui tenoit autant de place & paroiſſoit auſſi ſuperbe à l'environ, que ſçauroit faire un grand Palais : les deux Guerriers dreſſent incontinent leur chemin vers cette riche tente, & arrivez qu'ils ſont auprés, ils entrent dedans par une por e fort large, jettant les yeux de tous côtez ; & ce qu'ils y virent à l'abord, fut un haut pilier d'albâtre, élevé au milieu de la place, deſſus lequel étoi entaillée une jeune Dame, qui n'étoit vêtuë que d'une ſimple juppe, ayant ſa treſſe toute éparpillée ſur les épaules : pluſieurs ſacrifices ſe faiſoient au devant de cette Image, comme c'étoit la coûtume entre les Aſiens, leſquels, tranſportez de folie, honoroient leurs Idoles trompeuſes, par des ſacrifices vains : le

Bœuf cornu tomboit gemiſſant ſur la terre, & les ſimples Agneaux avec les humbles Brebis l'empourproient de leur tiede ſang, le tranchant couteau ayant percé la gorge & des uns & des autres. Un grand feu allumé rempliſſoit le lieu d'une clarté reſplandiſſante, dans lequel ces idolâtres Payens, ſuivant l'uſage de leurs ſottes erreurs, jettoient grande quantité d'odeurs de l'Arabie, dont la ſuave fumée ſe mêlant petit-à-petit parmi l'air, alloit par aprés embaûmer les Cieux.

Renaud ayant fixement arrêté la vûë ſur l'Image, ne tarda gueres à la reconnoître, il ſoupire en voyant les beaux yeux, d'où l'Amour lui avoit décoché le premier trait, duquel il ſentoit encore la bleſſure ; & d'où même il avoit tiré les douces cuiſantes flammes dont ſa poitrine ſentoit encore les ardeurs. Il reconnoît les liens dorez, deſquels cet enfant s'étoit ſervi pour lui empriſonner le cœur, qu'il ſentoit bien être encore au beau milieu de ces agreables nœuds : il reconnoît ce front ſerein, ce viſage gracieux, cette bouche emperlée cloſe d'un coral animé, & ce ris mignard, autour duquel les amours voletent comme des Abeilles ſur les fleurs. Et tandis que ce brave Guerrier ſe ravit en la contemplation de l'aimable objet de ſes penſées,

un Chevalier de ceux qui étoient dedans le Pavillon, d'une grande & puiſſante ſtature, & d'un aſpect hautain, tourna ſa face orgueilleuſe vers le Paladin, avec une action ſuperbe, & un regard plus rempli de fierté & d'audace, que ne ſeroit pas celui d'un Lyon furieux, & lui tint ces paroles pleines de menaſſes & d'injures.

Guerrier incivil, pourquoi ne mettez-vous pas pied à terre, pour adorer cette divine Image? Comme êtes-vous ſi temeraire que d'aſſoir en ma preſence un ſi fixe regard ſur cette merveille des yeux? Sus, confeſſez & reconnoiſſez votre erreur, ſi vous n'êtes deſireux d'avancer votre mort, deſcendez de cheval, & faites auſſi deſcendre votre compagnon, afin de faire en ce lieu des ſacrifices avec moi, je veux que vous avouyez auſſi que de tous les mortels, nul autre que moi ne merite pas de placer ſes affections ſur une ſi parfaite choſe; voir que perſonne autre, n'eſt pas digne d'avoir ſouffert des peines & des travaux, pour des beautez ſi accomplies.

Qui êtes vous? lui répondit Renaud, & quels ſont les mérites dont vous vous vantez ſi fort? au moins faites que je le ſçache, je ne vous contredirai point la premiere partie de votre diſours, car les

beautez exquises qui se voyent en ce portrait, me contraignent d'avoüer qu'elles doivent être adorées ; mais quant à votre second point, il n'est pas possible que j'en demeure d'accord. Si tu ne le sçais, repliqua l'autre Chevalier, je suis Francard Roi d'Armenie, & cela te suffise.

A ce nom de Francard, le fils d'Aymon devint tout de feu, son sang boüillant se rassembla tout au tour de son cœur, lequel se dilatant aprés jusques à la face, y repandit une couleur de vive flamme, tellement qu'il fit au Payen une réponse convenable à l'arrogance de ses paroles : Je soutiendrai par tout, dit le Paladin, que tu es l'homme dn monde le plus indigne de placer tes pensées en un lieu si haut, & ne tiendra qu'à toi que cette épée ne te montre presentement, que je ne te dis rien que la pure verité.

Le ver ne ronge point un bois vieil d'une telle sorte, comme Francard se sentit prendre de colere, d'oüir les paroles piquantes de Renaud, ce qui le fit mettre sa cappe à l'entour de son bras, & attaquer le Paladin tout desarmé qu'il étoit, sans avoir rien que la seul épée à la main. Renaud se prit à sourire, comme par dédain, & lui dit, Allez prendre vos armes, Chevalier, & ne vous pré-

cipitez pas au danger, avec une telle impatience. Cette meurtriere épée, repliqua l'autre, suffira seule pour me vanger de ta folle témerité. Ah ! repartit Renaud, il me seroit mal convenable de combattre de la sorte, d'autant que je n'y acquerrois pas de l'honneur.

Le Payen sans vouloir d'avantage attendre, tire de grandes estocades contre le Paladin, mais il tourne vîtement Bayard un peu à l'écart & dit :

Guerrier, je ne combatterai point contre vous, que je ne vous voye couvert de vos armes : je suis Chevalier comme vous pouvez voir, & votre procedé mal-honnête, ne sçauroit en rien faire diminuer ma franchise.

Tu te trompe, répond le Sarrazin, si tu penses m'appaiser par des paroles : & à même-temps il poursuit Renaud de telle sorte, qu'il eut bien de la peine à esquiver les coups qui lui furent ruez.

Il ne fut pas possible à Florinde, de supporter d'avantage une telle arrogance ; mais armant son courage d'un juste desdain, il lui dit Maran, dénué de toute valeur & hardiesse, puisque tu vas cherchant de l'avantage, dedans ton desavantage même, tourne, tourne tête devers moi, si tu as tant de desir de faire connoître tes proüesses à l'essai, aussi-

bien tu ne merite pas, qu'une ſi victorieuſe épée que celle de ce Chevalier, faſſe gemir la terre ſoubs la cheute de ton corps.

Comme l'Ourſe qui s'efforce, tranſportée de rage, de dechirer de ſes ongles crochus, celui donc elle a reçû la playe, & ſi quelque autre neanmoins la vient attaquer par derriere, elle ſe retourne, & laiſſe le premier pour ſe jetter ſur celui qui l'a le dernier offenſée : ainſi le Payen n'employe plus ſa dextre que contre Florinde, qu'il tenoit auparavant empêchée pour le dommager d'un autre : il pointe ſon épée contre lui, & puis ſoudain il la leve & la fait tomber en bas, avec une fureur extraordinaire. Florinde oppoſe l'écu au devant du coutelas de ſon ennemi, lequel ſe briſe en autant d'endroits qu'il eſt frappé, & à la fin les coups furent ſi rudement pouſſez, qu'il y en eut un qui tomba ſur le bras de Florinde, où il fit une playe, & de là deſcendit juſques ſur l'arçon, ayant rompu toutes les armes qu'il avoit trouvé lui reſiſter ; le feu monte au viſage du vaillant Chevalier, & le cœur lui brûle d'une extreme colere, il ſe leve de rage ſur l'eſtrieu, & ſerrant le coutelas dans le poing, en décharge un grand coup de tranchant deſſus le Sarrazin ; le coup

tomba en partie dessus l'épée du Roy Payen : mais pourtant il ne demeura pas sans effet, car il l'atteignit droit au milieu de la temple, & le navra d'une mortelle blessure : le sang sortit aussi-tôt en abondance, couvrant d'un rouge émail, le verd qui embellissoit la terre, & lui tremblottant se laissa cheoir de son long, faisant un aussi grand bruit, que pourroit faire une pesante pierre, qui s'étant déjointe d'une haute roche, rouleroit impetueusement du haut en bas. Ceux de la tente, qui regardoient avec une grande attention ce combat si dangereux, ne se montrerent pas lents ni paresseux à prendre leurs armes, quand ils virent leur Roy gisant mort sur la place : les uns mirent la main sur leurs lances, les autres prirent leurs épées, autres des poignantes hallebardes, & les autres vétirent habilement leurs cuirasses pour se défendre, & pour offenser l'ennemi avec une plus grande sûreté. Le Roy Clairel, qui lors étoit dedans le Pavillon avec les autres, courut premier que pas un, contre les deux Barons, il étoit cousin de Francard, & frere du superbe Mambrin, & sans cesse menoit avec lui un Lyon d'un regard fier & terrible, couvert d'un poil affreux & herissé, auquel on voyoit encore les dents toutes sanglantes, les ongles crochus & dévorans,

dévorans, & les yeux étincellans comme des chandelles allumées : Clairel avoit autrefois en un aſpre & rude combat, domté avec les armes cet animal farouche, & puis il avoit ſi doucement ſçû apprivoiſer ſa nature cruelle & ſauvage, que toûjours il demeuroit au côté de ſon maître, obéïſſant à ſes paroles, & aux moindres ſignes qu'il lui faiſoit : & ce fut pour cette cauſe, que tant ſes ſujets comme les étrangers, l'appellerent le guerier du Lyon.

Renaud pique Bayard contre celui-ci, avant qu'il eût avec les autres abordé le courageux Florinde : d'autre côté, le Sarrazin vaillant & hardi, vient au combat armé d'un certain bâton ferré tres-dangereux : le Lyon ſe montre prompt à donner du ſecours à ſon maître, & ſe jettant impetueuſement contre le Paladin, il employe ſon pouvoir pour l'offenſer de ſes griffes aiguës, & ſerre à l'inſtant Bayard par une des hanches avec ſes meurtrieres dents ; Renaud tire un revers ſur le Lyon, & lui fait une grande playe au beau milieu du front, & puis il tourne ſon épée contre le ſuperbe Clairel, & l'atteignit par le caſque, d'un grand coup de tranchant ; il redouble avec une plus grande colere, & fend l'écu du Payen par la moitié, & l'épée paſ-

ſant plus outre lui deſcend ſur le bras, dont il ne fut toutefois pas entamé, mais il en demeura tout étourdi : Clairel reprend ſes eſprits, & puis il atteint le Paladin dans la face, où il lui fait deux bleſſures, & le Lyon étend de rechef vers lui ſes dévorantes pattes, & s'éforce de l'offenſer de ſes ongles : Renaud frappe de tout ſon pouvoir, & ſe défend vaillamment contre tous deux, & durant qu'il ruë quelque coup ſur l'un, il jette ſur l'autre une œillade menaſſante ; il a ſans ceſſe l'œil & la main prompts, & manie ſon cheval avec une grande dexterité, ſon cœur ne diminuë point ſon aſſurance accoûtumée, ſes penſées demeurent fermes, & tendent toûjours à l'honneur du combat ; & ſi le fier Payen avance quelque coup ſur lui, il ſe montre agile & attentif à l'eſquiver ; Bayard cependant empêche le Lyon d'aborder avec des ruades violentes & continuelles, & ſenſible qu'il eſt à l'éperon, & aiſé à conduire de main, il s'élance deçà & de là, auſſi vîte que feroit un vent ou de la flamme, tellement que le Sarrazin ne ſçauroit où aſſoir ſes coups, pour le perpetuel mouvement du cheval du Paladin, & de la plûpart ; il ne frape autre choſe que l'air, mais en quelque endroit que le fils d'Aymon atteigne ſon

ennemi, il rompt & fracaſſe les armes, la chair, & les os. Il le frape maintenant à ſa volonté, car il l'a rendu tout étourdi de deux bleſſures, l'une ſur la tête, & l'autre dans le ſein; il continuë de briſer ſes armes, & de le priver de ſa vigueur, lui faiſant encore pluſieurs nouvelles playes, qui le font enfin tomber mort ſur la place, preſque auſſi rudement que feroit une tour renverſée par les traits enſouffrez que Jupiter lance durant ſon ire. Le furieux Lyon voyant ſon maître étendu de ſon long, tout baigné de ſon ſang, & le reconnoiſſant être mort, court incontinent pour en tirer vengeance, tranſporté de rage & de fureur pour l'amour qu'il lui portoit; mais deux eſtocades que lui tira le Paladin; le firent bien-tôt ſuivre la trace de Clairel: il ronge en mourant d'une colere enragée, la terre & les caillous qui ſe rencontrent devant lui; & fait de ſon épouventable mugiſſement retentir les marinieres ondes, avec leurs rives areineuſes. Delà en avant, le genereux fils d'Aymon voulut porter deſſus ſon écu & au faiſte de ſon caſque, la figure d'un Lyon affreux & terrible à voir, laiſſant la Panthere qu'il avoit toûjours euë pour deviſe. Florinde cependant exerce une cruelle bataille, entouré & preſſé d'un grand

nombre de Chevaliers; il foudroye de fon coutelas tout ce qui fe rencontre devant lui, & courageux qu'il eft, afpire toûjours à l'honneur de la victoire : la troupe des Guerriers Sarrazins étoit déja diminuée de la morté, quand Renaud vint à la mêlée aprés s'être défait de Clairel & du Lyon; & d'abord, avec une puiffance & une fureur extreme, il fend quatre têtes jufques fur les épaules, & en met cinq autres par terre; De forte que bien-tôt ces Payens demeurerent tous occis, par la valeur de ces braves Guerriers, & fi la vie étoit encore par hazard reftée à quelqu'un d'eux, il en remettoit le falut à fes jambes & à fes pieds. Et quand le Paladin vit que pas un de ces combatans ne paroiffoit plus fur le champ, il prend & arrache la belle ftatuë de deffus le pillier d'albaftre, lui donnant mille baifers ardens; il ne s'apperçoit pas de fa delectable tromperie, tant il a l'efprit offufqué par la vaine erreur qui le confeille : il comtemple la figure d'une paupiere arrêtée, fe l'imaginant auffi vive que celle de Pigmalion, & tient pour affûré (ô douce fraude ! qui occupez aifément l'efprit de ceux qui aiment) que l'ombre eft le vrai corps, & que le faux eft la verité même, il reconnoît pourtant à la fin l'erreur où il fe plonge, dont il s'afflige,

& eût bien voulu demeurer toûjours aveuglé de la ſorte: mais le Soleil faiſant contenance de vouloir éteindre ſon flambeau dedans les ondes ſalées, Renaud charge un cheval de cette Image qu'il tenoit ſi chere, & ſe met à ſuivre ſon compagnon qui le preſſoit de pariir, pour chercher une retraite où il pût faire guerir ſes playes, ſoit par la vertu des herbes de Medecine, ou bien par le moyen de l'enchantement

Si-tôt que Florinde eut recouvert la ſanté de ſes bleſſures, ils s'en allerent tous deux errans en pluſieurs Provinces de l'Aſie, faiſans guerre continuelle aux méchans & aux ingrats, & traitans les courtois & les bons, avec toute ſorte d'honneur, & leur montrant une parfaite bienveillance, leurs langues & leurs mains étoient toûjours employées à donner des conſeils & à ſecourir ceux qu'ils reconnoiſſoient affligez: Tellement que leurs noms fameux s'étendirent de l'un juſques à l'autre pole, ſur les aîles de la renommée: & ce fut alors que le ſuperbe Brunamont, & le traître Conſtantin, couſins de Mambrin & de Clairel furent mis à mort par Renaud; ces méchans étoient odieux devant Dieu & devant les hommes, car l'un d'eux ſous l'ombre d'un gratieux accueil tendoit des pieges

aux voyageurs peu avisez, afin de les faire tomber dans des fosses obscures où ils mouroient, & l'autre ôtoit à force ouverte la vie ou la douce liberté de ceux qui passoient par ses terres.

ALLEGORIE.

Les tableaux qu'Euridice fait voir à Renaud, nous sont connoître que les actions par lesquelles l'homme se peut plûtôt acquerir un renom immortel, sont celles de la courtoisie & de la liberalité. Renaud & Francard, qui pour l'amour de Clarice, ne sçauroient durer en paix l'un avec l'autre, demontrent qu'un parfait Amant ne sçauroit souffrir un competiteur, non seulement en la jouissance, mais encore en l'amour de la chose aimée : & comme il n'y a point de peril où il ne se hazarde, pour se lever tout le soupçon qu'il pourroit avoir d'un autre.

CHANT IX.

ARGUMENT.

Renaud & Florinde poursuivans leur chemin, rencontrent Floriane, accompagnée de plusieurs Guerriers, lesquels ils renversent tous par une joûte. Floriane s'étant éprise de l'amour du Paladin, le prie de demeurer avec elle, ce qu'il lui accorde. Il lui fait le discours du combat qu'il avoit autrefois eu avec Giname. Entre les faveurs que lui départ cette Reine, elle lui fait place dans son lit, puis il la quitte quelque temps aprés, sans lui dire Adieu, induit à ce faire par un songe qui lui vint la nuit en dormant.

LA Deesse qui nâquit en Dele, nous avoit déja fait voir par deux fois sa face en sa rondeur, comme autant de fois s'étoit-elle apparuë dans le Ciel avec ses cornes argentées : & le Dieu qui enlumine la terre, avoit passé à travers de deux Signes, en dissipant à son accoûtumé le voile des sommeilleuses tenebres, depuis que le fils d'Aymon & Florinde avoient occis les Guerriers du Pavillon ; quand ils

trouverent au milieu d'une larges plaine, où une infinité de petits arbrisseaux faisoient un suave & gracieux ombrage, plusieurs Dames assemblées en une trouppe, ausquelles une bonne compagnie de guerriers faisoit escorte : Elles étoient beaucoup en nombre, & toutes étoient excellemment parées, ayans les raretez & les richesses des habillemens jointes avec la naturelle beauté de leur visage : toutes fois l'une d'entr'elles paroissoit par-dessus les autres, comme fait Diane entre la brigade de ses Nimphes bocageres toutes les fois qu'elle guide leur agreable bal, dessus les campagnes émaillées de Cynthe, ayant sa tresse dorée negligemment éparse, comme pour servir de joüet aux Zephirs, & sa trousse mignardement attachée sur son épaule gauche, cependant que Latone se sent le cœur touché d'une liesse indicible, de se voir mere d'une fille où reluisent tant de divins attraits.

Et comme cette grande Dame aperçeut de loin les deux Barons, cheminans avec une façon si superbe, qu'ils donnoient bien à juger comme ils étoient courageux & vaillans, & qu'il se trouvoit peu de guerriers qui pussent aller du pair avec eux; elle envoya sçavoir par un Escuier, s'ils auroient agréable de venir rompre

chacun une lance contre ſes Chevaliers, d'autant qu'elle étoit grandement deſireuſe de voir par une joûte, s'il y avoit autant de vaillance en eux, comme leur mine ſembloit en faire paroître : L'Eſcuier ne tarda gueres à ſe rendre vers les Chevaliers, auſquels il fit entendre le ſujet de ſon Ambaſſade : le fils d'Aymon lui fit une courtoiſe & gracieuſe reponce, demandant enſuitte à ce Gentilhomme, quelle étoit celle qui l'avoit ainſi envoyé vers eux, à quoi il repliqua.

La Dame qui m'a commandé de venir ici, eſt la maitreſſe de toutes les Damoiſelles, & de tous les Chevaliers que vous voïez, & d'avantage elle regit & gouverne le Royaume de Medie, & lui impoſe telles loix qu'il lui plaît : elle s'apelle Floriane, & juſqu'ici ne s'eſt point encore voulu aſſujettir au joug d'un mariage.

Cette reponce faitte, l'Eſcuier retourne vers la Reine, & lui raporte comme les deux Barons étoient tous prêts de venir à la joûte. Elle encourage auſſi-tôt ſes guerriers, allumant en eux une brûlante envie d'acquerir de l'honneur, & ſes douces paroles aves ſes geſtes accorts, ſont autant d'éguillons pour les inciter à bien faire : Tellement que chacun d'eux à l'envi s'efforce d'être le premier à mettre la lance en l'arrêt. Galeaſſe le puiſſant, &

l'adroit Irnante, furent les premiers qui s'avancerent : mais les deux guerriers, que Mars montroit favoriser à vuë d'œil, leur firent bien-tôt tourner les pieds contremont. Après ceux-ci, se presenterent Alberne, & Odrimant, qui étoient arrivez depuis peu, de l'endroit où les rapides ondes du Tigre, separent les campagnes de l'Asie, & n'eurent pas le sort plus avantageux que les autres, car ils foulerent tous deux la terre de leur dos, l'un fut atteint au dessous de la poitrine, & l'autre dedans la face. Argue, & Androïlle, étoient lors d'avanture parmi la trouppe de ces Chevaliers : & tous deux étoient estimez forts & puissans au combat : mais ils avoient beaucoup plus d'orgüeil & d'arrogance, qu'ils n'avoient pas de courage & de valeur : leurs escus portoient des marques évidentes de leur vaine gloire, car chacun deux avoit pein sur le sien un horrible écüeil, qui s'éle voit sur une mer, contre lequel il sem bloit que les ondes se vinssent briser : & au bout étoit écritte en caracteres dorez, un telle devise : JE ROMPS CE QUI M'ASSAUT comme s'ils eussent voulu dire, que leur forces valeureuses demeuroient fermes contre toutes sortes d'efforts, & que celu qui leur portoit des coups, recevoit plu de dommage, qu'il ne leur faisoit d'offen

ce: quelle vaine erreur, & quelle sotte temerité offusquoit la lumiere de leur raison, vû qu'ils parurent à la rencontre des lances de Renaud & de Florinde, des tendres & debiles roseaux, & non pas des rochers fermes & assûrez? Les deux étrangers renverserent par après sur la place bien loin de leurs chevaux, Lucinde & Floridan, tous deux jeunes Chevaliers, bien-voulus des Dames pour leur bonne grace & pour leur beauté : & plusieurs autres gueriers des plus braves & des plus estimez de la Cour de la Reine Floriane, coururent une pareille fortune, tellement qu'il n'y avoit pas une Demoiselle qui ne devisât avec honneur des Chevaliers inconnus, & qui ne publiât tout haut la merveille de leurs proüesses. Mais la Reine par dessus toutes, ne les sçauroit assez admirer à son gré, il lui semble qu'il n'y a point de gloire entre les hommes assez grande pour eux, elle ne leur voit pas faire une seule action, qu'elle ne l'estime être un miracle de quelque Dieu, & leur vaillance la rend tellement contente & satisfaite, qu'elle ne croit pas qu'elle puisse recevoir de comparaison. Néanmoins, comme presageant ce qui lui devoit arriver, ses affections inclinent bien davantage sur le fils d'Aymon, que sur Florinde ; il paroît à ses yeux bien plus fort & plus adroit, &

elle le juge bien meilleur maître à tirer un coup de lance : Et de même que l'homme qu'une tremblante fievre doit aſſaillir dans peu de tems, ſe ſent lui courir de moment en moment, un leger friſſon par tous les membres ; ainſi cette belle Princeſſe éprouve en ſon cœur & en ſon ame, les legers commencemens, & les premieres pointes d'un nouvel amour, qui font en elle mille divers effets. Elle treſſaille d'allegreſſe, aux doux mouvemens de cette naiſſante paſſion, ſans pourtant en entendre bien la cauſe ; & s'il arrive quelquefois que l'ennemi de Renaud l'atteigne par hazard de quelque coup, la crainte la fait paſlir à l'inſtant, & tout le ſang lui glace dans les veines, toûjours elle aſſiet ſur lui une œillade plus arrêtée ; & toûjours elle y recognoît des nouvelles perfections : mais elle brûle de deſir, de voir ſi les beautez que le caſque tient cachées, ſont pareilles à celles qui apparoiſſent au dehors, juſqu'à-ce qu'enfin la fortune lui fut tellement à ſouhait, que le dernier Chevalier que Renaud renverſa ſur la place, lui fit ſauter l'armet de la tête ayant à l'improviſte rompu les courroïes qui le tenoient attaché : il ſembla lors à cette Princeſſe que le Paradis s'ouvroit pour elle, à la ſoudaine vûë d'un aſpect qu'elle juge être tout divin, & elle aper

çoit en une seule face, plus de beautez que mille autres ensemble n'en sçauroient pas avoir : il lui est avis que l'amour ait voulu choisir ce beau visage pour retraite, afin d'y planter toutes ses victorieuses enseignes, & qu'il paroît en ce lieu du moins aussi triomphant, que si tout entouré de palmes, il se faisoit conduire dans un superbe Chariot : il lui semble encore que ce volage Archer decoche contre elle, toutes les sagettes dorées qui remplissent son carquois ; voire qu'il lui enchaîne le col avec de forts liens : chose qui lui est inacoûtumée certes, mais qui lui semble pourtant agréable & douce à supporter. Une blonde chevelure, avec des yeux, & des sourcils noirs, les uns vifs & resplendissans, & les autres courbez en forme de subtiles arcades d'un ebene poli, un grand & large front rempli à merveille d'une audace & d'une virile majesté, des joues où le blanc & le vermeil sembloient disputer ensemble qui feroit le plus paroître son éclat, lesquelles un crespé cotton commençoit d'ombrager par petits flocons dorez, & un nez aquilin, signe évident d'une ame Roïale, ravissoient tous les yeux à la contemplation de ce Chevalier: & outre toutes ces marques de beauté, l'on lui voïoit des épaules fort larges, avec un sein ample & ouvert, les bras longs

dénoüez & nerveux, un ventre étroit &
aplani, des jambes droites, agiles & pleines
de muscles, une prompte vivacité qui aug-
mente ordinairement la bonne grace d'un
homme durant la fleur de son adolescence,
& sert comme d'ornement à ses autres per-
fections, & un port assez altier, avec une
douce fierté unis ensemble par un admira-
ble melange. Qui s'émerveillera donc si
cette belle Reine, qui s'est déja donnée
en proïe aux amoureuses passions, & en
l'ame de laquelle ne sçauroit entrer que
des affections relevées, devient la nourri-
ture d'un feu si excellent & si noble ? Elle
sent son cœur devenir une nouvelle four-
naise, & la flâme s'y augmenter de mo-
ment en moment; néanmoins, comme de-
sireuse de son propre mal, elle se plaît en
ces ardeurs, étant bien aise de languir pour
un sujet si accompli; elle ne peut permet-
tre que Renaud s'éloigne d'elle, mais elle
prie tous les deux Chevaliers de demeurer
près de soi: elle redouble ses prieres sur
les refus qu'ils lui en font, & enfin elle
leur en fait de si chaudes & en si grand
nombre, qu'ils sont contraints de s'y mon-
trer obéissans: puis elle prend le chemin
de la Cité, le long duquel le fils d'Aymon
conduisit son cheval par l'une des resnes
de la bride.

Cependant on préparoit le Palais Roïal

ſort magnifique & pompeux, pour recevoir une ſi bonne compagnie, une partie des officiers tendoient les murailles de tapiſſeries relevées d'or, qu'ils ſuſpendoient aux corniches faittes d'ivoire luiſant, les autres étendoient ſur les planchers, des riches tapis de Turquie, d'autres plaçoient en leur jour aux lieux les plus éminens des ſalles, les vifs portraits des prédeceſſeurs de cette Princeſſe, quelques-uns preparoient les tables, les couvrans de fines nappes, & de ſervietes damaſſées, & les autres aportoient le buffet, où ſe voyoient des riches & precieux vaſes de diverſes façons, autour deſquels étoient gravez avec un bel ordre & avec un travail admirable les faits heroïques des Rois de la Medie, à fin qu'ils ne demeuraſſent enſevelis ſous l'obſcurité de l'oubli.

Si-tôt que la Reine fut arrivée devant la porte de ſon Palais, Renaud l'embraſſant par deſſous les aiſſelles, la met-à-bas de ſon cheval, dont elle eut le cœur tellement touché de joïe, & une nouvelle paſſion le vint ſi fort aſſaillir, que peu s'en fallut que ſon ame ne ſortiſt libre de ſa belle terreſtre priſon : mais quelle mort plus douce le Ciel lui eût-il ſçû faire ſentir ſi la vie l'eût quittée entre les bras de celui pour lequel ſeule elle vouloit deſormais vivre ? Floriane avoit de coûtume

de se montrer fort courtoise envers les étrangers qui passoient sur ses terres, mais elle déploïa toute sa courtoisie, toute sa magnificence, & toute sa gentillesse, à la réception des deux Chevaliers; aussi fut-ce » l'amour qui lui en fit user de la sorte : car » si le cœur dont il s'empare est d'une nature basse & vile, il ne laisse pas d'engendrer en lui de beaux desirs, & des » pensées relevées : & s'il est Roïal & magnanime comme étoit celui de cette » Princesse, il l'enflâme d'autant plus à la » vertu, & le rend de beaucoup plus estimable qu'il n'étoit pas. Les deux Barons n'oublient rien de leur part, de ce qui se doit faire pour honorer une telle Princesse, vû même que leurs volontez dépendoient lors entierement des siennes, ainsi que le cristal des ruisseaux dépend de leurs claires sources. Mais l'heure s'étant approchée, que le desir naturel nous presse de restaurer avec les viandes nos corps attenuez, afin qu'un jeûne par trop long, ne leur fasse pas manquer de forces : tout le monde s'assit à table, & la belle Floriane prit place vis-à-vis de son Amant, élançant plus de regards sur ces beaux yeux, & sur cet altier & agréable maintien, que ne fait pas le Nocher dessus la Tramontane : elle ne songe point à repaître son corps, une faim plus grande la porte à

nourrir ſon ame penſive & affligée, d'une vaine & fauſſe nourriture que l'amour lui fournit.

Muſée ne ceſſa de joüer de ſa Lire dorée tandis que le repas dura, mariant les doux accens de ſa belle voix, avec les agréables accords de ſon inſtrument; Cet excellent ſonneur, ſecondé des faveurs d'Apollon, donna commencement à des accords ſi doux & ſi harmonieux, qu'ils euſſent pû mettre de la douceur dedans un cœur de roche, ou dans celui d'une Ourſe furieuſe, voire euſſent retenu les fortes haleines des vents courroucez, lors que leur Prince a déjoint la roche cavée, qui ſert de porte à leur froide demeure, après qu'il les a remplis de colere, & excité entr'eux une cruelle guerre. Il ſe prit à chanter comme l'induſtrieuſe Nature tira les ſemences de toutes choſes, de cette maſſe ſans forme qui ſe nommoit Chaos: Et comme elle diſpoſa le monde tel que nous le voyons, lui faiſant prendre des formes agréables & bien compoſées, & donnant des éternelles loix, & des regles certaines, au feu, à l'air, à la terre, & à l'eau, aſſemblant en un, par une diſcordante paix, tout ce qui apparoît à nos yeux, & tout ce qui leur eſt caché. Il pourſuivit par-après, que s'étant écoulez les âges d'or, d'argent, & d'airain Jupiter voulant juſtement punir les im-

pietez des mortels, submergea la terre en toutes ses parties ; & comme les pierres que jetterent par dessus leurs épaules, le juste Deucalion & sa chere compagne, reparerent la perte des hommes, qui tesmoignent bien par la dureté de leurs cœurs, & par les travaux qu'ils endurent, combien leur dur naturel a eu une dure naissance. Il n'oublia pas aussi à chanter tes flâmes amoureuses, ô Dieu! à la blonde perruque, & les profondes plaïes que l'Amour te sçut faire; lors que ta belle Dafné changea ses bras aussi blancs que l'albâtre, & sa tresse aussi jaune que l'or le plus fin, en des rameaux & en des feuilles, sur les rives humides de son pere Penée. Il dit aussi comme Io reçut la forme d'une genisse, & comme un Taon importun, la poussa jusques sur les bords du Nil. Il parla aussi du sort fâcheux que le Ciel prescrivit au clair-voyant Gardien, que lui donna la jalouse de Jupiter, & recita le changement de la Nimphe Sirinx, d'où Pan tira l'invention des rustiques flûtes. Ainsi Malherbe, cet Amphion de la France, chante quelquefois de telles choses, mais avec des accords si mignards & si delicieux, que les poissons que la Seine resserre vienent fourmiller sur la rive, charmez des douceurs de sa voix, & les oiseaux s'arrêtent tout court durant la plus grande

impetuosité de leur vol, & s'assemblent à grandes troupes autour de lui, pour avoir les oreilles chatoüillées de la gracieuse harmonie qu'il resonne.

Après le souper fini, les divers propos, & les gracieux devis qui se tinrent, sembloient attirer insensiblement les heures de la nuit; & cependant, la Reine attiroit l'amour au profond de son cœur, & le buvoit à longs traits, non moins par les oreilles que par les yeux, tantôt elle s'enqueroit de plusieurs choses, qui concernoient l'Empereur Charles & son Estat, tantôt elle demandoit, si les proüesses de Roland, dont la renommée remplissoit toute la terre, n'avoient point mis au jour quelque nouvel acte de valeur & de courage; puis elle s'enqueroit encore des propres actions du Paladin Renaud, d'autant qu'il lui avoit déja assez pleinement decouvert de quels parens il étoit issu: Pour Dieu apprenez-moi, lui dit-elle, ce que vous fites étant encore jeune enfant, pour la defence de votre mere, de laquelle l'honneur s'en alloit du tout perdu, si votre valeur ne lui eût recouvert? J'ai deja oüi parler de ce que vous osâtes lors entreprendre, toutefois je ne sçai pas si j'en ay bien conservé la memoire, & si j'en ay bien appris la verité, mais j'étois en la compagnie du feu

Roy mon pere, alors qu'un Gentilhomme qui venoit de la Cour de France, lui en fit le conte.

Le Paladin pour se montrer obéïssant à cette Princesse, commença ainsi.

HISTOIRE DE LA tromperie de Gyname.

BIEN que le sujet soi par trop bas pour être raconté en une si bonne compagnie, je ne laisserai toutefois de vous narrer le tout, puisque j'y suis contraint par le commandement que votre Majesté m'en vient de faire : mais n'aïez nullement égard à l'effet qui en réüssit : car ce fut trop peu de chose pour en faire cas, ains prenez seulement garde à la bonne volonté qui me guidoit lors, & à l'âge tendre où j'étois encore, vû qu'il n'y avoit pas trois lustres que j'avois commencé à voir la lumiere.

Gyname le Mayençois de Bayonne, fut rival de mon pere le Duc Aymon, durant la recherche qu'il fit de la Duchesse Beatrix ma mere : ses yeux lancerent également leurs douces flâmes dedans les cœurs de ces deux Chevaliers durant qu'ils étoient encore garçons : Et après diverses querelles sur le sujet de leurs amours, ils en viennent à la fin sur le pré,

où Gyname surpris d'une vile crainte, ceda à mon pere la beauté contentieuse entr'eux, & se confessa son vaincu. Néanmoins, il reserva toujours contre Aymon une haine cachée, qui sans cesse lui rongeoit le cœur; & comme c'étoit l'ancienne coutume de ceux de sa race, il rechercha tous les moïens dont il se put aviser pour le faire mourir traitreusement, mais son desir demeura toujours sans être effectué : Et un fort long-tems s'étant écoulé du depuis, il arriva que le Grand Charles, ayant fait publier une joûte solemnelle, tous les Barons du Royaume se rendirent à Paris, & le Roi étant un jour à table dedans la grande salle de son Palais, jetta les yeux dessus sa Cour, qu'il vit si abondante en genereuse Noblesse, que cela ouvrit la porte de son cœur à une nouvelle pensée qui le fit parler ainsi, après s'être tourné vers les Seigneurs qui étoient auprès de lui : Invincible troupe de mes plus fideles sujets, la force & le soûtien de mon Royaume & de mon Sceptre, je voudrois que chacun de vous se vantât maintenant de quelque chose qui soit à mon profit, & à l'utilité de ma Couronne.

Alors chacun des Barons se donna la gloire de quelque chose, l'un se vantoit d'une superbe façon, l'autre y usoit de modestie, jusqu'à-ce que mon pere s'a-

vança pour se vanter comme les autres, & dit, qu'il avoit trois fils doüez d'un esprit excellent, qui commençoient déja à montrer des preuves évidentes de leur vertu, lesquels serviroient toujours avec lui, d'un ferme rampart contre les ennemis de l'Eglise, & de l'Empire François. Cette sorte de vanterie plut grandement à l'Empereur, lequel fit bien paroître devant tous, combien lui avoit été agréable ce qu'Aymon venoit de dire, d'autant qu'il lui presenta de sa main propre, le verre où lui seul avoit accoûtumé de boire. Gyname, cousin de Gannelon, & qui ne lui cedoit nullement à mal faire, se sentit le cœur profondement touché de l'action du grand Charles envers mon pere, il avoit vû le tout, car il y étoit present, & le traître & méchant qu'il étoit, ne peut souffrir qu'Aymon reçût plus d'honneur que lui. Ce nouveau sujet allume & accroît davantage son ancienne haine, & Dieu permit que la fureur & la colere lui troublerent tellement l'esprit, qu'avec un mauvais & soudain conseil, il prononça ces paroles d'un sourcil renfrogné.

Il ne m'est pas possible d'endurer, Aymon, que tu tires de la gloire de ce qui ne fut jamais tien : sçaches que les volontez de Beatrix se sont toujours renduës

conformes aux miennes; & que bien souvent nous avons alenti ensemble le feu de nos communs desirs, sans que tu t'en sois aperçû; si bien que de nos doux embrassemens, ces trois enfans ont pris naissance que je peux à bon droit dire être miens; ta femme me pardonnera si j'ai été contraint de te découvrir devant une si grande compagnie, les choses secrettes qui se sont passées entre elle & moi, & qui devoient être ensevelies dans un perpetuel oubli, comme tu la dois aussi tenir pour excusée; car elle le merite bien, puisqu'elle a donné l'être à un si noble & si beau fruit; joint que si jamais tu as experimenté la puissance de l'Amour, tu sçais assez comme l'homme est aisément porté à commettre de semblables fautes: Je te prie donc de me rendre mes enfans, tu ne leur dois plus départir la nourriture, puisque tu sçais maintenant qu'ils ne sont pas à toi. Et si la juste cause de ne pas troubler le repos d'autrui ne m'en eût empêché jusqu'ici, il y a longtems que je te l'eusse découvert, vû que plusieurs occasions s'en sont offertes; mais enfin l'affection paternelle que j'ai pour mes enfans, jointe avec une loüable ambition d'être recognu pour leur pere, a eû plus de pouvoir sur moi, que toutes considérations qui m'ont fait taire jusqu'ici.

Ainsi Gyname acheva son discours, qui déplut merveilleusement à ce sage Monarque, lequel ne se teut pas, de voir en sa presence une effronterie si fort signalée, mais ces paroles du traître Gyname, blesserent mon pere plus que tout autre, elles lui penetrerent le cœur jusqu'au fonds, & néanmoins il ne laisse pas tout boüillonnant de colere, de faire une telle réponce.

J'estime tout ce que tu viens de dire, une chose fausse & supposée ; & toi, je te tiens pour un méchant, & pour un traître : aussi n'est-ce pas ici la premiere trahison que j'ai vu brasser par les Mayençois, & cela suis-je tout prêt de te maintenir l'espée à la main s si tu as bien le courage de te tirer à l'écart avec moi.

Ah ! repliqua le rusé Gyname, l'homme sage doit tenter toutes sortes de moyens pour se justifier, devant que d'avoir recour aux armes, & je ne crois pas que ce soit errer de dire, que celui qui n'en use pas ainsi, doit être estimé avoir plus de legereté & de folie, que de courage & de valeur ; combien que je sois assûré que cela t'aportera un déplaisir extrême, si ne veux-je pas demeurer court, sans me purger, & sans faire cognoître que je ne suis point un inventeur de bourdes ; je veux montrer aux yeux de tout le monde,

que

que je ſuis auſſi veritable en mes paroles, qu'aucun Chevalier de ma qualité le ſçauroit être. Et diſant cela, il montre à la vûë de tous les Barons, deux riches bagues qu'il avoit fait derober à ma mere, par l'une de ſes femmes de chambre pour s'en ſervir poſſible à quelqu'autre effet, & étendant la main où il les tenoit, ſe prit à regarder mon pere, avec une face riante, & lui dit. Ne cognois-tu point ſes bagues, Aymon? voilà les marques infaillibles des faveurs que Beatrix m'a departies: tu ne les ſçaurois deſavoüer, puiſque tu vois bien que ce ſont des préſens que tu lui fis alors que tu l'épouſas contre ſon gré: auſſi ſont-ce des témoignages aſſûrez, que tu as eû grand tort de m'appeller traître & menſonger: néanmoins je te pardonne l'outrage que tu m'as fait, ne faiſant nulle doute, que la peine que tu reçois maintenant, ſuffit aſſez pour la punition de ta faute. Mais que regarde-tu, malheureux? les voilà, prens-les, & les manie, conſidere-les bien, & avouë maintenant ce que tu ne ſçaurois plus denier.

Qui pourroit jamais dire ce que mon pere devint lors, & comme ſon ame fut ſaiſie de douleur? il partit à l'inſtant, & tranſporté de rage & d'une ſoudaine fureur, ſe diſpoſe d'aller tuer ma mere, mais pluſieurs perſonnes lui en ayant à l'heure

même donné avis ſous main, elle ſe retira de la maiſon, pour éviter l'impetuoſité de cette premiere colere, qui rend les hommes aveuglez, emmenant avec elle mes deux autres freres & moi. La maiſon de ſon pere nous ſervit de retraite, où ma mere demeura en ſûreté contre la fureur de ſon mari, juſqu'à ce qu'elle lui pût faire voir apertement, qu'elle avoit toujours conſervé ſa foi pure & nette, & lui donner à cognoître qu'une maligne & méchante langue, avoit empoiſonné ſon ame de cette fauſſe erreur. Maugis qui étoit ſon neveu & notre couſin, la vint trouver bien-tôt après, & lui conſeilla de nous envoïer à la Cour mes freres & moi, afin que je puſſe provoquer Gyname au combat, comme un déloyal & un traître : mais avant que de me laiſſer partir, elle me jura de n'avoir jamais ſoüillé la couche de mon pere, & en prit à témoin le Roy des Cieux en mettant les mains deſſus les Evangiles ſacrés

Arrivé que je fus à la Cour, je défia cet impoſteur, lequel vouloit déja traiter avec moi, de la ſorte que ſi j'euſſe été ſon fils; mais je le repouſſe rudement en arriere lui faiſant bien paroître à mon viſage, le dédain que mon cœur reſſeroit. Ce méchant qui me voïoit encore ſi jeune, ſe réjouiſſoit en lui-même, de me voir ainſi

precipiter à la mort, & néanmoins, il faisoit contenance d'en être bien affligé, cachant dessous un visage feint, le secret de son interieur: Moi qui brûlois du desir de combattre, & à qui toute sorte de retardement déplaisoit, je reçûs l'ordre des Chevaliers de main propre de l'Empereur, comme semblablement firent mes freres, & puis j'allai défier Gyname pour une séconde fois, l'appellant tout publiquement imposteur, & traître. Il comparut enfin, au lieu que je luis avois assigné; & comme s'il se fût beaucoup soucié de ma perte, faisoit semblant de n'entrer dans la lice que par contrainte: je dressai seulement ma lance, & me laissai par après conduire la main, par la bonne cause que je sçavois bien être de mon côté, de laquelle je prenois une merveilleuse hardiesse; & le remors que possible mon ennemi reçut en sa conscience, de vouloir malicieusement jetter une telle infimie sur notre maison, lui rendit le bras si foible & si debile, que son coup demeura vain: tellement qu'il tomba sur le pré blessé à mort, & je restai debout sur la selle, sans avoir nullement senti sa lance: ha! justice du très-haut! comme vous montrez souvent vos œuvres saintes, en découvrant pleinement la verité, & punissant la trahison & le mensonge. Si-tôt que je vis Gyname éten-

du ſur-la place, je courus vîte pour achever de l'occire, mais il me ſupplia avec des paroles fort humbles, que je lui permiſſe de parler à toute l'aſſiſtance devant que de mourir : Je ne fis point de difculté de lui accorder ſa requête, vû qu'il n'y alloit rien du mien, & que cela me pouvoit plutôt ſervir que nuire, afin qu'avant qu'il mourût, il confeſſât ſon impoſture, & comme Beatrix ma mere n'avoit point violé ſa pudicité. Et certes il le fit auſſi ; car il découvrit devant tous, ſa profonde malice, & ſon inſigne trahiſon : & ainſi l'honneur de ma mere fut conſervé ; & les paroles venimeuſes de ce médiſant, ne ſervirent qu'à augmenter les loüanges de ſa chaſteté. Et lors étant loüé par l'Empereur de ce que j'avois remporté une telle victoire, ſans m'être nullement ſervi d'épée ; je fis ſerment de ne m'en aider jamais pour quelque occaſion que ce fût, ſi premierement je ne l'arrachois des mains de quelque Guerrier bien experimenté, & dont la renommée ne fût pas commune.

Renaud acheva ſon diſcours de la ſorte durant lequel, la Reine étoit demeurée comme ravie, tant ſes paroles cauſerent en elle de doux effets. Et ſi-tôt qu'elle lui vit clore les levres, elle ſe leve de ſa place, ſon beau viſage ayant changé par deux fois de couleur: elle ſe retire enfin d'auprès de lui

comme par force; & en faisant cette enuïeuse retraite, elle sentit son cœur se partager par la moitié : pauvrette, en partant d'auprès de ce qu'elle aime, elle laisse derriere elle la meilleure partie de soi même.

L'humide nuit avoit déja fait pour le moins la troisiéme partie de son voïage, & lors elle tiroit de dedans les pans de son obscur manteau, les sommeils les plus cois & les plus profonds, qu'elle épandoit sur tous les animaux; & néanmoins la Reine (dans les veines de laquelle couroit sans cesse un amoureux poison) n'abandonnoit » point au sommeil ses yeux lassez: Car les » soucis qui viennent de l'Amour, ne nous » sçauroient jamais laisser dormir : elle se ramenoit en la pensée, les rares beautez de son nouvel Amant, sa valeur incomparable en un âge encore si jeune & si verd, & tant de graces & de perfections, si diversement unies & assemblées en lui, que l'on ne le pouvoit voir sans l'admirer, & parmi tous ces pensers, elle se souvenoit encore, de ce qu'un jour une sienne Tante lui avoit predit. Cette Dame qui étoit grande Magicienne, & qui connoissoit entiérement les secrets des Cieux, prévoyant les bons ou les malins effets que les Planettes operent en nous, par leur souveraine puissance, dit un jour à Floriane, sa Niéce, Que nul remede ne la pourroit empêcher, qu'elle ne brusslât

d'amoureu'es affections, pour un Chevalier Chrétien d'une beauté extraordinaire, & d'une si grande valeur, qu'il n'auroit point au monde son semblable : qu'elle ne se montreroit pas chiche vers lui de sa virginale fleur, que lors personne n'auroit encore touchée ; & que neuf mois venans à s'écouler, elle enfanteroit de deux gemeaux, que les benignes influances des Astres avoient déja destiné pour mettre à fin de grandes & hazardeuses entreprises, l'un devoit être mâle & l'autre femelle, d'un courage si viril, qu'elle surpasseroit les hommes de son tems, à manier les armes avec dexterité.

Tandis que cette Princesse denie toute sorte de repos à son esprit, elle en prive de même son beau corps, car elle ne cesse de se tourner tantôt deçà, tantôt delà, cherchant tous les recoins de son ennuieuse couche : A tout moment elle tire son rideau, jettant son regard desireux vers les fenêtres pour voir si la gracieuse Aurore ne paroît point, & si elle ne glisse point encore sa clarté par quelque fente, tant les molles plumes lui déplaisent : Et si-tôt que le Ciel commença de se recolorer, & que le nouveau jour vint frapper les yeux de Floriane, elle prend elle-même sa robe, se pare, & se coëffe, sans s'attendre au service de ses femmes; les Dames de sa sui-

te lui semblent trop paresseuses ce jour-là aussi leur en fait-elle une douce mais poignante repréhension, & à peine les attend-elle pour l'accompagner, tant elle est éguillonnée de desir d'aller retrouver ses nouveaux hôtes, tellement qu'elles sont contraintes de la suivre à demi habillées.

Tel que se fait voir un grand Cyprez, revétu de la nouvelle robe que le Printems lui a donnée, lequel élevant sa verdoïante chevelure par dessus les basses plantes, semble s'admirer soi-même pour la beauté dont il est paré : tel paroît aux yeux de Floriane son agréable Amant, qui se promene dans une salle au milieu d'un bon nombre d'autres Chevaliers; son beau visage s'éleve par dessus toute la troupe, épandant ce semble autour de soi plusieurs rayons de gloire, & de magnanimité. D'abord, elle lui donne un courtois bon-jour, & puis elle le mene passer le tems le long de sa Royale cité d'Echbatane : Elle lui fait voir les superbes Temples que les Heros de l'antiquité ornerent autrefois de plusieurs palmes glorieuses, les grands sepulchres de ses majeurs, les riches Palais, les ruës larges & droites; les murailles, les forteresses, les tours, & toutes les richesses & les trésors qu'elle possedoit.

Mais l'amour exerce si fort sur elle son

tirannique pouvoir, qu'elle ne pense plus qu'à se détruire soi-même, elle ne sçait à qui recourir qu'à la mort, car elle ne sçauroit plus supporter les cruelles violences de cet Aveugle enfant, & elle ne sçauroit trouver de paix pour breve qu'elle puisse être, avec l'aspre passion qui la tourmente; elle change de couleur à tout moment, elle dessere les levres pour parler, & puis elle leur impose silence, & sa parole coupée demeure proferée à demi, elle se retourne les yeux presque sans dessus dessous, & puis elle frappe la terre de ses pieds, faisant de certains branslemens de tête; maintesfois elle tire des soûpirs du profond de son cœur, avec un son interrompu, & ses yeux se voyent le plus souvent tous moüillez de larmes, mais la honte les retient un peu, & empêche qu'elles ne coulent à ruisseaux: Tantôt elle demeure coye tenant longuement le visage baissé, comme si elle étoit hors de soi-même: & puis tout d'un coup elle jette son regard vers le Ciel d'une façon dédaigneuse: Mais à la fin cette infortunée se resout de découvrir à sa nourrisse, le martyre qu'elle endure.

Chere Elidonie, (lui dit-elle,) qui donnnâtes autresfois la premiere nourriture à mes membres encore flouets, & qui

qui de votre ſang me ſçûtes ſi bien entretenir la vie, que n'ayant point maintenant de mere, il me ſemble n'en avoir jamais eu d'autre que vous, ſecourez votre enfant de vos prudens & ſages conſeils, contre les deſirs envenimez qui lui vont devorant le pauvre cœur: Car bien que mon mal fâcheux ne me ſoit encore bien connu, je le ſens neanmoins ſi fort inſupportable, que je me vois reduire juſques ſur le bord du tombeau: Miſerable, toutes les douleurs qui m'aſſaillent procedent de l'un de ces deux Etrangers que j'ai logez chez moi, mais c'eſt de celui qui eſt de la plus haute taille, ne voyez-vous pas comme ſa beauté, ſa grace & ſa valeur, ſurpaſſe celle de tous les autres mortels? helas, comme ſa belle image tient une place ferme dans mon ſein; comme toutes ſes actions me ſont preſentes, & comme ſon gracieux langage me ſonne en la penſée; Rien ne ſçauroit charmer mes oreilles que les douceurs de ſa parole: & rien ne peut contenter mes yeux, que la vûë de tant de rares perfections; je paſſe par-deſſus toute honte pour vous dire, fidelle mere, que je me ſens poindre d'un deſir vehement de donner du rafrâichiſſement aux ardentes affections qui me travaillent. Mais que dis-je inſenſée? que la terre s'ouvre

plûtôt pour m'engloutir dans ses plus profondes entrailles, avant que je te fasse injure, ô sainte honnesteté ! que si cette passion me doit ôter la vie, me voici prête de souffrir la mort.

Floriane mit fin à ses paroles, & retint le plus qu'elle put ses larmes, dont elle avoit les yeux tous chargez, & la vieille baissa le visage, ruminant à par soi ce qu'elle avoit autrefois oüi dire à la Magicienne, Tante de cette Princesse; l'amour de laquelle elle jugea bien être des plus violens, par divers signes qu'elle avoit remarquez durant qu'elle parloit : elle demeura quelque temps muette & comme hors d'elle-même d'ébahissement : & enfin, elle fit cette douce réponse à la Reyne.

Madame, & ma fille tout ensemble (car je ne puis que je ne vous tienne telle) vos mortelles forces demeureroient vaines, si vous les vouliez opposer contre le Ciel, ainsi qu'elles se trouveroient fresles & inutiles, si vous en vouliez arrêter au milieu de la mer, les orgueilleuses haleines des vents courroucez : De même, assurez-vous qu'il ne vous est pas possible, d'outrepasser d'un seul point, les bornes que votre Destin fatal vous a marquées : je vous en parle de la sorte, d'autant que les diverses saisons qui se

ſont paſſées depuis que je reſpire l'air, m'en ont fait voir un million d'exemples employez toutes vos puiſſances, pour tirer de votre ſein la racine de cette nouvelle amour, & tournez votre penſée & votre eſperance mal-ſaine, vers des affections plus belles, & plus agreables; faites-le, chere nourriture, & donnez congé s'il eſt poſſible à ce tyran de vos volontez, arrachant de votre cœur ce ver venimeux qui s'efforce d'entamer la gloire de votre honneſte pudicité, ſans laquelle une beauté eſt tenuë à vil prix: mais s'il n'eſt pas en votre pouvoir de faire ce que je dis, comme il me ſemble que vos actions donnent des témoignages évidens de cette impoſſibilité, à quoi ſont bonnes toutes ſes pleurs, & ſes vaines afflictions? vû que les puiſſances humaines ſont trop debiles, pour forcer les arrêts des Deſtinées. Et puiſque la ſage Magicienne votre Tante, vous a promis qu'un ſouverain bien ſeroit la recompenſe de votre erreur, n'enviez pas à vous-même, ni à nous, que deux illuſtres Demi-dieux, naiſſent des amoureux embraſſemens de ce Chavalier Chrétien & de vous.

Tel fut l'avis de la vieille nourrice, laquelle par ſes paroles, lâcha la bride à toute la honte que pouvoit encore avoir

la Reine : elle la remplit d'esperance, & chassa d'elle toute sorte de crainte : sa flamme s'accrut d'avantage, & neanmoins sa douleur en devint moindre, car elle tourna dès l'heure même toutes ses pensées, à donner un entier contentement à ses chauds desirs, & à jetter par quelque moyen dans le sein du fils d'Aymon, quelque étincelle du feu cuisant qui la devoroit.

Elle tenta premierement avec une fort accorte maniere, de l'attirer en sa folle & superstitieuse créance, lui faisant porter parole, que s'il vouloit sacrifier à ses Dieux, elle l'accepteroit pour son époux, & le feroit seoir dans le trône des Rois de Medie, d'autant que le feu Roy son pere, en passant de cette vie, lui avoit donné une entiere liberté de se marier à qui bon lui sembleroit. Mais voyant que cela ne pouvoit émouvoir la fermeté de la sainte foy que le Paladin avoit jurée au Baptême elle rechercha d'autres voyes, des nouvelles inventions pour parvenir à son amoureux dessein. Elle employe tout l'artifice & toute l'industrie dont elle se sçauroit adviser, pour faire que sa naturelle beauté aye encore un plus grand éclat, elle agence sa chevelure dorée d'une folâtre mode, passant une grande partie de la matinée à se parer, & puis, toute contente prend

à témoin le criſtal de ſon miroir, ſi elle n'a pas aſſez d'attraits ſur la face, pour donner de l'amour juſques aux plus inſenſibles: Ainſi l'oiſelet aprés la pluye a de coûtume de ſe polir les plumes, tâchant de ſe rendre plus beau en ſe ſeichant aux chauds rayons du Soleil, elle fait paroître au Paladin ores par des ſoupirs, & tontôt par des regards, combien ſont profondes les playes que l'amour lui a faites, & combien ſes yeux puiſſans ont verſé dans ſon cœur de cuiſans deſirs, & de brûlantes affections. Renaud de ſon côté, lance pluſieurs regards amoureux deſſus cette belle Princeſſe, pour montrer qu'il ſçait bien reconnoître tant de demonſtrations de bienveillance; combien qu'il ſoit brûlé d'un autre feu, & que ſes affections ſoient engagées ailleurs, il ne ſçauroit neanmoins s'empêcher d'aimer une beauté ſi accomplie.

Derriere le Palais Royal étoit un jardin aſſez ſpacieux, où Flore avoit étallées toutes les richeſſes de ſon treſor, auquel il n'y avoit point d'entrée, que par l'endroit où étoit logé Renaud, & par celui où ſe retiroit la Reine; Elle alloit ſouvent en ce lieu ſe pourmener, durant la fraîcheur de la matinée, & toutes les fois qu'elle y entroit, ou bien qu'elle en ſortoit, elle-même refermoit la porte aprés

elle; car elle se plaisoit grandement d'y demeurer seule: un jour entre les autres, y étant entrée, elle venoit d'achever une guirlande de rose qu'elle s'étoit mise sur le chef, quand elle se vint jetter sur l'herbe, auprés du gracieux murmure d'un clair ruisseau, & devisant avecques ses pensées, dit en paroles pleines d'amour, & témoignans son extrême passion, Ha! quand sera-ce, brave Renaud, que tes gracieux baisers alentiront le feu de mes desirs? Le Paladin arrive là-dessus, qui entendit fort bien l'agreable discours que venoit de tenir sa belle maîtresse: Mon Dieu! comme les visages de l'un & l'autre se virent changez en un instant! chacun d'eux est bien époinçonné d'un semblable desir, & neanmoins ils demeurent muets & pantelans en se regardant l'un l'autre: une tremblante splendeur sort de leurs humides paupieres, pareille à celle du Soleil, quand il jette ses rays dessus l'onde: L'un connoît sur le visage de l'autre, les chaudes affections & l'aspre douleur que son cœur recele, Venus leur sousrit de dedans le ciel, & comme liberale & courtoise, verse sur eux tous les plaisirs, les jeux & les amours, qui ordinairement l'accompagnent, l'eau lui en vint même possible à la bouche, & peut-être qu'une soudaine envie la prit

de goûter des douceurs ſemblables à celles dont ces jeunes Amants ſaoulerent leurs avides deſirs, voire qu'elle eût fort volontiers cette journée, fait échange de ſon être divin, à celui-là de Floriane.

Le Paladin paſſa pluſieurs jours avec cette gentille Princeſſe, continuant une ſi douce & ſi delectable vie ; tellement que ſes anciennes flammes étoient tout à fait amorties, & la nouvelle ſeule s'entretenoit vive dans ſon cœur. Mais il fut contraint à la fin de partir de ce lieu, par une étrange avanture qui lui arriva, laquelle r'alluma de rechef ſes premieres ardeurs, & rendit preſque les dernieres éteintes. L'étoille avant-couriere du jour déployoit ſa luiſante chevelure, toute entourée de clairs rayons ; & le Soleil commençoit à s'armer le chef d'une nouvelle lumiere, afin de paroître plus beau du côté d'Orient, lorſque Renaud, qui donnoit le repos à ſon eſprit, & à ſes membres, enveloppé dans un profond ſommeil, apperçut en ſonge une jeune Dame, vêtuë d'une longue robbe blanche, & dont les actions paroiſſoient merveilleuſement triſtes & douloureuſes : mais une ſi grande ſplendeur ne laiſſoit pas de luire ſur ſon viſage, & une telle ſerenité paroiſſoit ſur ſon front, que de prim'abord le Chevalier la croyoit être

l'Aurore, qui vint r'amener le nouveau jour ; neanmoins, la regardant d'un œillade plus arrêtée, combien que ses yeux supportassent à toute peine la clarté qu'elle rendoit, il lui sembla voir assurement sa Clarice, sans être abusé par aucun phantôme vain : Il croit voir les attraits de sa belle face, & croit oüir les doux accens de sa voix, l'un, ce lui semble lui ébloüit la vûë, & l'autre lui vient frapper les oreilles de la sorte.

Helas ! quelle sincere affection, & quelle pure foi pour un Chevalier, si l'on doit donner un titre si honorable à un homme qui se plaît à user de trahison & de fraude envers une personne qui l'aime plus que sa propre vie ? Hé quoy, Renaud! as tu-bien le courage si lâche, que de bannir de ta souvenance celle qui porte toûjours ton image empreinte sur son cœur ? Comment, perfide, une autte beauté s'est renduë la maîtresse de tes desirs ? tu ne fais plus de comte de tes premieres amours, combien que sans vanterie, les dernieres n'approchent point de leurs merites : Pour Dieu retourne, cher Renaud, retourne douce lumiere de mes jours, je ne fais que languir sans cesse pour ton amour, helas ! les larmes ameres que tu me vois maintenant épancher, te peuvent servir de fideles témoins, des

fâcheux supplices que j'endure : Mais, cruel, si tu ne peux avoir pitié de mes douleurs, & si mon amour n'est plus agreable à ta pensée, au moins sois touché par ton propre honneur, que tu laisses negligemment aneantir. Chacun dira de toi sans doute, Renaud employe maintenant ses jours inutilement dans le Royaume de Medie, croupissant dedans l'oisiveté, & retenu entre les bras lâcifs d'une Payenne, qui l'a fait changer la loi de ses peres, & pour laquelle il a mis en oubli l'usage du coutelas & de la lance ; puis ayant ainsi mis fin à ses paroles, elle se retira de devant les yeux du Paladin, & disparut en se dissipant parmi l'air.

Cet étrange songe éveille le Chevalier en sursaut, lequel jette en vain ses yeux tout à l'entour de lui, pour voir s'il ne découvrira point sa Dame, il s'enflamme cependant de honte, & de vergogne, & se remplit le cœur de colere & d'un noble dédain, ses premieres affections retournent en son ame, & les dernieres l'abandonnent : & tout en un instant, il saute du lit, & prend vîte ses habillemens & ses armes, lesquels s'étant couvert en peu de temps, il s'achemina sans y penser à l'endroit où il avoit retiré le portrait de sa Clarice, qu'il avoit emporté du pavillon, & ce fut ce qui le tou-

cha encore plus vivement ; il demeura muet & pensif devant cet object inopiné ; & devint aussi immobile que s'il eût été de pierre : & enfin aprés avoir été quelque temps en cet état, comme un homme qui revient d'un profond évanoüissement, il se délivra par des soudaines plaintes de celui qui l'avoit surpris, & faisant de piteux gestes des mains, donna lieu à ce triste langage.

Comment, chere vie de ma vie, comment a-t'il été possible que j'aye fait une semblable injure à l'amour que vous m'avez daigné porter ? Ah ! puisque vos merites excedent si fort les miens, au moins ma foi devoit être égale à la vôtre : Mais, Chevalier traître & déloyal, que ne recherches-tu maintenant des supplices cruels pour la punition de ta faute ? Toutesfois, helas ! où se pourroit-il trouver de plus grandes douleurs que celles que je sens naître de mon repentir ?

Il n'eut pas si-tôt fini sa plainte, qu'il appelle son compagnon, & le presse de s'armer diligemment, puis il le supplie par toutes les amitiez qu'ils se sont jurées, de se retirer avec lui à l'instant même, du Palais de Floriane & de toute la Medie. Florinde, qui n'avoit point d'autres volontez que celles du Paladin, & qui ne desiroit autre chose que de le servir &

de lui plaire, ſe rendit obéïſſant à ſon intention, ſeulement le pria-t'il de lui déclarer la cauſe de cette departie ſubite, & Renaud ſatisfit entierement à ſa curioſité: Et comme le pilote aviſé, fuit tant qu'il peut les charmeuſes chanſons des Sireines, déployant au vent toutes les voiles de ſon vaiſſeau, & ne laiſſant une ſeule rame inutile pour eſquiver de ſi pernicieux accens: Ainſi Renaud part ſans mener aucun bruit, évitant les regrets, les plaintes & les larmes, qui le pourroient détourner de ſon deſſein. Neanmoins il ſe fâche de quitter Floriane, car bien que ſa flamme ſoit éteinte de ce côté-là, ſes affections n'en ſont pas bien encore retirées, il ne peut qu'il ne donne des loüanges à ſa courtoiſie, & à toutes les autres vertus qui l'accompagnent, & fort volontiers ſoulageroit-il le düeil qui la devoit aſſaillir en peu d'heure. Mais d'autant qu'il doute que ſon cœur ne fléchit à la pitié, il ſort du Palais ſi ſecrettement, que perſonne ne s'en apperçoit.

ALLEGORIE.

Floriane à qui avoit été prédit ce qui lui arriva du depuis ſur le ſujet de Renaud, nous découvre comme l'homme ſe laiſſe facilement tomber dans les vices auſquels il eſt enclin de Nature : Renaud qui part d'auprés de Floriane pour avoir ſeulement vû Clarice en ſonge, donne à connoître comme un parfait Amant ne ſe départ jamais de la choſe aimée, quelque long-temps qu'il puiſſe être ſans la voir, & que quelque éloignement que ce ſoit, ne ſçauroit effacer de ſon ame la premiere Image qui s'y eſt une fois gravée.

CHANT X.

ARGUMENT.

Floriane envoye les plus vaillans de ses guerriers aprés Renaud & Florinde, afin de les r'amener. Ils sont tous vaincus par les deux Chevaliers, de quoi Floriane reçoit une telle affliction, qu'elle resout de se donner la mort. Medée l'en empêche, qui la transporte dans une Isle. Renaud & Florinde sont assaillis sur mer d'une tempête si furieuse, que leur vaisseau est submergé. Ils s'attachent à une table de bois, & sont par aprés separez l'un de l'autre: Renaud se sauve à nage, & comme il passe chemin, il recouvre Flamberge, Bayard, & le portrait de Clarice, qu'il avoit perdus. Puis étant arrivé à la Cour, il joûte contre Griffon, qu'il abat.

LE subtil Archerot, qui ne se plaît qu'à malfaire, & lequel bien que sans yeux, voit & découvre à la fin les œuvres les plus cachées, donna des indices apparens à la Reyne, de la départie de son fuitif Amant, qui l'avoit laissée heri-

tiere d'une infinité d'afflictions & d'ennuis: elle chasse par ses yeux en forme de ruisseaux de larmes, toutes les liesses qu'elle avoit n'agueres reçûës: & son cœur est mis en proye à la subite douleur qui le saisit ; ce cœur oppressé par une si forte ennemie, gemit & se sent reduire jusques à son dernier point: Mais l'esperance s'arme en sa faveur, & accourt incontinent à son secours, afin de lui servir de défense contre la prochaine mort qui le menace, la douleur rassemble ses forces, & toute la trouppe impetueuse des sens se ligue avec elle pour le dommage du cœur, ce qui fait que l'esperance lui voyant livrer un si cruel assaut, implore l'aide de la raison, dont par aprés elle se sert d'écu : & tandis que l'esperance ores se fait voir la maîtresse, & tantôt fuit & se retire comme presque vaincue : Amour considere cette guerre douteuse, sans favoriser ni l'un ni l'autre des partis. Floriane cependant ouvre la bonde à ses lamentables regrets, elle pleure & soupire amerement, & quelquefois se trouve si fort ensevelie dans ses langoureuses pensées, qu'elle perd l'usage des yeux, de la parole & de l'ouïe : & n'eût été le frein de la honte qui ne se trouva pas encore tout rompu, combien qu'il le fust en partie, & que le courage

de cette ame altiere étoit assez grand pour surmonter toutes sortes de traverses, elle n'eût pas épargné sa chevelure dorée, & sa poitrine d'yvoire : ni elle n'eût pas laissé son beau visage sans égratigneures, elle ne cesse, tant que le jour dure de cheminer le long des ruës de sa Royale Cité d'Ecbatane, non point avec un grave port, tel qu'il seroit convenable à une Reine, car elle ne prend pas garde si elle tient sa gravité ordinaire ou non, son corps passe vîte, transporté de la fureur qui lui fournit l'estomac d'haleine, laquelle autrement lui faudroit, sans qu'elle puisse trouver aucun repos en quelque part qu'elle aille, & son ame dont toute sorte d'allegresse est banie, ne peut goûter aucune treve ni aucune paix. De même en est celui, au corps duquel se retire quelque mauvais Demon, qui fait une guerre perpetuelle dans son interieur, sans lui laisser prendre un seul moment de repos : encore qu'il coure furieux tantôt deçà, tantôt delà, il porte toûjours avec soi, celui qui cause son tourment : ô puissance d'Amour ! à-quoi ne nous force-tu pas? Hé! comme tu rends notre raison aveuglée ! Neanmoins cette Princesse réveille ses esprits, & veut executer ce qu'elle pense pouvoir servir pour le soulagement de sa misere ; elle envoye

plusieurs guerriers de côté & d'autre, tant par mer que par terre, avec charge d'employer toute leur éloquence, si d'aventure ils faisoient rencontre du Palâdin, afin de le persuader de retourner vers elle : & si leurs paroles ne le pouvoient émouvoir à rebrousser chemin, elle leur enjoignit de l'y contraindre par la force de leurs armes : son cœur demeure aussi pentelant, & ses pensées aussi douteuses, en attendant le retour de ses guerriers, comme au prisonnier enfermé dans une sombre fosse, lequel attend la sentence de son élargissement ou de sa condamnation : son visage pensif fait bien paroître combien de soucis habitent dans son cœur : ses dolentes actions & ses paroles entrecoupées, sont des signes évidens des grieves afflictions que sa poitrine recele. Ce nuage obscur des assauts de la Fortune, qui fut suivi par aprés d'une plus grande tempête, persecuta plusieurs jours cette dolente Princesse, durant qu'elle attendoit l'arrivée de quelques-uns de ses Chevaliers : ha ! qu'une longue attente, encore qu'elle la trouve bien ennuyeuse, eût été bien meilleure pour elle, que leur retour; Vivez Reine infortunée, vivez en cet état, & goûtez hardiment les douceurs que cette attente vous fournit : car vous trouverez

verez beaucoup d'amertume au retour de vos guerriers. Voici que trois jours aprés arriverent ſix de ceux qu'elle avoit envoyez aprés Renaud, ayant été contraints de quitter leur entrepriſe, puiſque l'eſperance de la mettre à fin les avoit abandonnez, d'autant qu'ils furent vaincus à la premiere priſe qu'ils eurent avec le Paladin, & partie d'eux furent grandement bleſſez en le voulant ramener par la force, vû qu'il refuſa d'en rien faire de courtoiſie; Et entrez que furent les ſix Chevaliers dedans la chambre de Floriane, l'un deux portant la parole pour tous, lui fit une telle harangue.

Madame, nous avons atteint les deux Chevaliers, combien qu'ils piquaſſent à toute bride, leſquels nous avons tâché de ramener vers vous, premierement par douces & humbles prieres, puis avec des aſpres menaſſes, & enfin nous en ſommes venus aux mains; neanmoins tous nos efforts ſont demeurez inutiles. Renaud ayant oüi nos premieres paroles, où nous n'uſaſmes que de douceur, ſe purgea d'une façon fort éloquente, de l'erreur qu'il avoit commis en ſa départie ſecrette, puis il ajoûta, qu'il vous avoit quittée avec tout le regret que l'on ſe ſçauroit imaginer, & qu'il avoit l'ame diſpoſée à faire un ſoudain retour, & que

pour rien il ne vous eût laiſſée, ſans un affaire importante qui le preſſoit de faire un voyage en la Cour du Roi Charles. Il ne laiſſa pas encore de ſe montrer courtois aux menaces que nous lui fîmes, car il rendit une reponſe fort douce & honête à nos ſeveres & outrageuſes paroles; mais quand il nous vit uſer de mainmiſe, il s'enflamma de fureur & de dédain, & ſe fit connoître ſi fier & ſi terrible, qu'en peu de temps nos forces ſemblerent de la neige aux rayons du Soleil. Et aprés qu'il nous eut tous reduits en ſon pouvoir, nous ayant ôté les moyens & de nous défendre & de gagner la fuitte, il nous dit: Certes votre entrepriſe arrogante, meriteroit que je vous puniſſe de la mort, toutes fois l'affection que je porte à tous les ſujets de la Reine à qui vous êtes, & le deſir que j'ai de la ſervir, me force de pardonner à votre temerité, joint que je ne veux pas accroître d'avantage ſon mécontentement.

Ces paroles ayans traverſé l'oreille de Floriane, lui paſſerent juſques dans le ſein pour y bleſſer le cœur, ni plus ni moins que la fleche qui part de deſſu un arc bien juſte, s'en va droit frapper le blanc à quoi l'on tâche; tellement que ſa belle ame s'étant dépêtrée des liens qu

la retournoient, sortit à cette heure-là de son agreable prison, où elle ne revint qu'avec des aîles tardives, & aprés être demeurée errante quelque temps. Ce fut à ce reveil que cette Princesse commença d'ouvrir les yeux, & jettant autour d'elle une œillade languissante, elle connut que l'on l'avoit portée dans sa chambre & mise sur son lit, durant son évanoüissement: Ses Damoiselles étoient auprés d'elle, qui toutes avoient les paupieres baignées de larmes, ausquelles elle commanda de sortir, feignant de vouloir reposer; Et comme elle se vit être seule, s'étant regardée dans son miroir, elle apperçut son visage & son sein marquez des ruisseaux de ses pleurs; Ce fut lorsque r'assemblant son esprit troublé en un soupir, elle le poussa du profond de son cœur affligé, & se pressant en même-temps les deux mains l'une contre l'autre, & tournant contre elle même un colerique regard, elle dit:

Ha! que fais-je insensée, que j'ai peu de courage de m'abandonner ainsi à la plainte! Dieux que les larmes sont mal-seantes à une Reyne: Laisse, Floriane, laisse les ames basses & les cœurs pusillanimes décharger leurs afflictions par des pleurs, & fais connoître par des courageux effets, le sang Royal dont tu tire ta naissance: La fortune t'a toûjours liberalement dé-

parti de ſes faveurs, & le Ciel n'a jamais traverſé tes contentemens, cependant que tu prenois un ſoin extrême, de conſerver en ſon odeur le bouquet de ta chaſteté : tu vivois lors heureuſe & contente, honorée & eſtimée parmi tes ſujets & chez les étrangers ; Mais maintenant que le Ciel & la fortune ſemblent avoir conjuré ta ruine, & que ton honneur a reçû une ſi noire tache : Meurs, malheureuſe, meurs, & n'aye pas à contre-cœur de ſortir de cette ſombre & douloureuſe vie, laquelle d'autant que tu la devois tenir chere avant qu'elle fût marquée d'aucune infamie, d'autant te doit-elle être ennuieuſe & amere, à cette heure qu'elle eſt privée de ſon principal ornement. Et toy, grand Dieu, qui entends mes lamentables regrets, & qui vois de là haut les aſpres douleurs qui m'aſſaillent, ſi les prieres, ardentes mais juſtes toutesfois, peuvent en penetrant un ſi grand nombre de cieux, parvenir juſques à tes oreilles ſaintes : Si ta bonté ſe ſentit jamais émeuë par une ame devote à donner effet à ſes juſtes deſirs ; Fais que le cruel qui me cauſe la mort, reçoive la peine que merite ſa perfidie : Fais, juſte Roy, qu'il engage ſon cœur à quelque Dame ſans pitié, qui prenne à jeu ſes larmes & ſes peines, &

qu'il voye preferer à lui un autre Amant, moins parfait qu'il n'eſt pas, & de qui les flammes ne ſoient pas ſi vives que les ſiennes : Je demande ſeulement ce foible reconfort à ma cuiſante douleur : C'eſt peu de choſe, pitoyable pere ; Ha ! la requête que je te fais eſt trop petite, ſon enorme forfait attend pour punition, un tourment bien plus étrange, la mort qu'il me donne veut bien une plus ſanglante vengeance. Toi, Seigneur, qui ſçais mieux que perſonne de quelle façon les fautes doivent être punies, châtie ce traître ſelon la grandeur de la ſienne : car je ne me ſçaurois pas imaginer un ſupplice égal à ſon peché & à mon deſir ; Mais pourquoi donnai-je une ſi longue ſuitte à mon diſcours ? Il eſt ores temps de mourir, & non pas de s'entretenir de langage ; que ma parole demeure étouffée, & mon action amortie ; Sus, que le cours de ma vie voye maintenant ſon limite : & en achevant cette derniere parole, elle mit, furieuſe, la main ſur un poignard qu'elle avoit autrefois pris à Renaud, & l'ayant tiré de ſon foureau, arrête ſon regard deſſus : ſon effroyable rage ſema lors ſes joües de rougeur, & avec une aſſeurance nompareille, elle continua ainſi ſon diſcours.

O pitoyable fer ! qui viens de la main

d'un homme ſans pitié, que je te voy propre à guerir le mal que m'a fait ton cruel maître: ſa fuite cachée m'a tranſpercé le cœur, qui depuis n'a ſenti qu'un perpetuel martyre, & toi, à force ouverte, prive ce cœur de vie ainſi que toute ſorte d'eſperance eſt déja morte pour lui: & d'autant que le premier coup lui a été grief & fâcheux, d'autant le ſecond lui ſera-t-il plus ſuave & plus doux; Ce premier coup l'a privé de toutes les douceurs que le Ciel épandoit abondamment ſur lui, & celui-ci lui ôtera les ameres douleurs qui lui font ſembler les plus cruelles peines qu'un autre pourroit endurer, legeres au regard des ſiennes. Et toi fidele lit, qui durant mes lieſſes paſſées, fus le témoin de mes folâtres amours, maintenant que tu as fait échange de ta bonne fortune en une malencontreuſe, tu porteras encore le témoignage de ma mort, & comme tu reçûs le premier deſſus ton ſein mollet, tous mes contentemens, mes plaiſirs & mes lieſſes, & de même que tu reçois maintenant ces ameres larmes, & ces douloureux ſoupirs, ainſi reçois encore, aimable lit, mon tiede ſang, & en reſervè ſur toi une éternelle marque; Et lors ſans jetter une ſeule larme, elle leva la main pour ſe donner le coup meurtrier, & ſe

percer (helas!) ſon eſtomach audacieux: mais le poignard plus pieux & plus benin que non pas elle, lui tomba de la main, & à l'inſtant même la feneſtre de la chambre s'ouvrit, avec un auſſi grand bruit, que ſi l'on l'eût de force enfoncée: & au même temps elle vit entrer un grand Chariot, tiré par quatre oiſeaux d'une forme inconnuë, ſur lequel étoit une Matrone ancienne d'un grave port, & d'un venerable regard. Celle ci étoit l'enchantereſſe Medée, ſœur du pere de la Reyne Floriane, qui venoit comme affectionnée Tante & amie, apporter remede au mal de ſa Niéce, car elle ſçavoit fort bien par la vertu de ſon art, tout ce qui lui étoit déja arrivé, & la mauvaiſe volonté qu'elle avoit de ſe malfaire: Et afin d'être aſſez à temps à ſon ſecours, elle s'étoit ſervie de ce Char, pour traverſer plus vîte les vaſtes campagnes des Cieux & de l'air.

Ainſi qu'elle entre dedans la chambre de la Reyne ſa niéce, elle la voit qui releve de nouveau le fer qui lui étoit échapé, auſſi-tôt elle lui ſerre les bras par derriere, & l'empêche d'executer ſon cruel deſſein, puis elle lui aſpergea le moins du monde les yeux & les joües avec une certaine liqueur, qui, la faiſant dormir, donna de l'allegement à ſes peines: & cependant qu'elle avoit ainſi les yeux char-

gez d'un profond ſommeil, ſon cœur ſe depeſtroit des douleurs & des ennuis qui le tourmentoient. La Magicienne à qui les plus ſecrettes choſes n'étoient cachées, & à laquelle nul chemin ne pouvoit être empêché, avoit été puiſer à cet effet, de l'onde enchantée du fleuve Lethé, laquelle avoit la force de faire prendre repos aux ames les plus agitées, & de refaire le cœur & les membres offenſez: puis voyant que la Reyne avoit ainſi les paupieres fermées, elle la monta deſſus ſon Chariot, & s'y aſſit auſſi, regiſſant de ſa propre main la bride des animaux qui le tiroient, leſquels tendans au lieu où leur Cochere les conduiſoit, fendans & couppans l'air plus vîte que ne ſçauroit pas faire l'oiſeau qui regarde le Soleil d'une œillade arrêtée, quand il fond impetueuſement ſur la terre, ou qu'un éclat de foudre ne ſort de dedans la nuë, voire même qu'un trait par un arc élancé. Il ſe trouve une iſle dans la mer, au delà des Colonnes que le fils d'Alcmene poſa, pour ſervir de borne à la navigation, à l'endroit où l'Occean ſepare le Calpé en deux parts, pour faire paſſage aux hazardeux & audacieux vaiſſeaux, en laquelle il ſemble que les lieſſes & les plaiſirs regnent toûjours, tant chaque choſes y rient de beauté & de gentilleſſe,

&

& que les Amours s'y joüent, pour rendre encore le lieu plus delectable & plus gracieux. Aucuns ont laissé par écrit, que Jupiter a destiné cette Isle ponr la demeure des Heros les plus renommez, aprés que leurs belles ames ont quitté leurs mortelles depoüilles, qui les retenoient ici comme prisonniers. Rien ne se trouve là qui donne les moindres ennuis aux hommes, car ils n'y sont pas si-tôt arrivez, que de tristes qu'ils pouvoient être, ils deviennent contens & joyeux ; & d'autant que ce lieu cause des effets si étranges, il a été nommé à bon droit l'Isle du Plaisir.

La Magicienne fait descendre son Char dedans cette Isle, où elle l'arrête comme elle sent que ses roües touchent la terre, & puis elle pose la Reine dessus l'herbe émaillée, qui lors étoit delivrée de son salutaire sommeil : les poignantes épines d'amour ne lui déchirent plus le sein, ni le bien qu'elle a perdu ne la tourmente plus: il est vrai qu'elle se souvient encore de l'outrage qu'elle a reçû:mais cela ne l'afflige nullement. En ce lieu delicieux, où le Ciel repand les douceurs de ses influences, avec des mains plus liberales qu'en nul autre part du monde, & sur lequel Phœbus semble s'égayer à jetter ses rayons les plus temperés : En ce lieu, dis-je, où les rubis

& les diamans fleurissent dessus les riches tiges d'or, & où les fleuves sont de cristal luisant, & les poissons qui y nagent d'argent le plus fin. Medée (qui avoit de coûtume d'y habiter) retint avec elle sa chere Niéce. Cependant Renaud & Florinde depêchent chemin le plus vîte qu'ils peuvent, aprés avoir défait l'importune troupe des Guerriers de Floriane, qui furent si osez que de les attaquer, & d'autant que le premier amour du fils d'Aymon, réveilloit en son ame les pointes & ses feux, ils se resolurent de retourner en Europe, laissans derriere eux le Royaume de Medie & ses profanes contrées, où n'habitent que des Payens & des infideles. Et aprés qu'ils l'eurent entierement traversé, ils prirent le chemin de la grande-Armenie qu'ils avoient depuis n'aguerres privée de de son Roy, en un cruel & fâcheux combat : & puis l'ayant passée, ils parvinrent en Assyrie, & de là en Sorie, qu'anciennement on appelloit Syrie : Et arrivez qu'ils furent à Barut, ils se mirent dans un vaisseau voyans & le Ciel & la Mer tranquilles & serains au possible. Les voiles étant déployées au vent, qui donoit à souhait dans la poupe du Navire, ils apperceurent tôt après leur embarquement, cette Isle agréable, que la Déesse qui gouverne le troisiéme Ciel, cherit sur toutes

les autres ; & celle qui eut l'honneur d'élever le Dieu des foudres quand on l'alletoit encore dans le berceau : puis ils découvrirent la Morée qui n'eſt pas fort éloignée de là : puis la Sicile, où trois montagnes fameuſes étendent leurs têtes ſur les ondes. Ainſi les Chevaliers tirent pays les plus contens du monde, quand le ſoigneux Nocher jette les yeux attentivement vers le Ciel paiſible, que l'on voyoit orné d'un million de feux, il regarde les deux Trions, Aſtres lumineux & clairs, & l'Orion, armé ce ſembloit pour le dommage de quelqu'un, les pluvieuſes Hyades, avec le pareſſeux Arcture, ſouvent contraire & nuiſible à ceux qui navigent : il contemple encore la face de la Lune, qu'il voit rouge & toute enflammée, telle que poſſible elle fut lors qu'elle ſe vit découverte nuë dedans le frais criſtal de l'onde. Le Pilote s'en afflige, & ſe trouble ; & cependant elle ſe voile de nuës obſcures, & retire ſon agréable clarté ; pluſieurs étoiles ſemblent ſe détacher de leur place & tomber à bas, en laiſſant le chemin qu'ils tiennent marqué de leur luëur, ainſi que l'on voit faire les fuſées que l'on jette, leſquelles montans vers le Ciel d'une force impetueuſe retombent à terre après que toute la poudre eſt conſommée. Alors le Patron du Navire s'écrie, Las ! je connois bien

maintenant qu'Æole courroucé a envie de nous défier au combat, & à même tems une gliſſante troupe de Dauphins apparut, qui s'en alloit traverſant l'humide plaine de la Mer : Ce Pilote ſoûpire en ſoi-même, & puis demeurant un peu coy, prête l'oreille à chaque bruit qu'il entend, & tout auſſi-tôt il oüit un effroïable bourdonnement au plus creux de l'eau ſemblable à celui que fait la flâme, laquelle étant encloſe dans une fournaiſe, cherche quelque endroit pour s'exhaler, & le lieu n'étant pas capable de la retenir, enfin elle-même fait une ouverture, par où elle ſort violemment. Le bruit que l'on entend n'eſt pas moins grand, que celui que cauſe quelquefois Junon dans le fond d'une nuée : Mais le Prince Æole n'arrêta guere aprés à déboucher ſa tenebreuſe ſpelonque, & ayant délié tous les vents ſes ſujets, émeut en eux une fureur enragée, & puis il les chaſſe dehors : chacun d'eux pourchaſſe de ſortir le premier, comme deſireux de mener une horrible & cruelle guerre, la terre en tremble toute, & ſemble que d'immobile qu'elle eſt, elle doive devenir mobile, voire qu'une tenebreuſe horreur doivent tellement envelopper le monde, qu'Amour ait encore une fois beſoin de débroüiller la confuſion des élemens : les eaux de la mer ſ

renverſent ſans deſſus deſſous, & paroiſſent puis aprés troubles, écumeuſes & bruyantes, l'air émeu de toutes parts ſe noircit d'une façon épouventable, & le Nocher qui voit en un inſtant un ſi grand nombre d'ennemis conjurez à ſa ruine, s'arme & s'aprête à leurs douteux aſſauts, & encourage ſes compagnons de ſe préparer auſſi à la défenſe. La trouppe inutile du vaiſſeau qui n'étoit propre à rendre aucun ſervice, & qui par ſa crainte & par ſes cris, ne faiſoit qu'effrayer & empêcher les Mariniers, deſcendit incontinent dans le fond d'où l'on ne pouvoit voir les vagues enflées, ni entendre le bruit terrible des vents & des ondes, d'autant que le Pilote le commanda ainſi, partie des Matelots cependant calent les plus grands voiles, que la tempête a déja détachées, & n'y a plus que le trinquet qui prend vent : l'autre fait entendre ſes volontez par le moyen d'un ſifflet, & fait que chucun obéït à ce qu'il commande de la ſorte : mais rien ne ſervent ici, ni la ſcience, ni l'induſtrie, car l'impetueuſe tourmente croît toûjours, & les violentes ondes font courir çà & là le Navire balancé, en la même ſorte qu'un Capitaine victorieux, feroit ſes ennemis fuyards. Les rudes ſecouſſes des eaux pouſſeroient l'un aprés l'autre hors de la

barque, tous les hommes qui travaillent à ſa conduite, & les envoiroient dans leur fond mouſſu, s'ils ne prenoient garde de ſe bien tenir aux cordages, afin de n'être pas faits la proye des vagues impitoyables. La tempêtueuſe mer élance quelquesfois ſi haut ſes abbayantes ondes, qu'il ſemble que Neptune & les autres humides divinitez, veulent livrer un aſſaut furieux à celles qui habitent le Ciel; & puis le vaiſſeau porté par un ſi dangereux ſault juſques auprés des éternelles demeures, eſt aprés tellement pouſſé en-à-bas, qu'il découvre le gravier du fond, & ſe voit entouré de deux grandes montagnes d'eau: la colere enragée des vents continuë de plus en plus, & la Navire hurtée & pouſſée, ſe tourne tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, comme elle eſt encore ſouvent montée & abaiſſée: juſques à ce qu'à la fin, Borée pouſſe une haleine ſi forte, que le grand mât ſe rompt en deux parties, ce qui remplit les cœurs des navigeans d'une crainte gelée: ha! qui pourroit dire les divers effets que cauſent les vents malicieux, & les bruyantes ondes? & qui pourroit dire les paſſions interieures des éperdus & affligez navigeans? chacun d'eux repaſſe en ſa douteuſe penſée la mort cruelle qu'il ſe voit devant ſes yeux, laquelle le menaſ-

ſe avec un terrible & épouventable regard : l'un ſoupire pour le regret qu'il a de quitter ſa chere épouſe , l'autre ſes enfans aimez , ſur le viſage deſquels il ſouloit déja voir un autre ſoi-même : Celui-ci pleure pour ſon pere , qu'il ſe fâche de laiſſer ſeul , accablé de vieilleſſe & de pauvreté , celui-là gemit de ce qu'avant ſon trépas , il ne peut voir la fidele compagnie de ſes amis , & ceux qui ne ſont pas tourmentez de ſemblables ſoins , ſe lamentent pour eux-mêmes , apprehendans ce paſſage fâcheux : Pluſieurs ſe tiennent les mains jointes élevant les yeux vers le Ciel avec une devote affection : Mais , helas ! les obſcures nuées leur en empêchent la vûë , & un voile horrible cache ſon agreable ſerenité , & c'eſt ce qui leur engendre de nouvelles frayeurs , & ce qui leur gele les moüelles , même s'il arrive qu'il ſe faſſe voir enflammé en quelque endroit , ils croyent qu'il dédaigne leurs prieres.

Renaud avoit fait entrer dedans l'eſquif , celui des Mariniers qu'il connoiſſoit être le plus aviſé de tous , voulant ſe ſervir de ce dernier remede , pour ſauver ſa vie & celle de ſon compagnon , vû même qu'il ne croyoit pas être fort éloigné de la terre : & pour cet effet , il avoit déja tranſporté dedans , le por-

trait aimé de sa Clarice, avec son épée, y ayant aussi fait conduire son cheval : mais ce rusé Matelot, qui avoit plus de soin de lui-même qu'il n'avoit pas du Paladin ni de Florinde, craignant que s'il entroit d'avantage de personnes dans ce leger vaisseau, il ne fût contraint de ceder à l'impetuosité des flots, coupa soudain la corde qui le tenoit attaché à la barque, de laquelle il s'éloigna incontinant, se laissant prier & menasser en vain. Le Navire cependant montre l'un & l'autre de ses côtez déjoints, aux fortes atteintes des vagues, lesquelles entrent à la foule par les deux flancs ouverts, & les premieres se voyent secondées d'autres qui les suivent ; les Mariniers qui sont restez dedans, pâlissent de crainte & d'effroy, & neanmoins afin que le vaisseau n'enfonce pas, chacun d'eux s'efforce de boucher les passages de l'eau, & vuident avec la pompe celle qui est entrée : mais voici qu'un tourbillon terrible prive le navire de tymon, & tout aussi-tôt une furieuse vague emporte le Nocher infortuné, qui se heurta un grand coup la tête en tombant : helas ! il ne lui avoit rien servi de se vouloir retenir aux cordages, car il fut tiré d'une telle force qu'il n'eut pas le loisir de se reconnoître, ainsi les impiteuses ondes l'engloutirent,

& engloutirent aussi avec lui toute la commune esperance. Que pourroit faire au milieu des ondes courroucées, un vaisseau privé de son Pilote, & qui fait eau de tous côtez? aussi les remedes sont-ils desesperez, & les esperances mortes à celui-ci, puisqu'un accident semblable lui est maintenant arrivé, chacun des navigeans est merveilleusement oppressé de crainte, & lui semble qu'une froide main lui estreigne le cœur, ou que son corps devienne tout de glace; vous seuls, courageuse couple, fustes vûs demeurer fermes, sans que cet extrême peril vous troublât d'apprehension, car vous voulûtes faire voir par les signes de vos visages, que vous aviez des cœurs invincibles. Mais à la fin le navire étant furieusement poussé contre un horrible écueil, se rompt en plus de mille parts, & expose à la mort tous les hommes qu'il resserroit, lesquels remplissent l'air d'un triste & debile son, les uns invoquans le nom de Christ, & les autres celui de Mahom; les nageurs se virent en petit nombre, & encore paroissoient-ils en diverses postures: sabouslez par l'orgueilleuse mere: l'un haussoit seulement un bras hors de l'eau, l'autre ne montroit qu'un petit bout de la tête, un autre ne faisoit voir que l'une de ses jambes, & encore n'arrêtoit-il gueres à

être entraîné au fond, & quelques-uns s'attachoient au rocher, d'autres à une piece de bois, & les autres à leurs miserables compagnons. Mais ces deux courageux guerriers, ayans pris une assez large & longue table, la tenoient serrée avecques le bras droit, & de l'autre fendoient les vagues émûës, ajoûtans pour aider à la force de la main un souffle vehement qu'ils poussoient à certain temps pour faire reculer l'eau qui les vouloit engloutir, & puis en même instant ils étendoient leurs pieds, qu'aussi-tôt ils rejoïgnoient ensemble, tellement que les deux Chevaliers nagerent un assez long espace ainsi unis, couppans à force de bras la violente fureur des flots, jusques à ce qu'une grande montagne d'eau les venant à couvrir, ils se trouverent par aprés separez. Mais Florinde laissa échaper la table, l'aide de laquelle leur donnoit de la hardiesse durant ce cruel assaut de la fortune, & ne fut pas en sa puissance de la r'atteindre, combien qu'il fist de grands efforts & des pieds & des mains. Le fils d'Aymon de son côté, contribuë toutes ses forces & son industrie pour donner du secours à son compagnon, voire jusques à se mettre plusieurs fois lui-même en grand peril, & neanmoins tout ce qu'il peut entreprendre lui réüs-

fit à rebours de son intention, d'autant que les vagues enflées s'opposoient à son dessein, & lui sembla lorsqu'elles engloutirent le pauvre Florinde, ce qui accroît tellement l'affliction de Renaud, que peu s'en faut que sa vie ne l'abandonne, sa douleur augmenta tellement, qu'il se pensa faire la proye des ondes : mais la raison amie, se montra la maîtresse de ses passions, & le détourna de ce fol & cruel desir : Et comme il eut pris le salutaire conseil de se sauver la vie, il r'assemble son courage & ses forces, separant les vagues insensées de son robuste estomac, & travaille tant qu'il peut des jambes, de l'haleine & des mains. Enfin il apperçoit la terre, laquelle paroissoit si peu de chose, qu'il sembloit qu'elle fût cachée dessus les eaux ; & lors, toute l'aprehension abandonne son cœur, l'esperance lui fait remuer encore avec une plus grande force & les pieds & les bras, jusques à ce qu'il se vid avoir attrapé la moitte rive, sur laquelle mettant les genoux en terre, & tenant la face élevée, il jette un devotieux regard vers le Ciel, & remercie Dieu d'un zele ardent, du peril étrange dont sa bonté l'avoit tiré. Mais quand il se ressouvient que son ami est demeuré mort au milieu des homicides flots, & que les envieuses ondes ont

englouti une beauté si singuliere, & une valeur si insigne ; la consolation qu'il reçoit de s'être sauvé la vie, ne lui semble point si douce, comme la tristesse qu'il prend de la mort de Florinde lui est amere : & feroit volontiers partage de ses jours avec le mort, ainsi que firent autrefois les enfans de Lede. Et comme il se lamentoit en soi-même, il apperçoit assez prés de là, un Château, duquel la mer Thirene baignoit le pied, & dont les tours s'alloient élevant vers le Ciel d'une façon fort belle à voir : le Soleil le découvrit à la vûë du Paladin, car c'étoit l'heure qu'il sortoit de sa couche celeste, dissipant les nuées qui obscurcissoient le ciel; Renaud dressa ses pas vers cette demeure, le Seigneur de laquelle lui fit une tres-courtoise reception ; & lui apprit comme il n'étoit pas gueres éloigné de la ville de Rome : & afin de le gratifier entierement, il le pourvut de chevaux, d'écuyer, & de tout ce qui lui étoit necessaire. Le fils d'Aymon prend tôt aprés congé de ce Seigneur, tirant pays vers la France, où il s'étoit resolu d'aller : & la troisiéme journée d'aprés ce partement, il fait rencontre, joignant l'agreable fraischeur d'une fontaine, d'un Chevalier couvert d'une luisante paire d'armes. Celui-ci avoit un bon Cheval auprés de lui,

qu'il tenoit attaché par la bride à la tige d'un Pin noüeux, & au même tronc étoit aussi suspendu un beau portrait, sur lequel ce Chevalier tenoit sans cesse les yeux fichez. Aussi-tôt Bayard, & l'image de Clarice revinrent en la memoire du Paladin, lequel jettant la vûë dessus le Chevalier, vit que Flamberge lui pendoit sur le côté: Ce traître Matelot, qui avoit fui la furieuse colere de Neptune, abandonna le Paladin dedans le grand vaisseau, aprés s'être moqué de lui en le laissant en un peril si évident; desseignit de tirer de l'argent de son larcin, quand il se vit à sauveté dessus l'arreine humide, & en étoit à la fin convenu de prix avec le Chevalier dont Renaud fit alors rencontre fort heureusement: il le supplie avec toutes les douceurs que l'on sçauroit dire, de lui vouloir rendre les choses qui lui appartiennent: mais cet étranger qui étoit fort superbe, & peu courtois, lui fit cette réponse.

Ce n'est pas ma coûtume de faire des presens semblables à celui que tu me demande, s'il est vrai que ces choses soient tiennes, fais que tes armes m'en donnent la connoissance, tant de paroles, ausquelles je n'ajoûte nulle foi, ne me témoignent rien que ton peu de courage. Le Paladin ayant oüi le discours de ce teme-

raire, descend de ce cheval, & met sans plus tarder la main à l'épée, & ce qui le fit mettre ainsi pied à terre, fut qu'il ne vouloit avoir nul avantage au combat, d'autant qu'il sçavoit asseurement que jamais cet inconnu ne pourroit inciter Bayard à causer du dommage à son maître : l'étranger en augmente sa colere, estimant le Paladin mal-avisé de l'oser attaquer seul à seul, vû qu'il ne croit pas qu'aucun ait de la valeur autant que lui : Renaud commence le premier, déchargeant un coup d'épée, que l'étranger esquive, & levant par aprés la sienne à son tour, il se prit à sourire, & dit, Voyons maintenant qui de nous deux à la main plus à droite : il frape, & l'attente fut furieuse, car l'écu de Renaud en tomba sur la place divisé en deux parts, puis ayant redoublé, il l'assene dessus la cuisse gauche, & lui fait sentir de ce coup une tres-grande douleur. Neptune n'entre point en un si grand couroux, quand le froid Aquilon & le pluvieux Autan, lui font ensemble la guerre, comme le Palatin blessé s'en fit voir lors espris ; la chaude colere lui rougit toutes les deux joües, & ses yeux s'enflammerent tellement, qu'un seul de ses regards eût fait tomber de crainte qui que c'eût été : que fera donc cet effroyable coutelas qui des-

cend à bas d'une roideur impetueuse ; le casque contraint de ceder à sa force, tombe à terre separé en deux ou trois pieces, ce rude coup fit choir le Chevalier inconnu tout plat sur le dos, non pas qu'il fût autrement blessé : mais tous ses sens l'avoient abandonné, & lors Renaud se prit à dire ; Je voi bien maintenant que nous n'aurons que faire de combatre d'avantage ; & à l'heure même il prend Flamberge sa bonne épée, avec le portrait qu'il cherissoit plus que lui-même, puis il saute legerement dessus son Bayard, lequel le reçut avec une grande allegresse, montrant bien par son gay hanissement, l'amour qu'il portoit à son maître, & faisant paroître par plusieurs autres signes évidens, le plaisir qu'il ressentoit d'être retombé entre ses mains. Ainsi fait le fidelle chien, quand celui qui le nourrit retourne en la maison, qu'il avoit éloignée pour quelque temps, il le flatte de la queuë, en faisant plus de mille tours auprés de lui, & n'a point de cesse qu'il ne lui ait sauté sur les genoux, & qu'il ne l'ait baisé à la face.

Déja Renaud recommençoit à poursuivre son chemin, quand il s'aperçut que son écu étoit rompu par le milieu, il retourne aussi-tôt bride vers le Chevalier qui gisoit par terre vaincu, & fait descendre

ſon Eſcuier, afin de lui amaſſer celui de ce Guerrier ſuperbe, d'autant que l'acier lui en ſembloit aſſez fin, & ſa dure trempe paroiſſoit être de celle qui ſe fait au lieu où Bronte le Cyclope fait gemir l'enclume ſous les efforts de ſon bras nerveux. Deſſus cet écu étoit le portrait d'une Damoiſelle, gravé par une main ſi induſtrieuſe, que jamais il ne fut vû un ſi parfait ouvrage: il ſembloit que ce fût plûtôt l'Image de quelque Deeſſe, que non pas celle d'une mortelle, elle paroiſſoit ſi bien être vive, qu'il ne manquoit rien que de joindre le diſcours à cet artifice admirable; & encore ſi l'on ne la voyoit ni parler, ni ſe mouvoir de ſa place, il ſembloit qu'elle ne le voulût pas faire, & non pas qu'elle ne le peuſt bien: la choſe vivante étoit ſi parfaitement imitée, qu'encore que cette figure fût dénuée d'aucun eſprit qui l'animât, ceux qui la regardoient s'émerveilloient d'avantage de ce qu'elle ne parloit pas, qu'ils ne ſe fuſſent étonnez ſi elle eût diſcouru avec eux.

Le Paladin s'empara donc lors de ce bel écu, & mieux eût valu pour lui, qu'il n'eût jamais ſongé à le prendre, car au lieu qu'il s'en croyoit ſervir à ſa défenſe, il lui cauſa (malheur!) des playes plus que mortelles: & ſi-tôt qu'il ſe le fut

fut mis dans le bras, il reprend vîte ses premieres erres ; Amour le poind & le pousse tellement, qu'il ne s'arrête jamais, & ne se détourne point de son chemin, pour quelque occasion qui se presente ; il ne cesse de cheminer tant qu'Apollon éclairoit la terre de ses rais, & seulement lorsque les étoilles paroissoient dessus les courtines des Cieux, il tâche de prendre quelque repos, mais il ne sçauroit chasser ses étranges inquietudes, & le sommeil ne le sçauroit bien accueillir. En cette sorte, Renaud traversa en peu de jours l'agreable Pays de la mer, borne d'un côté & de l'autre les sourcieuses Alpes; puis, ayant passé ces neigeuses montagnes, il descend dedans le plat païs, où joyeux, il voit la terre de sa naissance, & s'étant approché plus prés de Paris, il apprend que le Roy Charles, avec tous ses Capitaines & Barons, & la Reyne son épouse, accompagnée de ses Dames & Damoiselles, étoient logez assez prés de là au milieu d'une belle plaine semée de fleurs, laquelle une claire onde arrosoit en plusieurs endroits: ce lieu étoit seulement éloigné d'une petite lieuë de Paris, & étoit d'une situation fort propre pour la chasse, vû l'abondance de la venaison qui s'y rencontroit en tous tems : & si quelque Chevalier étranger venoit

à paſſer par là, conduit ou par hazard ou par deſſein, un Chevalier François s'éprouvoit contre lui à la joûte faiſant les yeux des Dames témoins de ſa valeur & de ſon adreſſe. De ſorte que comme le Paladin ſe fut approché de plus prés, il apperçut, ainſi que l'on lui avoit dit, cette campagne remplie d'une infinité de Chevaliers illuſtres, tous couverts d'armes dorées : d'un bon nombre de belles & courtoiſes Dames, vetûës de riches robbes de ſoye, les unes incarnates, les autres bleu turquin, quelques-unes blanches comme albâtre, & les autres verd-naiſſant, tellement que les rayons du Soleil peignoient dans le Ciel une nouvelle Iris, par la reflexion qu'ils faiſoient deſſus ces étoffes rares, & deſſus la dorure des armes. Mais quand Renaud fut apperçû, cheminant deſſus ſon grand Bayard, avec une façon ſi altiere, que ſon viſage aſſeuré montroit combien il avoit de hardieſſe & de courage, enclos dans ſon cœur genereux, & qui ſe tenoit ſi ferme entre les arçons, qu'il ne branloit non plus qu'une ferme tour, ou qu'une forte colonne plantée bien avant dans la terre, divers propos s'émeurent ſur ſon ſujet, entre les Chevaliers de l'Empereur, & chacun d'eux lui donnoit des hautes loüanges, car il étoit agreable aux yeux de tous:

mais le superbe Griffon, qui défendoit pour l'amour de Clarice, le passage à tous ceux qui l'eussent voulu franchir, entendant ce que l'on disoit en l'honneur du Paladin, courut contre lui plus vîte qu'un foudre, tenant pour asseuré qu'il rendroit bientôt Bayard déchargé de son maître, auquel il cria de tout loin : Jure tout maintenant, Chevalier, que la Dame pour qui je vis, excede en beauté toutes celles qui sont au monde.

Griffon avoit eu long-temps auparavant, la sœur d'Olivier pour maîtresse : mais ses services ne furent jamais bien reçûs, & cette belle dédaigneuse, méprisa toujours les affections de ce Chevalier ; aussi la longue experience lui ayant fait connoître, qu'il tendoit des rêts & des pieges pour en attraper l'air & le vent, mal-avisé qu'il étoit, il se resolut de servir Clarice. La longue absence de Renaud, l'empêchoit d'avoir connoissance de tout cela, ce qui fut cause qu'il fit une telle responce.

Une vile crainte ne doit jamais être cause, que la langue se détourne tant soit peu du droit sentier de la verité, & d'avantage, il seroit mal-seant à un Chevalier qui fait profession de l'honneur, de reboucher contre les travaux & les hazards : quelque grands qu'ils se puis-

ſent preſenter ; je te dis donc, & cela te maintiendrai-je par tout, que tu veux malicieuſement obſcurcir ce qui eſt plus clair que n'eſt le jour, je t'avouë bien que ta Dame a de la beauté, mais elle ne peut recevoir de comparaiſon, avec celle à qui mon cœur ſert d'une douce proye.

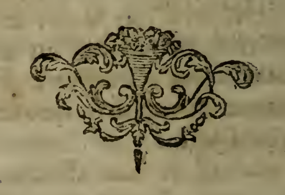
Des menaſſes, & des paroles audacieuſes, il fallut enfin venir aux armes, les deux lances maſſives s'approchent, l'une d'un côté, l'autre de l'autre ; la terre fremit & l'air reſonne au bruit terrible que font ces Chevaliers en commençant cet aſpre combat, & ſemble que leurs chevaux ayent des aîles attachées aux flancs, tant leur contraire courſe eſt rapide & impetueuſe. Le Mayençois mal-à-droit porta ſa lance à faute, & ſon coup demeura ſans effet, mais Renaud ne manqua pas de l'atteindre dans le milieu de l'écu, & le pouſſa de force hors de la ſelle, ſi bien que venant à tomber peſamment ſur la place, ſes armes retentirent auſſi fort, que fait le toxin d'une cloche, dont les ames hardies ſont excitées à ſe mêler dans une preſſe, ſans apprehender l'horreur du combat.

Renaud fut alors entouré de tous ces braves Chevaliers, leſquels le ſupplierent inſtamment d'ôter ſon caſque, tellement

que vaincu par leurs prieres réïterées, il fut contraint bon-gré mal-gré qu'il en eût, de satisfaire leur curiosité : il dénouë enfin les courroyes qui tenoient l'armet attaché, & se découvre le visage, apparoissant aussi-bien à la vûë d'un chacun, comme il venoit de se montrer puissant & fort à la joûte, qu'il avoit euë contre Griffon. Il n'eut pas si-tôt fait montre de sa belle face, & de sa chevelure dorée, qu'il fut reconnu de ces amis, lesquels lui firent un million de caresses, & lui donnerent mille loüanges, car la renommée de sa valeur étoit déja parvenuë aux oreilles d'eux tous : & cependant la gloire se promenoit au dessus de sa teste, battant ses aîles d'or en chantant gracieusement. Chacun se met en devoir d'honorer le Paladin, & chacun s'efforce de lui témoigner son affection ; l'un lui touche la main, l'autre d'un bras d'ami lui serre le sein ou le col, un autre touché d'un amour plus tendre, lui porte un baiser à la face ; mais le bon Duc Aymon son Pere, le tient embrassé par le milieu du corps, & sent toutes ses veines remplies d'une liesse incomparable, pour la soudaine rencontre de son fils.

L'invincible Guerrier, s'étant retiré d'entre les bras de son Pere, s'en alla baiser les mains de leurs Majestez, lesquelles lui

firent une humaine & courtoise reception, montrans empreinte sur leurs faces, l'amour qu'ils portoient à ce Chevalier victorieux. Les Dames de leur part témoignent par leurs gentilles actions, comme elles desirent honorer ce glorieux vainqueur, & chacune d'elles lui fait paroître sa bonne volonté, jusqu'où son honnêteté le peut souffrir, sans être interessée.



ALLEGORIE.

Renaud, que les prieres ni les menaſſes ne peuvent induire à retourner vers Floriane, fait voir comme la ferme conſtance d'un brave Chevalier ne ſçauroit être vaincuë ni même ébranlée par aucune difficulté, ni par aucun empêchement. Le bon accueil que l'on lui fait à ſon arrivée en France, nous exhorte de nous gouverner vertueuſement en toutes nos actions, afin que nous conſervions l'amitié & la bienveillance des bons & des ſages, qui viendront à connoître notre vie honnête & vertueuſe.

CHANT XI.

ARGUMENT.

Renaud occit en plein bal Anselme le Mayençois, sur la querelle qu'ils eurent pour une Damoiselle nommée Alde. Il entre en la mauvaise grace de Clarice : Est banni du Royaume de France, & s'étant éloigné de la Cour, il arrive dans le bois de la Douleur, d'où un Chevalier inconnu le vient retirer, & lui montre un chemin qui le conduit en un lieu délicieux, où il est flatté de quelque esperance de voir la fin de ses malheurs. Puis il fait rencontre de son ami Florinde, qui avoit échappé les perils de la Mer.

MAIS Clarice s'étant un peu retirée à l'écart, soûpire fort amerement, & la seule jalousie en est la cause ; Elle considere toute pentelante, les gracieux accueils que les autres Dames font au fils d'Aymon, & cependant elle arme ses beaux yeux à sa ruine, elle les remplit de fiertez, s'enflamme le cœur de colere & de dédains, voyant la honte que ce Chevalier avoit faite à Griffon, qui tournoit grandement

grandement à ſon deshonneur : & voyant auſſi qu'il portoit gravé ſur ſon écu, le viſage d'une Dame inconnuë. Ne te devoit-il pas ſuffire cruel (diſoit-elle en ſoi-même) de rompre les ſacrez liens de notre amour, en me fauſſant la foi que tu m'avois jurée, ſans me preſenter devant les yeux le ſujet de ma douleur & de ton énorme faute? Car puiſque poſſible tu ne me peux montrer vivante, celle (helas!) qui maintenant te poſſede le cœur, tu me viens apporter ſon portrait, & ce qui m'eſt encore le plus ſenſible (ha! qui ta meu de le faire?) c'eſt que je t'ai vû employer tes armes pour le ravalement de la gloire que l'on me donnoit. Helas! ainſi que le Serpent ſe cache ſous les fleurs, la courtoiſie & la beauté qui ſe ſont voir en toi, couvrent un cœur merveilleſeument perfide, puiſque, plein d'inhumanité, tu ne fais compte de ma pure foi, & mépriſe mes ſinceres affections: fuyez, Dames peu fines, helas! fuyez ce gracieux ſemblant, & ces regards qui paroiſſent ſi humbles & ſi pleins de douceurs, il donnent la mort à autrui, alors qu'ils lui promettent la vie, & ſont des gardes infideles, autour d'un cœur rempli de foi. Mais folle que je ſuis, pourquoi ſoûpiré-je de la ſorte? & pourquoi m'abandonné-je ainſi à la plainte, puiſ-

que le plaindre & je soûpirer ne me sçauroient plus profiter de rien s'il est devenu leger & perfide, veux-je demeurer encore aussi fidele & constante comme j'étois auparavant ? Ha ! cela ne passera pas ainsi, je lui veux bien faire connoître que je n'ai non plus de constance & de fidelité que lui. Et ayant achevé de dire ces choses à part soi, elle se resout de montrer desormais à Renaud, un œil tout rempli de cruautez.

O ! fille d'amour & de crainte, cruelle fille, qui souvent cause la mort à celui qui ta engendrée, en mêlant ton fiel & ton poison amer, parmi ses plus agreables douceurs : peste qui infectes de ton venin, les ames sur lesquelles tu peux avoir quelque prise, retourne maintenant dans les enfers, entre les cris lamentables, les tourmens, & les supplices éternels sans plus venir troubler des affections si pures, & si saintes : car tu ne mérite pas de tenir en un tel lieu ta demeure froide & glacée.

Le Paladin, qui depuis son arrivée n'avoit cessé de tenir les yeux arrêtez dessus ceux de sa belle maîtresse, apperçut de la même sorte que l'on voit le Ciel troublé, lancer ici-bas mille éclairs, son visage courroucé, foudroyer sur lui mille dedains sans qu'il se pût imaginer la cause

de son aspre couroux, & ce fut ce qui lui fit dire tous bas,

Las ! qui m'obscurcit maintenant la serenité de cette Angelique face ? hé quoi! aprés mille perils échappez durant mes longs & penibles voyages, je me serai donc rendu auprés de mon Soleil pour y souffrir une fâcheuse mort, que je connois bien n'être en ma puissance d'éviter ! car cette belle ennemie me fait voirement mourir, en m'apparoissant si superbe & si dedaigneuse : & si je meurs d'amour, nonobstant toutes ses cruautez & son orgueil, moins encore m'en pourrois-je dedire quand elle me seroit courtoise & gracieuse. Et toutesfois Amour ! pourquoi permets-tu qu'un injuste dedain trouble ces deux beaux yeux monarques de mes affections ? & que tu tiens pour la plus agreable demeure que tu aye en l'étenduë de ton Empire ?

L'Empereur cependant voulut que chacun s'apprêtât pour s'en retourner dans sa capitale ville ; ce qui fut cause que l'on vit à l'heure même cette grande campagne dépoüillée des tentes & des pavillons qui la couvroient, & chaque Chavalier qui sentoit son cœur espris pour quelque Dame de la Cour, prenoit le frein du Destrier de celle de qui il adoroit les perfections, aprés l'avoir premierement levée sur

la ſelle avec une façon douce & accorte. Renaud ne laiſſa pas encore de prendre Clarice entre ſes bras, & de la remettre deſſus ſon cheval, qu'il conduiſit par les rênes une bonne partie du chemin : mais cette cruelle ſembloit faire pleuvoir de ſes yeux & de ſa belle face, des dédains emprisonnez;& bien que la langue demeure immobile, ſon muet ſilence ne laiſſe pas d'être plein de fieres menaſſes,& ce qu'elle ne lui veut pas ôter avec des paroles, elle lui veut tout à fait nier par ſes actions & par ſes regards. Le Chevalier que l'amour & l'experience rendoient hardi en de telles rencontres, tandis qu'il ſe tiroit au cœur par la voye des yeux, un million de flammeches ardentes, en regardant ſon aimable objet, prit (comme un homme qui n'étoit pas apprenti d'aimer) ſon temps fort à propos, lequel s'enfuyoit déja de lui inſenſibement; & faiſant paroître par ſes actions exterieures les chaudes affections que ſon interieur cachoit, délia ſa langue pour tenir un tel deſcours.

Ah ! combien celui-là eſt impie qui vole le fruit des longs travaux d'un pauvre ſouffreteux; & combien celui-là eſt cruel & ennemi de pitié, qui ne daigne conſoler le miſerable, durant ſes poignantes afflictions ? Je vous dis ceci les larmes aux yeux, Madamoiſelle, d'autant

que je me voi dénier la douce & ſeule recompenſe de mes peines, & que je vois éloigner toute ſorte de confort à mes grieves douleurs. Donc tant d'aſſauts que l'erreur où j'ai vécu juſques ici, & tout ce que mes armes ont eu l'audace d'entreprendre pour l'amour de vous ſeule, n'auront pour ſalaire que des aigres dédains leſquels m'envelopent le cœur d'une infinité de ſoûpirs amers ; dédains, qui durant l'état fâcheux & incertain où je me vois reduit, obſcurciſſent les doux rayons de vos beaux yeux, par le moyen deſquels, mon ame laſſée peut reprendre de la vigueur, & ſe retirer d'entre les cruels ſupplices qui la travaillent. Miſerable, & quelle peut être la cauſe? Il vouloit continuer d'avantage, mais Clarice rompit ſon propos, pour lui dire : Chevalier, que celle-là donne du ſecours au mal que vous dites endurer, laquelle vous augmente les forces & la hardieſſe, afin d'en uſer à mon deſavantage, & de laquelle vous portez le viſage, non ſeulement gravé ſur votre cœur, mais encore au beau milieu de vos armes.

Toi, ſuperbe Amour, qui pouſſa les pointes de ces paroles dedans le cœur de ce Chevalier, décris-nous maintenant les douloureuſes plaïes qu'elles firent au fond de ſa poitrine malade : car il eſt impoſ-

ſible à ma langue d'en rien dire, pour être le ſujet trop inegal à la baſſeſſe de ſon diſcours, & auſſi-bien ne pourroit elle pas atteindre juſques à la verité & juſques au but où tu éleves les penſées que tu animes.

L'eſprit ſubtil de notre Amant penetra bien-tôt le ſens de ſes paroles, combien qu'elles fuſſent obſcures, & que Clarice les eût prononcées d'une voix fort baſſe & tremblante, auſſi ouvroit-il déja les lévres pour lui rendre compte de ſa loyal foi, avec une façon ſi humble, qu'elle pouvoit vrayement témoigner ce qu'il avoit dans le cœur, & être un ſigne aſſûré de ſon affection ſincere, de laquelle neanmoins cette Princeſſe doutoit. Mais cette rebelle, boucha dextrement le paſſage au diſcours que le Paladin lui vouloit faire, car voyant que Roland marchoit ſeul ſans s'être accoſté de perſonne, elle l'appella courtoiſement à elle, & lui fourniſſant de la matiere pour deviſer : fit taire le fils d'Aymon, lequel acheva le reſte du chemin ſans plus avoir le moyen de dire un ſeul mot; & depuis, étant arrivez à Paris, elle s'abſtint de le voir le plus qu'elle put, ce qui lui cauſa de la triſteſſe en abondance. Ce Chevalier éprouva bien injuſtement les cruels aſſauts de la fortune & de l'Amour, & ſentit bien que le vent de ſes ſoûpirs

accroissoit de plus en plus le brasier de ses flammes ; & de même qu'un peu d'humeur liquide rend encore plus chaud un fer rougi dans la fournaise, ainsi un plaisir leger & fuyard redouble encore sa douleur, & augmente le feu qui le consume : Le bref contentement qu'il prend quelquesfois, encore que peu souvent, à contempler le cher objet de ses desirs, ne sert qu'à rendre plus fort la violente ardeur qui le travaille, & les mornes soucis que son ame tient enclos. Ainsi un « contraire rend son contraire plus grand, « comme le mal s'augmente par la con- « noissance que l'on peut avoir du bien ; « car de même que le mal seroit moin- « dre, si le bien nous étoit inconnu, le « même mal se rend à nous plus sensible, « à mesure que le bien nous apparoît. «

Le Soleil avoit déja six fois chassé les ombres obscures de dessus le dur visage de la terre ; Mais les ombres des afflictions où Renaud vivoit enveloppé, ne s'étoient point encore retirées ; neanmoins sa perseverance avoit eu tant de pouvoir sur Clarice, qu'elle commençoit à avoir meilleure opinion de lui qu'elle n'avoit pas eue, & déja elle relâchoit quelque chose de son courroux ; toutefois elle ne voulut pas qu'aucune de ses actions en donnât la connoissance, ainsi elle plaça dedans ses yeux &

deſſus ſa belle face , les dédains qu'elle s'étoit arrachez du cœur , & ce fut ce qui aigrit d'avantage les feux & le martyre de l'innocent & deſolé Chevalier ; Car il ne pouvoit penetrer juſques dans l'interieur de ſa belle Maîtreſſe,où Amour operoit beaucoup en ſa faveur.

Mais durant toutes ces choſes , un bal ſuperbe & pompeux ſe préparoit , pour ſe tenir le ſoir enſuivant dedans la grande ſalle du Palais de l'Empereur : Toute la Cour attentive à ces Royales magnificences , attendoit impatiemment que la nuit vint, la lumiere lui étoit déplaiſante, & Renaud entr'autres l'appelloit trouble & fâcheuſe, & nommoit la ſoirée gracieuſe & luiſante ; O ! folles & trompeuſes affections des mortels aveuglez , qui tendent toûjours ſur les choſes qui leur ſont les plus dommageables ! Déja la nuit étendant ſes humides aîles, r'allumoit dans le Ciel les feux éternels dont ſa voute eſt ornée, leſquels par leurs celeſtes influences envoïent ici-bas & les biens & les maux; déja une douce harmonie s'entendoit hautement reſonner dedans les ſalles, & l'agréable mélange des accords des inſtrumens , alloit fraper le Ciel , quand le Palais ſe remplit d'un grand nombre de Chevaliers & de Dames belles & biens parées ; Et comme entre les étoilles moins

claires, celles de Jupiter & de Venus font admirer leur ſplendeur lumineuſe, ainſi Clarice & ſon Amant paroiſſent parmi la troupe des Dames & des Guerriers; des flammeches dorées ſortent de leurs beaux yeux, envenimées de pernicieuſes douceurs: Et neanmoins, Renaud n'apperçoit point que l'aimable viſage ſur lequel il tient toûjours les yeux fichez, ſoit nullement touché de la pitié de ſon martyre: Il ne voit point éclairer vers lui ce doux ris, qui lui faiſoit découvrir tout le treſor d'amour, & ce fut ce qui le fit à la fin reſoudre (Ah! conſeil nuiſible & trop legerement pris) de faire en ſorte envers Alde, qu'elle ſe rendît à la fin mediatrice de ſon accord avec ſa maîtreſſe. Auſſi voulut-il à cet effet convier cette belle Alde à dancer, puiſqu'il mettoit toute ſon eſperance ſur elle. Il aimoit cette Damoiſelle avec une pure affection comme elle l'aimoit d'un zele égal, d'autant qu'ils avoient été durant leur enfance toûjours nourris & élevez enſemble; & de plus Renaud ſçavoit aſſûrement qu'elle ouvroit & fermoit à ſon plaiſir, l'impitoyable cœur de ſa Clarice, & que ſes debonnaires actions, & ſes paroles perſuaſives, en pouvoient tourner doucement la clef comme bon lui eût ſemblé. Il s'avance donc vers elles, & la prie d'avoir agreable qu'il la mene dancer; Mais au même

inſtant, Anſelme le Mayençois lui vient faire la même requête; Alde ſe voyant ainſi invitée par deux tout à la fois, abaiſſe les yeux en terre penſive, & confuſe, ſans leur répondre une ſeule parole, ne voulant pas les refuſer ni l'un, ni l'autre; Et lors le Mayençois tourna devers le Paladin ſon viſage & ſon parler audacieux, & lui dit: Cede moi la place, jeune homme; auſſi-bien quand tu t'amuſeras à me la conteſter, la honte t'en demeurera toûjours, & poſſible ſerai-je contraint de paſſer plus outre.

Renaud qui n'étoit pas moins altier que l'autre, lorſque l'on l'offençoit, lui fit une telle réponſe, avec une façon grandement fiere. Cede-la-moi toi-même, autrement je paſſerai encore plus outre que tu ne dis, car je m'y trouve déja fort diſpoſé.

Anſelme jettant un regard de travers deſſus le Paladin, lui dit, avec un ris plein d'amertume: Si un infame bâtard a bien tant de temerité, qu'entreprendroit-il s'il étoit égal à moi?

Ces paroles tranſpercerent le cœur de Renaud plus cruellement que n'eût pas fait un dard bien émoulu, il devint auſſi furieux que feroit un Lion que l'on auroit bleſſé, & rien ne ſervit de vouloir temperer ſa colere, car perſonne ne le put empêcher qu'il n'empoignât Anſel-

me par la gorge avec la main gauche, dont il le penſa étrangler, & puis il tira ſon poignard de l'autre main, duquel il lui perça le cœur d'outre en outre. Le tiede ruiſſeau qui découloit de la playe, teignit auſſi tôt les carreaux de la ſalle d'un rouge émail, & l'eſprit s'enfuit avec le ſang, ſi bien que le corps n'arrêta guerres à tomber tout de ſon long: Et comme ce Chevalier Mayençois fut ainſi apperçu cheoir tout ſanglant ſur la place, un bruit terrible de pluſieurs voix confuſes s'entendit par la ſalle, ſemblable à celui que l'on oit dedans les ruches des Abeilles, quand une peſtilente maladie ſe met entr'elles, qui en fait mourir la plûpart, ou bien à celui qui ſe fait oüir dans les bois, lors qu'Autan ou Borée commencent à ébranler leurs rameaux. L'on vit à même temps flamboyer plus de mille luiſantes épées; & Ganes avec les autres qui ſe ſentoient offenſez, courir brûlans de rage contre Renaud, pour tirer vengeance de leur parent occis. Les freres du Paladin attentifs à ſa défenſe, & ſecondez par la fleur des guerriers de Clairmont, par ce Chevalier invincible, qui depêcha la terre d'Almont, nonobſtant toute ſon audace, s'oppoſent fermement à l'effort des Mayençois; Les Damoiſelles éperduës, &

que la froide peur tenoit oppreſſées, quitterent leur naïve couleur, comme l'on voit faire les vermeilles fleurs, quand une bruineuſe gelée les a ſurpriſes. Elles ſe rangerent tout auprés de la Reyne, avec des faces pâles, & des cœurs pentelans, ainſi qu'un vaiſſeau fragile ſe retire le plus avant qu'il peut dans le port. L'Empereur Charles cependant en retient & reprend quelques-uns, & menaſſe les autres avec un viſage tout flambant de couroux, & s'efforce par actions & par paroles à éteindre l'orgueil incenſé dont il voit ſes Barons ſurpris : Mais Renaud ſe retire vers la porte avec une face aſſûrée, & un grave port, tenant toûjours l'épée nuë à la main, avec ſon manteau rebrouſſé ſur le bras. Les Mayençois qui s'étoient du commencement ruez avec une telle audace deſſus le Paladin, attiedirent la fureur de cette premiere rage, quand ils virent contre leur attente, tant de braves & vaillans Chevaliers qui entreprenoient ſa querelle ; & neanmoins, ils ne laiſſoient par leur paroles, & par le mouvement de leurs armes, de vouloir encore de loin paroître courageux & fiers. Ainſi voit-on arriver ſouvent qu'une timide troupe de mâtins, court pleine de colere & de rage pour aſſaillir le fier Taureau, & puis elle s'ar-

rête & s'en repent aussi-tôt, ne faisant qu'aboyer contre lui, comme elle voit qu'il s'approche d'elle à pas tardifs & lents, tournant ses yeux enflammez çà & là, & lui montrant un furieux aspect, tellement que de quelque côté qu'il fasse sa pesante demarche, la coüarde troupe se retire & s'enfuit.

Le fils d'Aymon se retire gaillardement d'entre ses ennemis, sans en être nullement endommagé : mais l'Empereur se sentit merveilleusement offensé de sa trop grande hardiesse ; il lui semble que c'est avoir eu par trop d'arrogance, que d'en être venu si avant en la presence de sa Majesté : si bien que poussé par le mauvais conseil du traître Ganes, il le punit d'un perpetuel exil hors du Royaume de France. Que pourra maintenant faire ce pauvre Amant, privé des bonnes graces de son Roy, & de celles de sa Dame? Sera-t-il dit qu'il s'en aille sans voir avant que partir, les Angeliques beautez, qui seules entretiennent sa vie ? Ah ! fortune inhumaine, par combien de travaux l'as-tu conduit à une fin si malheureuse ? tu as d'un seul coup renversé toutes ses esperances, alors qu'il croyoit trouver un prompt soulagement à ses amoureux ennuis. Il prend une plume & du papier, & écrit aux doux sujet de ses rigoureux supplices, tout ce qu'Amour lui peut

dicter, avec des paroles toutes confites en une profonde humilité, & ayant cacheté la lettre, la lui fait tenir par un fidelle messager: Mais cette orgueilleuse ne lui usa que de superbes menaces, & prenant la lettre de dépit, la fit passer par les flammes, encore qu'elle l'eût vûë fort volontiers, si la jalousie ne l'eût point renduë contraire à son propre vouloir; ce fut cette peste qui causa en elle des nouveaux dédains: car elle lui avoit pour une seconde fois empoisonné le cœur de son dangereux venin: Aussi étoit-ce assez de sujet pour remplir d'une nouvelle crainte un cœur touché d'amour jusques au vif, comme étoit celui-là de Clarice, d'avoir vu que le Chevalier avoit même en sa presence, preferé la belle Alde à elle, lorsqu'il l'avoit choisie entre toutes les autres pour la mener dancer, & qu'il se seroit plûtôt resout de faire mourir Anselme, que de la lui quitter: & se souvenant de toutes ces choses, elle disoit en elle-même:

Mon Dieu! comme il sçait bien feindre la verité, de me crier merci avec des paroles si humiliées: Ah! déloyal flateur, Ah! cruel & traître abuseur, c'est donc ainsi que tu te moques de ma pure foi? c'est donc ainsi que l'on trompe un cœur plein de fidelité? Celle-là seroit

bien malheureuſe & bien privée de jugement, qui te voudroit encore croire maintenant aprés tant de perfidie; Mais qui ne pourroit pas ajoûter foi à ces ſoûpirs, & à ces doux tournoyemens de paupieres ? Je vous aime & brûle pour vous, ce me dis-tu avec les yeux: Hé! que ces yeux ont été infideles guides de mon amour; Miſerable, je les creus trop legerement, car je les vis bien-tôt faire autre part leurs pernicieux effets: les douces œillades d'Alde n'arrêterent gueres à t'enflammer d'un nouveau feu. Ha! « bien que les ſecretres affections de l'ame « ſoient ſouvent difficiles à découvrir, « elles penetrent à la fin toute la feintiſe « dont elles ſont voilées, & quelques diſ- « ſemblables qu'elles ſoient des paroles & « des regardes, plus elles ſont cachées, « & plus à la fin ſe voyent-elles à décou- « vert. «

Renaud étoit demeuré en ſuſpends, en attendant le retour du Meſſager qu'il avoit envoyé vers Clarice : Mais ſa venuë renforça grandement la douleur de ſes playes, & lui fit ſentir d'autres nouveaux tourmens; Car comme il eut oüi l'impiteuſe réponſe que ce valet lui r'apporta, il demeura long-temps en un état ſi douteux, que l'on eût eu de la peine à diſcerner s'il étoit mort ou vivant : Il ne

parloit, ne pleuroit, ni ne soûpiroit plus; & le dueil qui l'oppressoit trouva tout passage bouché. Ou bien de même qu'une liqueur mise dedans un vaisseau de cuivre, que l'on pend puis aprés au dessus des ardentes flâmes, enfle de telle sorte son boüillon avec un roque gargoüillement, qu'enfin petit à petit, elle s'éleve jusques pardessus le bord : & puis tout à coup se répand avec violence : Ainsi le Chevalier exhala par des sanglots sa cuisante douleur, que son cœur ne pouvoit d'avantage retenir enserrée : Ce cœur dégorgeoit le dueil qui l'oppressoit, lequel sortoit dehors, avec l'abondance des plaintes & des soûpirs qu'ils lâchoit : Et lors que l'ame eut la liberté de respirer tant soit peu sous le pesant fardeau des peines & des supplices; Renaud sans user d'un plus long retardement, & faisant une fâcheuse contrainte à ses amoureux desirs, vest ses armes, monte à cheval, & se met tout seul en chemin pour chercher des nouvelles aventures. Et ainsi qu'il picque enseveli dans ses profondes pensées, & privé de toute sorte de plaisir, il arrive en un endroit où la Seine étant moins creuse qu'en nulle autre part, semble se hâter d'avantage pour s'aller rendre entre les bras de l'Ocean; & se voyant auprés de cette onde rapide, il fait un peu de halte, pour

pour se décharger le col de cet odieux écu, & l'ayant pris de main droite, tient piteusement les yeux fichez dessus, en disant de telles paroles :

O cruel ennemi de mon repos ! perturbateur de mes contentemens & de mes aises ; méchant & malheureux écu, source feconde des aspres martyres qui m'assaillent, emporte avec toi dans le fond de ces vagues, les ameres douleurs que tu me causes ; mais helas ! tu seras seul englouti par les ondes, car la douleur qui me saisit ne se sçauroit separer de moi ? Va-t'en, infame & detestable peste, & te tiens pour jamais caché dans le fond de ce fleuve, de crainte que tu ne serve encore à tourmenter quelqu'autre fidele Amant, avec de pareils maux que ceux que je souffre par ton cruel moyen. Et comme il prononçoit encore la derniere parole, il jette rudemnt l'écu, lequel separant le boüillon des ondes, ne tarda gueres à trouver le fond, entraîné par sa lourde pesanteur.

Le Paladin partit de ce lieu, aussi-tôt qu'il se fut défait de son écu, & prenant une autre brisée, il ne sçait quel chemin il tient, ni où son cheval le mene, demeurant vagabond par l'espace de huit jours entiers, par des voyes incertaines, & qui lui étoient inconnuës, jusques à

ce qu'il apperçut une obſcure & ombrageuſe vallée, à laquelle un droit & uni ſentier conduiſoit. Un homme d'une figure étrange faiſoit ſa demeure en ce ſombre vallon, lequel s'appuyoit le menton deſſus ſon coude, & jettoit les yeux vers le Ciel tous baignez de larmes, avec une façon merveilleuſement triſte & tenebreuſe ; ſa bouche étoit toûjours ouverte aux plaintes & aux regrets, dont l'air retentiſſoit fort piteuſement au tour de lui, & remarquoit-on en toutes ſes actions, qu'il falloit qu'un deuil & un ſouci cuiſant le travaillât. A meſure que le Chevalier s'approchoit de cette vallée, ſes doulourenſes peines s'accroiſſoient de plus en plus, tellement que ſon ame ſe trouva ſi fort oppreſſée de triſteſſe, qu'à peine pouvoit-elle reſpirer & faire ſes ordinaires fonctions, neanmmoins il chemine toûjours ſans faire aucun arrêt, le long de cette voye malheureuſe, qui le conduit en ce lieu tenebreux, juſques à ce qu'étant parvenu prés de cet homme, & ayant arrêté ſon regard deſſus lui, il ſentit ſon martyre & ſes peines s'augmenter de telle ſorte, qu'elles ſurmonterent en un moment toutes les forces de ſon eſprit. Cette vallée étoit ſituée entre deux hautes montagnes, leſquelles la cachoient preſque toute, épandant ſur

elle un ombrage noir & horrible ; si bien que l'air y étoit tenebreux durant la plus grande clarté du jour, & en toute saison elle étoit de la même sorte, que le reste de la terre durant que le Soleil ne l'éclaire plus. Le terroir ne laissoit pas neanmoins d'être couvert d'herbes & de plantes : mais elles étoient toutes noires & funestes, & les arbres étoient de forme horrible & inconnuë : sur lesquels ne se perchoient que des oiseaux malencontreux & de mauvais augure, qui se répondoient à toute heure l'un à l'autre avec un importun criaillement, dont le son étoit conforme à ce déplaisant séjour ; & ce bruit ennuyeux venoit aussi-tôt toucher le cœur de celui qui l'entendoit : tellement que ce lieu sembloit bien être le val de la douleur.

Renaud n'eût pas plûtôt posé le pied dans cette sombre vallée ; qu'il sentoit son cœur presque se partager en deux, pour la tristesse qui soudain le saisit ; il descend de cheval, & s'assiet en un recoin, exhalant des soûpirs & des plaintes en abondance, & en quelque part qu'il jette ses yeux troublez, il ne découvre rien qui ne serve à accroître ses grieves afflictions, il ne peut regarder aucune chose ni prés ni loin, qu'il ne la voye porter des marques de tristesse & de deuil ;

Helas! disoit-il: aprés avoir long-temps couru, j'ai fait enfin rencontre d'un lieu où je pourrai suffisamment lâcher des plaintes, ha! combien cette obscure & mal-gracieuse demeure, est convenable à l'état souffreteux où je me vois maintenant reduit; c'est ici que m'a voulu conduire ma mauvaise destinée, afin que j'y écoule amerement les jours, qui me restent encore à vivre; je mourrai en ce tristelieu, pour être fait aprés mon trépas, la miserable proye des corbeaux carnassiers, & seulement pour te trop aimer, impitoyable Clarice!

L'affligé Chevalier employa tout le reste de cette journée avec la suivante, en de semblables lamentations, lui apparoissant à toute heure devant les yeux, diverses formes terribles & épouventables: mais à l'heure que les rais de la vermeille avant-courriere du jour, commençoient à dissiper les ombres de l'humide nuit, il apperçut fort prés de lui un Chevalier armé de pied en cap, lequel avança la main dessus la bride de Bayard, disant, Viens-t'en maintenant avec moi, aussi bien ton maître est-il indigne de posseder un si bon coursier, puis qu'il n'a pas là constance que devroit avoir un brave Guerrier, ains qu'il se laisse d'avantage vaincre par la douleur, & verse plus de larmes des yeux, que ne

feroit pas une ſimple femme : & en diſant ces paroles, ce Chevalier inconnu emmene viſte Bayard, droit vers la ſortie de la ſombre vallée. Renaud le ſuit tranſporté d'ire & de fureur, combien qu'il fût plongé en un extrême deuil ; neanmoins, il ne lui eût pas été poſſible de la diſcerner parmi cette épaiſſe obſcurité, ſes yeux n'ayans pas aſſez de force, pour pouvoir penetrer cet air groſſier & trouble, ſans la lueur des armes qui jettoient de ſi clairs rayons, que la profonde nuit en étoit illuſtrée, & les ombres diſſipées & rompues en partie. Renaud double tant qu'il peut le pas le long du chemin éclairé par la ſplendeur des armes, ſans varier ni deçà ni delà, juſques à ce qu'il ſe trouva hors de cette obſcure & fâcheuſe vallée, & tout à l'inſtant il ſe ſent allegé des aſpres angoiſſes qui l'oppreſſoient, & ſon ame commença, à goûter quelque ſorte de plaiſir. Alors cet inconnu, duquel les armes luiſoient ſi fort, & qui tournoit auparavant les épaules avec une ſi grande viteſſe, s'arrêtant tout court, dit au fils d'Aymon : Reprenez maintenant votre cheval, Guerrier, & ne retournez plus dedans cette ſombre & douloureuſe demeure : tournez à main droite, & me croyez, car ce chemin haut élevé vous conduira en

un jour agréable & délicieux : & à l'heure même il ſe met à courir le long du chemin qu'il venoit de montrer, avec une telle promptitude, que l'on en perdit incontinent la vûë.

Renaud pique tant qu'il peut par le ſentier qu'il avoit vu tenir au Chevalier étranger, lequel il trouve toûjours plus facile & plus uni ; tant plus il s'avance, & tant plus y rencontre-t-il de choſes agreables qui lui égayent la vûë : quelque débonnaire puiſſance lui remplit cependant le cœur d'eſperance & de hardieſſe, & tôt aprés il arrive au pied d'une petite coline, laquelle élevoit ſa verdoyante cime aſſez avant dedans l'air, d'où l'on voyoit découler avec une courſe, tortueuſe, une onde claire & paiſible, qui venoit arrouſer les herbes & les fleurs de la plaine voiſine. Ce liquide criſtal égayoit les yeux de tous ceux qui s'en approchoient, pour les richeſſes & les raretez que l'on y pouvoit remarquer : ſes humides ſablons n'étoient que pouſſiere d'or, les poiſſons qui nageoient dedans, étoient d'un argent pur & fin, ſes gracieux rivages étoient émaillez tout de leur long, de mille diverſes couleurs, & le doux murmure de ſes claires eaux, ſembloit imiter chacun à dancer. Le Paladin alleché par tant de choſes délicieuſes, monte

ſur le haut de la colline, porté ſur les aîles de ſon deſir, & voit que pluſieurs arbres odorans y étaloient leur perpetuelle verdure, & lui ſervoient comme d'une couronne, entre leſquels la terre ſe voyoit couverte de toutes parts, d'herbes fraîches & touffuës, où une infinité de fleurs précieuſes ſe voyoient éparſes & ſemées; mais la verdeur des herbes y étoit ſi vive, qu'elle empêchoit les autres couleurs de beaucoup paroître à leur égard. L'air clair & ſerein s'y ſentoit alors échauffé des rayons de la nouvelle ſaiſon, & les fueilleuſes ramées retentiſſoient des chants d'un million d'oyſeaux de plumages divers : ſi bien que Renaud enchanté par cette celeſte muſique, oublia toutes ſes penſées aigres & fielleuſes, l'eſperance lui venant encore d'abondant chatoüiller les eſprits, & la genereuſe hardieſſe reprenant place en ſon ame, plus qu'elle n'avoit jamais fait.

Tandis que le Chevalier ſe repaiſſoit les yeux à la vuë de tant de délectables choſes, & que l'allegreſſe qu'elles lui donnoient éclairciſſoit l'obſcurité de ſes troubles penſées, il apperçut une Dame vêtuë d'un luiſant damas verd, laquelle ſe promenoit ſur ce tertre, & c'étoit celle qui commandoit deſſus ce lieu délicieux. Elle tenoit les yeux élevez vers le Ciel,

comme ſi elle eût été ravie à la contemplation des faveurs que la divinité élargit aux mortels : ſon viſage étoit riant & ſerein, ſes regards doux & raviſſans, & ſon muet ſilence, sembloit exprimer en grand nombre de paroles dorées;ſes raïonneuſes paupieres d'où ſortoit un nouveau Soleil, faiſoient paroître une grave aſſûrance mêlée d'un ferme eſpoir, tellement que les cuiſans ſoucis & le triſte dueil ſe diſſipoient devant elle, comme fait la frileuze neige devant les rayons que Phœbus élance, & Renaud éprouvant cette vertu; ſentit en la regardant les plaiſirs & les contentemens s'emparer de ſon ame, diverſes gayes penſées lui viennent flatter les ſens, de ſorte qu'il lui ſemble qu'il ait déja reduit ſa belle Clarice en ſon pouvoir, & qu'il receuille entre ſes bras aimez, l'ineſtimable fruit de ſes longs & douloureux travaux, & ſi quelquesfois les rigoureux dedains de cette belle, lui repaſſent en la memoire, les lieſſes & les plaiſirs futurs qu'il s'imagine, temperent cette aigre ſouvenance.

Les yeux de Renaud étoient ſatisfaits à la vûë de tant d'agreables diverſitez : mais la faim commençoit à l'oppreſſer, pource qu'il y avoit long-temps qu'il n'avoit repeu ; les fruits qu'avoit produit la

la

la seconde nourrissiere des hommes, dessus les arbres d'alentour, furent les viandes délicieuses, desquelles il refit son corps attenué ; & l'onde pure du prochain ruisseau, chassa la soif arride qui le travailloit. Cependant, le bruit d'un horrible chamaillis d'armes lui vient frapper les oreilles: le Lion affamé, qui n'a depuis plusieurs jours ensanglanté ses ongles & ses dents, est à l'instant épris de rage & d'un furieux desir, s'il oit auprés de lui le meuglement d'un troupeau de bœufs cornus: la flamme sort de ses louches regards, ses nazeaux exhalent une épaisse fumée, & une écume enragée rend ses levres blanchies;il bat de sa grande queuë, herisse son crin touffu, & puis court vîte comme le foudre, pour faire de sanglantes attaques afin d'avoir sa proye. Ainsi le visage du Paladin devient tout en feu, au son de cette furieuse alarme, le cœur lui tressaut, & reprend son ardeur guerriere, il brûle d'impatience, qu'il n'est déja au milieu de la mêlée, le repos & l'oisiveté lui sont odieux, & lui semble que Flamberge s'est roüillée dans le fourreau, faute de l'avoir mise en œuvre: c'est ce qui le rend si ardent à sauter sur Bayard sans y penser deux fois, & de piquer vîte vers l'endroit, d'où il entend venir la rumeur : & étant descendu au bas

de la colline, il voit un Chevalier seul de son côté, qui combattoit contre un grand nombre d'autres armez de toutes pieces, huit desquels il avoit déja jettez par terre, partie tous roides morts, & l'autre partie grievement blessez. Ce guerrier opposoit dextremement l'écu aux coups qui lui étoient élancez, & sçavoit bien prendre par aprés son temps, de faire descendre sa foudroyante épée dessus ses ennemis : tantôt on le voyoit s'élever presque tout, afin de donner plus de force au bras avec lequel il déchargeoit un effroyable coup de tranchant, & tantôt il poussoit un rude coup d'estoc avec une extrême puissance : Renaud s'étonne de voir tant de valeur & de generosité en ce Chevalier, & son ame se sent émûë vers lui d'une nouvelle amour ; » Aussi la ver-
» tu est-elle toûjours estimable quelque
» part où elle soit logée, & non seule-
» ment nous fait-elle cherir nos amis,
» mais encore ceux qui nous sont incon-
» nus, voire jusques à nos ennemis mê-
» mes : Ce fut ce qui le fit courageusement resoudre à donner du secours à ce brave Guerrier : il fait entrer les esperons dans le flanc de Bayard, & lui lâche à même temps la bride, il part de la main plus vîte que ne sçauroit faire un trait de dessus un acier courbé, & va fondre

entre les ennemis d'une façon plus furieuse, que ne fait pas un Autour ravissant sur une bande de simples alloüettes.

Le Fils d'Aymon fendit la teste jusques au menton du premier, à qui il fit sentir ses puissantes atteintes, & plongea son épée jusques aux gardes dans le ventre du second qui se presenta devant lui, de sorte qu'ils tomberent tous deux comme feroient deux vieils troncs d'arbres, empourprans la terre de leur tiede sang. Renaud n'appaise pas sa fureur pour cela il en veut passer bien plus outre, & à peine jette-t'il seulement la vûë dessus ces malheureux. Parmi cette trouppe de combatans, étoit un jeune homme courageux, de qui le menton ne commençoit pas encore à cotonner, lequel voyant l'horrible carnage que le Chevalier de France faisoit de ses compagnons & amis, lui courut sus avec la lance en l'arrest, époinsonné d'une genereuse colere : il l'assaut avec une extrême hardiesse, & l'atteint sur le haut du casque, la lance brisée en plusieurs pieces sans pouvoir penetrer ce fort habillement de teste, car il étoit d'une trop fine trompe, neanmoins le vaillant Paladin se sentit grandement de la force du coup, aussi se jetta-t'il brusquement dessus son ennemi, avec un visage

troublé, un cœur plein de rage, & une main préparée à la vengeance; il lui tire une grande estocade, qu'il accompagne de tout le corps en s'élançant fierement sur lui, afin de lui donner un plus grand effet, & adresse dedans l'écu qu'il fausse d'outre en outre, combien que sept fortes peaux le rendissent impenetrable, le plastron fut aussi traversé, encore qu'il fût renforcé de plusieurs lames de fer, si bien que l'épée lui glissant dans le sein, fit voir sa pointe par derriere toute ensanglantée: cette playe fit aussi-tôt choir cet infortuné jeune homme, lequel de rage mordoit & égratignoit la terre, comme si elle eût été cause de son malheur, & au même-temps la douleur & le regret de mourir lui firent lâcher ces tristes paroles avec une voix confuse. Secourez, mon pere, secourez votre fils unique, helas! je meurs en la plus belle fleur de mes années, & tout aussi-tôt il finit doucement, comme une lampe, à laquelle manque l'humeur huileux qui entretient sa clarté: un Chevalier d'un aspre & furieux regard se retourna au bruit de cette voix mourante, lequel voyant son fils renversé sur la place qui perdoit la vie avec le sang, s'approche de Renaud comme enragé pour en tirer vengeance, & encore que le grand nombre d'années eût de beau-

coup diminué ſes vigoureuſes forces, le courage & la hardieſſe n'étoient pas éteints en lui; car il étoit le plus ſuperbe & le plus altier qui fut jamais: il met en œuvre ſes tranchantes armes, pouſſé d'une brulante envie de tirer raiſon du meurtrier de ſon fils: mais de même qu'un feu de paille ſeiche n'a point de force; quelque grand qu'il puiſſe être, & finit ſans faire un grand effet, d'autant que la nourriture n'arrête point à lui manquer; ainſi la fureur de ce vieillard demeura vaine, ſon grand courage n'étant pas ſecondé de forces ſuffiſantes; tellement que le Paladin lui ayant traverſé le col, le fit arriver au terme que les deſtinées lui avoient preſcrit. Renaud pouſſe ſon cheval entre le reſte des ennemis, & tournoye çà & là ſa foudroyante épée, il abbat l'épaule de l'un, il coupe tout le viſage de l'autre, il en envoye un autre par terre roide mort, mains, teſtes, bras, & quartiers de corps ſanglans, ſautent confuſement parmi l'air par ſon moyen; ſon compagnon ne ſe montre pas moins fort & courageux que lui, il bleſſe les uns, étourdis les autres, & en prive la plus grande part de vie; De ſorte que les ennemis commencerent à ſe laiſſer aller en proye à la vile peur, & certes auſſi en avoient-ils du ſujet, l'eſperance

les abandonna du tout, & leurs forces furent contraintes de ceder à la fureur de leurs adverſaires. Chacun de ces Guerriers picque tant qu'il peut, afin de pouvoir éviter la mort par une fuite craintive. Mais les vainqueurs s'étant r'aſſemblez dédaignerent de pourſuivre ces fuyards, que la vive apprehenſion de la mort talonnoit.

Le Chevalier étranger étant demeuré ſeul avec le Paladin, tourne les yeux ſur lui, & le conſidere d'une paupiere arrêtée, depuis la teſte juſqu'aux pieds, tellement qu'il vint enfin à le reconnoître, & joyeux ſe jettant à ſon col, ſe prit à dire: Qui m'eût maintenant pû ſauver la vie, ſinon celui qui n'enploye la vigueur de ſon bras que pour des droites & juſtes cauſes? O frere! qui m'êtes plus cher que tout le reſte des hommes, ô fidele & ſecourable ami! principal ornement du Siecle où nous vivons; Vous voyez à cette heure devant vos yeux, celui qui n'eſtime point d'autres vertu que les vôtres, & qui vous aime plus qu'il ne ſe ſçauroit aimer ſoi-même: Vous voyez ici votre Florinde, compagnon d'une partie de vos guerrieres aventures, auquel deſormais toutes amertumes ſembleront douces, puiſque le Ciel inclinant à ſes ardens deſirs, a permis qu'il

vous ait heureusement rencontré si plein de santé & de vie; Ha! combien ai-je été jusques ici tourmenté de juste aprehension, pour le soupçon que j'ai toûjours eu que vous n'aviez pas échappé le peril où nous nous sommes vûs ensemble.

Ce discours remplit si fort Renaud d'étonnement & de merveille, qu'il demeura quelque temps en doute si c'étoit un corps vivant qui parloit, où bien si c'étoit l'ombre separée du corps de son ami Florinde. Mais plusieurs signes vrays & apparens développerent incontinent son ame de soupçon, & cette soudaine rencontre accreut ses allegresses & ses contentemens, ainsi que l'on voit une ravageuse pluye accroître quelque petit ruisseau, qui traîne ses ondes dans le fond d'un valon: Il l'embrasse étroitement, & lui fait mille sortes de caresses, avec un visage plein de gayeté, sur lequel les étroites affections qu'il lui portoit, se voyoient naïvement portraites, & aprés s'être demontré l'un à l'autre, avec des paroles pleines d'amour, l'extrême plaisir qu'ils recevoient de s'être ainsi heureusement r'assemblez. Le Paladin pria Florinde de lui dire par quel moïen il avoit pû échapper lui-même le danger où il l'avoit vû reduit au milieu des impitoyables flots,

ſans pouvoir eſperer ſecours de nulle part, ſi ce n'étoit que le Ciel eût voulu d'aventure faire quelque miracle extraordinaire. Ce qui fit que Florinde commença ſon diſcours de la ſorte, afin de rendre Renaud entierement ſatisfait.

HISTOIRE DE LA reconnoiſſance de Florinde.

JE me croyois voir à chaque moment, englouti par la mer courroucée, pour ſervir de pâture aux troupeaux écailleux qu'elle reſſerre, aprés qu'une vague violemment pouſſée, m'eut contraint de me ſeparer de vous & de cette piece de bois qui fondoit la principale eſperance de notre commun ſalut; Neanmoins quelque puiſſante divinité m'aſſiſta tellement, que je peus enfin à toute peine gagner le bord à la nage, mais j'avois avalé ſi grande quantité d'eau, & me trouvai ſi las quand je fus arrivé ſur la greve, qu'il me fut impoſſible de cheminer un ſeul pas: Je demeurai étendu de mon long deſſus l'humide rive, privé de tous mes naturels ſentimens, & ma vie s'en alloit atteindre ſon dernier terme, ſi durant ce langoureux état, le Ciel pre-

nant compassion de ma misere, ne m'eût assisté de son pitoyable secours. Ce Verbe infini (lequel mû de son amour immense, & de la pitié qu'il avoit de voir la perte évidente de tant de creatures, ouvrage de ses mains toutes puissantes, ne dédaigna de porter le pesant fardeau de nos fautes, afin de triompher de nos ennemis dessus le bois de la Croix) permit qu'un Chevalier passa d'aventure par le lieu où j'étois, qui m'arracha d'entre les bras de la mort. Ce Chevalier est Romain de nation, de l'illustre & ancienne famille des Corneliens, & est Chevalier errant, que les armes ont fait renommer en plusieurs partie de la terre : il s'appelle Scipion le Hardi, & commande souverainement dessus sept Citez, assises dans le territoire de Rome, reduites sous le titre de Duché. Ce fut ce Guerrier qui me retira de peril où j'étois, & me conduisit doucement dedans l'une de ses villes que l'on appelle Hostie, & là, il me mit entre les mains des plus experts Medecins de la contrée, ne negligeant point aucun soin, ni aucune diligence pour me faire recouvrer ma santé; aussi y étoit-il porté par je ne sçai quel amour secret & caché. Mais ainsi qu'il m'exhortoit de prendre bon courage de me guerir, il m'aperçut dessus le sein une certaine mar-

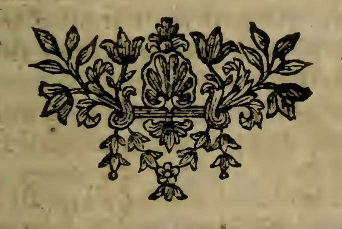
que, laquelle reſſemble proprement une fleur. Ce ſigne, qui m'apparoît rouge à travers de la peau, de même que feroit une roſe vermeille derriere un verre tranſparant, remit ſoudain en la memoire de ce Chevalier, un ſien fils unique, qu'il avoit perdu il y avoit déja fort long-tems: Et cela fut cauſe qu'il me conſidera de plus prés, s'imaginant que poſſible pourrois-je bien être celui-là même, dont il avoit fait perte, étant encore dans le maillot. Et ce qui ſervoit grandement à augmenter ſa creance, étoit qu'un Magicien l'avoit autrefois aſſeuré, qu'il retrouveroit ſon fils en un piteux état, & voiſin du paſſage que tous les hommes apprehendent: qu'il l'exempteroit de la mort, & empêcheroit qu'un deſtin malicieux ne prît ſon cours ſur lui: Si bien que ce Guerrier ſe repaſſant toutes ces choſes en la penſée, & ayant encore les paupieres arrêtées ſur moi, me dit: Si ma demande ne vous ſembloit point trop importune, Chevalier, j'euſſe bien deſiré que vous m'euſſiez appris de quelle contrée vous êtes, & qui ſont les parens qui vous ont donné l'être. Moi qui ne me voulois pas montrer retif à rendre ſon deſir content, lui fis à l'heure-même ſçavoir comme je tenois la cité de Numance pour être ma patrie; & que je croyois

que le nom de Florinde que l'on m'avoit donné, venoit de la fleur dont j'avois la poitrine marquée : Je lui dis encore franchement, que je n'avois jamais sçû apprendre de personne, de quel pere j'avois été engendré, & poursuivant plus outre, lui discourus au long des paroles que m'avoit tenu l'Oracle, lorsque nous fûmes vous & moi visiter le temple de l'Amour. Alors il ne fut plus en la puissance de ce Chevalier, de retenir les larmes qui sortoient de ses yeux comme à la foule, il ne lui fut possible d'empêcher que son visage ne changeât sa couleur ordinaire, il ne put d'avantage se tenir, qu'il ne me témoignât à découvert, ses tendres & paternelles affections : Il me jette les bras au col, & me tient si long tems embrassé, que l'ont eût dit que nos deux visages eussent été collez l'un à l'autre: Et puis il me déclara comme j'étois assûrément son seul & unique fils, qui lui avois été ravi par une troupe de Corsaires armez, qui descendirent sur notre rivage à l'inprovîte, ainsi que ma nourrice me promenoit pendu à sa mammelle : Que l'extrême déplaisir que ma mere en avoit reçu, l'avoit porté dans le tombeau, & qu'il en étoit démeuré si triste & si affligé, qu'il ne sçavoit comme son extrême dueil lui avoit permis de demeurer si long temps sur la terre.

J'appris encore de lui, comme Florinde n'étoit pas mon nom propre, & que Lelio, étoit celui qui m'avoit été donné au ſacré Bapteme. De ſorte qu'exhorté par les ſages & ſalutaires conſeils de mon pere, ains plûtôt illuminé de la grace de celui qui voulut prendre chair humaine pour notre ſalut, lequel par ſes rayons d'amour diſſipa les tenebres qui entouroient mon ame, je me reſolus de n'adorer jamais autre que lui, & de quitter les ſuperſtitieuſes erreurs Payennes, que j'avois toujours ſuivi juſques alors. Tellement que j'abjurai cette damnable idolâtrie, & m'oignit-on le front d'un huile ſacré, pour me confirmer au troupeau des fidelles.

Florinde fit une pauſe à ſon diſcours, & puis il le reprit tôt aprés, diſant à Renaud comme il avoit pris congé de ſon pere, éguillonné du deſir violent de revoir le viſage aimé de ſa belle Olynde, afin de s'efforcer par ſes perſeverantes affections, & par ſes continuels ſervices, de chaſſer d'autour de ſon ame, les rigoureux dedains qu'elle avoit conçus contre lui: Puis lui dit, que le Soleil n'avoit pas à peine commencé d'étendre ſes rays de lumiere ſur la terre, que cette groſſe trouppe de Chevaliers l'avoient entouré, pour lui livrer le furieux aſſaut;

duquel il avoit vu la meilleure partie : & ce qui le faisoit le plus étonner, étoit, qu'il ne pouvoit s'imaginer qu'ils eussent aucun sujet de lui mal-faire. Cela fut cause que le Paladin s'enquit d'un de ces guerriers qui gisoit à terre, auquel il restoit encore quelque peu de vie, qui il étoit, & qui étoient ses autres compagnons, & pour quelle occasion ils avoient pris ce Chevalier si fort à leur avantage, afin de l'occire plus facilement.



ALLEGORIE.

Anſelme lequel prenant querelle avec Renaud, eſt occis par lui, donne à connoiſtre comme le plus ſouvent les hommes temeraires payent au prix de leurs propres vies, les fautes que leurs folles erreurs leur font commettre. Charlemagne qui bannit Renaud de ſon Royaume, repreſente un Prince tres-juſte qui ne laiſſe les crimes impunis, quelque grand que puiſſe eſtre celui qui les a faits. Florinde ſecouru par Renaud, demontre combien il eſt profitable d'avoir de bons amis, leſquels nous apportent du ſecours en temps & lieu, & le plus ſouvent lorſque nous nous y attendons le moins.

CHANT XII.

ARGUMENT.

Renaud apprend d'un Chevalier bleßé à mort, comme Mambrin avoit enlevé Clarice. Et ainsi qu'il court à son secours accompagné de son ami Lelio, il trouve un étranger qui s'offre de l'assister, ce qu'il accepte. Ils arrivent eux trois en l'armée de Mambrin, recouvrent Clarice, & font une merveilleuse boucherie de Sarrazins, puis ils se retirent, & Maugis les mene dedans l'un de ses Châteaux, où il conseille Renaud & Clarice de s'épouser: ce qu'ils executent sur le champ.

CE Chevalier mourant, ne voulut pas se montrer dédaigneux de respondre aux demandes que le Paladin lui venoit de faire: mais élevant un peu la teste que l'on lui voyoit sanglante de toutes parts, des horribles playes qu'il avoit reçues, il appuye son corps debile de sa main droite, qu'il tenoit platte sur la terre, & de l'autre se frotte le visage, qu'il avoit toit soüillé de sang & de poussiere:

& tournant ſon regard vers Renaud, lui tient un ſemblable langage, avec une voix foible & languiſſante.

Pour vous ſatisfaire entierement de ce que vous deſirez de moi, Chevalier, il eſt neceſſaire que je tire le fil de mon diſcours d'aſſez loin, c'eſt pourquoi il faut que vous vous reſolviez à la patience. Le grand Mambrin, ſous les loix duquel tremble la plûpart de l'Aſie, a voulu venir en cette Province, bien que fort éloignée de la ſienne, forcé par la puiſſance que l'amour s'eſt acquiſe ſur lui. La flotte dont il s'eſt fait accompagner eſt compoſée de plus de mille vaiſſeaux, remplis de tant de braves Chevaliers, & d'un ſi grand nombre de vaillans ſoldats, qu'une telle armée feroit capable de mettre l'effroi par tous les cantons de la terre. Et tous ces admirables préparatifs de guerre, n'ont été faits à autre deſſein, que pour conquerir & enlever de force, une Damoiſelle nommée Clarice, ſœur du Roi des Gaſcons, de laquelle il s'eſt éperdument épris, bien qu'il ne l'eût encore jamais vuë. Outre qu'il deſire avec une ardente paſſion, de ſe venger d'un Chevalier que l'on appelle Renaud, lequelle depuis peu lui ravit une Dame que l'on lui menoit, forçant tous ceux qui lui ſervoient de conduite: Et qui de plus

lui

plus lui avoit auparavant occis trois de ses frères, Princes belliqueux, & dont la renommée ne s'effacera jamais, porté par un haineux dessein, & sans aucune juste cause. Plusieurs jours de sont déja écoulez, depuis que ce puissant Roy descendit de ses galeres, aprés avoir pris de force le port le plus voisin : & fit, sans que l'on s'on apperçût ; une course jusques prés des portes de Paris, accompagné des plus valeureux de tous les siecles ; & le bonheur lui en voulut tellement, que la premiere rencontre qu'il fit, ce fut de cette belle Clarice, laquelle s'égayoit à l'ombre des saules, dessus la verdure d'une délectable prairie : Il se resout à l'instant même de ne pas laisser échapper une occasion si avantageuse, ains de ravir ce gracieux butin, à quelque prix que ce fût : ce qu'il executa à l'heure même, passant au fil de l'épée tous ceux qui se voulurent opposer à son dessein ; Et maintenant, il s'en retourne aux plus grandes journées qu'il peut, rejoindre son armée, laquelle n'est pas fort éloignée d'ici : & comme il passoit par ce lieu, avisant ce Chevalier qui tenoit une morgue si superbe, il nous commanda que nous le prissions prisonnier, & que nous l'emmenassions aprés lui ; Mais nous l'avons trouvé trop fort & trop robuste pour exercer sur lui

les volontez de notre Roi,& trop tôt pour notre dommage arrivâtes-vous à ſon ſecours. Le Chevalier bleſſé ayant ainſi achevé de parler, ſe teut tout court, & ſe laiſſe retomber ſur la terre, comme il étoit auparavant.

Ce diſcours poignit Renaud juſques au vif, & la douleur ſubite qui le ſaiſit, le fit à l'heure même gemir amerement : Le ſang de toutes ſes veines ſe retira à l'entour de ſon cœur affligé, laiſſant ſes extremitez froides & glacées : il ſemble preſque qu'il ait de la peine à ſe ſoûtenir droit, d'autant que tout les membres lui tremblent, en la même ſorte que l'on voit tremblotter les ondes, quand un gracieux Zephir les frize doucement de ſon haleine paiſible : & puis ſoudain ſon viſage ſe trouble, il devient tout de feu, & avec ſes fiers regards pleins de colere & de menaces, paroît plus enflambé que les traits allumez que Jupiter élance. Il ſupplie Florinde, que maintenant nous appellerons Lelio, de l'aſſiſter, & picque ferme Bayard vers le rivage de la mer, prenant le chemin du plus prochain port, par l'endroit qu'il ſçait être le plus court, & le plus facile à tenir. Jamais ſur la terre, dans la mer, ou parmi les airs, les Cerfs legers, les Dauphins agiles, ou bien les promptes ſagettes des Parthes, ne

coururent, ne nagerent, ni ne volerent, avec une ſi grande vîteſſe, comme fut celle de laquelle les deux Chevaliers uſerent lors : ſi bien qu'en peu de temps ils ſe trouverent fort éloignez du lieu d'où ils étoient partis : Et neanmoins les jambes de leurs chevaux leur ſembloient par trop lentes, encore que les aîles du vent ne fuſſent pas ſi ſoudaine. L'on eût dit que ces braves Courſiers étoient portez dans l'air, tantôt par haut & tantôt par bas, & ne voyoit on point leurs fers imprimez ſur la terre; leurs robuſtes membres fumoient de tous côtez, ſous les poignans coups d'éperon inceſſamment redoublez dans leurs flancs: leur poitrail étoit tout dégoutant de ſueur, leur bride toute blanchie d'écume, & leurs jambes toutes griſes de pouſſiere : Ni rocher, ni tronc d'arbre, ni l'échine briſé d'une haute montagne, ni les larges & les profonds précipices, ne ſont capables de leur boucher paſſage, & brider leur violence terrible : Juſques à ce qu'à la fin, un grand torrent, lequel de ſes rapides ſecouſſes avoit peu auparavant renverſé ſans deſſus-deſſous un vieil pont qui le traverſoit, aprés avoir entierement miné les pilotis dont il étoit ſoutenu, arrêta la courſe impetueuſe de ces Chevaliers. Notre Amant, bien que tout brûlant de hardieſſe, ne ſçuit plus

maintenant que faire : car de s'exposer à un peril si évident, ce ne seroit pas un acte de courage, ce seroit plûtôt un asseuré témoignage d'une raison bien pervertie, d'un appetit bien dereglée, & d'un desir effrené de courre à la mort de gayeté de cœur. Neanmoins quand il considere que toutes sortes de moyens lui manquent, il aime encore mieux mourir, que de manquer à secourir le cher objet de ses pensées qu'un ravisseur emmene; L'impatience où il est, ne le sçauroit laisser en une place, il tourne les yeux tantôt deçà, tantôt delà, sans être encore bien resolu de ce qu'il doit faire. Mais tandis qu'il est en ces inquietudes, il apperçoit venir du côté de la source de ce torrent, un guerrier dessus un grand batteau, lequel poussé par le roide courant de l'onde, fendoit son humide sein avec plus de velocité, que les oiseaux portez sur leurs legeres plumes ne fendent pas les subtiles campapagnes de l'air. Renaud le pense reconnoître, & croit à le voir que ce soit le Chevalier qui le retira de l'obscure vallée : il implore son secours, & le conjure avec les plus humbles paroles desquelles il se peut aviser de le vouloir passer à l'autre rive. L'autre feignant de ne le point oüir, poursuit toûjours son chemin entraîné par le rapide flot, tel

lement que s'étant déja éloigné de beaucoup, le Paladin perdoit quasi toute l'esperance qu'il avoit euë de ce côté-là : neanmoins il redouble sa voix & ses prieres, à mesure qu'il le voit retirer de lui, & s'efforce de le gagner par belles offres & promesses, à quoi l'étranger prête l'oreille, & se rentournant lui dit ; S'il est vrai, Chevalier, que vous desiriez passer ce torrent sur mon viasseau, il faut que vous me promettiez une chose, avec un tel serment que je puisse assurer que vous n'y contreviendrez pas. Je ferai tout ce que vous voudrez, pourvû que vous me rendiez à l'autre bord, répond Renaud avec impatience; de sorte que l'inconnu approche sa barque de la rive, & fait entrer les deux Chevaliers dedans. Ils passent, & comme ils furent à l'autre côté de l'eau, l'étranger jettant les yeux sur le fils d'Aymon, lui parla ainsi :

Guerrier, ce que je desire de vous, est que vous permettiez que je vous accompagne au furieux combat que vous allez maintenant entreprendre, & où votre desir violent vous presse de courir si à la haste ; & afin que ma requeste soit entierement par vous entherinée, elle s'étend encore, à ce que vous ayez agréable de vêtir d'autres armes meilleures que celle que vous portez ; Si bien que

vous pouvez prendre celles que vous voyez ſur ce Pin, qu'il y a déja longtemps que je vous reſerve, & laiſſer les vôtres en la place.

Le Paladin ſaiſi d'étonnement pour cette ſoudaine nouveauté, éleve ſa vûë au haut de la tige de l'arbre, où les armes étoient pendûës, & voit comme elles étoient de couleur verde, relevées de deux rayes d'or, qui éclattoient ſur les extrémitez, & qui les rendoient reſplendiſſantes comme de la flamme ; Auſſi ne lui ſemblent-elles pas moins fortes, & de bonne trempe, comme elles paroiſſent belles à ſa vûë ; Il les connoît être telles qu'il les faut, pour une entrepriſe ſi hazardeuſe que celle dont il prend le chemin : joyeux, il les dépend, & s'en arme, uſant de grands remerciemens au Chevalier qui les lui avoit données. Et l'étranger fit encore preſent à Lelio, d'un genereux Courſier, lequel avoit les jambes auſſi noires que du charbon éteint, ſa queuë avec le crin qui lui pendoit deſſus le col, étoient de la même couleur, & toute ſa peau étoit blanche comme de la neige, ſemée neanmoins de petites taches noires : Il ronfloit, & ſe tournoit ſi impetueuſement çà & là, que l'on eût dit qu'il eût voulu deffier les vents à la courſe. Legent il Lelio le monte agilement

& le pique & le houssine fort & ferme, en lui lâchant le frein.: Les deux autres Chevaliers font le semblable de leur part, & ainsi courent ensemble avec la plus grande vîtesse qu'il est possible, sans se donner auçun repos ni au corps, ni à l'esprit; Et combien que la terre dépoüille sa robbe blanche & claire, pour vêtir la noire & obscure, ils ne laissent pas de poursuivre leur voyage, aux rayons argentez de la froide Lune, laquelle éclaircissoit aucunement autour d'elle, les épaisses tenebres de la nuit.

Le Soleil n'eut pas si-tôt commencé à darder ses rays de lumiere sur la terre, que les Chevaliers apperçurent assez prés d'eux, la puissante armée de Mambrin? & lors Renaud redouble tellement les coup d'éperons dans les flancs de son cheval, s'avança de beaucoup devant les autres, & fendit le premier avec une roideur extréme la presse des ennemis; au milieu desquels il vit tout ce que ses yeux pouvoient souhaitter de voir; il découvrit cette belle Clarice, agréable sujet de ses travaux, prisonnier entre les mains d'une trouppe d'infidelles, laquelle sembloit recevoir la punition des rigueurs dont elle usoit envers les fidelles ames, que ses divins attraits rendoient esclaves de ses perfections; il la vit, mais elle te-

noit une contenance si triste, que les rozes de son teint sembloient à demi ternies, & l'apprehension l'avoit tellement troublée, qu'à peine se pouvoit-elle tenir sur le cheval sur lequel elle étoit montée : La pitié que prit le Paladin de voir ces barbares Payens avoir fait perdre la liberté à cette Reines des libertez, alluma dans son cœur un brazier de fureur & de rage; il sembloit que ses yeux decochassent des traits empoisonnez, & qu'ils lançassent des flâmes ardentes : de sorte qu'il pousse son Coursier dans le plus épais de la troupe, pour donner commencement à un cruel combat : & malheureux peut-on bien dire celui, lequel s'avance le premier pour s'opposer à cette vehemence.

Vainqueresses des temps, Muses qui arrachez d'entre les mains de l'oubli, les actions qui meritent d'être conservées à la posterité; Dites-moi maintenant les Rois, les Princes & les Ducs, desquels Mambrin étoit lors entouré, & desquels la foudroyante épée du Paladin, envoya un grand nombre visiter le sombre manoir de Pluton; apprenez-moi les devises que chacun de ces superbes Sarrazins avoit peintes sur ses armes, ou brodées sur sa cazaque, d'autant que le grand nombre d'années qui se sont écoulées du depuis, ne m'ôte pas seulement la connoissance

ſance des marques qu'ils portoient, mais encore de leurs geſtes, & de leurs noms propres.

Ce puiſſant Roy d'Aſie portoit ſes armes enchantées toutes peintes de couleur rouge, & ſon chef orgueilleux étoit ceint d'une pompeuſe couronne d'Empereur; Il portoit gravé au milieu de ſon écu, un grand Lion, lequel regardoit d'un œil louche, une playe ſaigneuſe, qu'il ſembloit avoir n'agueres reçue, avec ces paroles écrites au deſſous: JE NE PARDONNE POINT, ET SÇAY QUI M'A BLESSE'. Ainſi qu'aparoît une comete ſanglante avec ſon ardente chevelure, ou bien le Chien celeſte enflâmé de couroux, lequel de ſes rayons nuiſibles, & de ſon horribles lumiere, effroye & attriſte le monde, lorſqu'il commence à paroître, d'autant qu'il ſemble menaſſer de grieves maladies, de chaleurs inſupportables, & d'une inſatiable ſoif: Ainſi Mambrin ſemble annoncer une infinité de grands maux, par les mouvemens ſoudains de ſes ſourcils renfrognez, & par le terrible éclat de ſes homicides armes.

L'adroit Olante cheminoit à ſa main dextre, il étoit frere puîné de Francard, & étoit de la ſtature d'um Geant, comme il en avoit auſſi la force: mais il étoit au reſte de belle repreſentation, & portoit

une chevelure des plus dorées & des plus blondes que l'on eût ſceu jamais voir: la deviſe marquée ſur ſes armes étoit un Hercule, qui roidiſſoit l'échine deſſous le peſant fardeau du Ciel, duquel Atlas ſe venoit de décharger, pour le mettre ſur ſes épaules. De l'autre côté de ce Roy, marchoit le ſuperbe Alcaſtre, nâtif de l'une des contrées de l'Egypte fertile, que le Nil engraiſſe tous les ans de ſon limon fecond, à la naiſſance duquel preſiderent des Aſtres malins, & qui détournent les hommes de bien faire: la deviſe de celui-ci, étoit un Païſan, lequel ſe pourchaſſoit le vivre, caſſant les mottes de ſon champ avec la houë & le rateau: & celle de ſon compagnon Olpeſtre, étoit un Dieu bocager, accouplé avec une Dryade. Le caut Altore Roy des Aſſyriens, duquel les conſeils ne laiſſoient pas d'être en pleine maturité, encore que ſon âge fût en ſa plus grande verdeur, portoit deſſus ſon écu en champ verd-brun, une Tour renverſée par le foudre. Le Roy des Syriens Arture portoit deſſus le ſien un jeune enfant, qui couroit à mains ouvertes pour attraper les Atomes. Et ſur celui du Roy de Celicie, étoit peint le bel Hyacinte, qu'un malheureux palet avoit occis, couché ſur un lit de fleurs. Deſſus les armes du bel Acteon, ſe voyoit

gravé l'oyseau que Junon cherit le plus, qui paroïssoit s'affliger, en jettant la vûë sur ses pieds, d'autant qu'il alloit resserrant son pannage divers; aussi la devise écrite au dessous, témoignoit bien le ducil qu'il ressentoit de son imperfection, car elle étoit telle : EN CELA SEULEMENT. Cet Acteon avoit justement acquis le titre de Beau, vû que la terre ne portoit pas son pareil en beauté, excepté qu'un impitoïable fer lui avoit autresfois à demi couppé un pied, duquel il étoit toûjours demeuré boiteux. Aprés ceux-ci marchoit le sage Orimene, auquel n'étoient cachez les plus admirables secrets de la Nature : il avoit une parfaite connoissance des mouvemens des Planettes, & des Spheres celestes; il prévoyoit les tonnerres, les pluyes, & les vents, & si la mer seroit agitée des tempêtes, ou bien si elle demeureroit paisible : Aussi sembloit-il prévoir sa mort, car il portoit gravée sur ses armes, la figure de la même mort. Le Roy de Lydie, alloit côte à côte de lui, & portoit pour devise un Laurier, du faîte duquel tomboit un riche nuage de fueilles dorées. Dessus l'écu de son frere, se voyoit la pluye d'or que la simple Danaé reçut en son giron. Celui d'Aldaure le fier Geant, étoit peint de rouge, sans aucune autre figure, si non qu'un

cercle d'argent l'entouroit par les bords. Et le fort Almene, qui regissoit les peuples de Capadoce, portoit peintes sur le sien, les trois Deesses nuës. Odrismart, suivoit la trace de ceux-là ; cet impie n'avoit point d'autre loi que ses volontez, car il haïssoit & tenoit à mépris aussibien les fausses divinitez des Payens, comme le vrai Dieu que nous adorons : il s'étoit lui-même fait peindre sur son écu, tenant le Dieu Mars enchaîné, & le foulant dessous ses pieds. Pirre, Corin, & Aiax, lui faisoient compagnie, lesquels avoient tous trois fait buriner sur leurs armes, une torche dorée. Tu ne cheminois pas fort éloigné de ceux-ci, ô! Floridor, encore que ta nouvelle épouse se fût en vain efforcée par ses prieres, & par ses larmes, de te faire demeurer en repos auprés d'elle, sans la frustrer si-tôt des douceurs que goûtent les nouveaux mariez : ou l'amour que tu lui portois étoit merveilleusement foible, ou bien tu ne consideras point qu'elle n'auroit que des froides nuits durant ton absence, & qu'elle passeroit les jours en amertume ; ta devise étoit la fleur qui prit être des larmes de la Deesse des Amours, sur un champ verd-gay. Et en ta compagnie marchoient Almete & Odrismont, lesquels portoient ciselée sur leur

écu, la fable de Diane & d'Acteon: Ces deux étoient freres germains, tous deux de forces pareilles, & tous deux couverts d'armures dorées. Le fier Corsonthe Roy des Parthes venoit derriere, & sa devise étoit trois branches d'épine fleurie. Et celle du cruel & dédaigneux Altin, duquel il étoit suivi, étoit le sacré temple de la Deesse Vesta. Filarque vêtu d'armes toutes blanches, piaffoit sur un cheval plus blanc que n'est la neige, il n'avoit point de coutelas sur le flanc, ni de lance sur la cuisse, ains portoit un arc & une masse, & sa devise étoit un vieillard chargé d'années, ayant le visage tout semé de rides. Nise, Alcaste, Orion, Bresse, & Taumante, cinq freres germains, portoient chacun un Atlas sur leurs armes. Un ciel étoillé en champ d'azur, embellissoit l'écu du Geant Lurcon. Une rose attachée encore à son rameau verd, épanoüissoit ses fueilles pourprines sur celui d'Aridaman Roy de Carie, Aldrisse portoit dessus le sien l'Aurore qui semoit des perles & des fleurs dessus la robbe verte de la terre. La devise du Seigneur Damas, étoit le gentil Adonis, que l'impitoyable sanglier avoit occis. Olinde & Floraman, ausquels un même accouchement avoit fait voir la lumiere, & qui se ressembloient de valeur, de vi-

ſage & de paroles, avoient peint ſur leur écu un pré, dont la verdure étoit émaillée de mille diverſes fleurs, au milieu duquel giſoit étendu de ſon long, un Silene oppreſſé de ſommeil & de vin. Et le triſte Alarte, Seigneur d'Antioche, portoit deſſus le ſien un grand Cyprés coupé par la moitié, avec une telle deviſe, MON ESPERANCE SECHE NE VERDIRA JAMAIS.

Renaud ayant mis la lance en l'arreſt, picque Bayard entre la preſſe de ceux que nous venons de dire, & entre un grand nombre d'autres, qui faiſoient un large cerne à l'entour du Roy Mambrin, lequel comme le chef de l'armée, leur commandoit à tous. Il picque, & leur livre un auſſi furieux aſſaut, qu'ils en ayent jamais éprouvé; fuis vîte, Odriſmart, fuis vîte, autrement tes jours ſeront clos avant qu'il ſoit l'heure de Midi: Te voilà enfin puni de ton impie temerité, tu te ſtimois plus vaillant que pas un des Dieux, & neanmoins un ſeul homme te conduit maintenant à la mort. Le fils d'Aymon retire ſa lance ſanglante de dedans le front enſanglanté de celuici, & ſe la voyant encore toute entiere, en vient atteindre vivement Syrcon, un ruiſſeau de ſang ſortit à gros bouillons de la playe que ce Geant reçut à ſa joüe, &

ſon eſprit ſuperbe n'arrêta gueres à ſe rendre deſſus les ſombres rivages de Stix & d'Acheron, où le ſevere Minos fait entrer les ames dans ſa juſte balance: & de même que l'eſprit abandonna ce corps froid & pâle, le courage & la hardieſſe s'enfuyrent auſſi du cœur d'un grand nombre des compagnons de cet infortuné. Le Paladin paſſe outre, bouffi de colere, aprés avoir dépoüillé ces deux & de l'honneur & de la vie, & fait rencontre des deux freres gemeaux; ils étoient ſi fort ſemblables en toutes choſes, que leur pere & leur parens (agreable tromperie) les prenoient toûjours l'un pour l'autre: mais la fureur de Renaud leur fit faire une fin bien diſſemblable, car il coûppa les deux bras à Floridan, & fendit à Olinde la tête juſques ſur les épaules. Aldriſe s'avance contre lui, lequel n'avoit pas moins d'ire & de dédain ſur le cœur, qu'il en paroiſſoit ſur ſa face, l'on le tira du ventre de ſa mere que l'on ouvrit, aprés que les douleurs de l'enfantement l'eurent fait mourir; & put bien ce Chevalier en un âge ſi tendre, éviter le hazard du fer tranchant, dont il ne put ſe ſauver étant devenu homme, bien qu'il y employât toutes ſes forces & ſon induſtrie. Tu ne le pus garantir de la mort, beau fils de

Latone, & rien ne lui ſervit ce que ſon pere te l'avoit dédié lorſqu'il étoit encore jeune enfant. Renaud occit par-aprés les cinq freres en cinq coups ſeulement, pouſſez d'une extrême violence; la Fortune qui leur avoit toûjours été favorable, leur promettoit de les élever à des grands honneurs, mais leurs eſperances furent moquées: leurs ames qui s'étoient toûjours ſi bien unies devant qu'elles fuſſent ſeparées de leurs corps, ne furent point diviſées aprés leur trepas, d'autant que Pluton les plaça toutes enſemble, au lieu oû les ſuperbes reçoivent la punition de leurs forfaits. Le Paladin fait roüer ſa tranchante épée deſſus les ennemis, en la même ſorte que le Païſan fait ſa faux courbée emmi le pré couvert de joncs touffus: il ne ceſſe de perſeçuter aſprement ces Payens, tandis que ſes compagnons d'autre côté aſſaillent cette troupe infidelle, avec autant d'ardeur & de fierté, que feroient deux Tygres furieux pouſſez d'une faim enragée, un troupeau de ruſtiques Bœufs, brûlans d'envie de teindre leurs levres dans le ſang: Ceux qui portent des torches dorées ſur leurs écus, éprouvent bien cette fureur, car le corps de l'un eſt déja par terre giſant, privé de l'agréable lumiere du jour: l'autre s'en va mourant ayant le cœur traverſé d'ou-

tre en outre, & ce qu'il demeure ſans parler, c'eſt qu'il penſe à ſa douce patrie, & à ſon épouſe bien-aimée, qu'il ſçait être maintenant voiſine de ſon premier accouchement. Le troiſiéme reſtoit encore plein de vie, lorſque Lelio ſerra le coutelas dans le poing pour ſon dommage: miſerable! & ſes forces, & la déſenſe où il ſe voulut mettre, reſterent inutiles contre ce Chevalier Romain, lequel n'entreprit jamais combat ſans vaincre: Déja la mort raviſſante leve la main, & déja elle rompt la mortelle dépoüille où Nature l'avoit enveloppé, l'ame de ce malheureux ſe mêle & ſe diſſout dedans l'air, ainſi qu'une legere fumée, ou qu'un peu de pouſſiere menuë, & lors un glaçon de crainte ſe ſaiſit du cœur d'Acteon, quand il eut vu lancer un ſi terrible coup, puis ſoudain il s'enflâme d'ire, & tourne ſon Courſier vers Lelio, avec une furieuſe volonté de lui donner la mort, mais il lui tint quelques paroles piquantes avant que de venir aux mains: Tu de trompes, lui dit-il, ſi tu penſe que l'outrage que tu viens de faire demeure ſans être puni, une peine rigoureuſe t'attend pour vangeance de la mort de celui que tu as occis; Tu mouras dedans ces champs deſerts, ſans pouvoir avant ton trépas, rendre tes yeux contens de la chere vûë de tes parens caſſez

de vieilleſſe ; ni pas un d'eux ne te fermera les paupieres : Tu demeureras exposé aux orages, à la pluye & aux vents, & n'auras pour toute ſepulture que le ventre des chiens, ou des loups raviſſans. A même-temps il picque bruſquement ſon Courſier, & vient frapper le Chevalier Romain droit dans le milieu de l'écu : l'homicide coutelas fut pouſſé d'une telle roideur qu'il mit en pluſieurs pieces l'écu, bien qu'il fût tenu pour être des meilleurs : puis ayant encores traverſé le plaſtron, entra quelque peu dedans le ſein de Lelio, auquel un feu de colere furieuſe monte ſur la face, voyant que ſon ſang rougiſſoit l'acier luiſant de ſes armes ; il décharge à même-temps un ſi terrible coup deſſus le caſque de ſon ennemi, que l'ayant fendu par la moitié, l'épée lui entra dans la tête juſques au nez. Ainſi tomba mourant ce beau fils Acteon, ainſi le vit-on étendu de ſon long ſur la terre, avec un viſage décoloré & un œil languiſſant, verſant de ſon front un ruiſſeau plus vermeil que ne peut être l'écarlatte la plus vive ; Et bien que ſon corps privé de ſang, demeurât incontinant froid & pâle, bien que la triſte mort l'eût tout-à-fait rangé dans ſes oublieux liens, il eût encore pû d'un ſeul regard faire brûler les ames d'Amour.

Renaud durant ce temps en avoit fait

mourir plusieurs, & blessé un grand nombre, sans être nullement offensé, d'autant que la pointe ni le tranchant des épées ne pouvoient avoir de prise dessus ses armes enchantées: mais il commençoit à se sentir le corps moulu du grand nombre de coups qu'il avoit reçus, sans qu'il en parût pourtant moins fort & moins adextre: il pare bravement toutes les atteintes qui lui sont portées, & ne cesse d'endommager courageusement les ennemis: Ce fut lorsque Mambrin (qui dédaignoit quasi de tirer l'épée du fourreau contre la temerité de trois Chevaliers, si osez que d'attaquer seuls une puissant corps d'armée) sentit son ame échauffée d'un cruel & sanglant desir; il étoit demeuré ferme à regarder cette terrible escarmouche: mais il s'avança avec une façon si effroyable, qu'elle ne menaçoit d'autre chose que de la mort, & tournant ses regards foudroyans devers ses guerriers, leurs parlà ainsi:

Que chacun de vous se retire: c'est pour moi que se reserve la défaite des ces imprudens: c'est moi qui dois être le vangeur de votre honte; ma seule épée doit terminer la vie de cet audacieux, qui vient à grands pas audevant de sa propre mort: j'avois jusques ici retenu ma colere, me reposant sur vos forces, que j'estimois plus courageuses que vous ne

les faites maintenant paroître : mais puisque je suis contraint d'oposer ma valeur contre ces témeraires attaques, retirez-vous d'ici, canaille, ames abjectes, qui encourez le mépris de tout le monde ; je ne sçai qui me tient : mais il est temps que je modere ma fureur, ains plûtôt je la détourne & la décharge autre-part que sur les miens : Tenez-vous à quartier, afin de voir & admirer mes genereuses proüesses. Il n'y eut personne qui ne se mit en devoir d'obéïr aux paroles orgueilleuses de ce superbe Roy, chacun se retire le plus vîte qu'il peut, laissant autour de lui une grande place vuide, & lors il lance à Renaud des œillades furieuses, & lui tint ce fier discours :

Ha miserable ! que je souhaiterois volontiers voir ton Roy Charles maintenant avec toi, accompagné de tous ses Paladins, voire de tous ses gens-d'armes de France & d'Italie : Je lui ferois éprouver la force de ma lance, & étoufferois d'un seul coup, toute la gloire que faussement l'on lui attribuë : Tes compagnons, au moins pourront témoigner ton desastre, sans que leur secours te puisse garentir du mal que mon bras te prépare ; Tu verras bien-tôt ma main victorieuse, te dépoüiller des armes que tu porte, aprés qu'elle t'aura renversé demi mort sur la place.

Renaud lui fit une telle réponses : Si les destins ont prescrit que je meure à present de ta main, du moins mourrai-je en homme de courage, & m'éforcerai de te vendre ma peau bien cherement; Mais je trouve que tu as assez mauvaise grace, quand tu te vantes avant ma défaite, de me dépoüiller de mes armes, & assûre toi que si je demeure vainqueur, ce que supplie le Ciel de m'accorder, les tiennes me serviront à m'élever un honorable trophée.

Tandis que Renaud prononçoit encore la derniere parole l'orgueilleux Payen mit sa lance massive en l'arrest, & picque son Coursier fougueux, faisant paroître qu'il avoit envie de frapper le Paladin à la teste: Mais Bayard, plus leger que n'est pas la plume poussée du vent, se détourne pour éviter cette atteinte violente, & Renaud habile & adroit de la main, lui décharge en passant un tel coup de coutelas sur sa lance, qu'il la lui coupa en deux parts, Le fils d'Aymon r'assemble à même temps toutes ses guerrieres forces en un, & ayant levé le bras pour la seconde fois, porte encore au Payen un autre coup bien plus pesant que le précedent, & l'atteignit droit dessus la visiere, le casque neanmoins resista à la violence du coup, aussi étoit-il d'une dure trempe, & Vulcan même l'avoit forgé dedans l'antre de

la montagne qui sert de sepulture à Encelade. Mais le superbe Roy fut contraint de baisser la teste sous la pesanteur du coup, & lors le dueil & l'aspre courroux dont il fut saisi, lui firent jetter un tel cri, qu'un Taureau échaufé de rage, ne mugit point d'une façon si étrange; les gemissemens de l'écumeuse mer agitée de tous les vents ensemble, ne seroient pas si terribles à ouïr; le rugir d'un fier Lion blessé à la mort, ne causeroit pas tant d'effroi: ni même le bruit qui se fait dedans l'air, lorsque Jupiter décoche ses foudres les plus violens, ne pourroit si fort étonner: chaque animal surpris de frayeur & de crainte, s'enfuit & se cacha, oyant un cri si épouventable; les bestes se resserrent à troupes dans le plus toufu de leurs forêts, & les oiseaux rebrousserent le chemin de leur vol. Ce Roy indigné, tendoit toutes ses forces & son industrie, pour se venger cruellement de son ennemi, il tourne son épée de côté & d'autre, de laquelle il fait comme une roüe flambante par l'air, qui raisonne d'un bruit quasi semblable à celui que fait le tonnerre, quand il décharge sa fureur souffreuse dessus l'ardoise d'un clocher; chaque fois que le fer tombe élancé par ce puissant bras, il semble que tout le terroir d'alentour croulle, en la même sorte

que si des vapeurs sciches tournées par aprés en vent, s'étoient renfermées dans son creux, lesquelles cherchassent d'en sortir à toute force. Mais le Paladin avisé, reconnut bien le courroux de son adversaire, il s'apperçut bien que les yeux du Sarrazin étincelloient de rage, tellement que comme Chevalier prudent & expert au combat, il regarde à se tenir si bien sur la défensive, qu'il ne puisse être nullement endommagé; il se resserre le plus qu'il peut, se tenant clos & couvert de tous côtez, & pare si bien tantôt de l'écu, & tantôt de l'épée que tous les coups de son ennemi se trouvent ruez inutilement : Quelquesfois encore, il sçait si dextrement se retirer à l'écart, d'un saut leger qu'il fait faire à son cheval, que par ce moyen les assauts impetueux de l'ennemi demeurent vains, puis lançant son épée, tantôt haut & tantôt bas, il ne laisse en parant, de lui porter de rudes atteintes, par certains intervalles, si bien que le Geant étoit offensé en plusieurs endroits de son corps, que le Paladin n'avoit encore reçu une seule blessure. Quiconque a jamais vu dans les sablonneuses campagnes de l'Affrique, quand le courageux Lion assaut le puissant élephant, comme il est adroit à le venir affronter, & comme il sçait si bien accompagner

d'induſtrie ſa naturelle agilité, qu'on ne le voit jamais s'arrêter en une place, ains tourne ſans ceſſe ſon ennemi çà & là, avec une ſi grande viteſſe, que l'on diroit qu'il a des aîles attachées aux flancs; celui, dis-je, qui auroit vu une telle guerre, pourroit dire en conſiderant le duel furieux de ces deux Chevaliers, que Mambrin, plus peſant de beaucoup, reſſemble au robuſte Elephant, & Renaud plus leger, au genereux Lion: neanmoins aprés plus de mille coups vainement pouſſez par le Geant, le fils d'Aymon ſe ſentit atteint rudement deſſus le front, ainſi qu'il faiſoit avancer ſon cheval pour aller frapper ſon ennemi, de ſorte qu'il s'en fallut peu, qu'il ne ſe vît accablé deſſous la peſanteur du coutelas, ainſi que fut Typhée ſous la montagne maſſive: & de même que l'obſcure nuit nous prive des agreables clartez du jour, il ne paroiſſoit plus aux yeux du Paladin, ſinon des tenebres & ombres; mais ſes membres étourdis reprirent bien-tôt leur premiere vigueur, & ſes yeux obſcurcis n'arrêterent pas long-temps à recouvrer leur clarté: ſon cœur reprit bien-tôt ſon ardeur accoûtumée, toutesfois il s'attriſte de l'accident qui lui étoit arrivé, & ſe remplit d'autant plus d'aſpre courroux & de nouveaux dédains, qu'il voit les gracieuſes

gracieuses paupieres de sa Clarice, doux loyer de ses penibles travaux, toutes baignées de larmes, & les roses de son teint s'être pâlies en un instant, de l'apprehension qu'elle avoit euë pour lui. Tellement qu'il frappe le Payen avec une telle puissance, qui si son épée ne lui penetre pas jusques aux os, la douleur qu'il lui fait sentir en descend bien jusques-là.

Clarice considere cependant celui qu'elle est maintenant contrainte de cherir plus qu'elle-même, puisqu'elle reconnoît de telle preuves de ses fideles affections; elle a toûjours les yeux arrêtez dessus lui, & son beau visage change d'autant de couleurs, comme l'avantage du combat tourne diversement, tantôt pour un parti, tontôt pour l'autre. Le Payen ne leve point le bras, qu'il ne lui fasse geler tout le sang dans les veines, une froide peur la saisit aussi-tôt, qu'il ne prive de vie celui sur lequel sont fondées les esperances de son salut, & que par ce moyen elle soit faite la proye des barbares volontez de cet infidele, tantôt ses délicates joües paroissent blesmes & demi-mortes, & tantôt il semble qu'elle les ait semées de roses vermeilles: Ainsi au mois de Mars, quand le frileux Hyver commence à faire place au Printemps dé-

licieux, l'ample face du Ciel se fait voir tantôt sereine & tantôt nuageuse.

Tandis que les deux Chevaliers sont acharnez l'un à l'encontre de l'autre, à faire de si terribles épreuves de leur forces, leur foudroyantes épées roüans parmi l'air; semblent les éclairs avant couriers des plus effroyables coups de tonnere; leurs atteintes ne sont pas neanmoins toûjours semblables, & toûjours ne font-elles un même bruit, pource qu'étans quelquesfois de la pointe, & quelquefois du tranchant, le son qu'elles rendent n'est pas toûjours égal, & ne réüssissent pas de la même sorte:Les coups leur tombent à milliers sur les tampes & sur le front, de sorte que la grêle que Junon fait pleuvoir de là-haut n'est pas d'avantage nombreuse, l'air se remplit d'étincelles petillantes à chaque fois qu'ils s'assenent; & n'étoit que leurs armes sont d'une trempe enchantée, elles n'arrêteroient guerres à ceder à la violence du tranchant des épées. Le fier Mambrin ennuyé de voir un ennemi lui faire si longue resistance, contre l'opinion qu'il en avoit auparavant, se leve tout le corps, avec des yeux étincelans de fureur & de colere ardente, & puis il leve tant qu'il peut le coutelas, duquel il décharge par aprés un horrible coup de tranchant : mais le Paladin se donna bien garde de l'attendre : car si-

tôt qu'il apperçut l'épée qui venoit tomber ſur lui avec un effroyable ſifflement, il tire vîte ſon Courcier un peu à l'écart, & rendit vain le cruel deſir de cet infidelle. Ce grand coup, qui toutesfois n'attegnit que le vent, attira de ſon poids celui qui l'avoit pouſſé, tellement que Mambrin ſe frappa fort rudement le menton contre l'arçon de ſa ſelle, & ſon épée alla donner ſur une groſſe pierre, qui ſe trouva d'aventure auprés de lui. Renaud cependant ne s'endort pas, il le frappe pluſieurs fois de toutes ſes forces, & redouble avec des coups ſi peſans & ſi furieux, qu'enfin il lui fait perdre les ſens, & le priva de vigueur & de forces. Le Paladin empoigne lors ſon épée des deux mains, & décharge ſur lui les coups encore plus drus que devant, il frape à plein-bras; comme fait le robuſte vilageois, quand il ſe met en devoir d'abattre un chêne noüeux avec ſa tranchante coignée: neanmoins reconoiſſant qu'il perdoit inutilement ſes peines, il dit en lui-même: Je me trompe grandement, ſi je crois que mon épée puiſſe penetrer ces armes, vu qu'elles ſont d'une ſi fine trempe, Sus, ſus, couppons les courroyes qui tiennent le caſque attaché, & puis nous ſeparerons la tête du corps de ce puiſſant Sarrazin, tandis que le

voilà tout étourdi : Et ſans doute qu'il n'eût jamais été parlé du Geant, ſans doute que Renaud eût effectué ce qu'il ſe propoſoit, ſans une groſſe troupe des ennemis qu'il vit acourir droit à lui, au ſecours de leur Roy. Ce Roy fut ce qui lui fit un peu temperer ſa colere boüillante, & prendre une reſolution plus ſalutaire : car ſon incomparable hardieſſe étoit toûjours accompagnée d'une ſinguliere prudence : il s'approche de Clarice (laquelle par ſes douces œillades faiſoit bien paroître l'allegreſſe où nageoit ſon cœur, car elle avoit reconnu le Paladin à ſa voix, & au poil de ſon cheval, dès qu'il avoit commencé à combattre) & l'ayant vîtement fait monter en croupe, lui dit : N'ayez pas déſagréable, Deeſſe à qui j'adreſſe tous mes vœux, d'accepter le prompt ſecours de celui qui cherit plus mille fois la conſervation de votre honneur qu'il n'aime celle de ſa propre vie.

Il ne lui tint pas un langage plus long, d'autant qu'il ne ſongeoit à autre choſe qu'à ſe retirer en lieu de ſauveté, avec celle qui ſeule pouvoit être ſon aſyle aſſuré, pour le garentir des borraſques qu'il éprouvoit, en voguant deſſus la mer d'Amour : Neanmoins ſon deſſein fut incontinent traverſé par une troupe des adverſaires qui le vint aſſaillir, auſſi

violemment, comme l'on voit être la Navire ſur les ondes, durant une tempête vehemente. Mais le Guerrier inconnu répandit entre ces Barbares, une je ne ſçai quelle liqueur, en murmurant entre ſes dents de certaines paroles, dont le ſens ne pouvoit pas être entendu: Et lors (le dois-je dire, ou ſi je m'en dois taire?) ceux-là mêmes, qui n'agueres faiſoient une cruelle guerre au Paladin, tournent leurs armes contre eux-mêmes, chacun d'eux s'efforce d'endommager ſon compagnon, c'eſt à qui ſe paſſera le premier l'épée à travers le flanc, ſi bien que contre toute opinion, ils rougirent la terre de leur ſang propre, dequoi Renaud demeura ſi fort étonné: qu'à peine pouvoit-il croire ce qu'il voyoit, & volontiers eût-il dementi ſes propres yeux. Il penſa bien en ſoi-même, qu'un tel enchantement ne pouvoit avoir été fait par autre que par ſon Couſin, auſſi reconneut-il bien que ſon imagination n'étoit pas fauſſe, aprés qu'il eut d'avantage arrêté les yeux deſſus ce Chevalier. Toutesfois il ne voulut pas encore faire ſemblant de s'en être apperçû, mais il le pria ſeulement de vouloir deffaire cet étrange charme, lui repreſentant qu'ils encourroient du blaſme, de faire ainſi entre-tuer un ſi bon nombre de braves Guer-

riers. Je ferai bien-tôt ce dont vous me priez, repliqu'à lors l'étranger, & se retirant un petit à part, il tourna par trois fois le visage du côté de l'Aurore, & trois autres fois vers le Couchant, puis murmura encore quelques paroles sacrées, en aussi au grand nombre qu'il avoit fait pour jetter le sort : & sema par trois fois de certaines herbes, que le sein de la terre lui avoit fournies: au même instant les Sarrazins reconnurent l'erreur où ils étoient entrez, & cessans l'aspre combat qu'ils exerçoient entre-eux, auquel ils se fussent à la fin tous entre-tuez, retournerent leurs armes contre le Paladin, qui demeura tout étonné, & se ressouvint bien de son erreur, d'avoir fait lever l'enchantement. Mais, (chose étrange à dire, & qui sembleroit incroyable, si nous n'en avions des témoignages autentiques) le passage fut à l'heure même bouché à ces Payens, & furent retranchez d'avec les trois Chevaliers Chrétiens, par des flammes ardentes, qui s'éleverent à l'improvîte, semblables à celles que Scamandre vit dedans ses eaux, qui du depuis reduisirent Illion en cendre.

Ni les étoilles qui montrent leur lumiere en plein midy, ni les Commettes qui se font voir la nuit avec une sanglante chevelure, ni le Ciel éclairé de trois

Soleils enſemble, ni une pluye rouge comme du ſang, ni l'eclypſe du grand œil qui diſſipe les ombres, ne remplirent jamais le monde d'un ſi merveilleux étonnement, comme ce nouveau charme fit ſur ceux qui en eurent la vûë. Les Payens qui étoient de l'autre côté de ce feu, faiſoient de grands cris, & menaçoient fierement le Paladin, lequel vouloit à toute force paſſer à pied à travers de ces flammes ardentes, afin de punir leur orgueil; mais le Guerrier étranger le retint vîtement par le bras, & lui dit que ce feu avoit tant de violence & de vivacité, qu'il eût conſumé en un moment, lui, ſes habillemens & ſes armes, & qu'il pourroit bien-tôt exercer ſa colere & ſon dédain en une guerre ſanglante, plus neceſſaire que celle qu'il vouloit lors entreprendre, ſi l'enchantement ne l'en eût empêché. Puis il pria le Paladin de ſe retirer autre part avec lui, & de le vouloir tant honorer, que de prendre logis lui & ſa compagnie, dans l'ün de ſes chaſteaux, duquel la demeure lui plaiſoit plus que de tous les autres, ſitué deſſus une belle & verte coline, qui n'étoit pas guerre éloignée de là; ce que Renaud lui accorda incontinent, deſirant ſur toutes choſes, de ſe montrer obéïſſant aux volontez de ſon Couſin.

Ainsi partirent-ils tous ensemble, d'auprés de l'armée Sarrazine : mais Lelio avec l'étranger marchoient un peu écartez de nos Amans, afin de leur donner plus de moyen de s'entretenir. De sorte que Renaud se purgeant envers sa Dame, de tout ce qu'elle s'étoit imaginé, & la relevant avec des vives raisons, & des paroles pregnantes de ses soupçons & de ses jalousies, lui fit voir claire comme le jour, qu'il ne s'étoit jamais departi de l'amour & de la foi qu'il lui avoit jurée. Si bien que les gracieux devis firent sembler le chemin court & uni à ces deux fideles Amans, encore qu'il fut assez long & raboteux : & enfin ils virent éclatter devant leurs yeux ce beau Palais, aussi luisant que le flambeau, lequel sortant du Gange, vient redorer le monde ; ils apperçurent ce château superbe, dont le bâtiment étoit si admirable, qu'il sembloit avoir été fait par des Architectes du Ciel : sa forme étoit quarrée, & toute la matiere dont il étoit composé, n'étoit autre chose qu'un Jaspe Oriental, entaillé de tous côtez de diverses figures. Il ne faut pas demander, combien chacun reçut de doux accueils dedans ce riche Palais, les pompes & les honneurs furent departis aux deux Chevaliers & à Clarice, selon qu'ils le méritoient, & Lelio fut pensé

&

& gueri des playes qu'il avoit reçûes. Le ſouper s'apprétoit cependant, lequel ne fut pas moins ſomptueux, que furent autrefois les banquets de Cleopatre, & de Lucule: & aprés que chacun fut repeu, le courtois hôte ſe fit connoître à tous, pour être l'Enchanteur Maugis. Qui pourroit dire avec quelle affection, & avec quelle allegreſſe Renaud embraſſa ſon cher Couſin? Qui croiroit que le contentement qu'il en reçut fut ſi grand, que les larmes lui en vinrent aux yeux? Auſſi une rare & parfaite amitié étregnoit-elle leurs cœurs, avec des liens indiſſolubles. Maugis de ſa part, fait de ſemblables embraſſemens à ſon Couſin Renaud, & puis il ſe retire avec Clarice en une chambre ſeparée, où aprés avoir, par la force de la verité, & par la clarté de pluſieurs vives raiſons, dépêtré l'eſprit de cette belle de ſes ſoupçons, & de ſes ombrages, qui avoient tant cauſé de peine à tous les deux Amans: Il leur tint à tous deux un tel diſcours, qui ſervit de commencement à leurs plaiſirs & à leurs lieſſes.

Certes celui-là ſe doit à bon droit nommer prudent, lequel peut appercevoir d'avantage que ce qui lui eſt oppoſé devant les yeux; l'on a raiſon de donner le nom de ſage à celui-là, qui par la connoiſſance qu'il peut avoir du preſent

& du passé, sait bien prévoir & mesurer le futur : Car si quelque occasion avantageuse lui est offerte, il ne manquera jamais qu'il ne la prenne au poil, sans qu'aucune erreur le vienne tellement offusquer, qu'il laisse le meilleur pour le pire, & ce qui lui asseure pour attendre une chose incertaine : Je vous dis ceci, mes enfans, afin que vous fassiez voir votre prudence, & votre sagesse, l'occasion qui se presente aujourd'hui, & que possible ne recouvrirez-vous jamais si belle, maintenant que vous avez & le temps & le lieu propres pour terminer vos douloureux martyres, (car je sçai bien que l'amour vous échauffe tous deux de mêmes flammes, & que vous brûlez l'un pour l'autre, & loüables & chastes desirs.) Jettez un peu vos pensées sur les divers accidens qui peuvent arriver, & sur les instabilitez de la rouë de fortune ; considerez les guerres allumées par tous les recoins de la France, qui la feront voir plusieurs années avec un visage larmoyant ; & combien que je sçache que comme la maîtresse des autres nations, elle passera par dessus le ventre de tous ses ennemis ; si est-ce que de long-temps l'Amour ne pourra occuper nos pensées : nous n'aurons les ames éprises que de haine, de rage, de fureurs & d'aspres desirs de vengeance,

& devenus cruels comme des Tygres, ne penserons à autres choses qu'au sang, à la mort, & à la deffaite de nos ennemis: De sorte que je serois d'avis, puisque la saison semble vous y inviter, que vous fissiez qu'un mariage sacré donnât une liaison à vos corps, semblable à celle que l'amour à donnée à vos ames: & ne vous arrêtez pas sur ce que vos parens éloignez, n'autoriseront vos nôces de leurs presences; ces considerations ne servent que pour abuser les simples, & ces vains respects ne doivent avoir cours que parmi le vulgaire: ce grand Dieu, qui de ses mains toutes-puissantes, a créé les élemens & les Cieux, ordonna seulement qu'en cette action, les volontez du mari fussent jointes avec celles de la femme par des liens de paix & d'amour.

Nos Amans incitez par les sages conseils de Maugis, & par leurs desirs reciproques, effectuerent leur mariage, lequel se solemnisa en la presence d'un grand nombre de personnes honorables qui se trouverent dans ce Château, si bien que leurs cœurs se sentirent étreints d'un beau lien, que l'Amour & la Chasteté noüerent eux-mêmes; le Ciel montra bien approuver cette fête, par un tonnere qu'il lâcha du côté de main gauche, faisant voir une grande lumiere & oüir un son

harmonieux. Déja Cynthie s'étant entouré le chef de ſes rayons argentez, verſoit ici-bas la perleuſe roſée, & ſans être offuſquée d'aucun nuage, penetroit de ſa froide lumiere le voile ſombre de la nuit; déja Hymen vêtu de ſa robbe jaune, accompagné de mille petits amours, ſemoit la chambre des mariez de fleurs & de verdure, & les Cieux reſonnoient d'un agréable concert de Muſique, quand la belle Cyprienne conjoignit de ſa propre main Renaud & Clarice.

Maintenant que le Ciel ſe montre ſi favorable à vos deſirs, joüiſſez, heureux Amans, joüiſſez du bien qu'un chaſte Amour vous départ, comblez vos belles ames d'amoureuſes délices, & vous plongez à l'abandon dedans les plaiſirs & les douceurs qu'un ſacré mariage rend honnêtes & licites. Je fais ici la fin de mon diſcours mal agencé, dans lequel j'ai depeint le plus naïvement que j'ai pû vos travaux & vos peines: & de même que vous avez conduit vos beaux deſirs juſques au but où ils tendoient, ainſi ſuis-je venu à bout du deſſein que j'avois entrepris.

ALLEGORIE.

Mambrin qui avoit enlevé Clarice, &

lequel Renaud déconfit lui & les siens, donne à entendre que les hommes injustes & adonnez au larcin, reçoivent le plus souvent le châtiment que meritent leurs impietez, & trouvent à la fin, contre leur opinion, quelqu'un qui abaisse leur orgueil. Les predictions de Maugis denotent combien il y a peu d'asseurance en l'état des choses humaines. Renaud qui épouse Clarice fait voir comme un genereux courage, obtient enfin par sa perseverance, le fruit desiré de ses penibles travaux.

FIN.

TABLE

Des Argumens du Renaud Amoureux.

CHANT IV.

CHANT V.

CHANT VIII.

CHANT IX.

CHANT XII.

TABLE

Des Hiſtoires recitées dans ce Livre.

APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux *le Renaud Amoureux.* Paris, ce 29 Novembre 1722.

BLANCHARD.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & aux Conſeillers les Gens tenans nos ours de Parlement, Maîtres des Requês ordinaires de notre Hôtel, Grand onſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéaux, leurs Lieutenans Civils, & autres

nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé Denis Hortemels, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre *Le Renaud Amoureux*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privileges sur ce necessaires. A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui

à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Pa is, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie: & qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, és mains de uotre trés cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit trés cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisi-

blement, sans souffrir quil leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin duditLivre soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le quatriéme jour du mois de Decembre l'an de grace mil sept cens vingt-deux. Et de notre Regne le huitiéme. Par le Roy en son Conseil, FOUBERT.

J'ai cedé & transporté aux Sieurs Pissot, d'Espilly & Amaulry, tous Libraires à Paris, chacun un quatriéme au present Privilege, suivant l'Accord fait entre nous. A Paris ce 24. Decembre 1722.

DENIS HORTEMELS.

Registré le present Privilege, ensemble la Cession, s.r le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris pag. 272. N°. 409. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 29 Decembre 1722.

BALLARD, *Syndic.*



